

DANS LE MONDE
SUPÉRIEUR

FRANCISCO CÂNDIDO XAVIER

DANS LE MONDE
SUPÉRIEUR

PAR L'ESPRIT
ANDRÉ LUIZ



CONSEIL SPIRITE INTERNATIONAL

Table des Matières

AVANT-PROPOS	7
A PROPOS DES NÉOLOGISMES	9
LEXIQUE	11
DANS LE VOYAGE ÉVOLUTIF	13
1. ENTRE DEUX PLANS	17
2. LE DISCOURS D'EUSÉBIO	29
3. LA MAISON MENTALE	45
4. ÉTUDIANT LE CERVEAU	61
5. LE POUVOIR DE L'AMOUR	79
6. SOUTIEN FRATERNEL	97
7. PROCESSUS RÉDEMPTEUR	113

8. DANS LE SANCTUAIRE DE L'ÂME	129
9. MÉDIUMNITÉ	145
10. PERTE DOULOUREUSE	165
11. SEXE	181
12. UNE ÉTRANGE INFIRMITÉ	197
13. PSYCHOSE AFFECTIVE	211
14. MESURE SALVATRICE	225
15. APPEL CHRÉTIEN	235
16. ALIÉNÉS MENTAUX	247
17. À L'ENTRÉE DES CAVERNES	259
18. VIEILLE AFFECTION	271
19. NOUVEAU RAPPROCHEMENT	281
20. DANS LE FOYER DE CIPRIANA	293

AVANT-PROPOS

Ce livre fait partie d'une série de treize ouvrages qui seront traduits en français au fil du temps. Ils ont tous été « psychographiés », c'est-à-dire reçu par écriture automatique — voir à ce sujet Allan Kardec, *Le Livre des Médioms* sujet 157 —, par le plus connu des médiums brésiliens, Francisco Cândido Xavier également connu sous le surnom de Chico Xavier.

Chico est né au Brésil, dans la ville de Pedro Leopoldo, état du Minas Gerais, en 1910. Très tôt il travailla au développement de sa médiumnité. Durant toute sa vie, ce n'est pas moins de 410 ouvrages qu'il écrira sous la dictée de divers Esprits, dont Emmanuel, son guide spirituel, et André Luiz, médecin de son vivant qui vécut au Brésil où il exerçait sa profession.

André vécut sa vie sans s'inquiéter des choses spirituelles jusqu'à ce que vienne sa désincarnation. Cette étape est contée dans le premier livre de la série, le plus vendu à ce jour, « *Nosso Lar* : La vie dans une colonie spirituelle ». On y découvre l'arrivée du médecin dans l'au-delà après qu'il ait

quitté son corps physique. Médecin sur la Terre, perdu dans l'Éternité, on le voit évoluer, se questionner, remettre ses croyances en question et grandir spirituellement. Il nous raconte son histoire tel qu'il l'a vécue et ressentie.

Cette série a pour but de montrer aux incarnés que nous sommes, que rien ne s'arrête à la mort du corps physique, loin de là.

Ces lectures pourront certainement surprendre de par l'aspect extraordinaire des récits. Pourtant, celui qui a lu ou lira *Le Livre des Esprits*, coordonné par Allan Kardec, avec attention, pourra y voir la concrétisation des préceptes et des fondements de la doctrine délivrée par les Esprits.

La vie existe à des degrés que nous ne soupçonnons même pas, et nos frères de l'invisible sont là pour nous éclairer, nous guider, pour nous redonner un peu de confiance et de sérénité face aux grands questionnements de la vie et de la mort.

Chacun de ces treize ouvrages aborde un thème lié au Spiritisme, à la vie des Esprits dans leurs relations quotidiennes entre eux mais aussi avec les incarnés à travers la médiumnité.

Ainsi, c'est une porte que nous voudrions ouvrir, aux lecteurs de langue francophone, sur un univers grandiose, tel qu'il est, dans toute son immensité, toute sa splendeur ; l'Univers qui nous entoure.

LE TRADUCTEUR

À PROPOS DES NÉOLOGISMES

Allan Kardec, lui-même, disait dans « *Introduction à l'étude de la doctrine spirite* » du « **Livre des Esprits** » que « *pour les choses nouvelles il faut des mots nouveaux* ».

Le Spiritisme est une doctrine nouvelle qui explore des domaines nouveaux. Ainsi, afin de pouvoir en parler clairement, nous avons besoin d'un vocabulaire limpide, parlant.

De plus, dans le respect des livres originaux, ces traductions ont eu besoin de l'emploi de mots n'existant pas dans la langue française pourtant si riche. D'autres termes, d'autres expressions ont, quant à eux, un sens un peu différent de celui généralement attribué.

Tout cela se trouve expliqué dans le court lexique qui suit.

LEXIQUE

Ce petit lexique a pour but d'expliquer les néologismes employés et le sens de certains mots dans leur acception spirite.

— DÉSOBSESSION : Travail d'assistance médiumnique durant lequel une discussion s'établit entre l'Esprit « obsesseur » et une personne chargée de l'orientation spirituelle. Néologisme.

— OBSESSEUR : Esprit, incarné ou désincarné, se livrant à l'obsession d'une autre personne, elle-même incarnée ou désincarnée. Néologisme.

— ORIENTATION SPIRITUELLE : discussion visant à aider et éclairer un Esprit souffrant sur sa condition et sur les opportunités d'amélioration de son état. Se pratique lors des séances de « désobsession », par des orienteurs incarnés ou désincarnés.

— OBSESSION : Acte par lequel un Esprit exerce un joug sur un autre Esprit (voir à ce sujet *Le Livre des Médiums*, ch. 23 – De l'obsession).

— PSYCHOGRAPHIE : Du grec *psukhê* (âme) et *graphia* (écriture) ; fait d'écrire sous la dictée d'un Esprit. Type de médiumnité. Néologisme.

— **psychographe**

— PSYCHOPHONIE : Du grec *psukhê* (âme) et *phônia* (voix) ; fait de parler sous l'influence d'un Esprit. Médiumnité d'incorporation. Néologisme.

— PÉRISPRIT : Enveloppe semi-matérielle de l'Esprit. Chez les incarnés, il sert de lien ou d'intermédiaire entre l'Esprit et la matière ; chez les Esprits errants, il constitue le corps fluide de l'Esprit. (*Le Livre des Médiums*, chapitre 32 – Vocabulaire Spirite)

— **périsprital** : qui est relatif au périsprit. Néologisme.

— VAMPIRE : les vampires, dans le Spiritisme, sont des êtres qui absorbent l'énergie et les sensations des personnes. Il ne s'agit plus de buveurs de sang mais de buveurs de fluides qui sont, en réalité, des Esprits ignorants, encore très attachés aux sensations et à la matière.

— VOLITION : « Exercice de la volonté dans une expérience parapsychologique. » (Petit Robert) Acte par lequel les Esprits se déplacent au moyen de leur volonté. Ils flottent pour ainsi dire dans l'air, et glissent sur la terre.

— **voliter**

DANS LE VOYAGE ÉVOLUTIF

Des quatre coins de la Terre, des voyageurs humains partent quotidiennement, par milliers, en quête du pays de la Mort. Ils partent des illustres centres de la culture européenne, des villes américaines tumultueuses, des vieilles régions asiatiques, des âpres climats africains. Ils proviennent des métropoles, des bourgs, des champs...

Peu d'entre eux vécurent sur les monts de la sublimation, liés aux devoirs anoblissants. La majorité se constitue d'esprits plus petits, en lutte pour l'obtention de titres qui rehaussent leur personnalité. Ils ne sont pas parvenus à devenir des hommes complets. Ils ont traversé la mare magnum de l'humanité en expérimentation continue. Bien souvent, ils se sont habitués aux vices de toute sorte, perdurant volontairement sur les sentiers de la déraison. Pourtant, malgré cela, ils se sont toujours attribués la condition induite d'« élus de la Providence » ; et, cristallisés dans une telle supposition, ils ont appliqués la justice sur leur prochain, sans prendre

conscience de leurs propres fautes, attendant un paradis empli de grâces et un enfer de torture sans fin pour les autres. Quand perdus dans les méandres du matérialisme aveugle, ils ont cru, sans que cela soit justifié, que le leur mémoire se clorait dans la tombe ; et s'ils avaient appartenu aux écoles religieuses, à de rares exceptions, ils ont compté, avec légèreté et inconséquence, sur des privilèges pour l'obtention desquels ils n'avaient jamais rien fait.

Où héberger cette caravane étrange et infinie ? Comment désigner la même destination à des voyageurs ayant une culture, une position et des bagages aussi divers ?

Face à la Suprême Justice, le Malgache et l'Anglais jouissent des mêmes droits. Mais ils seront certainement séparés par leur conduite individuelle, face à la Loi Divine qui distingue, invariablement, la vertu et le crime, le travail et l'oisiveté, la vérité et la simulation, la bonne volonté et l'indifférence. Par ailleurs, saints et malfaiteurs, hommes diligents et hommes fainéants prennent part à la pérégrination continue.

Comment évaluer selon un barème unique des êtres aussi hétérogènes ? Pourtant, considérant notre origine commune, ne sommes-nous pas tous fils du même Père ? Et pourquoi foudroyer les délinquants d'une condamnation sans appel si le dictionnaire divin inscrit en lettres de feu les mots « régénération », « amour » et « miséricorde » ? Le Seigneur déciderait-Il que les êtres cultivent de manière compulsive l'espérance, pendant que Lui, de Son côté, désespérerait ? Glorifierait-Il la bonne volonté parmi les hommes, pour demeurer Lui-même dans le cachot obscur de la négation ? Le sauvage qui aura éliminé ses semblables par les flèches aurait reçu les mêmes opportunités d'apprentissage que celles de l'européen supercivilisé, qui extermine son prochain à la

mitrailleuse ? Seraient-ils tous deux préparés à entrer définitivement au paradis de la bonne aventure sans fin, simplement grâce au baptême symbolique ou grâce à un repentir tardif sur le lit de mort ?

Les arguments théologiques immuables n'arrivent pas toujours à heurter la logique et le bon sens. La vie n'interrompt jamais ses activités naturelles par l'imposition de dogmes établis sur l'artifice. Et si une simple œuvre d'art, dont la finalité est de moisir dans les musées, exige la patience d'années pour être entreprise et réalisée, que dire de l'œuvre sublime du perfectionnement de l'âme, destinée à des gloires immarcescibles ?

Plusieurs compagnons d'idéal trouvent étrange la coopération d'André Luiz qui nous rapporte des informations sur quelques-uns des secteurs des sphères les plus proches du commun des mortels.

Abusés par la théorie du moindre effort, inexistante dans les cercles élevés, ils ont compté, dans la prééminence personnelle, sans aucun témoignage de service et distants du travail digne, sur un ciel de jouissances contemplatives, sur une exubérance de confort mielleux. Ils préféreraient l'insouciance des galeries, plongés dans une béatitude permanente où la grandeur divine se limiterait à de prodigieux spectacles dont les numéros les plus surprenants seraient à la charge des Esprits Supérieurs, convertis en jongleurs aux vêtements brillants.

Cependant, la mission d'André Luiz est de révéler les trésors dont nous sommes les heureux héritiers dans l'Éternité, richesses impérissables, que nous n'obtiendrons jamais sans l'indispensable acquisition de la Sagesse et de l'Amour.

Pour cela, nous ne travaillons pas en de miraculeux laboratoires de félicité improvisée, où des dons et d'ordinaires ailes de cire s'acquièrent à un prix abject. Nous sommes fils de Dieu, en croissance. Que ce soit dans les champs des forces

condensées, tel que ceux de la lutte physique, ou bien dans les sphères et énergies subtiles, tel que celles du plan supérieur, les ascendants qui président à nos destins sont d'ordre évolutif, purs et simples, avec une indéfectible justice qui nous suit de près, à la lumière glorieuse et compatissante du Divin Amour.

La mort ne fournira de passeport gratuit pour le bonheur céleste à personne. Jamais elle ne promouvra automatiquement les hommes au stade d'ange. Chaque être franchira cette douane de l'éternité avec, exclusivement, les bagages qui auront été semés, et il apprendra que l'ordre et la hiérarchie, la paix du travail édifiant, sont des caractéristiques immuables de la Loi, de tout temps.

Après la tombe, personne ne jouira d'un repos auquel il n'a pas droit, car « le Règne du Seigneur ne vient pas avec les apparences extérieures ».

Les compagnons qui, dans l'expérience humaine, comprennent l'escalier sublime dont il faut vaincre les marches au prix de la sueur, avec le profit des bénédictions célestes, à l'intérieur de la pratique incessante du bien, ne seront pas surpris par les récits du messager animé par la volonté de servir par amour. Ils savent qu'ils n'auront pas reçu le don de la vie pour tuer le temps, ni le présent de la foi pour confondre leurs semblables, qui se trouvent absorbés dans l'exécution des Divins Dessesins. Toutefois, les affirmations de l'émissaire fraternel provoqueront, chez les adeptes du favoritisme pris dans la toile des vieilles illusions, mécontentement et perplexité.

Il est pourtant naturel que chaque laboureur respire l'air du champ qu'il a choisi.

Mais nous invoquons, sur tous, la bénédiction de l'Éternel, tant pour eux, que pour nous.

EMMANUEL

Pedro Leopoldo, le 25 mars 1947.

1

ENTRE DEUX PLANS

Un splendide clair de lune recouvrait les angles du paysage d'une intense lumière. À l'Ouest, de merveilleux cumulus s'éparpillaient sur l'horizon, ressemblant à des châteaux de mousse laiteuse perdus dans l'immensité azure ; confiné dans l'espace infini, le paysage terrestre contrastait avec le doux enchantement des hauteurs, laissant entrevoir une vaste plaine parsemée de bosquets d'un lourd vert foncé. Au Sud, des cirrus aux formes changeantes s'inclinaient du Ciel sur la Terre, symbolisant des atours de mousseline évanescence ; j'évoquai à cet instant la jeunesse de l'Humanité incarnée, me demandant si ces rubans blancs du firmament ne seraient pas des bandes célestes protégeant le repos de l'école terrestre.

La solitude imposante de la pleine lune m'inspirait presque de la terreur par la mélancolie de sa majestueuse et indicible beauté.

L'idée de Dieu entraîna ma pensée, m'arrachant des marques de respect et de gratitude que je ne parvenais pas à exprimer. En pleine maison de la nuit, je rendais un culte d'amour à l'Éternel qui en avait créé les fondations dans le silence et dans la paix, pour le soulagement des âmes incarnées à la Surface de la Terre.

Le lumineux disque lunaire irradiait, ainsi, de merveilleuses suggestions. Sous ses reflets, l'évolution terrestre avait commencé, et de nombreuses civilisations avaient modifié le cours des expériences humaines. Cette même lampe suspendue avait éclairé le chemin des êtres primitifs, avait conduit les pas des conquérants, avait dirigé le voyage des saints. Témoin impassible, elle avait observé la fondation des cités somptueuses accompagnant leur prospérité et leur décadence ; elle avait contemplé les incessantes rénovations de la géographie politique du monde ; elle avait brillé sur la tête couronnée des princes et sur le bâton de pasteurs bien miséreux ; elle avait assisté, tous les jours, depuis de longs millénaires, à la naissance et à la mort de millions d'êtres. Son auguste sérénité reflétait la paix divine. Là, en dessous, désincarnés et incarnés, possesseurs d'une intelligence relative, nous pouvions procéder à des expérimentations, réparer les routes, contracter des engagements ou édifier des vertus, entre l'espérance et l'inquiétude, apprenant et répétant toujours. Mais la Lune solitaire à la blancheur lumineuse nous apportait l'idée de la tranquillité inexpugnable de la Divine Loi.

— La région de la rencontre est toute proche.

Les paroles de l'assistant Caldéraro interrompirent ma méditation. L'avis me fit sentir le travail, la responsabilité ; je me rappelais surtout que je ne me trouvais pas seul.

Nous ne voyagions pas ensemble sans objectif.

D'ici quelques minutes, nous partagerions les travaux de l'instructeur Eusébio, paladin dévoué de l'amour chrétien, en service d'aide auprès des compagnons nécessaires.

Eusébio se dédiait, depuis longtemps, au ministère du secours spirituel, avec d'immensément vastes crédits sur notre plan. Il avait renoncé à des positions bien en vue et il avait ajourné de sublimes réalisations, se consacrant entièrement aux affamés de lumière. Il supervisait une prestigieuse organisation d'assistance dans une zone intermédiaire, répondant à des étudiants relativement spiritualisés, car encore soumis au cercle de la chair, et à des disciples récemment libérés du champ physique.

L'énorme institution, à laquelle il dédiait une administration fulgurante, regorgeait d'âmes situées entre les sphères inférieures et supérieures, personnes avec une immensité de problèmes et de questionnements de toutes les espèces, requérant sa patience et sa sagesse ; cependant, l'infatigable missionnaire, malgré l'accumulation constante de services complexes, trouvait le temps pour descendre hebdomadairement à la Surface Planétaire, répondant aux intérêts immédiats d'apprentis qui posaient leur candidature afin de devenir ses disciples, sans recours d'élévation pour venir à la rencontre de son verbe illuminé, dans la soif supérieur.

Je ne le connaissais pas personnellement mais Caldéraro recevait son orientation, en conformité avec le milieu hiérarchique, et il se référait à lui avec l'enthousiasme du subordonné qui s'attache à son chef, plaçant l'amour au-dessus de l'obéissance.

L'assistant, à son tour, fournissait un service actif à la Surface de la Terre, répondant, de manière directe, aux frères incarnés. Il s'était spécialisé dans la science du

secours spirituel, science que nous pourrions appeler « psychiatrie illuminée » chez les chercheurs du monde, secteur de réalisations qui me séduisait depuis très longtemps.

Disposant d'une semaine sans obligations définies parmi les charges qui m'incombaient, je sollicitai la permission d'entrer dans le groupe d'éducation dont Caldéraro, qui m'accepta avec la gentillesse caractéristique des légitimes missionnaires du bien, et qui se proposa de me diriger amicalement, s'était fait l'éminent orienteur. Je me trouvais avec une opportunité favorable à mes intentions d'apprentissage, car l'équipe de préparation qui recevait ses enseignements voyageait dans une autre région, engagée dans des activités édifiantes. Pour cette raison, il pourrait m'accorder toute son attention, répondant à mes attentes.

Les cas le concernant, m'expliqua-t-il aimablement, ne présentaient pas une grande continuité : ils se divisaient ; ils constituaient des ouvrages improvisés, obéissaient à des ordres de travail ou à des situations imprévues. En d'autres champs d'action, une feuille de route se faisait indispensable, les conditions et circonstances, prévues. Mais dans le cadre de responsabilités qui lui étaient affectées, les normes différaient ; il importait d'accompagner les problèmes, comme les manifestations imprévues de la vie elle-même. En raison de telles fluctuations, il n'établissait pas de programmes concernant des cas particuliers, pas de manière stricte. Il exécutait les devoirs qui lui incombaient, où, comme et quand les desseins supérieurs le déterminaient. Le but fondamental de la tâche s'inscrivait dans le secours immédiat auprès des malheureux, évitant, quand cela était possible, la folie, le suicide et les désastres moraux extrêmes. Pour ce faire, le missionnaire en action était obligé de connaître profondément le jeu des forces psychiques, faisant preuve d'un dévouement épuré envers le bien de son

prochain. Sur ce point, Caldéraro ne laissait planer aucun doute. La bonté spontanée était, chez lui, un indice de vertu, et son inébranlable sérénité révélait sa sagesse.

Je ne jouissais pas de sa présence depuis longtemps, l'ayant serré dans mes bras pour la première fois la veille. Mais il suffit d'une minute de syntonie pour que s'établisse entre nous une saine intimité. Bien que je reconnusse sa sobriété verbale, dès le moment de notre rencontre, nous nous mîmes à échanger des impressions comme de vieux amis.

Suivant donc ses pas, affectueusement, l'âme érigée dans la fraternité et la confiance, je me retrouvais à une courte distance d'un parc immense, en pleine nature terrestre.

Tout autour, des arbres robustes aux cimes bruisantes, s'alignaient à la manière de sentinelles postées à dessein afin de veiller sur nous pendant nos services.

Le vent soufflait, chantant en sourdine ; dans ce lieu illuminé de clartés inaccessibles à la faculté de perception du regard humain, quelques centaines de compagnons étaient rassemblés, temporairement éloignés du corps physique par la force libératrice du sommeil.

Des amis de notre sphère nous accueillirent avec zèle, démontrant un intérêt affectif, un plaisir de servir et une sainte patience. Je remarquai que bon nombre d'entre eux se tenaient debout ; d'autres, cependant, s'installaient sur les protubérances du sol tapissé d'une douce pelouse, absorbés dans des conversations graves et respectueuses.

Me mettant dans l'ambiance pour ce moment d'extrême beauté spirituelle, Caldéraro m'avisa :

— Dans la réunion d'aujourd'hui, l'instructeur

Eusébio recevra des étudiants du spiritualisme dans ses plus divers courants qui déposent leur candidature pour les services d'avant-garde.

— Oh ! m'exclamai-je, curieux. Il ne s'agit donc pas d'une assemblée regroupant des individus affiliés indifféremment aux écoles de la foi ?

L'assistant m'expliqua tout de suite :

— Cette mesure ne serait pas recommandée dans le cercle de notre spécialité. L'instructeur s'est attaché à l'apostolat de l'assistance auprès des êtres incarnés et des êtres récemment libérés de la zone physique en particulier, qui ont besoin d'employer leur temps aux heures de dissertation, pour un profit maximum. L'hétérogénéité de principes entre des centaines d'individus, chacun avec son opinion, obligerait à des digressions diffuses, entraînant de condamnables pertes d'opportunités.

Il attarda son regard sur la multitude puis ajouta :

— Selon un calcul approximatif, nous avons ici mille deux cents personnes. De ce nombre, quatre-vingts pour cent se constituent d'apprentis des temples spiritualistes dans leurs différents secteurs, encore inaptes aux grands vols de la connaissance, bien qu'ils nourrissent de ferventes aspirations de collaboration avec notre Plan Divin. Ce sont des compagnons au potentiel de vertus élevé. Ils donnent l'exemple de la bonne volonté, s'entraînent à l'illumination intérieure au travers de l'effort louable ; malgré tout, ils n'ont pas encore créé l'essence de la confiance pour leur usage propre. Ils tremblent face aux tempêtes naturelles du chemin et hésitent dans le cercle des épreuves nécessaires à l'enrichissement de l'âme, exigeant de notre part une attention particulière, puisque, par leurs témoignages de diligence dans l'œuvre qui spiritualise, ce sont les futurs instruments

pour les travaux qui viennent. Malgré la clarté qui leur souligne les lignes directrices, ils souffrent encore de désharmonies et d'angoisses qui menacent leur équilibre naissant. Pourtant, l'assistance nécessaire ne leur fait pas défaut. Des institutions pour la restauration des forces leur ouvrent leurs portes accueillantes dans nos sphères d'action. La libération par le sommeil est un recours immédiat de nos manifestations de soutien fraternel. Au début, ils reçoivent notre influence inconsciemment. Mais par la suite, ils fortifient peu à peu leur esprit, gravant notre concours dans leur mémoire, présentant des idées, des conseils, des suggestions, des informations et inspirations bénéfiques et libératrices, au travers de souvenirs imprécis.

Il fit une brève pause et conclut :

— Les autres sont des collaborateurs de notre plan engagés dans un travail d'aide.

L'organisation des travaux était digne d'une sincère admiration. Nous étions dans un champ essentiellement terrestre. L'atmosphère, imprégnée d'arômes que le vent répandait alentours, me rappela mon foyer de la Terre entouré de son jardin, pendant les nuits étouffantes.

Qu'aurais-je réalisé dans le monde physique si j'avais reçu, en d'autres temps, la bénite opportunité de l'illumination ? Cette poignée de mortels sous le clair de Lune me faisait penser à une assemblée de privilégiés, favorisés par de célestes génies. Des millions d'hommes et de femmes endormis dans les villes voisines, prisonniers des intérêts immédiats et désirant ardemment l'échange des plus viles sensations, ne pouvaient imaginer, même de loin, l'existence de cet original rassemblement de candidats à la lumière intime, convoqués à la préparation intensive visant à des excursions plus longues et efficaces dans le domaine de la spiritualité

supérieure. Avaient-ils la notion de la sublime opportunité qui leur était accordée ? Profiteraient-ils du don avec la compréhension suffisante des valeurs éternelles ? Marcheraient-ils tout droit, avec hardiesse, ou stationneraient-ils au contact des premiers obstacles, dans l'effort illuminant ?

Percevant mes questionnements intérieurs, Caldéraro ajouta :

— Notre communauté de travail se dédie essentiellement au maintien de l'équilibre. Tu n'ignores pas que la modification du plan mental n'est jamais imposée aux individus : elle est le fruit du temps, de l'effort, de l'évolution ; et l'édifice de la société humaine, à ce moment du monde, se trouve ébranlé sur ses fondations, obligeant un nombre immense de personnes à procéder à des rénovations imprévues. Bien entendu, tu ne seras pas surpris si je te dis qu'en face de l'essor de l'intelligence moderne, qui se heurte à la paralysie des sentiments, la raison périlite. Le progrès matériel étourdit l'âme de l'homme inattentif. Il y a des siècles que de grandes masses demeurent distantes de la lumière spirituelle. La civilisation purement scientifique est un Saturne dévorateur, et l'humanité présente fait face aux implacables exigences de la rapide croissance mentale. De cela découle l'aggravation de nos obligations dans le secteur de l'assistance. Les nécessités de préparation de l'esprit s'intensifient à un rythme effrayant.

A cet instant, nous atteignîmes la foule pacifique.

Mon interlocuteur sourit en soulignant :

— Le hasard n'opère pas de prodiges. N'importe quelle réalisation doit être planifiée, commencée, et menée à terme. Afin que l'homme physique se convertisse en homme spirituel, le miracle exige une grande collaboration de notre part.

Il m'adressa un regard bien significatif et conclut :

— Les sublimes ailes de l'Âme éternelle ne se déploient pas dans les recoins étroits d'une couveuse. Il faut travailler, polir, souffrir.

À ce moment, quelqu'un s'approcha, nous adressant la parole : il s'agissait d'un compagnon dévoué, nous informant qu'Eusébio entrait dans les lieux. Effectivement, le missionnaire apparut par une ouverture toute proche, entouré de six assesseurs, tous nimbés de halos d'une intense lumière.

L'orienteur plein d'abnégation n'affichait pas les traits de la vénérable vieillesse avec laquelle nous imaginons, en général, les apôtres des révélations divines ; il avait le visage des hommes robustes, en pleine maturité spirituelle. Ses yeux sombres et tranquilles ressemblaient à des sources au pouvoir magnétique immense. Il nous contempla, souriant, comme un simple collègue, mais sa présence imposa un respectueux silence. Toutes les conversations qui avaient lieu ici et là cessèrent, et devant les fils de lumière que les travailleurs de notre plan tissaient tout autour de l'enceinte, nous isolant d'un éventuel assaut des forces inférieures, seul le vent, calme, élevait sa voix, susurrant quelque chose de beau et de mystérieux au feuillage.

Nous nous assîmes tous, à l'écoute, pendant que l'instructeur se maintenait debout. L'observant, pratiquement face à face, je pouvais à présent apprécier son majestueux visage qui respirait l'assurance et la beauté. Il irradiait de ses traits imperturbables la bonté et la compréhension, la tolérance et la douceur. Son ample tunique de couleur vert clair émettait des scintillements d'un vert émeraude. Cette personnalité vigoureuse inspirait vénération et tendresse, confiance et paix.

Une fois la quiétude de l'ambiance consolidée, il éleva sa main vers les Hauteurs et pria avec une inflexion émouvante dans la voix :

*Seigneur de la Vie,
Bénis notre intention
D'entrer sur le chemin de la Lumière !...*

*Nous sommes Tes enfants,
Encore esclaves des cercles restreints,
Mais la soif de l'Infini
Déchire les voiles de notre être.*

*Héritiers de l'immortalité,
Nous cherchons Tes sources éternelles,
Attendant, confiants, Ta miséricorde.*

*Par nous-mêmes, Seigneur, nous ne pouvons rien.
Sans Toi, nous ne sommes que des branches coupées
Que le feu de l'expérience
Torture ou transforme...*

*Cependant, unis dans Ton Amour,
Nous sommes les continuateurs glorieux
De Ta Création Interminable.*

*Nous sommes quelques milliards
Dans le champ terrestre ;
Et, avant tout,
Nous louons Ta grandeur
Qui n'opprime pas notre petitesse...*

*Dilate notre perception face à la vie,
Ouvre nos yeux
Brouillés par le sommeil de l'illusion,
De manière à ce que nous partageons Ta gloire sans*

fin !...

Réveille doucement notre oreille,

*Afin que nous percevions le cantique
De Ta sublime éternité.
Bénis les semences de sagesse
Que Tes messagers répandirent
Dans le champ de nos âmes ;
Féconde notre sol intérieur,
Pour que les germes divins de périssent pas.*

*Nous savons, Père,
Que la sueur du travail
Et la larme de la rédemption
Constituent un généreux engrais
Pour la floraison de nos semilles ;
Toutefois,
Sans Ta bénédiction,
La sueur alanguit
Et la larme désespère...
Sans Ta main pleine de compassion,
Les vers des passions
Et les tempêtes de nos vices
Peuvent ruiner notre labour à son commencement...*

*Réveille-nous Seigneur de la Vie,
À la lumière des opportunités présentes ;
Afin que les attritions de la lutte ne les rendent pas
inutiles,*

*Guide nos pieds vers le bien suprême ;
Revêt notre cœur
De Ta sérénité paternelle,
Renforçant notre résistance !
Puissant Seigneur,
Soutiens notre fragilité,
Corrige nos erreurs,
Éclaire notre ignorance,
Accueille-nous en Ton sein fait d'amour.*

*Que s'accomplissent, Père Aimé,
Tes souverains desseins,
Maintenant et toujours.
Ainsi soit-il.*

L'émouvante demande terminée, l'orienteur baissa ses yeux brouillés de larmes, et je vis alors, dominé par la jubilation, qu'une clarté différente tombait sur nous en un jaillissement cristallin depuis des hauteurs inconnues.

Des particules pareilles à de l'argent éthérisé pleuvaient à l'intérieur des lieux, s'infiltrant dans les racines des arbres qui se trouvaient les plus proches, au dehors.

Un enchantement nouveau se fit en mon âme. Au contact des effluves divins, je perçus que mes forces s'apaisaient graduellement, au profit d'une réceptivité merveilleuse. Tout autour, les mêmes notes d'allégresse et de beauté planaient, car le calme et le bonheur transparaisaient sur tous les visages, tournés, extatiques, vers l'instructeur autour duquel étaient visibles de plus intenses ondes de lumière céleste.

Une sublime félicité inonda tout mon être, me plongeant dans un indéfinissable bain d'énergies rénovatrices.

Mes yeux se révélèrent incapables de retenir les larmes de joie que les scintillements harmonieux distillaient depuis les sources cachées de l'esprit. Et, avant que le noble mentor ne reprenne la parole, je remerciai en silence la réponse du Ciel, reconnaissant dans la prière, une fois encore, non seulement la manifestation de la révérence religieuse, mais aussi le moyen d'accéder aux inépuisables jaillissements du Pouvoir Divin.

2

LE DISCOURS D'EUSÉBIO

Dressé, le thorax embrasé par une douce lumière, l'instructeur dit de manière émouvante :

« Nous nous adressons à vous, frères qui avez, pour le moment, la possibilité d'apprendre dans l'école physique bénite.

« Poussé par la nécessité, dans la soif de la science ou dans l'angoisse de l'amour qui franchit les abîmes, vous avez vaincu les lourdes frontières vibratoires, vous trouvant au point de départ du chemin différent qui vous fait face. Pendant que votre organisation corporelle se repose à distance, s'entraînant pour la mort, vos âmes presque libérées partagent avec nous la fraternité et l'espérance, éduquant facultés et sentiments en vue de la vie véritable.

« Naturellement, quand vous reprendrez votre enveloppe terrestre, vous ne pourrez conserver le plein souvenir de ces instants en raison de la déficience du cerveau, incapable de supporter la charge de deux vies simultanées ; le souvenir de notre compréhension persistera, malgré tout, au fond de votre être, vous orientant vers des tendances supérieures pour le terrain de l'élévation, et vous ouvrant la porte intuitive de manière à ce que notre pensée fraternelle vous assiste. »

L'orateur fit une pause brève, nous fixant de son regard calme et lucide, et, sous la légère et incessante pluie de rayons argentés, il poursuivit :

« Lassés des sensations répétées dans le plan grossier de l'existence, vous essayez de marcher en d'autres domaines. Vous cherchez la nouveauté, le confort inconnu, la solution à de torturantes énigmes ; cependant, n'oubliez pas que la flamme du cœur converti en sanctuaire de clarté divine, est l'unique lampe capable d'illuminer le mystère spirituel, dans notre marche sur le sentier rédempteur et source d'évolution. Dans le monde, au côté de chaque homme et de chaque femme, la Volonté de Dieu demeure vive en ce qui concerne les devoirs qui leur reviennent. Chacun à devant lui le service qui est sien, comme chaque jour apporte avec lui les possibilités spéciales de réalisation dans le bien. L'Univers s'encadre dans un ordre absolu. Oiseaux libres en des cieux limités, nous interférons dans le plan divin, nous créant des prisons et des liens, libération et enrichissement. Il faut donc que nous nous adaptions à l'équilibre divin, répondant à la fonction isolée qui nous revient dans la ruche de la vie.

« Depuis quand faisons-nous et défaisons-nous, terminons-nous et recommençons-nous ; depuis quand nous

engageons-nous dans le voyage réparateur et revenons-nous, perplexes, pour le recommencement ? Sur la scène de la Surface Planétaire, nous sommes les mêmes acteurs du drame évolutif. Chaque millénaire est un acte bref, chaque siècle est un court tableau. Cela dit, tel des enfants insouciant s'amusant seulement de jeux infantiles, nous perdons dans l'utilisation des corps sacrés l'opportunité sanctifiante de l'existence ; ainsi, nous nous faisons les réprouvés des lois souveraines qui nous entravent dans les toiles de la mort, comme les pirates naufragés indignes de revenir, pour une longue période, aux luttes en mer. Pendant que des millions d'âmes jouissent de bonnes occasions de s'améliorer et de se réajuster, se livrant de nouveau à l'effort régénérateur dans les villes terrestres, des millions d'autres déplorent leur propre déroute, perdues dans la ténébreuse retraite de la désillusion et de la souffrance.

« Nous ne nous référons pas ici aux héroïques missionnaires qui supportent les sanglantes blessures des témoignages angoissés, par esprit de renoncement et d'amour, de solidarité et de sacrifice ; se sont des lumières provisoirement distantes de la Lumière Divine et qui rentrent au domicile terrestre comme le travailleur fidèle revient à son foyer, à la fin du travail quotidien.

« Nous nous référons aux nombreuses multitudes d'âmes indécises, prises d'ingratitude et de doute, de faiblesse et d'égarement, âmes formées à la lumière de la raison, mais tombées en esclavage sous la tyrannie de l'instinct. »

Et dans un acte d'humilité chrétienne, Eusébio continua :

« Nous parlons de nous tous, voyageurs qui nous nous dispersons dans le désert de notre propre négation ; de

nous, oiseaux aux ailes brisées, qui tentons de voler jusqu'au nid de la liberté et de la paix, et, cependant, qui nous débattons dans le borbier des plaisirs avilissants. Pourquoi ne pas réprimer le cours des passions corrosives qui flagellent notre esprit ? Pourquoi souffrir l'ardeur de l'animalité dans laquelle nous nous complaisons, dès les premières notions de raisonnement ? Toujours le terrible dualisme de la lumière et des ténèbres, de la compassion et de la perversité, de l'intelligence et de l'impulsion bestiale. Nous étudions la science de la spiritualité consolatrice depuis les origines de la raison, et cela dit, nous nous consacrons à l'avilissement et au massacre depuis les époques les plus reculées.

« Nous avons chanté des hymnes de louange avec Krishna, apprenant le concept d'immortalité de l'âme à l'ombre des augustes arbres qui poussent sur les cimes de l'Himalaya, et nous descendions, tout de suite après, vers la vallée du Gange, tuant et détruisant afin de jouir et de posséder. Nous avons épelé l'amour universel avec Siddhârta Gautama et persécuté nos semblables lors d'alliances avec les guerriers cingalais et hindous. Nous avons été les héritiers de la Sagesse dans les temps lointains du Sphinx, et cependant, de la révérence de l'initiation nous sommes passés à l'hostilité sanguinaire sur les berges du Nil. Accompagnant l'arche symbolique des hébreux, nous avons lu bien des fois les commandements de Jéhovah, contenus dans les rouleaux sacrés, et inattentifs, nous les avons oubliés au premier son strident de la guerre contre les philistins. Nous avons pleuré d'émotion religieuse à Athènes et avons assassinés nos frères de Sparte. Nous avons admiré Pythagore, le philosophe, et avons suivi Alexandre, le conquérant. À Rome, nous avons apporté de précieuses offrandes aux dieux, dans de merveilleux sanctuaires, exal-

tant la vertu, pour dégainer les armes quelques minutes plus tard, dans les frictions des temples, disséminant la mort et intronisant le crime ; nous avons écrit des phrases harmonieuses à propos de la vie, avec Marc Aurèle, et nous ordonnions le massacre de personnes dégagées de toute culpabilité et utiles à la société. Avec Jésus, le Divin Crucifié, notre attitude n'a pas été différente. Sur les dépouilles des martyrs, immolés dans les cirques, nous avons versé des rivières de sang en vindicte cruelle, dressant les bûchers du sectarisme religieux. Nous avons soutenu les administrateurs arbitraires et ignominieux de Néron à Dioclétien car nous étions affamés de pouvoir. Et quand Constantin nous ouvrit les portes de la domination politique, nous nous sommes transformés de serviteurs apparemment fidèles à l'Évangile, en arbitres du monde criminels. Peu à peu nous avons oublié les aveugles de Jéricho, les paralytiques de Jérusalem, les enfants du lac de Tibériade, les pêcheurs de Capharnaüm, afin de flatter les têtes couronnées des triomphateurs, bien que nous sachions que les vainqueurs de la Terre ne peuvent pas fuir le pèlerinage jusqu'à la sépulture. La représentation du Règne de Dieu est devenue un caprice de l'imagination de personnes ingénues, car nous n'avons pas voulu abandonner notre position à la droite des princes, assoiffés de faste mondain. Aujourd'hui encore, après que se soient écoulés presque vingt siècles sur la croix du Sauveur, nous bénissons les baïonnettes et les canons, les mitrailleuses et les chars d'assaut, au nom du Père Magnanime qui fait étinceler le soleil de la miséricorde sur les justes et les injustes.

« C'est pour tout cela que nos celliers de lumière demeurent vides. La bourrasque des passions fulminantes d'hommes et de peuples passe en hurlant, d'un pôle à l'autre, semant de mauvais présages.

« Jusqu'à quand serons-nous des génies destructeurs et pervers ? A l'inverse d'être de loyaux serviteurs du Seigneur de la Vie, nous avons été des soldats des armées de l'illusion, laissant en arrière-garde des millions de tombes ouvertes sous des alluvions de cendre et de fumée. Le Christ nous exhorta vainement à rechercher les manifestations du Père en notre for intérieur. Nous avons uniquement assouvi et développé l'égoïsme et l'ambition, la vanité et la rêverie, à la Surface Planétaire. Nous avons contracté de lourds débits et nous nous sommes soumis à l'esclavage des tristes résultats de nos œuvres, nous laissant indéfiniment rester dans la moisson des épines.

« C'est ainsi que nous avons atteint l'époque moderne où la folie s'est généralisée et où l'harmonie mentale de l'homme est en plein naufrage. Le cerveau évolué et le cœur immature, nous excellons à présent dans l'art d'anéantir le progrès spirituel. »

L'éminent orienteur laissa dans son discours un plus long intervalle pendant lequel j'observai les compagnons alentours. Hommes et femmes, certains serrant fortement les mains les uns des autres, affichaient une extrême pâleur sur leurs visages épouvantés. Il était sûr que quelques-uns d'entre eux comparaissaient ici pour la première fois, comme moi, étant donné la surprise extatique qui se peignait sur leurs traits.

Fixant sur l'assemblée un regard percutant, l'instructeur poursuivit :

« Au cours des siècles passés, les villes fleurissantes du monde disparaissaient en raison des massacres perpétrés par le glaive des conquérants insensibles, ou stationnaient sous l'onde mortifère de la peste inconnue et non combattue. Aujourd'hui, les collectivités humaines souffrent encore de

l'assaut de l'épée meurtrière, et des pluies de bombes assaillent des populations sans défense ; cependant, la fièvre jaune, le choléra et la variole ont été dominés ; la lèpre, la tuberculose, le cancer essuient des combats sans trêves. Mais il existe une nouvelle menace pour le domicile terrestre : le déséquilibre profond, la désharmonie généralisée, les maladies de l'âme qui s'immiscent subtilement, sapant votre stabilité.

« Vos chemins ne semblent pas parcourus par des êtres conscients, mais ils s'apparentent à d'étranges sentiers au long desquels s'embourbent des esprits follets pris d'hallucination. En guise de fruit des ères sombres caractérisées par l'oppression et la méchanceté réciproque, dans lesquelles nous avons vécu, nous haïssant les uns les autres, nous voyons la Terre transformée en un champ aux hostilités presque interminables. Hommes et nations poursuivent le mythe de l'or facile ; des créatures sensées s'abandonnent aux perturbations des passions ; des cerveaux vigoureux perdent la vision intérieure, aveuglés par les tromperies de la personnalité et de l'autoritarisme. Engagés dans des disputes interminables, des duels d'opinion formidables, conduits par de délirantes ambitions inférieures, les enfants de la Terre s'approchent d'un nouvel abîme que leur regard perturbé ne leur laisse pas percevoir. Ce gouffre béant, mes frères, est le gouffre de l'aliénation mentale qui ne désintègre pas seulement les patrimoines cellulaires de la vie physique mais qui atteint également le tissu subtil de notre âme, envahissant le cœur du corps périsprital. Pratiquement toutes les situations de la civilisation moderne se trouvent compromises dans leur structure fondamentale. Nous avons donc besoin de mobiliser toutes les forces à notre portée, au service de la cause humaine qui est notre propre cause.

« Le travail salvateur n'est pas une exclusivité de la

religion : il constitue le ministère commun à tous parce qu'un jour viendra où l'homme devra reconnaître la Divine Présence en tout ce qui l'entoure. La réalisation qui nous revient ne se rallie pas au particularisme : c'est une œuvre générale pour la collectivité, l'effort du serviteur honnête et sincère, intéressé par le bien de tous.

« Si vous venez à notre rencontre afin de trouver une orientation pour le travail sublime de l'esprit, n'oubliez pas votre propre lumière. Ne comptez pas sur les torches d'autrui pour votre voyage. Dans les plans miséreux de souffrance régénératrice, dans le voisinage de la chair, des millions d'hommes et de femmes, qui abusèrent du concours des travailleurs du bien, pleurent amèrement, se précipitant dans les ténèbres au moment où ils perdent dans la tombe leurs yeux éphémères avec lesquels ils appréciaient le paysage de vie à la lumière du Soleil. Ennuyés et récalcitrants, ils esquivent toutes les opportunités d'allumer leur propre lampe. Ils détestent les frictions de la lutte, préfèrent la jouissance corporelle comme objectif suprême de leurs intentions sur la Terre ; et quand la mort ferme leurs paupières rassasiées, ils connaîtront une nuit plus longue et plus dense, emplie d'angoisses et de peurs. »

À cet instant, Eusébio s'interrompit durant un peu plus d'une minute, comme s'il se souvenait de scènes émouvantes que les images de ses propos évoquaient, son regard semblant lointain.

Je notai l'anxiété avec laquelle l'assemblée attendait le retour de ses paroles. La physionomie transfigurée de dames profondément touchées laissait transparaître une forte impression, et face à l'exposition sincère et émouvante, nous nous tenions tous immobiles et étourdis.

De longues secondes s'étant écoulées, l'orateur reprit avec une inflexion énergique et patriarcale :

« Vous recherchez auprès de nous l'orientation concernant les travaux vous concernant actuellement à la Surface de la Terre. Séduits par la clarté de la Sphère Supérieure, fascinés par les premières notions d'amour universel, vous désirez la grâce de la coopération dans l'ensemencement de l'avenir. Vous réclamez des ailes pour vous envoler dans les hauteurs sublimes, vous avez comme point de mire la coopération à l'effort d'élévation.

« Indubitablement, l'intention ne peut être plus noble ; il est cependant indispensable que vous considériez votre nécessité d'intégration dans le devoir de chaque jour. Il est impossible de progresser dans le siècle sans répondre aux obligations du moment présent. Il est actuellement devenu indispensable de recomposer les énergies, de réajuster les aspirations et de sanctifier les désirs.

« Il ne suffit pas de croire à l'immortalité de l'âme. Notre propre illumination ne peut être ajournée afin que nous soyons une clarté sublime. La reconnaissance de la survivance de l'âme et de l'échange entre les deux mondes n'est pas suffisante à l'audacieuse entreprise de la rédemption. Les personnes légères et les personnes mauvaises, les ignorants et les insensés peuvent également correspondre entre eux à distance, de pays à pays. Avant tout, il faut élever son cœur, rompre les murailles qui nous maintiennent dans l'ombre, oublier les illusions de la possession, déchirer les voiles épais de la vanité, s'abstenir de la liqueur létale du personnalisme avilissant pour que les lueurs du sommet de la montagne resplendissent dans le fond des vallées, afin que le Soleil éternel de Dieu dissipe les ténèbres humaines transitoires.

« Vous qui désirez faire partie dorénavant de l'avant-garde de la foi vive dans le monde, malgré les désagréments

qui nous font face, il est exigé de vos personnes la parfaite démonstration que vous êtes sûrs de la spiritualité divine.

« Le Plan Supérieur ne s'intéresse pas à l'incorporation d'affamés de paradis béatifique. Admettriez-vous, par hasard, de devoir rester sur la Surface Planétaire sans finalités spécifiques ? Si l'herbe tendre doit produire en accord avec les objectifs supérieurs, que dire de la magnifique intelligence de l'homme incarné ? Que ne peut-on pas attendre de la raison illuminée par la foi ! Nous recevrons des dépôts de connaissance édifiante aussi sacrés pour un vain sacrifice ? Nous aurions la semence de telles bénédictions pour fortifier nos intentions égoïstes d'atteindre le ciel sans escales préparatoires, sans activités purificatrices ?

« Notre objectif, mes amis, ne souffre pas de l'exclusivisme du culte de l'ego. La Porte Divine ne s'ouvre pas aux esprits qui ne se divinisent pas par le travail incessant de coopération avec le Père Très-Haut. Et le sol de la Planète à laquelle vous êtes provisoirement attachés représente le cercle béni de la collaboration que le Seigneur vous confie. Recueillez la rosée céleste dans l'écrin de votre cœur avide de paix ; contemplez les étoiles qui nous font signe de loin tels de sublimes clins d'oeil de la Divinité ; cependant, n'oubliez pas le champ des luttes présentes.

« Le spiritualisme, dans les temps modernes, ne peut limiter Dieu aux murs d'un temple de la Terre car notre mission essentielle est de convertir toute la Terre en un temple auguste de Dieu.

« Pour notre avant-garde d'ouvriers décidés et valeureux, la phase d'expérimentation futile, d'investigations désordonnées, de réflexions périphériques est passée. Nous vivons la structuration de sentiments nouveaux, consolidant les colonnes du monde futur, avec la lumière allumée en

notre domaine intérieur. Il est normal que les apprentis nouvellement arrivés examinent, pratiquent des sondages et évoquent des théories brillantes où les hypothèses concourent au côté de l'exhibition personaliste. Tout cela est compréhensible et raisonnable. Toute école se caractérise par divers cours qui forment ses secteurs et ses disciplines. Mais nous ne nous adressons pourtant pas ici à ceux qui rêvent encore dans la cellule du « moi », pris dans les filets des mille obstacles de la tromperie qui cristallise leurs impressions. Nous parlons à vous qui avez ressentis la soif d'universalisme, compagnons anonymes de l'humanité qui s'efforce d'émerger des ténèbres en direction de la lumière. Comment acceptez-vous la stagnation comme principe et la félicité exclusive comme fin ?

« Alimentons l'espérance rénovatrice. N'invoquez pas Jésus pour justifier des aspirations de repos indu. Il n'a pas atteint les culminances de la Résurrection sans avoir gravi le Calvaire, et ses leçons se réfèrent à la foi qui transporte les montagnes.

« Ne réclamons donc pas notre entrée dans les mondes heureux avant d'avoir amélioré notre propre monde. Oubliez la vieille erreur qui consiste à croire que la mort du corps constitue une miraculeuse immersion de l'âme dans la rivière de l'enchantement. Rendons un culte à la vie permanente, à la justice parfaite, et adaptons-nous à la Loi qui appréciera notre mérite toujours en conformité avec nos propres œuvres.

« Notre ministère est celui de l'illumination et de l'éternité.

« Le Gouvernement Universel n'a pas circonscrit nos activités à la surveillance d'autels périssables. Nous n'avons pas été convoqués à veiller dans le cercle particulier d'une

interprétation exclusiviste mais à coopérer à la libération de l'esprit incarné, ouvrant des horizons plus clairs à la raison humaine, reconstruisant l'édifice de la foi rédemptrice que les vieilles religions attachées au sens commun des textes oublièrent.

« Les souffles immenses de l'onde évolutionniste balayent tous les milieux de la Terre. Tous les jours, des principes conventionnels tenus comme inviolables pendant des siècles, s'effondrent. L'esprit humain, perplexe, est obligé de procéder à des transitions angoissantes. La subversion des valeurs, l'expérience sociale et le processus accéléré de sélection par la souffrance collective perturbent les timides et les irréflechis qui représentent une majorité écrasante du peuplement de la planète... Comment répondre à ces millions de nécessiteux spirituels, si vous ne recevez pas la responsabilité du secours fraternel ? Comment guérir la folie à ses débuts si vous ne vous transformez pas en aimants qui maintiennent l'équilibre ? Nous savons que l'harmonie intérieure n'est pas un article offert et recherché dans les supermarchés terrestres, mais une acquisition spirituelle seulement accessible dans le temple de l'Esprit.

« Il est donc urgent que nous allumions notre cœur dans l'amour fraternel face au service. La croyance qui attend ne sera pas suffisante dans nos réalisations ; il est indispensable que nous ayons l'amour qui confie et agit, transforme et élève, comme réceptacle légitime de la Sagesse Divine.

« Soyons des instruments du bien avant d'être des spectateurs de la grâce. La tâche demande courage et une suprême dévotion à Dieu. Quel que soit le cercle dans lequel nous nous trouverions, ce serait en vain que nous attaquerions l'ombre qui se trouve à nos pieds si nous ne nous

convertissons pas en lumière. Et dans la poursuite de l'action qui nous revient, n'oublions pas que l'évangélisation des relations entre les sphères visibles et invisibles est un devoir qui ne doit être remis à plus tard et qu'il est aussi naturel que l'évangélisation des personnes.

« Ne recherchez pas le merveilleux : la soif du miracle peut vous corrompre et vous perdre.

« Par la prière et par le travail constructif, attachez-vous aux plans supérieurs et ils vous mettront en contact avec les Réserves Divines qui approvisionnent chacun d'entre-nous selon la juste nécessité.

« Les dispositions qui vous oppriment dans le paysage terrestre, pour âpres et désagréables qu'ils soient, représentent la Volonté Suprême.

« Ne tentez pas de franchir les obstacles ni même de les contourner par la fuite délibérée : vainquez-les en employant la volonté et la persévérance, offrant l'occasion à vos propres valeurs de croître.

« Faites attention à ne pas vous déplacer sans la prudence nécessaire sur les chemins de la chair où vous imitez, bien souvent, le papillon étourdi. Répondez aux exigences de chaque jour en vous réjouissant de satisfaire aux plus petites tâches.

« N'essayez pas de voler avant d'avoir appris à marcher.

« Surtout, ne cherchez pas à obtenir des droits qui vous reviendraient au banquet divin avant d'avoir liquidé les engagements humains.

« Le titre d'ange est inaccessible sans que vous ayez été, auparavant, des créatures réfléchies.

« Des lois souveraines et indéfectibles président à nos destins. Nous sommes connus et examinés en tout.

« Les facilités concédées aux esprits sanctifiés que nous admirons nous sont prodiguées par Dieu en tout lieu, mais le profit est notre œuvre. Les machines terrestres peuvent hisser vos corps physiques à des hauteurs considérables, mais vous ne pourrez jamais vous adonner au vol spirituel par lequel vous vous libérerez de l'animalité sans vos propres ailes.

« La consolation et l'amitié de bienfaiteurs incarnés et désincarnés vous rempliront de confort, comme les fleurs suaves et bénites de l'âme ; cependant, elles se faneront telles les roses en un jour si vous ne fertilisez pas votre cœur avec la foi et la compréhension, avec l'espérance inébranlable et l'amour immortel, engrais sublimes qui vous apportent le développement sur le terrain de vos efforts sans relâche.

« Ne convoitez pas le repos des mains et des pieds ; avant d'abriter pareil dessein, cherchez la paix intérieure dans la suprême tranquillité de la conscience.

« Abandonnez l'illusion avant que l'illusion ne vous abandonne.

« Empoignant la direction de votre propre existence, laissez le bien planté dans les empreintes de vos pas.

« Seuls les serviteurs qui travaillent gravent dans le temps les bornes de l'évolution ; seuls ceux qui se couvrent de la sueur de la responsabilité parviennent à imprimer de nouvelles formes de vie et d'idéal rénovateur. Les autres, qu'ils s'appellent monarques ou princes, ministres ou législateurs, prêtres ou généraux, s'ils se livrent à l'oisiveté, se classent dans l'ordre des suceurs de la Terre ; ils ne par-

viennent pas à signaler leur présence provisoire sur la Surface Planétaire ; ils s'agitent comme des insectes multicolores, retournant à la poussière d'où ils se hissèrent durant quelques minutes.

« Au retour, donc, dans votre corps de chair, servez-vous de la lumière pour les édifications nécessaires.

« Nous participons au glorieux Esprit du Christ.

« Transformons-nous en clarté rédemptrice.

« Le déséquilibre généralisé et croissant envahit les départements de la pensée humaine. Nations et idéologies, systèmes et principes se combattent désespérément. Une fois la trêve établie dans les relations internationales, ce sont de déplorables guerres civiles qui surgissent, armant les frères contre les frères. L'indiscipline fomente des grèves, et l'inquiétude perturbe le domicile des peuples. Les sphères d'actions se livrent à la guerre entre-elles ; incarnés et désincarnés aux tendances inférieures se heurtent féroce-ment, par millions. D'innombrables foyers se transforment en ambiances de désaccord et de désharmonie. L'homme se provoque lui-même en duel, même dans l'actuel processus accéléré de transition.

« Équilibrez-vous dans l'édification nécessaire, convaincus qu'il est impossible de confondre la Loi ou de trahir les inspirations universelles ! »

Concluant son discours, Eusébio proféra une prière belle et sentie, invoquant les bénédictions divines sur l'assemblée. De sublimes manifestations lumineuses se firent sentir sur nous tous.

Les travaux terminés, les compagnons encore prisonniers du cercle physique commencèrent à se retirer dans un silence respectueux.

Caldéraro me conduisit en présence de l'instructeur et me présenta. Le haut dirigeant me reçut avec affabilité et douceur, me comblant de paroles stimulantes. Nous avons besoin de servir, expliqua-t-il, soulignant les nécessités de l'assistance spirituelle amoncelées de partout, réclamant des coopérateurs dévoués et fidèles.

Quand Caldéraro se référa à mes projets, Eusébio me montra un sourire paternel et, m'exposant les diverses mesures devant être prises, il me recommanda de me mettre en contact avec le groupe secouriste auquel l'assistant prêtait une collaboration active.

Peu de temps après, au moment de se retirer, entouré de assesseurs qui formaient son entourage, le noble mentor me rassura avec bienveillance :

— Soyez heureux !

Adressant un regard expressif à Caldéraro, il ajouta :

— L'occasion étant donnée, conduisez-le au service d'assistance aux cavernes.

Piqué par la curiosité, je le remerciai, touché, et je me disposai à attendre.

3

LA MAISON MENTALE

Me retrouvant de nouveau en compagnie de Caldéraro, durant la matinée lumineuse, l'intention de m'enrichir de notions pertinentes concernant les manifestations de la vie à la proximité de la sphère physique absorbait mon esprit.

Ayant été admis dans la colonie spirituelle qui m'avait accueilli avec une extrême tendresse, je connaissais personnellement certains instructeurs et fidèles ouvriers du bien.

Incontestablement, nous vivions tous dans un intense travail avec de rares heures réservées aux excursions de divertissement ; de plus, nous bénéficions d'une ambiance de félicité et de joie qui favorise notre marche évolutive. Nos temples constituent, en eux-mêmes, des centres bénis de confort et revitalisation. Dans les associations cul-

turelles et artistiques, nous avons trouvé la continuité de l'existence terrestre, enrichie cependant de multiples éléments éducatifs. Le domaine social regorgeait de merveilleuses opportunités pour l'acquisition d'inestimables affections. Les foyers dans lesquels nous avons situé le service diurne se dressaient au milieu de jardins enchanteurs, tels des nids tièdes et heureux dans des branchages parfumés et tranquilles.

Les décisions et les devoirs ne manquaient pas, pas plus que les ordres et la discipline ; cependant, la sérénité était notre climat et la paix, notre cadeau de chaque jour.

La mort nous avait projetés dans une atmosphère différente de celle de la lutte physique. La première sensation avait été un choc. L'imprévu nous avait saisi. Nous avons continué à vivre, seulement sans la machine physiologique, mais les nouvelles conditions d'existence ne signifiaient en rien le retrait de l'opportunité d'évoluer. Les motifs de compétition bénéfique, les possibilités de croissance spirituelle avaient infiniment portés leurs fruits. Je pouvais recourir aux pouvoirs supérieurs, entretenir des relations édifiantes, tisser des espérances et des rêves d'amour, projeter des expériences plus élevées dans le secteur de la réincarnation, me perfectionnant dans le travail et dans l'étude, et dilatant ma capacité à servir.

En somme, le passage par la tombe m'avait conduit à une vie meilleure ; mais... et les millions d'êtres qui franchissent le seuil étroit de la mort, demeurant attachés à la Surface de la Terre ?

D'incalculables multitudes de ce genre se maintenaient dans la phase rudimentaire de la connaissance ; elles possédaient à peine quelques informations primaires de la vie ; elles imploraient le soutien des Esprits Supérieurs

comme les tribus primitives réclament le concours des hommes civilisés ; elles avaient besoin de développer des facultés comme les enfants de grandir ; elles ne demeuraient pas plombées à la sphère corporelle par méchanceté ; elles demeuraient, hésitantes, sur le sol terrestre comme les petits des hommes se réconfortent au sein maternel ; elles n'ont gardé de l'expérience que quelques souvenirs du domaine sensitif, réclamant une réincarnation presque immédiate quand il ne leur était pas possible de s'inscrire dans nos écoles de service et d'apprentissage initiaux. D'un autre côté, de véritables phalanges criminelles et dévoyées s'agitaient, non loin de nous, après qu'elles aient eu traversé les frontières de la tombe ; elles consumaient parfois d'innombrables années entre la révolte et le désespoir, personnifiant d'horribles génies de l'ombre, comme cela se produit, dans les cercles terrestres, avec les délinquants entêtés secrétés par une société saine ; mais ils terminaient toujours leur folle course dans les recoins obscurs du remords et de la souffrance, se repentant, enfin, de leur perversité. Le repentir est le chemin conduisant à la régénération et en aucun cas un passeport direct pour le ciel, raison pour laquelle ces malheureux formaient des situations réelles de souffrance et d'horreur.

En diverses expériences, les perturbés et les affligés avaient adopté des apparences désagréables au regard.

Dans les cas d'obsession, ils s'étaient convertis en bourreaux réciproques ou alors, en froids tourmenteurs des victimes incarnées ; quand ils se trouvaient errants ou cantonnés dans les vals de punition, ils inspiraient l'effroi toujours en raison des spectacles de douleur et de misère sans limite.

Cependant, il était nécessaire de convenir qu'eux, les

malheureux, et nous qui continuions à travailler à un rythme normal, nous traversions les mêmes portes. Peut-être qu'en de nombreux cas nous avons abandonné l'enveloppe matérielle sous l'assaut de maladies analogues. Considérant cela, et désirant connaître la Divine Loi qui n'accorde pas de paradis de faveurs, pas plus que des enfers éternels, la contemplation de ces immenses files d'infortunés m'attristait.

Effectivement, j'avais observé un grand nombre d'entre eux dans des chambres rectificatrices au sein de plusieurs institutions de bienfaisance ; cependant, ceux-ci qui se trouvent dans la zone de soutien fraternel présentaient en leur faveur des symptômes d'amélioration en ce qui concernait la reconnaissance de leurs propres fautes ou des crédits spirituels dont ils jouissaient grâce à certaines forces qui intercédèrent.

Les malheureux auxquels nous faisons allusion provenaient toutefois d'autres origines. Ils représentaient les ignorants, les révoltés, les perturbés et les impertinents à l'âme imperméable aux mises en garde édifiantes, les arrogants et les vaniteux aux plus diverses nuances, ceux qui persévèrent dans le mal, les gaspilleurs de l'énergie animique en proie à des attitudes perverses face à la vie.

Mon contact avec eux, en diverses occasions, n'avait été qu'une rencontre fortuite sans grande signification pour mon éclaircissement personnel.

Pour quelle raison restaient-ils aussi longtemps dans l'hémisphère obscur de l'incompréhension ? Pour quelle raison retardaient-ils délibérément la réception de la lumière ? La condition d'être se condamnant eux-mêmes à de longues peines ne leur serait-elle pas douloureuse ? Ne se sentaient-ils pas honteux pour la perte de temps volontaire ? Je

m'étais surpris bien souvent à les contempler... Les traits physiologiques de beaucoup de ces disgraciés ressemblaient à un monstrueux dessin, provoquant ironie et pitié. La mère-nature, prodigue en bénédictions de tous ordres, les aurait-elle oubliés, ou auraient-ils reçu ces traits qui les représentaient comme une punition imposée par des desseins supérieurs ?

Ces interrogations qui bouillonnaient dans ma tête me laissaient affligé face à la possibilité que je vivais et qui m'avait été offerte.

Au cours de cette matinée, je m'approchai de Caldéraroavide de savoir. Je lui exposai mes interrogations intérieures, je relatai à ses oreilles compréhensives mon inquiétude longuement endurée ; j'aspirais à connaître ceux qui se maintenaient dans la méchanceté, le crime, la rébellion.

Mon ami m'écouta calmement, sourit avec bienveillance et commença par expliquer :

— Avant tout, André, modifions le concept. Pour nous transformer en de véritables éléments d'aide aux Esprits souffrants, désincarnés ou non, il nous est indispensable de comprendre la perversité comme une forme de folie, la révolte comme l'ignorance, le désespoir comme une infirmité.

Face à ma perplexité, il ajouta fraternellement :

— Comprends-tu ? En réalité, ces définitions ne sont pas les miennes. Nous les tenons du Christ, dans sa relation divine avec notre position d'infériorité, sur la surface Terrestre.

Je pensais que l'instructeur allait s'étendre en une longue exposition verbale à propos de ce sujet, apportant de précieuses références et des commentaires personnels. Rien de tout cela ; Caldéraro m'apprit simplement :

— La cécité de l'esprit est fruit de l'épaisse ignorance dans les manifestations primaires, ou de la raison obnubilée dans des états d'avilissement de l'être. Notre intérêt, dans le secours à l'esprit déséquilibré, est d'analyser ce dernier aspect de l'ombre qui pèse sur les âmes ; de cette manière, c'est un devoir que de savoir quelques principes concernant la folie dans le contexte de la civilisation. Pour cela, il convient d'étudier plus minutieusement le cerveau de l'homme incarné et de l'homme désincarné en position de désharmonie, étant donné que nous trouvons ici l'organe permettant la manifestation de l'activité spirituelle.

Je désirais continuer à écouter les explications claires et persuasives s'écouler de ses lèvres. Mais Caldéraro devint silencieux avant d'affirmer, passés quelques instants :

— Nous n'avons que peu de temps afin de discourir de sujets étrangers à mes activités ; toutefois, nous travaillerons ensemble, convaincus que travaillant dans les œuvres du bien, nous apprendrons toujours la science de l'élévation.

Il sourit fraternellement et conclut :

— Le verbe dépensé au service du bien est ciment divin pour les réalisations immortelles. Nous converserons donc en servant nos semblables de manière concrète, et notre bénéfice sera croissant.

Je me tus, grandi.

Quelques minutes plus tard, l'accompagnant, je pénétrai un vaste hôpital où nous nous retrouvâmes face à un lit d'un malade particulier que l'assistant devait secourir. Abattu et pâle, il se tenait uni à une déplorable entité de notre plan, en de misérables conditions d'infériorité et de souffrance. Bien qu'immobile, le malade accusait une forte

tension nerveuse sans percevoir, par ses yeux physiques, la présence du compagnon au sinistre aspect. Ils paraissaient viscéralement unis l'un à l'autre, comme le laissait voir l'abondance de fils extrêmement ténus qui les entremêlaient mutuellement, depuis le thorax jusqu'à la tête, me faisant penser à deux prisonniers d'un filet fluïdique. Il était clair que les pensées de l'un vivaient dans le cerveau de l'autre. Commotions et sentiments seraient échangés entre eux deux avec une précision mathématique. Spirituellement, ils seraient continuellement identifiés l'un à l'autre. Stupéfait, j'observais leur flux commun de vibrations mentales.

Je me disposai à commenter le phénomène quand Caldéraro, percevant mon intention, recommanda :

— Examine le cerveau de notre frère incarné.

Je me concentrai dans l'observation du délicat appareil, y centralisant toute ma capacité visuelle de manière à l'analyser intérieurement.

Face à mes pouvoirs visuels, la boîte crânienne ne présenta pas de résistance. Comme je l'avais observé à d'autres reprises, il s'y trouvait le département compliqué de la production mentale ressemblant à un laboratoire des plus complexes et des moins accessibles. Les circonvolutions séparées entre-elles et réunies en lobes maintenus à égale distance l'un de l'autre par les scissures, me faisaient penser à un appareil électrique quasiment hors de portée des hommes. Comparant les deux hémisphères, je me souvins de la terminologie classique et je m'attardai de longues minutes dans l'observation des dispositions spéciales des nerfs et des caractéristiques de la matière grise.

La voix de mon orienteur rompit le silence quand il s'exclama :

— Observe la signalisation.

Stupéfait, je notai pour la première fois que les irradiations émises par le cerveau contenaient différentes essences. Chaque centre moteur se distinguait par des particularités diverses au travers des forces radiantés. Surpris, je découvris que toute la région cérébrale, par les signaux lumineux, se divisait en trois régions distinctes. Dans les lobes frontaux, les zones d'associations étaient pratiquement brillantes. Du cortex moteur jusqu'à l'extrémité de la moelle épinière, la clarté diminuait pour devenir encore plus faible dans les ganglions basaux.

J'avais déjà passé plusieurs minutes dans la contemplation des cellules nerveuses quand l'assistant me conseilla :

— Tu as examiné le cerveau du compagnon qui s'attache au véhicule dense ; observe à présent le même organe chez l'ami désincarné qui l'influence de manière directe.

L'entité qui ne se rendait pas compte de notre présence, en raison du cercle des vibrations grossières dans lequel elle se maintenait, fixait toute son attention sur le malade, rappelant la sagacité d'un félin surveillant sa proie.

Je m'intéressais à l'étrange blessure de la région thoracique et me préparais à en rechercher la cause, sondant les poumons, quand Caldéraro me corrigea sans affectation :

— Nous nous occuperons de la plaie pendant le travail d'assistance. Concentre le potentiel de ta vision sur le cerveau.

Après quelques instants, je conclus qu'hormis la configuration des pièces et le rythme vibratoire, j'avais sous les yeux deux cerveaux pratiquement identiques. Le champ mental du désincarné différait, révélant une sorte de supé-

riorité sur le terrain de la substance qui, dans le corps périsprital, était plus légère et moins obscure. J'avais l'impression que si nous lavions de l'intérieur de cerveau de l'ami étendu sur le lit, le libérant de certains corpuscules plus lourds, il serait presque égal, en essence, à celui de l'entité que j'étais en train d'étudier. Les divisions lumineuses étaient en tout point analogues, plus de lumière dans les lobes frontaux, moins de lumière dans le cortex moteur et presque rien dans la moelle épinière, où les irradiations se faisaient diffuses et opaques.

J'interrompis l'étude comparative après une analyse approfondie et je fixai Caldéraro dans une silencieuse interrogation. L'obligeant mentor dit souriant :

— Ce qu'il y a de plus surprenant pour nous, après la mort physique, c'est la nouvelle rencontre avec la vie. Nous apprenons ici que l'organisme périsprital qui nous représente dans une matière plus légère et plus modelable est également le fruit du processus évolutif, après la tombe. Nous ne sommes pas des créations miraculeuses destinées à orner un paradis de carton. Nous sommes des fils de Dieu et héritiers des siècles, conquérant de la valeur d'expérience en expérience, de millénaire en millénaire. Il n'y a pas de favoritisme dans le Temple Universel de l'Éternel, et toutes les forces de la création se perfectionnent dans l'Infini. La chrysalide de conscience qui réside dans le cristal qui roule dans le courant de la rivière se trouve dans un processus de libération ; les arbres qui s'érigent pendant des centaines d'années à supporter les coups de l'Hiver et à être bercés par les caresses du Printemps conquièrent la mémoire ; la femelle du tigre léchant ses petits nouveaux-nés apprend les rudiments de l'amour ; le singe hurlant organise la faculté de la parole. En réalité, Dieu a créé le monde mais nous nous tenons encore loin de l'œuvre complète. Les êtres qui habi-

tent l'Univers se couvriront de sueur à se perfectionner durant très longtemps. Nous sommes des créations de l'Auteur Divin et nous devons nous améliorer intégralement. Le Père Éternel a établi comme loi universelle que la perfection soit l'œuvre de la coopération entre Lui et nous, ses enfants.

Le mentor resta silencieux pendant quelques instants sans que le courage suffisant ne vienne à mon secours afin de faire un quelconque commentaire sur ses concepts élevés.

Tout de suite après, il m'indiqua la moelle épinière et continua :

— Je crois que toute allusion aux travaux primordiaux du long drame de notre vie évolutive est superflue. Depuis l'amibe dans l'eau tiède de la mer, jusqu'à l'homme, nous sommes venus en luttant, en apprenant et en sélectionnant invariablement. Pour acquérir le mouvement et les muscles, les facultés et les raisonnements, nous nous sommes essayé à la vie et la vie nous a essayé, pendant des milliards d'années. Les pages de la sagesse hindouiste ont été écrites hier, et la Bonne Nouvelle de Jésus Christ est un matériau d'aujourd'hui comparé aux millénaires que nous avons vécus dans le voyage progressif.

Après avoir fait un geste significatif avec la main, il poursuivit :

— Nous avons, dans le système nerveux, le cerveau initial, dépôt des mouvements instinctifs et siège des activités subconscientes ; nous le représenterons comme la cave de l'individualité où nous archivons toutes les expériences et enregistrons les moindres faits de la vie. Dans la région du cortex moteur, zone intermédiaire entre les lobes frontaux et les nerfs, nous avons le cerveau développé qui réunit les énergies motrices dont se sert notre pensée pour les mani-

festations indispensables dans le moment actuel de l'évolution de notre manière d'être. Sur les plans des lobes frontaux, encore silencieux face aux investigations scientifiques du monde, gisent des matériaux d'un ordre sublime représentant la partie la plus noble de notre organisme divin en évolution, matériaux que nous conquérons graduellement, dans l'effort d'ascension.

Les explications simples et admirables me saisissaient. Caldéraro était un éducateur des plus émérites. Il enseignait sans fatiguer, il savait conduire l'apprenti aux connaissances profondes sans aucun sacrifice de la part de l'élève. J'appréciai sa noblesse quand il continua, mettant un terme au petit intervalle :

— Nous ne pouvons pas dire que nous possédons trois cerveaux simultanément. Nous n'en avons qu'un mais qui se divise en trois régions distinctes. Représentons-le-nous comme s'il s'agissait d'un château de trois étages : au premier nous situons « la résidence de nos impulsions automatiques », symbolisant le sommaire vivant des services réalisés ; au second nous localisons « le domicile des conquêtes actuelles » où s'érigent et se consolident les qualités nobles que nous sommes en train d'édifier ; au troisième, nous avons « la maison des notions supérieures », indiquant les sommets qu'il nous incombe d'atteindre. Dans l'un d'entre eux habitent l'habitude et l'automatisme ; dans un autre résident l'effort et la volonté ; et dans le dernier résident l'idéal et le but supérieur à être atteint. Nous répartissons de cette manière nos trois étages : le subconscient, le conscient et le superconscient. Comme nous le voyons, nous possédons en nous-mêmes le passé, le présent et le futur.

La pause se faisant plus longue, je laissais libre cours à mes réflexions intérieures, selon une ancienne habitude d'enquêter.

Les précieuses informations que j'avais entendues ne pouvaient être plus simples ni plus logiques. Cependant, je me demandais : le cerveau d'un désincarné serait-il aussi susceptible de tomber malade ? Je savais que la matière grise, dans le monde corporel, pouvait être attaquée par les tumeurs, par le ramollissement, par l'hémorragie ; mais dans la sphère nouvelle, à laquelle la mort m'avait conduit, quels phénomènes mortels pourraient s'en prendre à l'esprit ?

Caldéraro perçut mes questionnements et expliqua :

— Nous ne discuterons pas ici des maladies physiques proprement dites. Qui accompagne depuis longtemps, comme moi, le ministère des psychiatres vraiment consacrés au bien de leur prochain, sait, autant que cela soit possible, que tous les titres de gratitude humaine demeurent inexpressifs face à un Paul Broca qui identifia l'infirmité du centre de la parole, ou d'un Wagner Jauregg qui se dédia à la guérison de la paralysie en persécutant les spirochète de la syphilis jusqu'à le rencontrer dans la retraite de la matière grise, perturbant les zones motrices. Face à des phénomènes tel que ceux-ci, la rupture de l'harmonie cérébrale, comme conséquence de l'éloignement compulsif des principes du corps périsprital par rapport aux agglutinations cellulaires du champ physiologique, est compréhensible ; ces agglutinations restent alors désordonnées dans leur structure et dans leurs activités normales, comme cela se produit avec le violon incapable d'exécuter parfaitement le passage d'une mélodie à cause d'une ou deux cordes désaccordées. Nous ne pouvons, ni ne devons ignorer les lois qui régissent les domaines de la forme... Il est pour cela impossibilité de vouloir la « psychologie équilibrée » sans la « philosophie harmonieuse » dans la sphère de la science humaine : ceci est un fait reconnu. Nous nous référons seulement aux manifesta-

tions spirituelles dans leur essence. Tu demandes si l'esprit d'un désincarné peut tomber malade... quelle question ! Crois-tu que la méchanceté délibérée ne soit pas une maladie de l'âme, que la haine ne constitue pas un mal terrible ? Supposerais-tu, par hasard, qu'il n'y a pas les « vers mentaux » de la tristesse et de la rébellion ? Bien que nous ayons la joie d'agir dans un corps plus subtile et plus léger, grâce à la nature de nos pensées et de nos aspirations, déjà éloignées des zones grossières de la vie que nous avons laissée, nous ne possédons pas encore le cerveau des anges. La conservation de notre forme actuelle représente pour nous un travail incessant sur le chemin des conquêtes les plus hautement placées ; nous ne pouvons nous reposer dans les processus d'illumination ; il nous revient de toujours nous purifier, de sélectionner nos inclinations et de passer nos conceptions au crible, de manière à ne pas interrompre la marche. Des millions d'êtres vivent dans la position qui est la nôtre, mais d'autres millions demeurent dans la chair ou parmi nos lignes les plus basses de l'évolution sous la main de fer d'une démence atroce. C'est à propos de ceux-là que nous devons réfléchir sur la pathologie de l'esprit, secourant les plus malheureux et interférant fraternellement et indirectement dans la solution de problèmes périlleux dans les fils noirs desquels ils s'emmêlent. Ce sont des esprits follets aux prises avec le désespoir, victimes d'eux-mêmes dans la terrible cueillette d'épines et de désillusions. Le corps périsprital humain, réceptacle de nos manifestations est, à certains moments, notre plus haute conquête de la Terre au chapitre des formes. Pour les âmes éclairées, déjà illuminées par la lumière rédemptrice, il représente un pont vers le domaine supérieur de la vie éternelle que nous n'avons pas encore atteint ; pour les esprits communs, c'est la restriction indispensable et juste ; pour les consciences coupables, c'est une chaîne indéfinissable car qui plus est, il enregistre les

erreurs commises, les gardant avec tous les détails vivants des noirs moments de la chute. Le genre de vie de chacun dans l'enveloppe corporelle détermine la densité de l'organisme périssprital après la perte du corps dense. Or, le cerveau est l'instrument qui traduit l'esprit, source de nos pensées. À travers lui, donc, nous nous unissons à la lumière ou aux ténèbres, au bien ou au mal.

Percevant l'attention avec laquelle je suivais ses précieuses explications, Caldéraro sourit significativement et me demanda :

— Comprends-tu ?

Indiquant les deux souffrants à nos côtés, il poursuivit :

— Nous examinons ici deux infirmes : l'un dans la chair ; l'autre hors d'elle. Tous deux possèdent un cerveau intoxiqué se syntonisant absolument l'un avec l'autre. Spirituellement, ils sont tombés du troisième étage, où se situent les conceptions supérieures et, se livrant au relâchement de la volonté, ils cessèrent de s'abriter dans le second étage, siège de l'effort personnel, perdant une précieuse opportunité de se redresser ; ainsi, ils tombèrent dans la sphère des impulsions instinctives où sont archivées toutes les expériences de l'animalité antérieure. Tous deux détestent la vie, se haïssent réciproquement, se désespèrent, abritent des idées de tourment, d'affliction, de vengeance. En somme, ils sont fous bien que le monde n'aperçoive pas le suprême déséquilibre qui s'observe au cœur de l'organisation périsspritale.

Je me préparais à énumérer une longue liste de questions relatives aux deux personnages que nous observions, mais mon interlocuteur commença le travail d'assistance directe et, apposant sa main sur le lobe frontal gauche du malade incarné, il me dit, affable :

— Contient tes questions impatientes, mon ami. Calme-toi. Tout au long de nos travaux, je t'expliquerai ce qui est à la hauteur de ta compréhension.

4

ÉTUDIANT LE CERVEAU

Avec la main fraternelle appliquée sur le front de l'infirmier, comme s'il lui transmettait de vigoureux fluides de la vie rénovatrice, Caldéraro m'expliqua avec bienveillance :

— Il y a approximativement vingt ans, cet ami mit fin au corps physique de son actuel tourmenteur lors d'un douloureux chapitre sanglant. Voici seulement trois jours que j'ai commencé le service d'assistance auprès de lui ; cependant, je me suis déjà informé de son émouvante histoire.

Il posa un regard de compassion sur le bourreau désincarné et il poursuivit :

— Ils travaillaient ensemble dans une grande ville, dans une quincaillerie. Le meurtrier occupait la place d'employé de la victime depuis son enfance et, ayant atteint sa

majorité, il exigea de son patron, qui était devenu son tuteur, le paiement de plusieurs années de travail. Le patron s'y refusa catégoriquement, prétextant la fatigue qu'il avait dû endurer afin de l'assister durant son enfance et dans sa jeunesse. Il lui fournirait une position avantageuse dans le domaine des affaires, lui concéderait des intérêts substantiels, mais il ne lui paierait pas un sou en ce qui concernait le passé. Il l'avait gardé jusque là comme un fils qui réclamait une assistance continuelle. La dispute éclata. Des mots rudes, échangés dans des vibrations de colère, enflammèrent le cerveau du jeune homme qui, à l'apogée de sa rage, l'assassinat, dominé par une furie sauvage. Mais avant de fuir les lieux, le criminel courut jusqu'au coffre où s'empilait une grande quantité de papier-monnaie. Il en retira une somme importante dont il s'attribuait le droit, laissant intacte le reste de la fortune qui ferait perdre la piste à la police le lendemain. Effectivement, le matin suivant il se rendit lui-même au magasin où la victime avait passé la nuit pendant que la petite famille était partie pour un long séjour à la campagne, et simulant la préoccupation devant les portes fermées, il invita un garde à le suivre afin qu'ils forcent tous deux une des serrures. Rapidement, la nouvelle du crime se répandait. Cependant, la justice humaine embrouillée par l'habileté du délinquant, ne parvint pas à éclaircir l'origine du problème. L'assassin développa des prodiges dans l'intention de sauvegarder les intérêts du mort. Il fit sceller le coffre et les livres de compte. Il fournit des inventaires méticuleux, requit la protection des autorités légales afin de procéder à un examen minutieux de la situation. Il fut un véritable avocat de la veuve et des deux enfants du tuteur décédé, lesquels, grâce à son dévouement, reçurent un important héritage. Il déplora les faits comme si le désincarné avait été son père. Une fois l'affaire classée en raison de l'inanité de la machine judiciaire face à l'énigme, il se retira discrètement vers un

grand centre industriel où il mit à profit ses ressources économiques dans des activités lucratives.

Le regard du mentor se revêtit d'un éclat différent. Il procéda à une petite pause puis ajouta :

— Il est parvenu à tromper les hommes mais il ne peut se tromper lui-même. Concentrant sa pensée sur l'idée de vengeance, l'entité désincarnée se mit à le poursuivre avec persévérance. Elle s'accrocha à son organisation psychique, à l'image du lierre sur un mur visqueux. Le meurtrier fit tout son possible pour en atténuer l'assaut constant. Il s'investit dans des entreprises matérielles, désirent ardemment l'oubli de lui-même et mettant en pratique des initiatives qui firent affluer dans son coffre d'énormes quantités d'argent qui valorisèrent ses titres bancaires. Toutefois, observant que les grands patrimoines économiques ne calmaient ni son inquiétude ni sa souffrance inconfessables, il s'empressa de se marier, désespéré pour calmer ses sentiments intérieurs. Il épousa une jeune fille à l'âme extrêmement élevée dans la zone supérieure de la vie humaine, laquelle lui donna cinq enfants merveilleux. Dans le climat spirituel de la femme choisie, il parvenait d'une certaine manière à s'équilibrer, bien que la victime ne le lâchât jamais. A certaines occasions, il s'engouffra dans les plus cruelles dépressions nerveuses, agressé par des cauchemars qui paraissaient étranges aux yeux des membres de sa famille ; mais il résistait toujours, soutenu jusqu'à un certain point, par les affections dont dispose son épouse depuis longtemps en nos plans. Cela dit, si les lois humaines correspondent à la faillibilité des hommes incarnés, les lois divines n'échouent jamais. Conservant les forces ténébreuses accumulées dans son destin, depuis la nuit de l'assassinat, notre malheureux ami a gardé enfermées dans le sous-sol de sa personnalité toutes les impressions destruc-

trices recueillies durant le moment de la chute. Une confession publique du crime qui, d'une certaine manière, aurait diminué ses angoisses, libérant les énergies néfastes qu'il avait archivées, lui répugnait.

A cette hauteur du récit, Caldéraro s'interrompit. Il toucha la zone du cortex et poursuivit :

— L'esprit criminel assiégé par la présence continue de la victime perturbant sa mémoire, finit par se fixer dans la région intermédiaire du cerveau car la douleur du remords ne lui permettait pas un accès facile à la sphère supérieur de l'organisme périssprital où les principes les plus nobles de l'être érigent le sanctuaire des manifestations de la Conscience Divine. Terrorisé par les souvenirs, il était saisi d'une peur irrépressible face aux juges de la conscience. D'un autre côté, cherchant chaque fois plus à assurer la félicité de sa famille, son unique oasis dans le désert brûlant des souvenirs scabreux, le malheureux, alors respecté en raison de la position sociale que l'argent lui avait conférée, se plongea dans une activité fébrile et ininterrompue. Vivant mentalement de manière pratiquement exclusive dans la région intermédiaire, il ne parvenait à ressentir un peu de calme qu'en agissant et en travaillant, de n'importe quelle façon, même désordonnée. Il prit la fuite à travers tous les moyens à sa portée. Il se couchait exténué par la fatigue du corps, se levant le jour suivant, abattu et fatigué de se livrer inutilement au duel contre son persécuteur invisible pendant les heures de sommeil. Par conséquent, il provoqua le déséquilibre de son organisation périsspritale qui se répercuta dans la zone motrice, implantant le chaos organique.

Mon interlocuteur fit de l'index un mouvement caractéristique et ajouta :

— Observe les centres corticaux.

Surpris, je contemplai ce merveilleux monde microscopique. Les cellules pyramidales qui se distinguaient par leur taille, révélaient d'elles-mêmes l'importance de leurs fonctions au sein du laboratoire des énergies nerveuses. Observant attentivement la situation, il ne me semblait pas être en train d'examiner le tissu vivant de la substance blanc-gris : j'avais l'impression que le cortex était une robuste dynamo en fonctionnement. Ne nous trouvions-nous pas devant un appareil électrique à la structure compliquée ? Malgré ces impressions, je vis que la matière cérébrale était menacée par un ramollissement.

Je demeurai perplexe sans savoir comment formuler les commentaires adéquats quand l'assistant vint à mon secours en expliquant :

— Nous sommes faces de l'organe périssprital de l'être humain qui adhère à son double physique, de la même manière que l'étroit contact qu'ont certaines parties du corps de chair avec les vêtements. Tout le domaine nerveux de la créature constitue la représentation des pouvoirs périsspritaux valeureusement conquis par l'être au travers des millénaires et des millénaires. En renaissant parmi les formes périsspritales, notre corps subtil qui se caractérise, dans notre sphère qui est moins dense, par une extrême légèreté et une extraordinaire plasticité, se soumet, dans le plan de la Surface, aux lois du recommencement, de l'hérédité et du développement physiologique en conformité avec le mérite ou le démerite que nous avons et avec la mission ou l'apprentissage nécessaires. Le cerveau véritable est un appareil des plus complexes où notre « moi » reflète la vie. Par lui, nous sentons les phénomènes extérieurs selon notre capacité réceptive qui est déterminée par l'expérience ; c'est pour cela qu'il varie d'être en être, en raison de la multiplicité des positions dans l'échelle évolutive. Pas plus les singes que les

anthropoïdes, qui se trouvent en chemin vers le lien avec le genre humain, ne présentent des cerveaux absolument égaux entre eux. Chaque individualité le révèle à l'image du progrès effectif réalisé. Le sauvage présente un cerveau périspirituel avec des vibrations très différentes de celles de l'organe de la pensée chez l'homme civilisé. De ce point de vue, l'encéphale d'un saint émet des ondes qui se distinguent de celles émises par le front mental d'un scientifique. L'école académique, à la Surface Planétaire, s'attache à la conceptualisation de la forme tangible en transit par les transformations de l'infirmité, de la vieillesse ou de la mort. Mais ici, nous examinons l'organisme qui modèle les manifestations du domaine physique et nous reconnaissons que tout l'appareillage nerveux est d'ordre sublime. La cellule nerveuse est une entité de nature électrique qui se nourrit quotidiennement du combustible adéquat. Il y a des neurones sensitifs, moteurs, intermédiaires et réflexes. Il existe ceux qui reçoivent les sensations extérieures et ceux qui recueillent les expressions de la conscience. Interrupteurs et conducteurs, éléments d'émission et de réception s'agitent dans tout le cosmos cellulaire. La pensée est l'orienteur de cet univers microscopique où des billions de corpuscules et d'énergies multiformes se consacrent à son service. Il en émane les courants de la volonté, déterminant un vaste réseau de stimulus, réagissant face aux exigences du paysage extérieur ou répondant aux suggestions des zones intérieures. Placée entre l'objectif et le subjectif, elle est obligée par la Loi Divine à apprendre, vérifier, choisir, repousser, accepter, recueillir, garder, s'enrichir, s'illuminer, progresser toujours. Du plan objectif, elle reçoit les frictions et les influences de la lutte directe ; de la sphère subjective, elle absorbe l'inspiration plus ou moins intense des intelligences désincarnées ou incarnées qui lui sont analogues, et les résultats des créations mentales qui lui sont particulières. Bien qu'elle reste

en apparence stationnaire, la pensée poursuit son chemin, sans retours en arrière, sous l'indéfectible action des forces visibles ou invisibles.

D'innombrables et ininterrompues associations d'idées se firent dans mon esprit pendant la pause naturelle qui s'ensuivit.

Comment interpréter toutes les révélations de Caldéraro ? Les cellules du fonds physiologique ne se revêtent-elles pas de caractéristiques propres ? N'étaient-elles pas des personnalités infinitésimales, agglomérées par discipline dans les départements organiques, mais presque libres dans leurs manifestations ? Seraient-elles, par hasard, une réplique de cellules spirituelles ? Comment concilier une telle théorie avec la libération des microorganismes suite à la mort du corps ? Et s'il en était ainsi, la mémoire de l'homme incarné ne devrait-elle pas être exemptée de l'oubli transitoire du passé ?

L'instructeur dûit percevoir mes questionnements inarticulés car il poursuivit, serein, comme s'il me répondait :

— Je connais tes objections et je les ai aussi formulées en un autre temps, quand la nouveauté venait heurter mon sens de l'observation. Je peux malgré tout te dire qu'aujourd'hui, s'il existe une chimie physiologique, nous avons aussi une chimie spirituelle, comme nous possédons l'organique et l'inorganique, une difficulté extrême existant dans la définition de ses points d'action indépendante. Il est presque impossible de déterminer où la frontière la divise, étant donné que l'esprit plus sage n'essayerait pas de localiser, par des affirmations dogmatiques, le point où termine la matière et commence l'esprit. Dans le corps physique, les cellules se différencient de manière surprenante. Elles pré-

sentent une personnalité déterminée dans le foie, une autre dans les reins, et une autre dans le sang. Elles se modifient infiniment, surgissent et disparaissent par milliards, dans tous les domaines de la chimie organique proprement dite. C'est pourtant dans le cerveau que commence l'empire de la chimie spirituelle. Les éléments cellulaires sont ici difficilement substituables. Le paysage délicat et supérieur est toujours le même car le travail de l'âme requiert fixation, profit et continuité. L'estomac peut être un alambic dans lequel le monde infinitésimal se révèle dans une tumultueuse animalité, se rapprochant des situations inférieures de la vie étant donné qu'il n'a pas besoin d'enregistrer, compulsivement, quelle substance alimentaire il lui a été donné d'élaborer la veille. Malgré tout, l'organe de l'expression mentale réclame des personnalités physiques de type sublimé, afin de s'alimenter des expériences qui doivent être enregistrées, acquises et rappelées à chaque fois que cela est opportun et nécessaire. La chimie supérieure intervient alors, dotant le cerveau en de nombreux départements de son laboratoire intérieur d'un matériau insubstituable.

L'assistant s'interrompit durant quelques secondes, comme s'il me donnait le temps de réfléchir. Ensuite, il continua aimablement :

— En réalité, il n'y a là aucun mystère. Revenons aux ascendants en évolution. Le principe spirituel est reçu dans le sein tiède des eaux, au travers des organismes cellulaires qui se sont maintenus et multipliés par scissiparité. Durant des milliards d'années, il fit un long voyage dans l'éponge, où il commença à dominer les cellules autonomes, leur imposant l'esprit d'obéissance et de collectivité dans l'organisation primordiale des muscles. Il s'entraîna pendant longtemps avant de s'essayer aux fondations de l'appareil nerveux, de la moelle, dans le ver, dans le batracien, se traînant

pour émerger du fond obscur et boueux des eaux, de manière à commencer les premières expériences sous le soleil méridien. Combien de siècles a-t-il dépensé, revêtant des formes monstrueuses, se perfectionnant ici ou là, aidé par l'interférence directe des Intelligences Supérieures ? Impossible d'y répondre pour le moment. Il a tété le sein prodigue de la Terre, évoluant sans s'arrêter au travers des millénaires, jusqu'à conquérir la région plus élevée où il est parvenu à élaborer son propre aliment.

Caldéraro fixa sur moi un regard expressif et demanda :

— Comprends-tu suffisamment ?

Face à la surprise des idées nouvelles qui frappaient mon imagination, m'empêchant d'examiner minutieusement le sujet, mon compagnon éclairé sourit et poursuivit :

— Malgré tous les efforts que nous faisons pour simplifier l'exposition de ce thème délicat, en faire la rétrospective cause toujours la perplexité. Je veux dire, André, que le principe spirituel, depuis l'obscur moment de la Création, avance sans relâche. Il s'est éloigné du lit océanique, a atteint la surface des eaux protectrices, il s'est dirigé en direction de la boue des berges, s'est débattu dans le bournier, est parvenu à la terre ferme, il essaya dans la forêt un grand nombre d'apparences, il se leva du sol, contempla les cieux, et, après de longs millénaires pendant lesquels il a appris à procréer, à s'alimenter, à choisir, à se souvenir et sentir, il a conquis l'intelligence... Il a voyagé de la simple impulsion vers l'irritabilité, de l'irritabilité vers la sensation, de la sensation vers l'instinct, de l'instinct vers la raison. Dans ce difficile pèlerinage, d'innombrables millénaires s'écoulèrent au-dessus de nous. A toutes les époques, nous abandonnons les sphères inférieures afin d'escalader les

sphères supérieures. Le cerveau est l'organe sacré des manifestations de l'esprit en transit dans l'animalité primitive vers la spiritualité humaine.

L'orienteur s'interrompt, m'effleura légèrement tel le compagnon expérimenté dans l'étude, stimulant l'humble apprenti, et ajouta :

— En résumé, l'homme des dernières dizaines de siècles représente l'humanité victorieuse émergeant de la bestialité primaire. Nous, les désincarnés, nous prenons part à cette condition par millions d'esprits pesants du fait de ne pas avoir jusqu'à ce moment rejeter tout le contenu des qualités inférieures de notre organisation périspiritale ; une telle situation nous oblige à vivre, après la mort physique, en rassemblements par similitude, en sociétés réellement avancées, mais similaires aux regroupements terrestres. Nous oscillons entre la libération et la réincarnation nous perfectionnant, nous ciselant, progressant jusqu'à accéder, par le raffinement personnel, aux expressions sublimes de la Vie Supérieure qu'il ne nous est pas encore donné de comprendre. Des deux côtés de l'existence où nous évoluons et dans lesquels se trouvent la naissance et la mort du corps dense, comme portes de communication, le travail constructif est notre bénédiction, nous préparant pour le futur divin. L'activité dans la sphère que nous occupons à présent, est, pour ceux qui se trouvent quittes face à la Loi, plus riche en beauté et en félicité, car la matière est plus raréfiée et plus obéissante à nos sollicitations à caractère supérieur. Traversant, malgré tout, la rivière de la renaissance, nous sommes surpris par le dur travail de la répétition nécessaire à l'apprentissage. Nous avons semé là-bas pour cueillir ici, améliorant, réajustant et embellissant, jusqu'à atteindre la moisson parfaite, la grange pleine de grains sublimes, de manière à nous transférer, aptes et vigoureux,

vers d'autres « terres du ciel ». Mais en ce qui concerne les services de rachat et d'expiation, nous ne devons pas croire que la sphère corporelle soit la seule capable d'offrir la possibilité de souffrance rude et rédemptrice. Dans les régions sombres, qui n'en font pas partie et que tu ne peux pas ignorer, il y a une opportunité de traitement expiatoire pour les débiteurs les plus malheureux qui ont contractés volontairement de dangereux débits envers la Loi.

Une brève pause se fit, pause que je n'interrompis pas, considérant l'inconvenance de toute demande de ma part. Cependant, Caldéraro continua, diligent :

— Tu te demandes pour quel motif l'homme incarné ne conserve pas la plénitude des souvenirs du plus lointain passé ; cela est naturel, en raison de l'ascendance si grande du corps périspirituel sur le mécanisme physiologique. Si la forme physique a évolué et s'est perfectionnée, il s'en sera produit de même avec l'organisme périspirituel à travers les âges. Nous-mêmes, dans notre condition relative de spiritualité, nous ne possédons pas encore le processus de souvenir intégral des chemins parcourus. Nous ne sommes pas, pour le moment, munis d'une lumière suffisante pour descendre avec profit dans tous les recoins de l'abîme des origines ; nous n'acquerrons une telle faculté que quand notre âme sera libérée du moindre résidu d'ombre. Toutefois, comparant notre situation avec l'état moins lucide de nos frères incarnés, il est important que nous n'oublions pas que les nerfs, le cortex et les lobes frontaux, que nous avons examinés, ne constituent que des points de contact réguliers entre l'organisation périspirituelle et l'appareil physique, l'une et l'autre étant indispensables au travail d'enrichissement et de croissance de l'être éternel. Dans un langage plus simple, ce sont les soupiraux des impulsions, des expériences et des notions élevées de la personnalité réelle qui ne s'éteint pas

dans la tombe, et qui ne supporteraient pas la charge d'une double vie. Pour cette raison et répondant aux devoirs de vigilance pour les travaux de chaque jour imposés à la conscience, ils développent la fonction d'amortisseur ; ce sont des abat-jour agissant profitablement afin que l'âme incarnée travaille et évolue. De plus, naissance et mort dans la sphère corporelle sont, pour la majorité des êtres, des chocs biologiques indispensables à la rénovation. En réalité, il n'y a pas un oubli total à la Surface Terrestre, ni de restauration immédiate de la mémoire dans les environs de l'existence qui suivent, naturellement, le domaine de l'activité physique. Tous les hommes conservent des tendances et des facultés qui valent pratiquement le souvenir effectif du passé ; et après avoir traversé la sépulture, tous ne peuvent pas réacquiescer soudainement le patrimoine de leurs réminiscences. Qui s'attache trop à la matière, demeurant dans un bas niveau vibratoire, dans le domaine de la matière dense, ne peut voir la lumière de la mémoire renaître en un instant. Il passera du temps à se défaire des lourdes enveloppes auxquelles il s'est attaché par inadvertance. À l'intérieur de la lutte humaine, il est également indispensable que les neurones se transforment en une enveloppe plus ou moins épaisse, afin que le flux des souvenirs ne diminue pas l'effort édifiant de l'âme incarnée engagée dans de nobles objectifs d'évolution ou de rachat, de perfectionnement ou de ministère sublime. Mais il importe de reconnaître que notre esprit agit ici dans l'organisme périsprital, avec des pouvoirs plus étendus, grâce à la nature singulière et à l'élasticité de la matière qui définit, présentement, notre forme. Malgré tout, cela ne nous évite pas les manifestations grossières, les chutes regrettables et les maladies complexes dans nos cercles d'action, car la pensée, seigneur du corps, est ici aussi accessible au vice, au relâchement et aux passions ruineuses.

A cette hauteur des explications, je risquai spontanément une question dans l'intervalle qui se fit :

— Comment interpréter de manière simple les trois régions de la vie cérébrale auxquelles nous nous sommes référés ?

Le compagnon ne se fit pas prier pour répondre :

— Les nerfs, la zone motrice et les lobes frontaux, dans le corps physique, qui traduisent l'impulsivité, l'expérience et les notions supérieures de l'âme, constituent les domaines de fixation de la pensée incarnée ou désincarnée. La présence excessive dans un de ces plans, avec les actions qui lui sont conséquentes, détermine la destination de l'univers individuel. La créature qui stationnerait dans la région des impulsions se perdrait dans le labyrinthe de causes et d'effets, perdant temps et énergie ; qui se livre de manière absolue à l'effort mécanique, sans consulter le passé et sans organiser les bases pour le futur, mécanise l'intelligence, lui retirant sa lumière édifiante ; ceux qui se réfugient exclusivement dans le temple des notions supérieures souffrent le danger de la contemplation sans œuvre, de la méditation sans travail, du renoncement sans profit. Pour que notre pensée chemine vers le haut, il est indispensable de s'équilibrer, profitant des conquêtes du passé pour orienter les travaux présents et de se protéger, en même temps, dans la présence qui coule, cristalline et belle, de la source supérieure de l'idéalisme élevé ; à travers cette source, elle peut capter les énergies restauratrices du plan divin, construisant ainsi le futur sanctifiant. Et comme nous nous trouvons indissolublement liés à ceux qui nous sont affins, en obéissance à d'indéfectibles desseins universels, quand nous nous déséquilibrons par l'excès de fixation mentale dans un des secteurs mentionnés, nous entrons en contact avec les intelli-

gences incarnées ou désincarnées en conditions analogues à la nôtre.

Avec un air fraternel, l'instructeur demanda :

— Comprends-tu ?

Je répondis affirmativement, possédé d'une allégresse sincère car, au final, j'avais assimilé la leçon.

Caldéraro fit des applications magnétiques sur le crâne de l'infirme, l'enveloppant dans des fluides bénéfiques, et il me dit après une longue pause :

— Nous avons ici deux amis à l'esprit fixé dans la région des instincts primaires. L'incarné, après des vibrations répétées dans le domaine de la pensée fuyant le souvenir et le remords, a ruiné les centres moteurs, désorganisant également le système endocrinien et perturbant les organes vitaux. Le désincarné a converti toutes les énergies en aliment de l'idée de vengeance, se réfugiant dans la haine où il s'est maintenu tel un fugitif face à la raison et à l'altruisme. Leur situation à tous deux serait différente s'ils avaient oublié la chute, se redressant pour le travail constructif et pour la compréhension fraternelle, dans le sanctuaire du pardon légitime.

L'assistant laissa transparaître un nouvel éclat dans son regard profond et ajouta :

— Comme nous avons pu l'observer, Jésus Christ avait de souveraines raisons quand il nous recommanda d'aimer nos ennemis et de prier pour ceux qui nous persécutent et nous calomnient. Il ne s'agit pas d'une simple vertu, mais d'un principe scientifique de libération de l'être, de progrès de l'âme, d'amplitude spirituelle : dans la pensée réside les causes. Une époque viendra où l'amour, la fraternité et la compréhension, définissant les états de l'esprit,

seront si importants pour la pensée incarnée que le pain, l'eau et le remède ; c'est une question de temps. Il est raisonnable de toujours attendre le bien avec l'optimisme divin. De manière générale, la pensée humaine s'éclaire à la connaissance supérieure, même si le contraire semble parfois prévaloir.

Ensuite, Caldéraro resta de longues minutes plongé en de vigoureuses irradiations magnétiques qui, enveloppant la tête et l'épine dorsale de l'infirme, me semblèrent avoir une actions très reposante car le malade jusqu'alors torturé s'abandonnait au sommeil tranquille, comme s'il avait absorbé un anesthésique des plus subtils. En quelques instants, il se trouvait dans notre cercle, temporairement éloigné du véhicule dense, pris de terreur face à l'implacable persécuteur qui se maintenait assis, impassible, à l'un des angles du lit.

Je pus remarquer que l'infirme, comme le bourreau qui se tenait dans une attente muette, ne percevait pas notre présence. Je pensais que l'assistant allait leur administrer de longs éclaircissements ; cependant, Caldéraro demeura dans un silence absolu. Il me fut impossible de me contenir : je l'interrogeais. Pourquoi ne les secourait-il pas avec des paroles éclairantes ? Le malade me semblait affligé pendant que le persécuteur se dressait, à présent, plus agressif. Pourquoi ne pas retenir le bras cruel qui menaçait un malheureux ? Serait-il injuste d'empêcher les frictions qui entraîneraient des conséquences imprévisibles pour le compagnon hospitalisé ?

L'instructeur m'écouta, serein, et répondit :

— Nous parlerions en vain, André, car nous ne savons pas encore les aimer comme s'ils avaient été nos frères ou nos enfants. Pour nous deux, esprits à la réflexion

un peu avancée mais aux sentiments moins sublimes, ils sont deux infortunés, et rien de plus. Donnons-leur, pour le moment, ce dont nous disposons, c'est-à-dire, une intervention bénéfique dans le champ de leurs souffrances extérieures, en fonction des limites de nos acquisitions dans le domaine de la connaissance.

Il regarda en direction de la grande porte qui se trouvait toute proche, et ajouta :

— Mais la providence n'a pas été oubliée. La sœur Cipriana, orienteur des travaux de secours du groupe dans lequel je coopère, ne devrait pas tarder.

Quelques instants s'écoulèrent pendant lesquels le persécuteur et la victime échangèrent des paroles amères, puis le mentor serviable poursuivit :

— Te souviens-tu de De Puységur ?

Oui, je m'en souvenais vaguement. Une association libre d'idées se fit dans mon cerveau, me souvenant d'études qui avaient été faites sur certaines réalisations de Charcot. Je ne pouvais cependant pas en spécifier les particularités puisque la psychiatrie n'avait pas été mon domaine direct de travail dans la médecine.

Serviable, Caldéraro dit :

— De Puységur a été parmi les premiers magnétiseurs qui découvrirent le sommeil révélateur dans lequel il était possible de converser avec le patient dans un autre état de conscience que l'état de conscience commun. Dès lors, la découverte impressionna les psychologues ; avec elle, une nouvelle thérapeutique surgit pour le traitement des maladies nerveuses et mentales. Cependant, pour nous, « de ce côté » de la vie, le phénomène est ordinaire : quotidiennement, des millions de personnes s'endorment sous l'in-

fluence magnétique d'amis spirituels afin d'être aidés dans les résolutions qui ne peuvent être ajournées.

— Et pourquoi n'essayons-nous pas de les éclairer verbalement maintenant qu'ils sont nos amis ? insistai-je, anxieux à mon tour, observant les infortunés adversaires qui échangeaient des insultes et des accusations.

— Parce que si la connaissance aide à l'extérieur, seul l'amour secourt à l'intérieur, ajouta l'instructeur, tranquillement. Avec nos connaissances, nous rectifions les effets, autant que possible, et seuls ceux qui aiment arrivent à atteindre les causes profondes. Or, nos malheureux amis réclament une intervention dans leur intimité afin de modifier les attitudes mentales en définitive... Et nous, pour le moment, nous connaissons à peine, sans savoir aimer...

À ce moment, quelqu'un apparut à la porte d'entrée.

Oh ! il s'agissait d'une femme sublime, révélant un âge mûr ; un éclat doux et attendrissant resplendissait dans ses yeux. Je m'inclinai, ému et respectueux. Caldéraro toucha légèrement mon épaule et murmura à mon oreille :

— C'est notre sœur Cipriana, le porteur du divin amour fraternel que nous n'avons pas encore acquis.

5

LE POUVOIR DE L'AMOUR

La messagère s'approcha et nous salua. Caldéraro me présenta poliment.

Elle regarda la triste situation et dit à l'assistant :

— Je vous félicite pour le secours que vous avez prêté à nos infortunés frères, au cours des derniers jours. À présent, nous attaquerons l'étape finale, convaincus du succès.

— Mon effort, ajouta humblement son interlocuteur, a pratiquement été inexistant, se résumant à de simples préparatifs.

Sœur Cipriana sourit, affable, et fit observer :

— Comment atteindrions-nous la fin si nous ne passions pas par le commencement ?

— Ô sœur ! la connaissance n'a que bien peu de pou-

voir en comparaison de ce que l'amour a toujours pu faire.

Une singulière expression se fit sur le visage de l'émissaire, comme si ces réflexions avaient profondément blessé sa modestie naturelle. Occultant les mérites qui étaient siens, elle dit :

— Le Divin Seigneur sait que je me trouve encore à une grande distance de la réalisation que vous m'attribuez. Je suis fragile et imparfaite, et je dois encore cheminer infiniment afin d'acquérir l'amour qui fortifie et perfectionne.

Retenant fermement son regard sur mon compagnon, elle ajouta :

— Nous coopérons fraternellement dans une œuvre qui appartient au Très-Haut. J'espère que vous vous êtes maintenus à vos postes, effectuant la majeure partie du travail, car en ce qui me concerne, je ne répondrai qu'aux simples devoirs qu'un cœur maternel peut accomplir.

Ce disant, elle s'approcha des deux malheureux, et se prépara à prier.

Qu'est-ce que cette femme à l'expression extraordinaire, ici, en face de nous, allait demander aux Forces Supérieures ? Extasié, je sentis sa profonde sincérité et son humilité fidèle. La prière dans laquelle elle se concentra pendant quelques minutes était saturée d'un pouvoir sublime car rapidement, une douce lumière descendit d'en haut sur son front vénérable. Peu à peu, Cipriana devenait de plus en plus belle. Les rayons divins qui s'écoulaient des réservoirs invisibles l'enveloppèrent, la transfigurant complètement. J'eus l'impression que son organisation périspirituelle absorbait la merveilleuse clarté, la retenant dans son être.

Après quelques instants, un halo étincelant l'entourait et je sentis qu'il me fallait en respecter la sainteté. Il

émanait de ses yeux, de son thorax et de ses mains, des irradiations d'une faible et douce lumière qui ne blessa pas ma rétine surprise. Elle était harmonieuse, rayonnante, comme si elle avait été la matérialisation de la madone de Murilo, dans une miraculeuse apparition.

Face à sa personnalité transfigurée, je me prosternai pratiquement sous la commotion de ce moment inoubliable.

Peut-être par humilité, désirant dissimuler la position élevée dont elle bénéficiait, elle ne nous adressa aucun regard.

Elle étendit ses mains vers les deux infortunés, les atteignant avec son magnétisme saturé d'amour, et je pus observer, stupéfait, que le pouvoir de cette femme sublimée modifiait leur champ vibratoire. Tous deux se sentirent défaillir, oppressés par une force qui les contraignit à la tranquillité. Ils s'entregardèrent avec une indicible surprise, ressentant respect et crainte, pris d'une émotion irrépressible et inconnue... Dans le silence, leurs yeux laissaient s'échapper une angoissante attente quand la messagère, se rapprochant, les toucha légèrement dans la région de la vue ; en ce qui me concerne, je remarquai que tous deux eurent un sursaut des plus forts et incontrôlable.

Reconnaissant le pouvoir divin dont était dotée l'émissaire, je notai que l'infirme, partiellement libéré du corps, et le persécuteur implacable commencèrent à nous percevoir, pris d'une stupeur indescriptible. Ils crièrent violemment, saisis par la surprise, et parce que chacun d'entre-nous juge ce qu'il voit à travers le prisme des connaissances acquises, ils crurent être visités par la sublime Mère de Jésus : ils définissaient ce qui les entourait en accord avec les notions religieuses que le monde leur avait inculquées.

Le malade s'agenouilla tout à coup, dominé par une

émotion incoercible et se mit à verser des pleurs abondants. Mais l'autre, bien que perplexe et ébranlé, se maintenait debout, comme si la faveur bénite de cet instant ne lui avait pas été concédée.

— Mère des Cieux ! clama le compagnon hospitalisé en pleurant convulsivement, comment daignez-vous visiter le criminel que je suis ? J'ai honte de moi, je suis un impardonnable pécheur abattu par ma propre misère... Votre lumière me révèle toute l'étendue des ténèbres dans lesquelles je me débats ! Ayez pitié de moi, sainte Mère !...

Il y avait dans ces paroles d'angoisse et de repentir une sincérité immense alliée à une douleur toute aussi immense. Des sanglots suffocants jaillirent de sa bouche, interrompant sa touchante supplique.

Cipriana s'approcha de lui, les yeux étincelants et humides. Elle tenta de le soulever sans cependant parvenir à lui faire quitter sa posture de gèneuxion.

Il est certain que la missionnaire miséricordieuse s'était informée de tous les détails nécessaires à la réussite de sa mission car, en l'enlaçant maternellement, elle l'appela par son nom, lui expliquant :

— Pedro, mon fils, je ne suis pas celle qui te jugeras dans le ravissement de vive confiance qui sensibilise ton âme. Je suis simplement ta sœur en éternité ; toutefois, j'ai aussi été mère sur la Terre, et je sais combien tu souffres.

L'interpellé leva des yeux suppliants, la fixant à travers un épais voile de larmes. Bien que visiblement encouragé par les déclarations entendues, il se maintint en position respectueuse et humble.

— J'ai tué un homme !... s'exclama-t-il, se confiant.

La messagère lui effleura le visage baigné de larmes et ajouta :

— Je le sais.

Quelques instants s'écoulèrent où elle partagea son tendre regard entre son interlocuteur et le persécuteur, retenu par le respect, à courte distance, puis elle s'adressa au malade de manière à se faire intentionnellement entendre par le compagnon vengeur :

— Pourquoi avoir détruit la vie de ton frère, Pedro ? Comment t'es tu jugé le droit de rompre l'harmonie divine ?

Laissant penser qu'elle entendait ses pensées les plus intimes, elle poursuivit :

— Tu supposais rendre justice par tes propres mains quand tu ne faisais que répandre la colère destructrice. Pour quelle raison, mon fils, prétendais-tu équilibrer la vie en provoquant la mort ? Comment concilier la justice avec le crime, quand nous savons que le véritable juste est celui qui travaille et attend dans le Père, le Suprême Donateur de la Vie ? Cela fait très longtemps que tu as perpétré cet homicide, pensant t'acquitter d'un débit problématique par de grands flots de sang... Tu as éliminé le corps d'un ami qui s'était montré incompréhensif et dur ; cependant, depuis le tragique instant, tu entends la conscience divine qui répète la vieille question : « Caïn, qu'as-tu fait de ton frère ? » Tu as vécu malheureux et engagé dans une fuite désordonnée, l'âme enchaînée à ta propre victime, apprenant que le mal ne s'accordera jamais avec le bien et que la Loi réclame des impôts en double à celui qui se place en avant de ses règles sages et souveraines. Tu as détruit la paix d'un compagnon et tu as perdu ta propre tranquillité ; tu as supprimé son véhicule physique, mais tu déambules avec sa présence menottée au tien, le sentant tel un lourd fardeau... Tu veillas à appliquer le droit en ta faveur et tu as détourné le destin, imprimant un dangereux virage à ton chemin qui pouvait

être rectiligne et illuminé. Ayant peur de toi-même pour te sentir délinquant à tous les niveaux, tu cherchas refuge dans le travail vite fait et mécanisant ; tu as réussi à gagner de l'argent qui ne pacifia jamais ton être ; tu atteignis une position sociale élevée parmi les hommes dans laquelle, malgré tout, tu te sens à chaque fois plus triste et plus désespéré... Pedro, comment se fait-il que tu ne te sois pas adonné à la prière sanctifiante ? Comment n'as-tu pas fait pénitence devant la vie, t'humiliant aux pieds de ta victime dans le but sincère et réel de la régénération ? Tu as préféré la course éperdue après les sensations externes, la fuite vers les régions de l'acquisition matérielle, l'ascension transitoire vers les positions de domination trompeuse... Terrorisé, tu as tenté de te soustraire au tribunal intérieur où le pouvoir spirituel blâmait cette manière d'agir condamnable !

Mais il n'est jamais trop tard pour relever le cœur et soigner la conscience blessée. Fatigué de souffrir, tu as cédé à l'infirmité et t'es approché de la folie. L'âme meurtrie et le corps en désordre, tu as appelé la Miséricorde Divine, et nous sommes ici. Toutefois, mon ami, notre voix ne s'élève pas pour fustiger ton esprit si malheureux qui s'est déjà tellement puni lui-même ! Nous venons à ta rencontre afin de te stimuler pour la régénération. Qui pourra condamner quelqu'un après avoir partagé les vicissitudes dans la chair ? Qui se sentira suffisamment pur et sanctifié pour jeter la première pierre, même après avoir traversé la frontière de cendres de la sépulture ? Qui parmi nous aura traversé sain et sauf les courants du marécage ? Non, Pedro, le fondement de l'œuvre divine est fait d'un amour incommensurable. Nous nous trouvons ici car nous te voulons du bien, tentant de hisser ta conscience vers les champs infinis de la vie éternelle. Tu as prié et nous a appelé. Tu as ouvert ton esprit à la force régénératrice, et nous sommes tes frères. Nombre

d'entre-nous, en d'autres temps, pénétrèrent également le sombre renforcement des vals du meurtre, de l'injustice et de la mort ; cependant, nous nous arrêtons sur le chemin, nous renions le crime, nous ressoudons de nos larmes les anneaux brisés par notre imprudence, et, cultivant le pardon et l'humilité, nous apprenons que seul l'amour sauve et construit pour toujours.

Souviens-toi de tes propres nécessités, interrompt la marche de l'affliction, reconsidère ton attitude et prend de nouveaux engagements devant la Divine Justice.

Après avoir laissé une longue pause s'écouler, Cipriana ouvrit ses bras maternels et ajouta :

— Lève-toi et viens à moi. Je suis ta mère spirituelle, au nom de Dieu.

Les yeux brillants et larmoyants, l'infirme se redressa, tel un enfant, touchant nos cœurs, et s'exclama :

— Est-ce que je mériterai une telle grâce ?

— Pourquoi ne la mériterais-tu pas, mon enfant ? Le Père ne répond pas à nos supplications par des mots condamnatoires. Nous nous approchons de toi en son nom à Lui, notre Seigneur Suprême.

Ce disant, elle le serra contre son cœur ; mais il y avait une telle tendresse dans l'embrassement inattendu, qu'en d'autres circonstances que celles-ci, on aurait cru assister aux retrouvailles d'une mère affectueuse avec son fils absent pendant une longue et affligeante séparation.

Le malheureux laissa pendre sa tête sur une des épaules de Cipriana, démontrant une infinie confiance, et murmura de manière enfantine :

— Mère du Ciel, jamais personne ne m'a parlé ainsi sur la Terre...

Son soulagement était perceptible à travers son visage heureux.

Cipriana l'encouragea, bienveillante, et lui expliqua :

— Il est indispensable que tu tranquillises ton esprit embrasé, déposant dans les mains du Seigneur les anciennes angoisses.

A cet instant, je tournai mon regard ému vers Caldéraro et je notai que les larmes n'étaient pas uniquement apparues dans mes yeux ; elles s'écoulaient abondamment sur le calme visage de mon compagnon.

Touché par mon questionnement silencieux, il me parla d'une voix à peine perceptible :

— Qu'il en plaise à Dieu, André, et nous pourrions également apprendre à aimer, acquérant le pouvoir de transformer les cœurs.

L'émissaire, qui semblait ne pas se rendre compte de notre présence, avança en direction du bourreau, soutenant Pedro dans ses bras, comme s'il s'était agit d'un fils malade. Le persécuteur l'attendit, droit et arrogant, se révélant insensible aux paroles qui avaient dominé nos cœurs. Loin de se sentir intimidée, la missionnaire s'approcha jusqu'à pratiquement le toucher, et dit avec humilité :

— Que fais-tu, Camilo, fermé à la commisération ?

Le tortionnaire, démontrant une froideur incompréhensible, rétorqua cruellement :

— Que peut faire une victime comme moi, sinon haïr sans pitié ?

— Haïr ? répéta Cipriana sans se perturber. Connais-tu la signification d'une telle attitude ? Les victimes inaccessibles au pardon et à la compréhension ont l'habitude de

dépasser la dureté et la méchanceté de ce qu'ils ont subi, provoquant horreur et compassion. Combien profitent de ce titre afin de mettre à la lumière les monstruosité qui peuplent leur être ! Combien profitent de l'heure d'irréflexion d'un ami ignorant ou malheureux pour débiter des siècles de persécution dans l'enfer de la rage ! La condition de victime ne te confère pas la sainteté ; tu en profites pour semer, sur ton propre chemin, ruine et misère, ténèbre et ravage. Bien entendu, Pedro t'a blessé dans un moment de folie, perdu dans l'illusion de la jeunesse turbulente ; cependant, le père de famille que tu as été, l'homme réfléchi et prudent que tu semblais être, ne trouva pas dans son esprit le moindre brin de piété fraternelle pour l'excuser. Il y a vingt ans que tu instilles au tour de toi le venin de la vipère, dans la posture du chacal vorace. Pouvant conquérir les lauriers des vainqueurs avec le Christ, tu préféreras le poignard de la vengeance, t'associant aux malfaiteurs endurcis. Où vas-tu, mon fils, avec tes sentiments méprisables ? À quelle muraille d'angoisse serais-tu enchaîné par la Justice de Dieu ?

Il s'écoulaient de grosses larmes des yeux de Cipriana.

Camilo vacillait entre l'inflexibilité et la reddition. Une pâleur extrême couvrait son visage et, quand il nous sembla qu'il allait proférer une réponse au hasard, la missionnaire s'adressa à mon orienteur, lui demandant humblement :

— Caldéraro, mon ami, aide-moi à les conduire. Allons jusqu'à la maison de Pedro où Camilo répondra à nos prières.

Mon compagnon n'hésita pas. Se tournant vers moi, il dit :

— Notre sœur transportera Pedro par ses propres moyens, mais l'autre, terriblement asservi aux pensées infé-

rieures et aux intentions criminelles, est lourd à porter ; nous l'emmènerons tous les deux.

Lui donnant le bras, Caldéraro à sa droite et moi à sa gauche, je vis que le patient ne réagissait pas ; comprenant peut-être l'inutilité d'une quelconque rébellion, il se laissa emporter sans protestation.

Nous voyageâmes ainsi rapidement. Quelques brèves minutes plus tard, nous pénétrions une confortable résidence où une femme tricotait dans la salle de séjour en compagnie de deux jeunes enfants.

La conversation domestique était douce, cristalline.

— Maman, disait le plus petit, où est Nénéco ?

— Il est reparti au travail.

— Et Cérita ?

— Au collège.

— Et Marquinhos¹ ?

— Aussi.

— J'aimerais que « tout le monde » soit ici, à la maison...

— Pourquoi ? demanda sa mère, souriant.

— Tu sais, maman, pour que nous priions pour papa. Tu as remarqué, hier soir, comme il était affligé et abattu ?

Une certaine angoisse sembla luire dans les yeux de la jeune femme qui répondit toutefois sur un ton ferme :

— Ayons confiance en Dieu, mon fils. Le médecin nous a recommandé la tranquillité, et je suis convaincue que la Providence nous entendra.

¹ NdT : *nho* se prononce *gno*. Il faut donc lire ici Marquignos.

Elle lança un regard intelligent sur l'enfant et ajouta :

— Va te distraire, Guilherme ; va jouer.

Mais le petit Guilherme relâcha son bras droit sur une livre de découverte des lettres, rêveur, comme s'il percevait notre présence, pendant que la femme abandonnait subitement son tricot pour aller pleurer dans une chambre, à l'écart.

Émus, nous accompagnâmes la scène quand Cipriana s'adressa à Camilo, désappointé :

— Continuons. Effectivement, notre ami t'a retiré de la vie physique, à une autre époque, contractant ainsi une douloureuse dette ; cependant, la voix de ce petit dévoué à la prière ne touche-t-elle pas ton esprit endurci ? Ceci est le foyer que le Pedro criminel a institué pour créer le Pedro nouveau... Il travaille ici, de manière épuisante, afin de se corriger par rapport à la Loi. Comprenant la terrible responsabilité qui lui avait échoué avec le coup qu'il t'avait donné sans réflexion, il s'engagea corps et âme dans une activité désordonnée et sans fin, démolissant ses centres physiques. Avant ses cinquante ans dans le corps terrestre, il révèle des signaux de décrépitude. S'il a commis une faute grave, il a fait tout son possible pour se redresser dans une vie noble et utile. Il a protégé sa femme dévouée dans l'institution du mariage, il a donné l'abri à cinq enfants, s'efforçant pour les orienter vers le bien au travers de travail honnête et des études constructives. Sans aucun doute, Pedro a grandi dans l'estime de ses amis, il s'est élevé jusqu'à une position d'aisance matérielle ; cela dit, il sait à présent, par sa propre expérience, que l'argent ne règle pas les problèmes fondamentaux du destin et que la haute estime que nous pouvons atteindre chez les autres ne correspond pas toujours à la réalité. Malgré tous les avantages conquis dans le milieu

matériel, il a vécu infirme, infortuné, affligé... Mais même ainsi, il a à son crédit le travail réalisé avec de bonnes intentions, la reconnaissance d'une compagne qui l'ennobli et les prières de cinq enfants reconnaissants.

Quant à toi, qu'as-tu fait ? Cela fait précisément vingt ans que tu n'abrites d'autre dessein que de l'exterminer. L'effort détestable a été l'objet exclusif de tes intentions destructrices. Maintenant, ta souffrance naît de la volupté de la vengeance. Vaut-il la peine d'être victime, de recevoir la palme sanctifiante de la douleur, pour descendre aussi bas dans l'échelle de la vie ?

La bienfaitrice fit une brève pause, le fixa avec compassion, et poursuivit :

— Malgré tout, Camilo, notre parole énergique ne se fait pas entendre dans ce sanctuaire à la manière de celle d'un juge intraitable. Tu es avant tout notre frère, digne de notre affection, de notre estime sincère. Par notre visite, notre objectif est de t'aider. Peut-être refuses-tu notre alliance fraternelle, mais nous avons confiance en ta régénération. Nous aussi, en des époques lointaines, nous avons demeuré dans le défilé fatal où tu t'es conduit. Nous sommes restés longtemps dans l'attitude du serpent venimeux, concentré sur lui-même, attendant l'occasion d'exterminer ou de blesser. Cependant, le Seigneur Tout Miséricordieux nous a enseigné que la véritable liberté est celle qui naît de l'obéissance parfaite à Ses lois sublimes, et que seul l'amour a un pouvoir suffisant pour sauver, élever et racheter. Nous sommes tous frères, susceptibles des mêmes chutes, fils du même Père... Nous ne te parlons donc pas comme des anges mais comme des êtres humains régénérés en pèlerinage vers les Cercles Supérieurs !

Il y avait une telle inflexion affectueuse dans les

tendres et sages considérations, que le persécuteur, auparavant froid et impassible, fondit en larmes. Malgré une telle modification, il pointa son index en direction de Pedro, et s'exclama :

— Je veux être bon, et cependant je souffre ! D'atroces souffrances m'étreignent. Si Dieu est compatissant, pourquoi me laisse-t-il sans soutien ?

Ces sanglots qui explosèrent de son âme torturée blessèrent le fond de mon cœur. Comment ne pas pleurer aussi, ici, face à cette scène symbolique ? Camilo et Pedro, entrelacés dans le crime et dans la rédemption, ne nous représentaient-ils pas, nous les êtres humains faillibles ? Cipriana, tolérante et maternelle, ne personnifiait-elle pas la Compassion Divine, toujours inclinée à enseigner avec le pardon et à corriger à travers l'amour ?

Écoutant les paroles du bourreau, la missionnaire lui fit observer :

— Qui parmi nous, mon ami, pourra apprendre toute la signification de la souffrance ? Tu demandes la raison pour laquelle le Seigneur permit que tu traversasses une si dure épreuve... Cela ne reviendrait-il pas à demander au potier les motifs qui l'obligèrent à cuire le délicat vase à la chaleur ardente, ou d'interroger l'artiste quant aux intentions qui l'amènèrent à marteler la pierre brute pour le chef-d'œuvre de la statuaire ? Camilo, la douleur dilate la vie, le sacrifice la libère. Le martyr est un problème d'origine divine. Essayant de le résoudre, l'esprit peut s'élever jusqu'au pinacle resplendissant ou se précipiter dans un abîme ténébreux ; c'est pourquoi il y en a beaucoup qui retirent de la souffrance l'huile de la patience, avec laquelle ils allument la lumière pour vaincre leurs propres ténèbres, pendant que d'autres extraient des pierres et des aiguillons de la révolte avec lesquels ils se ruent dans l'ombre des précipices.

Observant que l'infortuné pleurait amèrement, Cipriana continua, après un bref silence :

— Pleure ! Libère-toi ! Les pleurs de componction ont un pouvoir miraculeux sur l'âme blessée.

L'émissaire se tut pendant quelques minutes. Ses yeux, très lucides, paraissaient maintenant planer en des paysages lointains...

Elle recueillit Camilo presque machinalement dans ses bras, conservant les adversaires tout contre sa poitrine, comme si elle avait été leur mère.

Après quelques instants, elle adressa un tendre regard au persécuteur de Pedro et poursuivit :

— Tu commentes le mal qui t'a blessé, tu invoques la Providence avec des manières irrespectueuses... ô mon fils, fais taire le don de la parole quand tu ne peux l'utiliser pour le bien. J'ai également vécu sur la Terre et je n'ai pas souffert autant que je le devais, compte tenu du trésor d'illumination spirituelle que je reçus du Ciel pour la douleur. Je perdis mes rêves, mon foyer, mon époux, mes enfants ! Le Seigneur nous a donné, le Seigneur nous a repris. Mes deux garçons furent assassinés durant une guerre civile, au nom de justes principes ; mes deux filles, séduites par la fascination du plaisir et de l'or se moquèrent de mes espérances et demeurèrent dans la sphère sombre, enchevêtrées dans de périlleuses illusions. Mon époux était l'unique ami qu'il me restait ; cependant, quand la lèpre assaillit ma chair, il m'abandonna aussi, pris d'une horreur visible. Toutes mes affections me méprisèrent, fuirent les faveurs du monde ; malgré tout, pendant que mes membres se détachaient de mon corps qui se corrompait, quand je me trouvais reléguée à l'abandon extrême de ceux qui m'étaient chers, le cantique de l'espérance se fortifiait en moi. Mon âme glorifiait le

Seigneur de la Vie Triomphante... Un jour, Il m'avait concédée toutes les grâces de la santé et de la jeunesse, reprenant, par la suite, ces biens que je gardais comme emprunt. Il m'a privé des êtres aimés, défit mon équilibre organique, m'envoya la faim et la douleur ; cependant, quand ma solitude se fit amère et complète, ma foi s'éleva plus vive et plus claire... De quoi avais-je besoin, femme misérable, sinon souffrir afin de sanctifier l'espérance ? De quoi aurais-je encore besoin pour obtenir l'accès aux sources supérieures ? Qui sommes-nous sinon de vaniteux vers à l'intelligence mal employée, pour lesquels la Miséricorde Infinie s'est manifestée de mille manières, en vain ?

Ce fut alors au tour de Camilo de s'agenouiller.

Il partait du thorax de Cipriana un radieux faisceau de lumière qui traversait son cœur, telle une lance de clair de lune cristallin.

Le malheureux, à présent à genoux, embrassait sa main dans un émouvant transport de gratitude, la perlant de larmes.

— Oui, dit-il en pleurant, vous ne me parleriez pas de cette manière si vous ne m'aimiez pas ! Ce ne sont pas vos paroles qui me convainquent... mais vos sentiments qui me transportent !

Et comme cela s'était produit avec Pedro, il s'écria à son tour :

— Mère du Ciel, libérez-moi de mes propres passions ! Défaites les menottes que j'ai moi-même forgées... je veux fuir mes sinistres souvenirs... je veux partir, oublier, m'engager dans la lutte régénératrice en recommençant à travailler !

Cipriana nous confia le malade dont le véhicule dense

reposait à l'hôpital tout proche, et en un triomphant sourire de tendresse maternelle, elle enlaça l'ancien persécuteur en murmurant :

— Sois béni, toi qui as entendu l'appel du pardon rédempteur. Que le Père te bénisse pour toujours ! Allons-y ! La Providence offre du travail régénérateur à tous...

Elle prit la personne repoussante de l'ancien bourreau dans ses bras, le serra contre son cœur et s'approcha de nous en nous adressant gentiment la parole :

— Frères, je vous remercie pour votre concours fraternel. Notre ami souffrant demeurera en ma compagnie. J'espère le placer sur le terrain d'activités restauratrices.

Et avant de prendre congé, elle dit à mon orienteur :

— Frère Caldéraro, j'attends ta collaboration ce soir, au profit de Candida qui doit revenir définitivement « de notre côté » demain. Nous avons besoin de sauver sa petite fille de la folie totale.

La messagère se retira conduisant l'égaré comme s'il était un précieux fardeau pendant qu'une nouvelle lumière clarifiait mon esprit.

L'assistant me toucha l'épaule et dit :

— Le cœur qui aime est rempli de pouvoir rénovateur. Jésus dit une fois qu'il existe des démons seulement susceptibles de se régénérer « par le jeûne et par la prière ». Parfois, André, comme dans ce cas, la connaissance ne suffit pas : l'homme doit être animé par la force divine qui émane du jeûne par le renoncement, et de la lumière de la prière qui naît de l'amour universel.

Nous nous disposions à reconduire l'infirmes à l'hôpital quand la propriétaire de la maison entra dans la salle, en vêtement de sortie, disant aux petits :

— Préparez-vous, les enfants. Nous allons rendre visite à papa d'ici quelques instants.

Nous transportâmes Pedro jusqu'à son lit, lui dispensant tous les soins possibles.

Rapidement, il se réveilla en souriant, en meilleure forme, presque heureux. Il appela l'infirmière laissant voir un nouvel éclat dans son regard. Il ne sentait plus la douleur persistante dans sa poitrine. Quelque chose — pensa-t-il — lui avait retiré les ténébreux nuages de son esprit, comme la pluie bénéfique lave et éclaire un ciel de plomb.

Une heure s'était écoulée quand sa femme et ses enfants entrèrent dans la chambre, partageant son bien-être.

Pedro leur raconta en pleurant qu'il avait eu un rêve illuminant ; il affirmait avoir été visité par la sainte Mère qui lui avait tendue ses mains divines, débordantes de lumière.

Son épouse l'écouta, versa d'abondants pleurs d'allégresse et de reconnaissance. Guilherme, le petit empli de foi vive, prit la main de son père, l'embrassant avec affection filiale et en remerciant Dieu.

Touché, j'accompagnais la scène intime où la famille retrouvait la paix et, me rappelant de Cipriana avec sa miraculeuse action salvatrice, je compris que la femme, sanctifiée par le sacrifice et par la souffrance, se convertit en porteuse du Divin Amour Maternel qui intervient dans le monde pour ennoblir le sentiment des créatures.

6

SOUTIEN FRATERNEL

À la nuit tombée, nous nous retrouvâmes devant la porte d'une chambre modeste, dans un humble sanctuaire domestique.

Une aimable sœur nous attendait sur le seuil, nous saluant avec obligeance. Caldéraro s'avança et demanda :

— Et Candida ? Comment va-t-elle ?

— Très bien. Elle doit être définitivement avec nous demain soir. Sœur Cipriana m'a recommandé de la surveiller afin que la séparation se déroule tranquillement. Je crois que notre amie dévouée aurait déjà pu venir ; cependant, à ce qu'il me semble, la petite fille qu'elle laissera à la Surface demande certaines mesures.

Nous entrâmes.

Sur le lit, une femme prématurément vieillie attendait la mort. Les phénomènes de l'extinction du tonus vital étaient visibles dans sa physionomie.

Candida, la sœur qui méritait toute notre tendresse, était encore attachée au corps par des fils très fragiles. En raison de la douce lumière qui nimbaît son front, lumière émise par sa propre pensée, je constatais sa grandeur d'âme, son héroïsme serein.

Auprès d'elle, une jeune fille au pâle visage et au corps voûté caressait ses cheveux grisonnants, essuyant, de temps à autres, ses larmes qui coulaient en un flot continu.

L'assistant me la désigna en m'expliquant :

— C'est sa fille qui vient lui dire au revoir. Écoutons-les.

Candida, la cajolant avec difficulté, dit avec émotion :

— Juliette, ma fille, prend bien soin de toi. Tu sais que probablement, je ne me relèverai plus. J'ai peur de te livrer aux heurts du monde sans mains amies...

La jeune fille avait la gorge serrée. Les pleurs abondants témoignaient de son extrême angoisse. Mais la douce mère, réfrénant à grand prix la perturbation, poursuivit, généreuse :

— Mes fils nous ont abandonnées. Nous sommes seules et nous avons besoin de penser. Je te trouve perturbée et plus affligée ces derniers jours. J'ai l'impression que l'argent n'est pas suffisant pour nos dépenses. Que se passera-t-il ? J'ai été un poids pour toi durant ta jeunesse. Malgré tout, je reste confiante en Jésus. Je demande quotidiennement au Seigneur qu'il ne nous abandonne pas. Je crains que ton destin ne se détourne du droit chemin à cause de moi... À d'autres moments, ma fille, j'ai peur que tu finisses par sombrer dans la folie...

Et après une courte pause, pendant laquelle elle serra plus tendrement la main de sa fille, qui ne paraissait pas avoir plus de vingt ans, l'infirmière continua :

— Écoute : tu n'ignores pas que ces derniers mois, les dépenses ont été énormes. Les interventions que j'ai souffertes ont été délicates et longues. Les factures sont gigantesques. Et l'argent ? Rassure-moi, ma chérie !

La jeune fille essuya ses larmes abondantes et dit :

— Ne t'afflige pas, maman ! Nous avons le nécessaire. Je travaille.

— Mais la couture permet de gagner si peu ! insista la malade d'une voix découragée.

— Ne te fais pas tant souffrir ! En plus de nos ressources naturelles, j'ai fait un petit emprunt. D'ici quelques mois, tout reprendra son rythme normal.

— Que Dieu t'entende.

À la fin d'un intervalle plus long dans la conversation, la malade demanda :

— Où est Paulino ?

Sa fille se mit à rougir et répondit, embarrassée :

— Je ne sais pas maman.

— Y a-t-il longtemps que vous ne vous voyez plus ?

— Non, répondit-elle timidement.

— Je souhaiterais le voir. J'ai peur de partir d'un moment à l'autre... et je ne vois personne à qui demander assistance pour ta jeunesse. Qu'advient-il de toi, toute seule face aux aléas des circonstances ? Le monde est rempli d'hommes mauvais qui épient l'occasion de se livrer à l'infamie...

À cet instant, des yeux lucides de Candida s'échappèrent quelques larmes qui embrasèrent mon cœur.

— Si je meurs, ma fille, poursuivit-elle avec un accent touchant, ne te laisse pas emporter par les tentations. Recherche des ressources dans le travail digne, ne te laisse pas impressionner par les promesses de la vie facile. Tu sais que mon veuvage nous a mises face à d'angoissantes difficultés ; mais ton père nous a laissés une pauvreté honnête et pleine de bénédictions. En réalité, tes frères fascinés par le gain matériel nous reléguèrent à l'abandon, à l'oubli, mais je ne me suis jamais repentie de l'humilité et du travail... Tôt, je perdis la santé, et bien rapidement, les désillusions tourmentèrent mon cœur ; toutefois, sur ce grabat de silence et de douleur, la paix est la couronne de mon âme et je reconnais qu'il n'y a pas de plus grande fortune que celle de la conscience tranquille... Le Seigneur connaît le motif de nos souffrances et privations, et nous n'avons que des raisons pour Le louer... De tout ce que j'ai pu souffrir, il reste un trésor : ton dévouement, ma fille. Ta douceur m'enrichit. Je mourrai heureuse, sachant qu'un cœur de fille se souviendra de moi sur la Terre avec les prières de l'amour qui jamais ne meurt... Cependant, Juliette, je ne veux pas que tu sois bonne et docile seulement pour moi ; obéis également à Dieu, consacre-Lui amour et confiance. Il est notre Père à la Bonté Infinie et il nous demande seulement d'avoir un cœur simple et une vie pure. Conforme-toi, ma fille, avec les desseins divins dans le tourbillon des épreuves humaines, et ne te décourage pas !

— Ô maman ! arrête-toi, sanglotait la jeune, vidant son cœur, arrête-toi ! Nous serons toujours ensemble. Tu ne vas pas mourir. Nous vivrons l'une pour l'autre, jamais nous ne nous séparerons... Calme-toi ! je ne veux pas te voir affli-

gée... tout va passer. Le médecin a promis de commencer un traitement plus énergique. Ayons la foi !

Candida ébaucha un triste sourire, caressa les mains de la jeune fille et dit :

— Merci, mon enfant ! je suis calme et heureuse...

Elle regarda les aiguilles de la pendule qui était proche et ajouta :

— Va te reposer ! l'heure de notre conversation est terminée.

Elles s'embrassèrent, émues. Et Juliette, après de tendres adieux, s'éloigna.

— Suivons-la, dit Caldéraro, attentif. Nous devons l'assister avec des moyens magnétiques. Cipriana m'a donné des instructions à ce sujet.

En chemin, l'instructeur m'expliqua l'histoire de la sœur agonisante :

« Candida s'était retrouvée veuve alors qu'elle était encore jeune, avec trois enfants : deux garçons et Juliette, dont l'éducation lui imposa un amer renoncement aux biens de la vie. Elle lutta, travailla et souffrit, avec résignation et courage. Les garçons, qui étaient révoltés par la pauvreté du foyer maternel, l'abandonnèrent, recherchant des endroits lointains afin de répondre aux impulsions les plus basses de la jeunesse. La veuve demeura dans une existence simple, consacrée à la préparation du futur de sa fille. Elle l'initia aux travaux de l'aiguille où la petite se révéla être, dès le départ, une excellente professionnelle, mais après quelques années d'épreuves plus rudes, la noble génitrice tomba, exténuée. Hospitalisée, elle souffrit plusieurs interventions dans le domaine organique, sans résultat appréciable. Sa situation devint si affligeante que son séjour en milieu hospitalier

s'est étendu sur dix longs mois. Au début, Juliette parvenait à répondre aux exigences financières par elle-même. Pourtant, avec le passage du temps, la pauvre vécut un duel entre la nécessité et l'épuisement. Une fois que les possibilités dont elle disposait se furent taries, elle recourut à des parents qui s'esquivèrent prudemment ; elle fit appel à des amis qui se montrèrent indifférents.

« Cependant, les dépenses croissaient sans cesse, implacables. La couture ne lui offrait pas la compensation nécessaire. Elle rendait visite à sa mère quotidiennement, au crépuscule, laissant de côté la situation à chaque fois plus grave. Folle d'angoisse elle battit à toutes les portes, et toutes les portes restèrent fermées. Incapable de comprendre la situation dans toute sa profondeur, avec sa mère qui ne souhaitait naturellement pas son sacrifice, Juliette céda à une invitation insidieuse. Elle se mit à profiter de la nuit pour travailler dans un lieu de distractions, dans le seul but de gagner plus d'argent ; elle chanterait et danserait tout en améliorant ses gains.

« Dès ce moment, elle endossa le rôle d'une brebis assiégée par les bêtes et, pour plus qu'elle résista aux sollicitations des sens, elle ne parvint pas à se dérober à l'empire des sensations lors d'une circonstance bien précise. Attirée par les propositions d'un homme, ce même Paulino auquel s'est référée la mère, elle n'eut pas la force de lui résister : elle accepta sa protection prématurée. Elle abandonna la machine à coudre et déménagea de la modeste chambre où elle vivait durement. Elle s'établit alors dans le centre de distractions nocturnes et si elle se produisait en d'autres endroits, il l'accompagnait toujours, intéressé à tirer profit de sa jeunesse et de sa beauté, tel un gentleman vaniteux cherchant à exhiber un bijou.

« Cependant, Juliette dissimulait la réalité aux yeux maternels. Elle s'habillait avec simplicité lors de ses visites quotidiennes, et quand elle se fit accompagner de Paulino pour la première fois à l'hôpital, elle le présenta à Candida comme étant un simple ami.

« Les afflictions successives de la petite altérèrent pourtant sa santé. Elle était exténuée, malade. Se rappelant des exemples maternels, elle ressentait les atroces perturbations de la conscience. Les plaisirs faciles n'adoucissaient pas son cœur sensible et affectueux. L'argent abondant ne parvenait pas à atténuer son découragement. Au fur et à mesure qu'elle conquérait l'admiration d'autrui pour ses attributs physiques, elle paraissait perdre sa paix intérieure. Saisie d'un incoercible abattement, elle passait ses jours et ses nuits en prise aux fortes afflictions de sa raison. Pourquoi n'était-elle pas restée dans la vie modeste jusqu'à la fin ? Comment ne pas se confier à sa mère, obtenant son orientation nécessaire ? D'un autre côté, elle se sentait excusée : elle avait besoin de la coopération financière de Paulino pour venir en aide à celle qui lui avait donné la vie ; elle avait cherché des recours dans toutes les sources qui lui avaient parues propres et accessibles, et toutes les mains étaient restées fermées face à ses demandes... Mais agirait-elle avec sagesse ? Elle ne se sentait pas le courage de revenir à la prière d'autrefois. Son esprit se débattait, angoissé, entre les exigences du monde matériel et les sollicitations impérieuses de l'esprit.

« Cependant, conclut Caldéraro, aimablement, les prières maternelles l'accompagnent le long du dangereux chemin, et Candida n'a pas souffert en vain. Collaboratrice fidèle de nombreux travaux, elle est créditrice de nombreuses bénédictions... »

Après avoir pris connaissance de ce drame commun à diverses jeunes femmes de notre époque, je suivis l'orienteur jusqu'à la chambre où Juliette recevait l'aide pour son organisation psychique sujette à la folie.

Se rappelant les paroles entendues des lèvres maternelles, la fille s'installa dans un divan, prise de pleurs convulsifs. De torturantes pensées s'entrechoquaient dans son cerveau infirme. Des vibrations lourdes qui se caractérisaient par une couleur très obscure descendaient de son front et venaient se fixer dans l'appareil respiratoire. Elles opprimaient la plèvre et envahissaient les alvéoles, passant à partir d'ici dans le cœur, influençant les échanges sanguins au moment où la substance fluide des émissions mentales s'évanouissait, absorbée par les artères. Je notai cependant que cette matière originaire de l'esprit perturbé, en s'imprimant dans le mécanisme physiologique, était assimilée par le sang qui à son tour, la restituait au cerveau physique, s'accumulant dans les zones les plus proches de la matière grise.

C'est pour cela qu'outre ses yeux rougis et turgides d'avoir pleuré, on pouvait également remarquer, chez la jeune femme, les prodromes des plus sérieuses perturbations organiques.

Identifiant les perturbations manifestes dans le cerveau et dans le bulbe rachidien, je fis face à mon orienteur et lui demandai :

— Ne nous trouverions-nous pas devant la mystérieuse origine de l'encéphalite léthargique ?

— Bien plus que ça, répondit Caldéraro en souriant. La pensée égarée émet des forces destructrices qui, si elles peuvent atteindre les autres, atteignent en premier lieu l'univers organique de l'émetteur. Juliette ayant choisi un genre

de vie qui lui provoqua de violents et continuels conflits intérieurs, elle se mit à déverser des énergies fatales sur elle-même. Dotée d'une remarquable éducation héritée au contact maternel qui perfectionna ses conceptions et ennoblit ses sentiments, elle était devenue inadaptée pour une existence de bas niveau à la Surface Planétaire : la préparation de l'esprit illumine invariablement. Ainsi, possédant une sublime clarté intérieure pour le voyage humain, elle cueillirait naturellement la paix, l'allégresse, et l'édification dans l'exercice de ses facultés féminines, dès qu'un champ de lutte s'offrirait à elle, lui faisant sentir la saine manifestation des pouvoirs de son âme. Le mariage digne est le domaine indiqué dans son cas de femme ennoblée par la connaissance et par la vertu. Cependant, cédant aux tentations dont elle fut la cible, elle se sentit intimement jetée à terre. Dans le silence, tous les jours, elle se souvient, gênée, de l'exemple de sa mère en examinant sa propre attitude face à la vie et en reconnaissant qu'elle se trouve désorientée. Dans cette friction incessante, aggravée par les terribles émissions fluidiques du milieu dont elle est devenue une habituée, son esprit descend vers la région des impulsions instinctives, ressentant une extrême difficulté pour s'élever jusqu'au château des notions supérieures d'où la lumière de sa conscience lui adresse ses vigoureux appels pour qu'elle retourne à la simplicité et à l'harmonie. Une telle situation l'empêche de s'adonner à la prière fervente, sanctifiante et régénératrice. Il en découle le chaos dans lequel la pauvre avance à tâtons. Serait-elle suffisamment éduquée pour cueillir un quelconque bénéfice dans le milieu où elle s'est bêtement projetée et où, dominée par l'angoisse permanente, elle a exercé une pression excessive sur la matière grise, donnant naissance à de lamentables déséquilibres organiques.

Caldéraro s'interrompit durant quelques instants, à la manière d'un professeur qui ouvre le chemin à la réflexion de l'apprenti, et ajouta sereinement :

— Elle n'est donc pas simplement menacée par l'encéphalite léthargique : elle s'approche de la folie avec divers degrés provoqués par la dysfonction cellulaire. Ce n'est pas tout. Juliette, dans les circonstances où nous l'observons, peut être atteinte dans d'autres centres vitaux. Elle peut subir une pleurésie comme prémices à une tuberculose. Elle sera victime avec facilité de déplorables intoxications du sang qui se caractériseront par des maladies des veines et de l'épiderme indéfinissables, sans exclure les désharmonies fatales au foie, probablement porteuses de la ruine et de la mort du véhicule dense.

Arrivés à ce point des éclaircissements, l'orienteur éleva les yeux et dit :

— Mais... la Justice Divine n'ignore jamais la compassion. Parfois, notre chute précipitée constitue un simple désastre partiel auquel nous entraîne le désespoir. L'Éternelle Sagesse examine le mobile de nos actions et, quand cela est possible, elle nous redresse aussitôt. C'est seulement lors ce que nous plongeons dans l'éclipse totale d'amour et de raison, fuyant délibérément les processus de secours divin, nous maintenant dans les ténèbres de la haine et de la négation, que nous devons faire face à une difficulté absolue de recevoir les influences salvatrices ; nous devons alors attendre les cruelles frictions du temps alliées aux forces, de caractère compulsif, des lois universelles. Si la jeune ne peut pas s'élever au plan supérieur à l'image d'un oiseau blessé par le tir du chasseur impitoyable, la mère malade demeure plongée en de puissantes prières modificatrices. Sa fille est tombée pour secourir son corps, mais

Candida s'est élevée plus pour sauver son âme. C'est pour cette raison que le pouvoir plein d'amour de Cipriana agira cette nuit.

Mon interlocuteur se tut, soumettant la jeune femme en pleurs à l'aide magnétique de notre plan, retirant une certaine quantité de matière obscure sécrétée par son propre esprit et accumulée tout autour du cerveau, retraits qui se fit sans obstacle digne d'être mentionné. Toutefois, comme il laissait un peu de cette substance dans la chambre mentale, je le questionnais pour savoir la cause de cette décision.

Arborant une expression physionomique significative, mon ami m'expliqua :

— J'ai des instructions relatives à ce cas. Juliette ne doit pas recevoir aujourd'hui notre concours intégral. Elle a besoin de rester infirme dans son corps de manière à s'absenter des soirées auxquelles elle a l'habitude de participer. D'ici quelques heures, elle sera conduite en compagnie de Paulino, en esprit, jusqu'à la chambre de Candida où sœur Cipriana souhaite s'adresser à elle, profitant des brèves heures de détachement partiel du sommeil.

Je compris tout, et admirai, une fois encore, l'ordre immanent à la sphère de l'esprit.

Ensuite, Caldéraro me conduisit au service d'assistance auprès d'un frère souffrant dont nous examinerons le cas dans le prochain chapitre afin que nous ne perdions pas le fil du processus d'aide de Juliette.

Aux alentours de deux heures, en pleine nuit, l'instructeur revint avec moi à la modeste chambre de Candida ; cette dernière, hors de son enveloppe matérielle amaigrie, reposait dans les bras de Cipriana qui lui caressait le front avec la douceur d'une mère.

Jouissant d'une extrême lucidité, la malade, hors du champ physiologique, répondit à nos salutations, tranquille et heureuse. D'autres amis se tenaient à côté d'elle, la réconfortant pour la transe définitive.

Nous échangeons des idées avec plaisir quand deux frères de notre plan pénétrèrent dans la chambre, conduisant Juliette et un homme que je reconnus par intuition.

Caldéraro confirma mes pensées en expliquant :

— C'est Paulino qui vient nous écouter.

Face à Cipriana qui soutenait l'infirmes dans ses tendres bras, les deux arrivants s'agenouillèrent instinctivement, pleurant d'émotion. Aidés par l'assistance magnétique des messagers qui les avaient amenés jusqu'à nous, ils nous contemplaient saisis d'une grande admiration, laissant cependant voir que la lumière de notre bienfaitrice réclamait le plus gros de leur attention. Ils se sentaient humiliés et affligés, reconnaissant ici la présence de quelque chose du pouvoir céleste.

Ils demeuraient confus et en larmes quand Cipriana s'adressa au jeune homme de manière particulière :

— Paulino, je te parle au nom de la Divine Justice. Que le Seigneur te bénisse afin que tu m'entendes avec les oreilles de la raison ! Écoute ! Ne crois-tu pas Juliette digne de ton bras vigoureux et travailleur pour ton voyage terrestre ? Que fais-tu de ta jeunesse ? Une simple aventure des sens ? Ne vois-tu pas l'expérience humaine comme une route préparatoire pour l'éternité ? Quel jugement portes-tu sur la vie et sur ses dons sublimes ? Ne prends pas part au travail ingrat de nos frères les moins éclairés qui prétendent transformer la femme en un malheureux cobaye pour le jeu des sens. Rends ton existence d'homme digne, honorant le

sacerdoce féminin. Tu es né à nouveau sur la Terre, gardé par son dévouement tu as grandi sous les soins maternels, et c'est encore dans la femme que tu trouveras le vase bien-aimé pour tes rêves de paternité créatrice. Pourquoi persister dans la domination vaniteuse d'une pauvre enfant, par simple impulsion de l'égoïsme et de l'ostentation ? Ne t'attristes-tu pas à contempler l'affliction prolongée de Candida tourmentée par un atroce cauchemar face à l'incertitude douloureuse du futur de sa fille ? Réveille-toi à tes engagements de nature supérieure. Tu n'es pas simplement venu au monde pour en jouir. L'existence terrestre, mon ami, est un collège béni d'illumination rénovatrice. Quels motifs te poussent à une manière d'agir condamnable ? Sois bon et utile, intelligent et noble. Pourquoi te dérobes-tu à la responsabilité sanctifiante ?

À ce moment, Paulino, qui pleurait en prise à une commotion inconsolable, resta silencieux mais émit des pensées qui se firent claires à nos yeux.

Il n'hésiterait pas quant au mariage, pensa-t-il ; cependant, il avait rencontré Juliette hors du sanctuaire domestique. Il l'avait connue dans un cercle de personnes des moins responsables, dans un climat de suggestions qui n'invitaient pas à l'élévation spirituelle. Ne serait-il pas prudent de se défendre ? L'obligation d'organiser un patrimoine sur des bases plus solides ne lui revenait-elle pas ? Il s'était approché de la jeune femme dans un club nocturne. Il l'avait trouvée sans foyer.

Sœur Cipriana atteignit ses réflexions car elle dit fermement, après une courte pause :

— Face à ton critère d'homme de bien, les afflictions de Juliette la rendent créditrice de la plus grande protection. La pauvre petite ne s'est pas rendue dans une maison de

divertissements des moins dignes alimentant des intentions secondaires. Ne connais-tu pas, par hasard, ses préoccupations absorbantes de fille dévouée ? Ne sais-tu pas que ses pieds cherchaient là-bas travail et soutien, protection et recours ? Pendant que tu t'employais à de simples distractions pour ton esprit oisif, Juliette vivait des humiliations, essayant de gagner le remède nécessaire à sa mère infirme... Comment t'acquitter et la condamner ? De quel droit as-tu raillé la respectabilité d'une jeune qui avait en vue de si sacrés objectifs ? Y aurait-il de la corruption dans le Soleil quand ses rayons tombent sur le marécage ? Le lys qui orne un cadavre sera-t-il coupable ? Paulino, secoue ta conscience endormie par les facilités humaines ! Tu n'as pas encore souffert tout ce que tu devais pour sanctifier et aimer la vie. Ne méprise pas l'occasion qui s'offre à toi ! Coopère au sauvetage de cette jeune femme qui n'a pas surgi sur ton chemin par un simple hasard. L'amour et la confiance ne constituent pas des ouvrages improvisés : ils naissent sous la bénédiction divine, croissent avec la lutte et se consolident dans les siècles. La plus part du temps, la sympathie est la réalisation de millénaires. Tu ne t'approcherais pas de Juliette avec un tel attachement si elle ne figurait pas déjà dans ton passé spirituel. Dédie-toi à elle, sauve-la de la folie et de l'inutilité. Offre-lui le bras de l'époux, honorant la vie avant que la mort ne brise ton vase physique de ses mains invincibles. Il est plus noble de donner que de recevoir, plus beau d'aimer que d'être aimé, plus divin de se sacrifier que de forcer le sacrifice d'autrui. Ne te laisse pas impressionner par la critique du monde. La société humaine est vénérable dans ses fondements mais injuste quand elle extermine les germes de régénération spirituelle pour la vie supérieure, sous le prétexte de se préserver. Viens à nous, Paulino ! Le Seigneur bénira ton geste digne. Demain, Candida vivra les dernières heures de son existence actuelle. Donne-lui la

paix, restitue-lui le bien-être pour tout ce qu'elle s'est infligée afin de conserver sa fille dans une position respectable. Ne permets pas que l'amour se pervertisse en ton âme. Sanctifie-le avec la responsabilité, fortifie-le avec tes qualités naturelles, et la Providence sera à tes côtés pour toujours.

L'institutrice se tut mais il partait de son cœur des rayons d'une lumière saphirine qui enveloppaient intégralement le jeune homme qui leva des yeux pleins de larmes, la contemplant, reconnaissant, et déclara :

— Je reçois vos paroles comme si elles venaient de ma Mère Céleste. Faites de moi ce que bon vous semble. Je suis prêt...

Cipriana déposa Candida dans son enveloppe physique, affectueusement, puis elle s'adressa au jeune couple en ajoutant :

— Que le Père nous bénisse tous.

Juliette et Paulino furent reconduits jusqu'à l'habitation d'où ils étaient venus et de notre côté, nous restions dans la chambre de l'infirme, engagés dans l'aide au « processus de désincarnation ».

À huit heures du matin, Cipriana lui retira la majeure partie de ses forces. Appelé par l'infirmière de garde, le médecin diagnostiqua une mort imminente.

La présence de la fille demandée, la jeune femme se présenta après midi et demi, suivie de Paulino visiblement ému.

Qu'il est beau de voir l'influence directe du plan supérieur sur les compagnons terrestres !

Comme ils avaient procédé durant les heures du sommeil physique, ils s'agenouillèrent tous deux, le visage

inondé de larmes, face à la vénérable femme en pleine agonie, dans une position presque identique à celle qu'ils avaient adoptée quelques heures auparavant.

Candida fixa le jeune homme dans une attitude suppliante et lui parla avec difficulté, bien que Cipriana empêchait ses énergies de s'enfuir, maintenant sa main lumineuse sur sa tête. L'agonisante commenta de manière émouvante l'angoisse qui torturait son esprit. Elle avait peur de laisser sa fille sans expérience dans le monde, à la merci des tentations. Elle en appelait à la noblesse du Paulino qui ne la laissa pas terminer. Les yeux débordants de larmes, il plaça son index sur les lèvres de la mourante, la réconfortant.

Dona Candida, dit-il gentiment, ne parlez plus de cela. Je me suis réveillé aujourd'hui avec une résolution irrévocable : Juliette et moi nous marierons d'ici quelques jours. Dès demain nous commencerons les processus de légalisation de notre engagement, avant que d'éventuelles circonstances n'interfèrent pour empêcher nos désirs. Vous pouvez donc rester tranquille. À partir de maintenant, je suis également votre fils.

Tout en pleurant abondamment, l'agonisante fit un geste. Juliette s'approcha pendant que Paulino collait son visage contre les cheveux prématurément vieillis. C'est alors que Candida, soutenue par Cipriana, unit leurs mains dans un geste symbolique, les baisant tendrement.

Ce fut son dernier mouvement dans son corps épuisé. En quelques minutes, ses paupières physiques se scellèrent pour toujours pendant que ses yeux spirituels s'ouvraient parmi nous afin de contempler les chemins resplendissants de l'Éternité.

7

PROCESSUS RÉDEMPTEUR

Au moment de nous retirer de l'hôpital, la nuit qui précéda la désincarnation de Candida, l'assistant dit :

— Nous n'avons pas de temps à perdre.

Effectivement, le travail d'aide auprès de la chère infirme nous avait pris quelques heures.

— Notre effort, poursuivit mon aimable ami, a comme but particulier d'empêcher que ne se produisent les processus liés à la folie. Le réseau de soutien spirituel, dans ce sens, est quasiment infini. La déclaration positive de désharmonie mentale constitue toujours le terme d'une longue lutte. Il est clair que nous n'incluons pas ici les cas purement physiologiques, principalement quand il s'agit de l'invasion de la syphilis dans la matière cérébrale ; reportons-nous aux drames intérieurs de la personnalité prisonnière de

l'introversion, du déséquilibre, des phénomènes d'involution, des tragédies passionnelles, épisodes qui se produisent par milliers chaque semaine dans le monde. Dans les sphères immédiates à la lutte de l'homme vulgaire, où nous nous trouvons présentement, les organisations de secours sont innombrables. Il est indispensable de soutenir l'esprit humain à la Surface Planétaire dans ses déplacements naturels. La vaste école terrestre exige une collaboration spirituelle incessante et complexe. Sur ce point, la Sagesse Divine n'a indubitablement pas négligé la programmation préalable du travail. La Science s'est chargée de superviser le déroulement harmonieux des phénomènes appartenant à la zone physique, la Philosophie s'est occupée d'accompagner cette même Science, l'enrichissant de valeurs intellectuelles, et la Religion a pris en charge la tâche de veiller au développement de l'âme, lui fournissant les lumières bénites pour son voyage ascensionnel. Cependant, la croyance religieuse, principalement dans les dernières années, s'est révélée incapable d'une telle entreprise : il lui manquait le personnel adéquat. Alors que l'édification scientifique se présente dans le monde tel un arbre gigantesque, abritant en ses ramures pleines de théories et de raisonnements, les intelligences incarnées, la Religion, subdivisée en de nombreux secteurs, donne l'image d'une herbe rachitique dépérissant sur le sol. Mais l'Amour Divin n'ignore pas les obstacles qui dominent les cercles de la foi. Si la valeur intellectuelle est suffisante pour l'investigation de la connaissance, le problème religieux demande de hautes possibilités de sentiment. La première requiert observation et persistance ; la seconde implique la vocation pour le renoncement. De ce fait, d'innombrables légions d'auxiliaires invisibles au regard humain, collaborant avec les travailleurs décidés, se répandent de tous les côtés, secourant ceux qui souffrent, encourageant ceux qui attendent fermement dans le bien, amélio-

rant toujours. Cependant, notre effort autour de la pensée incarnée est vaste et multiple. Il faut par ailleurs reconnaître que si le programme donne des motifs à des préoccupations, il est également une source de plaisir. Nous ressentons le contentement de frères plus âgés capables de fournir un soutien aux plus jeunes. Indiscutablement, nous sommes une famille unique en humanité.

Une pause naturelle s'étant produite dans les explications de Caldéraro, je demandai, curieux :

— Mais alors, comment s'opère l'administration de telles aides ? Sans discrimination ?

— Non, expliqua l'interpellé. Le sens de l'ordre préside à nos activités en toutes circonstances. C'est presque à chaque fois la force intervenante qui détermine les processus d'aide. La prière, représentée par le désir non manifesté, par les aspirations intimes ou par les demandes déclarées, provient de la zone supérieure ou surgit du fond du val où s'agitent les passions humaines et représente, de manière absolue, l'origine de nos activités.

Je me disposais à formuler une certaine question basée sur de vieilles conceptions du séparatisme religieux quand Caldéraro, percevant ma réflexion prête à être exprimée, ajouta calmement :

— Nous ne faisons pas allusion ici aux prières ou aux aspirations de mouvances aux idéaux déterminés : le distique n'a pas d'intérêt. Nous collaborons avec l'esprit éternel dans son ascension vers la zone divine, apportant de nouvelles forces pour le bien où il se trouve, indépendamment des formules, qu'elles soient dogmatiques ou pas, avec lesquelles il se manifeste dans les cercles humains. Notre problème ne relève pas du favoritisme mais de la spiritualité

supérieure, grâce à l'union des valeurs fondamentales en faveur de la vie meilleure.

À cette hauteur des leçons que je recevais sous les apparences d'une brève conversation pendant que nous étions en service, nous atteignîmes une résidence d'aspect simple qui se distinguait par un jardin bien entretenu qui l'entourait de tous les côtés.

— Nous avons ici, me dit l'instructeur, un compagnon d'autres époques sans défense, réincarné en de douloureuses conditions. Depuis une semaine, j'assiste sa mère avec des passes réconfortantes. En raison de l'horrible structure organique de son fils, enchaîné à elle depuis de nombreux siècles, la raison de la pauvre amie est en train de périlcliter ; ils s'attachent mutuellement l'un à l'autre par des menottes de lourds engagements. Considérant leur noble habitude de la prière à horaire fixe, nous profitons de ces occasions pour leur venir en aide.

Admirant l'ordre institué pour les affaires de notre plan qui transparaisait dans les moindres actions, j'accompagnai silencieusement Caldéraro dans l'intérieur domestique.

Après quelques courtes minutes, nous nous retrouvâmes dans une petite chambre où reposait en pleurnichant un malade amaigri. Deux entités, tout aussi malheureuses que lui, à en juger par l'aspect qu'elles offraient, l'entouraient. Le petit garçon infirme inspirait la pitié.

— Il est paralytique de naissance, aîné d'un couple apparemment heureux, et compte huit années dans sa nouvelle existence, m'informa Caldéraro en l'indiquant. Il ne parle pas, ne marche pas, ne parvient pas à s'asseoir, voit très mal, n'entend presque rien de la sphère humaine ; mais psychiquement, il a la vie d'un condamné conscient de pur-

ger une sévère peine dont il est lui-même l'auteur. Il y a presque deux siècles, il a décidé de la mort de nombreux compatriotes lors d'une insurrection civile. Il a profité du désordre politico-administratif pour se venger des rivaux personnels, semant la haine et la ruine. Éloigné de la chair, il a vécu d'innombrables supplices dans les régions inférieures. D'innombrables victimes lui avaient déjà pardonné ses crimes ; cependant, de nombreuses autres le poursuivirent, obstinées, durant des années... Le groupe autrefois dense se réduisit petit à petit, jusqu'à ce qu'il ne reste que deux ennemis, les derniers, aujourd'hui en processus final de transformation. Avec les luttes âprement vécues, dans les sombres et dantesques fournaies de la souffrance, l'infortuné se présenta pour cette phase conclusive de rachat ; il est ainsi parvenu à obtenir l'actuelle réincarnation avec l'objectif de compléter la guérison dans le processus de laquelle il se trouve depuis de nombreuses années.

La situation était triste et touchante. Le malade, aux os rabougris et à aux chairs pratiquement translucides, aurait dû être, en raison de son âge, un enfant beau et heureux ; seulement, il se trouvait ici immobile, émettant des sons et des cris gutturaux, propres à la sphère sous-humaine.

Avec le respect dû à la douleur, et avec l'observation imposée par la Science, je notais que le petit paralytique s'apparentait plus à un descendant de singes évolués.

— Oui, l'esprit ne régresse en aucune hypothèse, expliqua Caldéraro. Toutefois, les formes de manifestation peuvent souffrir de dégénérescence de manière à faciliter les processus régénératifs. Tout mal et tout bien pratiqué dans la vie impose des modifications dans notre cadre représentatif. Notre malheureux ami a empoisonné pour une longue

période de temps les centres actifs de l'organisation périspiritale. Entouré d'ennemis et d'adversaires, fruit de l'activité criminelle à laquelle il s'est volontairement consacré, il demeure quasiment engourdi par les ombres résultant de ses terribles erreurs. Dans le champ de la conscience, il pleure et se débat sous l'aiguillon des réminiscences torturantes qui lui paraissent interminables ; mais les sens, même ceux de nature physique, se maintiennent obscurcis comme des pouvoirs déséquilibrés sans chemin... Les pensées de révolte et de vengeance émises par tous ceux qu'il a délibérément offensé fouettèrent son corps périspiritale pendant plus de cent années consécutives, comme des chocs de désintégration de la personnalité, et le malheureux, éloigné de l'accès à la zone la plus élevée de l'être, où nous situons le « château des notions supérieurs », s'est débattu en vain dans le « domaine de l'effort présent », c'est-à-dire, à la hauteur de la région où nous localisons les énergies motrices ; s'attachant à lui, les implacables adversaires, à travers l'influence directe, obligèrent son esprit à se fixer dans les impulsions automatiques, dans l'empire des instincts ; la Loi a permis qu'il en soit ainsi tout naturellement parce que la conduite de notre infortuné frère a été la même que celle du jaguar qui profite de sa force pour dominer et blesser. Les abus de la raison et de l'autorité constituent des fautes graves devant le Gouvernement Éternel de nos destinées.

L'estimé assistant me fixa de ses yeux très lucides et me demanda :

— Comprends-tu ?

Comme il souhaitait me voir suffisamment éclairé, il ajouta :

— Spirituellement, ce pauvre malade n'a pas régressé. Mais le processus de l'évolution, constitué par le

service de l'esprit divin au travers des millénaires effectué pour le destin glorieux, a été piétiné, bafoué et retardé par lui-même (l'infirme). Il a semé le mal et le cueille maintenant. Il a tracé un audacieux plan d'extermination, profitant de l'autorité que le Père lui conféra, il a concrétisé le déplorable projet et en souffre les conséquences naturelles de manière à se corriger. Il a déjà passé la pire phase. À présent, il s'est déjà écarté du plus grand nombre de ses ennemis, s'approchant de l'amoureux cœur maternel qui l'aide à se reconstruire au terme d'un long cours de régénération.

Repérant l'étrange attitude des malheureux désincarnés qui le suivaient, je voulais demander quelque chose à leur respect quand Caldéraro vint à la rencontre de mes désirs, continuant :

— Les misérables persécuteurs sont également des malades de la haine et de la vengeance, comme notre infirme est survivant du crime. Ce sont des naufragés dans la dernière phase du sauvetage après l'énorme hécatombe dans la mer de la vie où ils se perdirent pendant de nombreuses années pour avoir été incapables d'utiliser la boussole du pardon et du bien. Mais ils s'approchent du port du secours. Ils reviendront au Soleil de l'existence terrestre par l'intermédiaire d'un cœur de femme qui a compris avec Jésus la valeur du sacrifice. En bref, André, selon le programme rédempteur déjà tracé, ils entreront dans ce foyer en qualité de frères de l'ancien adversaire. Et quand ils auront unis leurs mains au-dessus de lui, employant des énergies pour l'aider, assistés par la tendresse de la mère dévouée, aimante et juste, ils embrasseront le vieil ennemi avec une immense affection. Ils transformeront les noires menottes de la haine en liens d'une lumière blanche et brillante dans lesquels resplendira l'amour éternel. Ce temps étant arrivé, la force du pardon restituera notre malade à la liberté ; il laissera, tel

l'oiseau joyeux, ce corps physique décharné, suffocante prison du crime et de ses conséquences, où il s'est débattu pendant presque deux siècles. Jusque là, il est important de veiller avec zèle sur la valeureuse femme qu'elle est, vestale maîtresse de ce foyer où les Forces Divines respectent la vocation pour le martyr afin d'illuminer la vie et d'enrichir l'œuvre de Dieu.

À peine Caldéraro avait-il terminé ses explications qu'un des deux bourreaux désincarnés se déplaça et toucha de la main le cerveau du malade, l'assistant me recommandant d'examiner les effets de ce contact.

Une pâleur extrême et une énorme angoisse transparurent sur le visage du paralytique. Je notai que la malheureuse entité émettait, à travers ses mains, des stries noires d'une substance similaire à la poix, stries qui atteignaient l'encéphale du petit, accentuant ses impressions de terreur.

M'adressant un regard interrogatif, Caldéraro m'informa :

— Si l'amour émet des rayons de lumière, la haine projette des stylets de ténèbres. Dans les lobes frontaux, nous recevons les « stimulus du futur », dans le cortex, nous abritons les « suggestions du présent », et dans le système nerveux proprement dit, nous archivons les « souvenirs du passé ». Notre pauvre ami est « bombardé » d'énergies destructrices de haine dans la région des « services présents », c'est-à-dire, dans ses capacités de croissance, de réalisation et de travail dans les jours qui s'écoulent. Une telle situation, dérivant de la culpabilité, l'oblige à descendre mentalement vers la zone des « réminiscences du passé » où son comportement est inférieur, s'approchant de la semi inconscience des états évolutionnaires primitifs. Une écrasante majorité des phénomènes d'aliénation psychique procède de la pensée déséquilibrée. Observe l'univers organique.

De l'affliction où il s'était plongé, le petit malade était passé à des contorsions, mettant en évidence toutes les caractéristiques de l'idiotie classique. Les organes révélaient à présent d'étranges changements de place. Le système endocrinien laissait voir d'indéfinissables perturbations.

Compatissant, l'instructeur s'inclina sur le malade et expliqua :

— Les rayons destructeurs atteignent la zone motrice, provoquant une paralysie des centres de la parole, des mouvements, de l'audition, de la vision et de la direction de tous les départements glandulaires. En réalité, cette douloureuse situation est devenue chronique à cause de la répétition de cette action des milliers de fois pendant presque deux centaines d'années.

Il fit une pause significative puis dit :

— Examine la conduite de l'infirmes. Fixant sa pensée dans l'extrême « région des impulsions automatiques », son modèle comportemental est effectivement sous-humain. Il revit dans des états primaires desquels l'individualité a déjà émergé il y a de nombreux siècles. En d'autres cas moins graves, la médecine actuelle utilise la thérapeutique du choc, à la manière de l'expérimentateur qui investit dans les ombres, examinant des effets et en ignorant les causes. Mais il nous revient de reconnaître que le bel effort de la psychiatrie moderne mérite la plus grande attention de nos autorités spirituelles qui supervisent les médecins diligents et dévoués, les orientant vers le bien commun simultanément en divers centres culturels ; pour le moment, ils ne peuvent pas accepter la vérité comme cela serait souhaitable en raison de la nécessité qu'a la médecine terrestre d'attendre dans le domaine conservateur, moins ouvert aux aventuriers ; cependant, les sacerdoxes de la santé humaine com-

prendront, plus tard, que le choc électrique ou l'hypoglycémie, provoquée par l'invasion de l'insuline, constituent des appels vivants aux centres de l'organisme périsprital, les invitant au réajustement et obligeant les neurones à se réadapter pour le service de la pensée en processus régénérateur. À dire vrai, il faut noter que ce recours aux réserves profondes de l'univers psychique n'est pas nouveau. Autrefois, les victimes de la folie étaient conduites aux nids de vipères afin que la commotion répugnante opère la transformation subite de l'esprit déséquilibré ; dès la plus ancienne antiquité, l'homme a intuitivement compris que la plus part des cas d'aliénation mentale découlait d'une absence volontaire ou involontaire de l'âme par rapport à la réalité. Et, dans notre camp d'observation plus clair, nous pouvons ajouter que tout déséquilibre provient d'un éloignement de la Loi.

Caldéraro se tut pendant quelques instants et, ensuite, il indiqua le petit en insistant :

— Mais dans ce cas, le choc appliqué par la science des hommes ne produira aucun résultat. Nous sommes devant l'éclipse totale de l'esprit par la totale absence de Loi à laquelle s'est conduit notre frère nécessitant de l'aide. Ici, la rectification demande du temps. Les eaux fangeuses du mal longuement retenues dans le cœur ne s'écoulent pas facilement. Le plan mental de chacun d'entre-nous n'est pas le vase d'un contenu imaginaire : c'est le réceptacle de forces vives tel que le véhicule physique de manifestation qui nous est propre alors que nous cheminons à la Surface Planétaire.

— Mais, scientifiquement parlant, ne sommes-nous pas devant un cas typique de mongolisme ? demandai-je.

L'assistant répondit sans se sentir gêné :

— Nous accompagnons un phénomène de déséqui-

libre spirituel absolu. Ce n'est qu'en d'extrêmement rares situations que nous aurons des perturbations de cette nature avec des causes fondamentalement physiologiques. Dans la sphère physique, il est impossible de méconnaître le parallélisme psychophysique. Qui vit à la Surface Planétaire aura toujours à affronter la forme périssable, en premier lieu. À partir de cela, nous ne pouvons exclure l'enveloppe dense de la pathologie de l'âme, pas plus que nous ne pouvons mésestimer la collaboration des physiologistes dévoués qui, attentifs, se dédient aux investigations de la faune microscopique, du réajustement des formes et du cadre des effets. N'oublions pas malgré tout que nous analysons le domaine des causes...

L'affectueux ami paraissait disposé à poursuivre, dilatant mes connaissances à propos du sujet, quand nous entendîmes les pas de quelqu'un qui s'approchait. La propriétaire de la maison venait certainement dans la chambre de l'enfant à la recherche du secours de la prière.

Caldéraro conclut en hâte :

— Nos compagnons de la médecine humaine baptisent les maladies mentales à leur convenance, se limitant aux questions de la périphérie car ils se trouvent distraits des problèmes fondamentaux de l'esprit. Concernant les sujets scientifiques, nous en parlerons demain quand nous prêterons assistance à un jeune ami.

À ce moment, la mère qui n'avait pas encore trente ans, s'approcha du petit infirme sans se rendre compte de notre présence spirituelle. Elle s'arrêta, triste, aux pieds du lit, effleurant son front perlé de sueur au terme des contorsions finales. Elle retroussa le couvre-lit de dentelle, le redressa avec attention et l'embrassa, l'entourant de la plus tendre des douceurs.

Le petit se calma.

Peu après, sa mère se mit à prier, baignée de larmes, me faisant penser à un poète de la région spirituelle déclamant un merveilleux cantique.

Pendant que Caldéraro opérait, réparant les forces nerveuses dans une véritable transfusion de fluides sains que le collaborateur dévoué transférait de sa propre personne, j'accompagnai, de mon côté, la prière maternelle avec un vif intérêt.

La jeune femme mêlait des réflexions humaines à la demande sincère.

Pourquoi le Seigneur ne l'entendait-il pas, depuis les Hauts Cieux, permettant un miracle qui rendrait à son fils l'équilibre si nécessaire ? Elle s'était mariée voilà neuf ans, rêvant d'un jardin rempli de pousses heureuses ; cependant, la première fleur de ses aspirations féminines se trouvait ironiquement ouverte, ici, dans un faciès horrible de monstruosité et de souffrance... Pourquoi, interrogeait-elle suppliante, des enfants naissent-ils sur la Terre avec une telle angoisse comme destination ? Pourquoi le martyrologe des petits ? Elle avait en vain parcouru les cabinets médicaux et entendu les spécialistes. Toujours les mêmes déceptions, les mêmes désillusions. Le petit enfant semblait inaccessible à tout traitement. Elle se sentait fragile et exténuée... Et elle se mit à pleurer, implorant la bénédiction divine pour que les énergies ne lui fassent pas défaut durant la lutte.

Caldéraro, une fois la tâche qui lui incombait terminée, s'approcha de moi, me demandant :

— Désires-tu répondre à la demande au nom de l'Inspiration Supérieure ?

Oh ! non ! Je déclinai pareille invitation, alléguant

que cela m'était impossible après avoir entendu sœur Cipriana rénover les cœurs par le verbe enflammé d'amour.

Dans un geste amène, l'orienteur objecta :

— Ici, nous ne nous adresserons pas à des cœurs qui haïssent mais à un esprit maternel torturé qui réclame un encouragement fraternel. La connaissance et la bonne volonté peuvent faire beaucoup.

Il sourit, bienveillant, et ajouta :

— De plus, il est nécessaire que nous obtenions un diplôme dans la science de l'amour. Pour cela, commençons par être frère les uns des autres, avec sincérité et fidèle disposition au service.

Je le remerciai, ému, pour la considération mais je m'esquivai. Caldéraro parlerait lui-même. Ma condition était celle de l'apprenti ; je me trouvais ici pour écouter les sublimes leçons.

L'ami dévoué plaça ses mains au-dessus des lobes frontaux de la femme, paraissant chercher à attirer la pensée maternelle vers la région la plus élevée de l'être, et se mit à lui envoyer de touchants appels comme s'il avait été un père attentif s'adressant au cœur de sa fille. Profondément ému, il offrit des mots d'encouragement et de consolation que l'affectueuse mère recevait sous forme d'idées et de suggestions supérieures.

Je notai que la disposition intime de la jeune femme prenait peu à peu un allant rénové. Je m'aperçus qu'un point de clarté irradiante était apparu dans son épiphyse et que de ses yeux commençaient à s'écouler des larmes différentes. La douce clarté émanant du cerveau descendit vers le thorax d'où se développèrent de ténus fils de lumière qui la relièrent au malheureux enfant. Elle contempla le petit,

maintenant calme, à travers l'épais voile de larme et j'entendis ses pensées sublimes.

Oui, Dieu ne l'abandonnerait pas, méditait-elle. Il lui donnerait les forces pour accomplir jusqu'à la fin la tâche qu'elle avait prise sur ses épaules, avec la beauté du premier rêve et avec le bonheur de la première heure. Elle sustenterait le malheureux rejeton de sa chair comme s'il s'agissait d'un trésor céleste. Son amour s'amplifierait avec les souffrances de son fils tant aimé ; ses sacrifices de mère seraient plus doux à chaque fois que la douleur le visitera avec une plus grande intensité. Par l'affligeante condition dans laquelle il était né, n'était-il pas digne de son dévouement et de son renoncement ? Les enfants de ses anciennes connaissances étaient beaux et intelligents, comme les boutons parfumés de la vie, promettant des joies infinies dans le jardin du futur ; son petit enfant paralytique était beau aussi, mais ayant besoin de plus de douceur et de protection. Dieu saurait pourquoi il était venu au monde sans la faculté de la parole et sans les manifestations de l'intelligence. Ne lui suffisait-il pas de faire confiance au Père Suprême ? Elle servirait le Seigneur sans poser de question ; elle aimerait son fils pour l'éternité ; elle mourrait, si nécessaire, pour qu'il vive.

Dans un emportement d'une tendresse indéfinissable, la jeune mère se pencha et embrassa le petit malade sur les lèvres, avec la joie d'une personne qui effleure un ange céleste. Surpris, je vis que de nombreuses étincelles de lumière, se détachant du contact affectueux entre les deux êtres, se déversaient sur les deux entités inférieures ; de leur côté, ces dernières s'inclinèrent également, comme se trouvant moins malheureuses, devant la noble femme qui leur servirait, plus tard, de mère.

Caldéraro me toucha légèrement l'épaule et me dit :

— Notre travail d'assistance est terminé. Allons-nous en.

Et, indiquant la mère et l'enfant ensemble, il ajouta :

— En examinant cet enfant souffrant comme une énigme sans solution, quelques médecins insensés de la Terre penseront peut-être à la « mort douce¹ » ; ils ignorent qu'entre les murs de ce foyer modeste, le Médecin Divin, se servant d'un corps incurable et de l'amour, jusqu'au sacrifice d'un cœur maternel, a restitué l'équilibre à des esprits éternels afin que sur les ruines du passé puissent s'unir pour de glorieux destins.

¹ NdT : l'auteur fait ici référence à l'euthanasie.

8

DANS LE SANCTUAIRE DE L'ÂME

Pleine nuit. Caldéraro et moi pénétrions dans une maison confortable et noble où l'instructeur, comme il me l'avait promis, me fournirait quelques éclaircissements nouveaux au sujet des déséquilibrés de l'âme.

— Ce n'est pas un cas aussi grave que celui du petit paralytique à qui nous avons rendu visite, avança l'orienteur serviable. À vrai dire, il s'agit d'une question pratiquement résolue. Voilà longtemps que j'assiste Marcelo avec des fluides réconfortants, et sa situation est un triomphe intégral. Réceptif à notre influence, il a trouvé dans la prière et dans l'activité spirituelle le supplément d'énergies dont il avait besoin. Hier, nous avons vu un cas de dérèglement total des éléments périspitiaux, avec la désagrégation consé-

quente du système nerveux dans une douloureuse situation que seul le temps corrigera. Mais ici, le paysage est tout autre. Le problème de perturbation principale est déjà résolu, le réajustement de la vie est apparu, plein d'espérances nouvelles, la paix est revenue dans le tabernacle organique ; mais les souvenirs persistent encore, les restes des drames vécus dans le passé affleurant sous forme de phénomènes épileptoïdes, actions réflexes de l'âme qui émergent du vaste et broussailleux tunnel d'ombre pour finalement arriver dans l'empire de la lumière. Si le mal demande du temps pour s'établir, il est évident que la restauration du bien ne peut pas être instantanée. Ainsi en va-t-il avec la maladie et la santé, avec le détournement et le rétablissement de l'équilibre.

Après avoir traversé le portique, nous nous dirigeâmes, dûment autorisés, vers l'intérieur où une scène enchanteresse de compassion familiale me surprit agréablement : un homme, une femme et un jeune homme se trouvaient immergés dans les divines vibrations de la prière, entourés d'un grand nombre d'amis de notre plan.

Nous fûmes reçus amoureusement.

L'orienteur m'invita à collaborer aux travaux en cours étant donné qu'avec la précieuse coopération de ces trois compagnons incarnés, de réelles aides, aux plus diverses formes, étaient fournies à des frères récemment libérés de la Surface.

La respectable beauté de cette assemblée réduite, consacrée au bien et à l'illumination de l'esprit, était digne d'être relevée.

Admirant l'harmonie de ces trois cœurs reliés entre eux par de mirifiques fils de lumière, unis dans les mêmes pensées et objectifs nobles, l'assistant ami commenta opportunément :

— La famille est une réunion spirituelle dans le temps et, par cela même, le foyer est un sanctuaire. Souvent, principalement sur Terre, plusieurs de ses composants s'écartent de la syntonie avec les plus hauts objectifs de la vie ; toutefois, quand deux ou trois de leurs membres découvrent la grandeur de leurs possibilités d'élévation, s'assemblant intimement pour les réalisations de l'esprit éternel, ils peuvent espérer de merveilleuses édifications.

Je compris que l'instructeur souhaitait me fournir d'autres éclaircissements, amplifiant la sanctifiante conception de la famille ; cela dit, le service urgent ne nous permettait pas de longues conversations.

Le travail de secours pour les frères souffrants se poursuivait de manière active à « nos côtés ».

Le concours du trio familial se terminant avec une émouvante et expressive prière, le retrait des compagnons de notre sphère commença pendant que les amis incarnés se mettaient à converser tendrement.

L'homme, arborant le sourire heureux du travailleur qui a accompli son devoir, s'adressa aux personnes présentes à voix haute :

— Grâce à Dieu, tout est normal.

Se tournant vers le garçon avec une immense douceur paternelle, il demanda :

— Et toi, Marcelo, tu continues à te sentir bien ?

— Oh, oui ! répondit ce dernier, allègre ; papa, je suis émerveillé par les excellents résultats que j'obtiens dans nos réunions du jeudi.

— Les attaques nocturnes se sont-elles reproduites ?

— Non. Au fur et à mesure que je m'efforce dans la

connaissance des vérités divines, coopérant avec ma propre volonté dans le terrain de l'application pratique des leçons reçues, je sens que je vais à chaque fois mieux, que je me renforce intérieurement, retrouvant la santé perdue. Je reconnais aussi qu'en me désintéressant de l'édification spirituelle, distrait de mon besoin d'élévation, les perturbations reviennent avec plus d'intensité. Dans ces phases nocives, je me réveille en pleine nuit, les membres las et douloureux, et je suis envahi par d'évidents signaux de convulsion qui me laissent de longs moments dépourvu de mes sens...

Le jeune homme sourit à cette simple confession filiale avant de poursuivre :

— Mais heureusement, maintenant que je me consacre avec zèle et assiduité au travail spiritualisant, je reconnais que les passes de maman sont plus efficaces. Je suis plus réceptif et j'observe que la bonne volonté est un facteur décisif dans mon bien-être.

Les parents se regardèrent, satisfaits, et l'échange intime se poursuivit, édifiant, plein de belles suggestions.

Préparant ma réflexion, l'assistant m'informa :

— Bien, je n'aurai pas besoin d'expliquer que Marcelo partage le même point de vue que ses parents. Il a d'autres frères qui ne s'harmonisent pas encore avec la mission sacrée du couple. Mais lui, il est porteur de sentiments élevés et généreux. Comme pratiquement nous tous, il a un passé vécu intensément dans les passions et les excès de l'autorité. Il a autrefois exercé un pouvoir énorme dont il n'a pas su se servir de manière constructive. Maître d'une vigoureuse intelligence, il plana en de hauts niveaux intellectuels d'où il ne descendait pas toujours pour réconforter et secourir. Porteur de plusieurs titres honorifiques, il les oublia bien des fois, se précipitant dans la vallée commune des caprices

criminels. Il s'est imposé par l'absolutisme et intensifia l'ensemencement des épines qui le déchireraient plus tard. Le moment de l'abominable récolte venu, il expérimenta d'atroces souffrances. D'innombrables victimes l'attendaient au-delà de la tombe et l'assaillirent. Cependant, s'il s'est grandement trompé, Marcelo, en de nombreuses occasions, désira être bon et créa un mouvement de dévouement précieux autour de son nom ; mais un tel dévouement devait malgré tout attendre une opportunité pour lui venir en aide. Les ennemis qui criaient furieusement représentaient une masse compacte qui invoquait la justice vulgaire ; ils le retinrent durant une longue période dans les régions inférieures, assouvissant d'anciens désirs de vengeance, torturant son organisme périsprital. En pleine obscurité de sa conscience, Marcelo implora, pleura et se repentit durant de très nombreuses années. Pour autant qu'il suppliait et malgré toute l'insistance des éléments intercesseurs, la libération tant espérée se fit attendre extrêmement longtemps car le remords est toujours le point de syntonie entre le débiteur et le créancier, et notre ami avait sa conscience harcelée par de cruels remords. Ainsi, les déséquilibres périspritaux la flagellèrent aussitôt qu'il eut traversé le portique de la tombe, s'obstinant année après année...

Profitant d'un bref intervalle dans les explications, j'ajoutai, curieux :

— Alors cela veut dire que le phénomène épileptoïde...

— ... se produit très rarement à cause de simples altérations de l'encéphale, comme celles qui surviennent suite à des coups portés à la tête, précisa l'assistant, coupant mon observation réservée. Il s'agit généralement d'une infirmité de l'âme indépendante du corps physique qui, dans ce cas, enregistre seulement les actions réflexes. Le temps est loin

où la raison admettait le paradis ou le purgatoire comme de simples régions extérieures : le ciel et l'enfer, en essence, sont des états de la conscience ; si quelqu'un agit contre la Loi, il se retrouvera en processus rectificateur à l'intérieur de lui-même aussi longtemps que cela sera nécessaire. Face à la réalité, nous sommes obligés de conclure que s'il existe de multiples infirmités pour les désharmonies du corps, il y en a d'autres, innombrables, pour les égarements de l'âme.

L'instructeur fit une courte pause, indiqua le jeune homme du doigt, et continua :

— Mais en revenant aux informations concernant Marcelo, il me faut te dire que peu à peu, il a épuisé les substances les plus lourdes du fond du calice des épreuves. De longues années de déséquilibre, pendant lesquelles les victimes devenues bourreaux le frappèrent avec de terribles convulsions, au moyen de chocs et de souffrances indicibles, clarifièrent ses horizons intérieurs, notre frère étant finalement parvenu à s'entendre avec l'orienteur spirituel serviable et sage auquel il est lié depuis un lointain passé. Il fut secouru et soutenu. Inquiet, il chercha à s'informer au sujet d'âmes qui lui étaient particulièrement chères, à quoi on lui répondit que ses liens les plus forts se trouvaient à nouveau dans la chair, en témoignages et labeurs édifiants. Il supplia le droit de se réincarner, promit d'accepter des engagements de concours spirituel à la Surface, afin de racheter ses énormes débits, collaborant pour le bien et pour l'évolution des ennemis du temps jadis. Et il obtint ce présent, soutenu par un mentor plein d'abnégation qui l'estime depuis de nombreux siècles. Il revint à la sphère physique et recommença l'apprentissage. Dernièrement, il renaquit entre des bras affectueux auxquels il se sent attaché dans le cours de plusieurs existences vécues en commun. Maintenant, profitant sincèrement des bénédictions reçues, depuis son plus

jeune âge, il s'attelle au réajustement des précieuses qualités morales ; encore tout petit, il s'est caractérisé par la bonté et l'obéissance, la docilité et la tendresse naturelles. Il passa une enfance tranquille bien que continuellement épié par ses anciens persécuteurs invisibles. En raison du travail régénérateur auquel il se soumettait, il ne se trouvait pas attiré vers eux ; mais en se retrouvant par hasard avec quelques-uns de ses adversaires durant les minutes de détachement partiel que fournit le sommeil physique, il souffrait amèrement des souvenirs. Tout se poursuivait sans nouveauté digne d'être mentionnée. Sous la vigilance des parents et avec le soutien des bienfaiteurs invisibles, le petit se préparait pour les futurs travaux. Mais peu de temps après que se soit consolidé sa prise de possession du patrimoine physique, ayant dépassé les quatorze ans, Marcelo, avec son organisation périsspritale parfaitement identifiée à son enveloppe physiologique, se mit à se souvenir des phénomènes vécus et c'est alors que surgirent chez-lui ce que l'on nomma convulsions épileptiques, avec une certaine intensité. Cependant, le jeune homme trouva tout de suite les antidotes nécessaires, se réfugiant dans « la résidence des principes nobles », c'est-à-dire dans la région la plus élevée de la personnalité par l'habitude de la prière, par la compréhension fraternelle, par la pratique du bien et par la spiritualité supérieure. Ainsi, il limita la désharmonie neuro-psychique et réduisit la dysfonction cellulaire, reconquérant son propre équilibre, jour après jour, mobilisant les armes de la volonté. Dans cet effort, où il se fit extrêmement sympathique, il reçut une importante collaboration de notre sphère, la mettant intégralement à profit par la juste adhésion à l'effort constructif du bien. Recevant la lutte avec sérénité et patience, il installa en lui de précieuses qualités réceptives, favorisant notre concours, se dispensant par la même de la thérapeutique des hypnotiques ou des chocs,

thérapeutique qui, provoquant des états anormaux de l'organisme périsprital, ne parvient à rien d'autre qu'à déplacer les maux sans en combattre les origines. De ce fait, le cas de Marcelo offre de précieuses caractéristiques. Répondant aux suggestions de ceux qui agissaient pour son bénéfice, s'adaptant à la réalité, il est devenu son propre médecin, seule formule dans laquelle le malade trouvera sa propre guérison.

À cet instant, le jeune homme prit délicatement congé de ses parents, se retirant dans sa chambre où il s'installa dans le lit après s'être purifié l'esprit dans des pensées de paix et de gratitude envers Dieu.

Quelques courtes minutes s'écoulèrent avant qu'il ne s'écarte de son véhicule dense et vienne nous rejoindre, saluant Caldéraro avec une tendresse toute particulière.

L'assistant me présenta aimablement.

Le jeune homme affichait une profonde lucidité. Nous serrant tous les deux dans ses bras avec des démonstrations d'allégresse qui ne trompaient pas, il commenta ses espérances pour l'avenir. Il nous exposa son ardent désir de travailler pour la diffusion du spiritisme évangélique, disposé à collaborer à l'œuvre édifiante que ses parents étaient après réaliser. À ma grande admiration, il se référa aux activités de notre colonie spirituelle, s'informa de mes impressions à propos de « Nosso Lar », me séduisant par l'opportunité des concepts et par la beauté des appréciations intelligentes et spontanées¹.

La conversation allait bon train quand deux formes sombres s'approchèrent précautionneusement de nous. Qui seraient-elles sinon de misérables passants désincarnés ?

¹ Note de l'auteur spirituel : référence au livre « Nosso Lar ».

Entièrement distrait, je continuais à faire d'humbles commentaires, mais mon interlocuteur que j'appréciais déjà perdit visiblement son calme. Comme s'il avait été frappé intérieurement par des forces perturbatrices, Marcelo se mit à pâlir, porta une main à sa poitrine et écarquilla démesurément ses yeux. Je vis que les idées lui embrouillaient son cerveau périsprital qui ne parvenait plus à nous entendre avec tranquillité et, se dégageant rapidement de nos bras, se rua précipitamment afin de reprendre son corps.

Je voulus le retenir, peiné, car il était parfaitement syntonisé avec nous ; quelque chose de plus fort que la connaissance amicale m'unissait au nouvel ami, ce que je reconnus dès le premier contact ; je ne pus cependant pas y parvenir.

Caldéraro me retint avec vigueur et m'expliqua :

— Laisse-le, André. Accompagnons-le. Nous ne devons pas oublier que Marcelo n'est pas encore complètement guéri.

Indiquant les entités provocatrices qui se tenaient à courte distance, il poursuivit en disant :

— Le simple rapprochement des ennemis d'une autre époque altère ses conditions mentales. Craintif, affligé, il redoute le retour à la situation douloureuse par laquelle il est passé, il y a de nombreuses années, dans les sphères inférieures, et cherche avec empressement son corps physique, à la manière de quelqu'un qui s'aide par le seul refuge dont il dispose en face de la tempête imminente.

Les esprits errants battirent en retraite, et nous revîmes à l'intérieur domestique où nous trouvâmes le jeune homme pris de contorsions.

Je le pris dans mes bras comme je l'aurais fait avec un fils bien aimé.

L'attaque diminua en intensité sans malgré tout cesser complètement. Je levai les yeux vers l'orienteur dans une interrogation muette. Pourquoi un tel dérangement ? La chambre de Marcelo demeurait isolée du contact direct avec les entités inférieures. Nous étions tous les trois engagés dans une conversation édifiante. Pour quelle raison y eut-il cette perturbation si nous nous maintenions en une salubre atmosphère de pensées sanctifiantes ?

L'instructeur me contempla avec bienveillance et recommanda :

— Observe le champ organique en examinant particulièrement le cerveau.

Je remarquai que la lumière habituelle des centres endocriniens pâlisait, l'épiphyse émettant seule des rayons anormaux. Dans l'encéphale, le déséquilibre était complet. Des zones les plus hautes du cerveau partaient des rayons de lumière mentale qui, pour ainsi dire, bombardaient la ruche des cellules du cortex. Les différents centres moteurs, y compris celui de la mémoire et du langage, gisaient désorganisés, inanimés. Ces rayons anormaux avaient pénétré les couches les plus profondes du cervelet, perturbant les voies de l'équilibre et altérant la tension musculaire ; ils étaient à l'origine d'étranges transformations des neurones et ils ont plongé dans le système nerveux gris, annulant l'activité des fibres. L'appareil encéphalique se retrouva complètement inhibé. Les zones motrices, fouettées par les étincelles mentales, perdirent ordre, discipline, auto domination, cédant enfin par manque d'énergie. Pendant ce temps, Marcelo-esprit se contorsionnait d'angoisse, juxtaposé à Marcelo-forme, incarcéré sans l'inconscience organique, pris de convulsions qui affligeaient mon âme.

Après m'être maintenu en examen, je demandai à Caldéraro :

— Comment expliquer ce qui s'est passé ? En fin de compte, notre ami ne se trouve pas ici sous l'emprise des persécuteurs désincarnés mais en notre seule compagnie.

L'orienteur, maintenant occupé en action de secours magnétique, intervenait dans le but de restaurer l'équilibre, me demandant d'attendre quelques minutes. Rapidement, il domina la désharmonie. Enveloppant son domaine mental d'émission fluidico-balsamiques, le désastre ne parvint pas jusqu'à son terme. Marcelo se calma. L'activité cérébrale reprit, à l'image d'une place tumultueuse décongestionnée depuis peu. Les cellules nerveuses reprenaient leur travail, les voies de trafic se normalisaient, le système endocrinien revenait à la régularité, les réseaux de stimulation rétablissaient les services habituels.

Désappointé et abattu, Marcelo sombra dans un profond sommeil car Caldéraro trouva nécessaire de lui fournir un plus grand repos, l'empêchant de se retirer en corps périspirituel dans les premières minutes de paix qui suivirent la forte crise.

Observant le jeune homme sous la protection de son lit, l'instructeur me fixa avec bienveillance et me demanda :

— Te souviens-tu des réflexes conditionnés de Pavlov ?

Comment ne m'en serais-je pas souvenu ? Oui, je me souvenais de la fameuse expérience faite avec des chiens appliquée à d'autres phénomènes.

— Eh bien, poursuivit Caldéraro, bienfaisant, le cas de Marcelo se trouve en consonance avec les mêmes principes. Lors d'existences passées, il s'est trompé de multiples manières, et le remords, force impérieuse au service de la Loi Divine, garda sa conscience telle une sentinelle en veille, le

livrant à ses ennemis dans les plans inférieurs et le conduisant à la cueillette des épines qu'il a semées, tout de suite après la perte de son vase physique, dans une de ses périodes les plus intenses de chute spirituelle. En conséquence de tels égarements, il a déambulé, déséquilibré, l'âme malade, exposé à la domination des anciennes victimes. Il sema le désordre dans ses centres périspritaux, les enfermant pour très longtemps. Soutenu par le secours d'un grand instructeur qui intercèda pour lui, il renaquit plus calme pour un important travail de rachat. Toutefois, la précieuse coopération reçue de l'extérieur ne peut pas transformer de manière profonde sa situation intérieure. Il était libéré des adversaires sans pitié qu'il devrait dorénavant aider ; malgré tout, l'organisme périsprital contenait le fidèle souvenir des frictions vécues hors du véhicule dense. Les zones motrices de Marcelo, de ce fait, souligna l'aimable orienteur, symbolisant l'habitation des « forces conscientes », constituent dans son travail d'aujourd'hui, une « région spirituelle en convalescence » pareille aux cicatrices sensibles du corps physique. En se rapprochant des vieux rivaux, le jeune homme, qui n'avait pas encore consolidé l'équilibre intégral, a été sujet à de violents chocs psychiques avec lesquels les émotions l'affolent, s'éloignant de l'harmonie nécessaire. L'esprit désorienté abandonne le gouvernail de l'organisation périspritale et des éléments physiologiques, revêt des conditions déviantes, disperse les énergies qui lui sont propres, en mouvements désordonnés ; ces énergies se mettent alors à se frotter et à émettre des radiations de basse fréquence, approximativement égale à celle qui enflamme la pensée hallucinée de ses victimes. Ces émissions destructrices envahissent la matière délicate du cortex encéphalique, prennent possession des centres corticaux, perturbent les sièges de la mémoire, de la parole, de l'audition, de la sensibilité, de la vision et d'innombrables autres sièges de la

gestion des divers stimulations ; nous avons ainsi le « grand mal » à la symptomatologie pompeuse déterminant les convulsions dans lesquelles le corps physique, prostré, vaincu, ressemble surtout à une embarcation à la dérive.

Les explications de Caldéraro m'emplirent de respect pour les fondements moraux de la vie. Je comprenais à présent l'impossibilité d'une psychiatrie sans les notions de l'esprit. Je me souvins de la lutte séculière entre les philosophes et les psychologues se disputant quant aux normes de secours pour les aliénés mentaux. Mesmer et Charcot, Pinel et Broca défilèrent devant mes souvenirs, enrichis de nouvelles connaissances.

L'interruption des éclaircissements de l'assistant ne dura pas longtemps. Je dois consigner, en réalité, que dès la première heure de nos conversations, de telles coupures se faisaient habituelles, Caldéraro semblant vouloir me donner du temps afin de réfléchir sur ses concepts.

Répondant à mes interrogations intérieures, il continua :

— Il est impossible de prétendre à la guérison des fous à force de procédés exclusivement objectifs. Il est indispensable de pénétrer l'âme, découvrir le cœur de la personnalité, améliorer les effets venant en aide aux causes ; par conséquent, nous ne restaurerons pas des corps malades sans les recours du Médecin Divin des âmes qu'est Jésus Christ. Les physiologistes feront toujours beaucoup en essayant de rectifier la dysfonction des cellules ; cependant, il est nécessaire d'intervenir aux origines des perturbations. Le cas de Marcelo est seulement un des multiples aspects du « phénomène épileptoïde », pour employer la terminologie des médecins incarnés. Toutefois, ce déséquilibre spirituel se caractérise par une gradation excessivement complexe. La

confirmation de la théorie des réflexes conditionnés ne s'applique pas exclusivement à lui. Nous avons des millions de personnes irascibles qui, en raison de l'habitude de se mettre facilement en colère, corrompent les centres nerveux fondamentaux par les excès de l'esprit sans discipline, se transformant en porteurs du « petit mal », en déments précoces, en neurasthéniques de divers types ou en malades de type épileptoïde, qui vivent de ce côté, soumis à l'hypoglycémie liée à l'insuline ou au métrazol¹ ; pendant ce temps, le fait d'être éduqués mentalement pour la correction de leurs propres attitudes intérieures dans la routine de la vie leur serait un traitement plus efficace et adéquat car régénérateur et substantiel. Énonçant de telles vérités, nous ne sous-estimons pas le ministère des psychiatres plein d'abnégation qui passent leur vie dans le dévouement à leurs semblables, pas plus que nous ne soutenons que tous les malades, sans exception, peuvent se dispenser du concours des chocs rénovateurs si nécessaires à beaucoup de monde, à l'image d'une douche pour les « nerfs empoussiérés ». Nous souhaitons seulement faire ressortir que l'homme, par sa conduite, peut fortifier son âme ou la léser. Le caractère altruiste qui apprend à se sacrifier pour le bien de tous agrandira ses propres celliers dans l'éternité ; le meurtrier répandant la mort et l'obscurité, tout autour de lui, établit un empire de souffrance et de ténèbre à l'intérieur de son être. Au contact avec nos frères se trouvant en proie à des lésions périspirtale, conséquences vives de leurs actes gravés par la Justice Universelle, il est indispensable de remonter à l'origine des perturbations qui les atteignent afin des les assister avec succès ; cela ne se fera pas à coups de paroles de psychanalyse, mais en les secourant avec la force de la fraternité et de

¹ NdT : métrazol - ancien médicament déclenchant des attaques convulsives, en psychiatrie, dans un but prétendument thérapeutique. Il est aujourd'hui proscrit.

l'amour afin qu'ils parviennent à la compréhension indispensable avec laquelle ils se modifieront, réajustant leurs propres forces...

À cet instant, observant que Marcelo se redressait, l'instructeur interrompit ses explications et l'invita à se joindre nouvellement à nous.

Le jeune homme nous serra dans ses bras, ému.

— Alors, dit-il en fixant humblement Caldéraro, j'ai échoué et j'ai chuté...

— Oh non ! s'exclama l'orienteur, le cajolant, ne te sens pas en chute. Tu es encore en traitement et nous ne pouvons oublier la réalité. Ton effort est admirable ; cependant, il faut attendre la contribution du temps.

Puis souriant, il ajouta :

— En des époques reculées, tu as perdu une précieuse opportunité d'avancer sur le chemin progressif en glissant et en dérapant... Maintenant, il est indispensable de reprendre la montée avec prudence. L'oiseau aux ailes débiles ne peut abuser du vol.

Le jeune homme retrouva de nouveaux espoirs et, contemplant Caldéraro avec reconnaissance, il demanda :

— Pensez-vous, mon bienfaiteur, que je doive opter pour l'usage d'hypnotiques ?

— Non. Les hypnotiques sont seulement utiles dans la dure phase de l'ignorance mentale absolue, quand il est nécessaire de neutraliser les cellules nerveuses avant les perturbations probables de l'organisation périspirtale. Dans ton cas, Marcelo, pour ta conscience qui s'est déjà éveillée à la spiritualité supérieure, le remède le plus efficace consiste en la foi positive, en l'auto-confiance, au travail digne, aux

pensées qui ennoblissent. En demeurant dans la zone la plus élevée de la personnalité, tu vaincras les déséquilibres des départements inférieurs en t'attachant à la mission rénovatrice et sublime qui te revient et qui t'a été confiée dans le secteur de l'illumination et du bien envers ton prochain. Les éléments médicamenteux peuvent exercer une tutelle despotique sur l'univers organique à chaque fois que l'esprit ne se dispose pas à la contrôler en recourant aux facteurs éducatifs.

Le garçon baisa ses mains avec tendresse, et, dissimulant son émotion, Caldéraro dit avec bonne humeur :

— Nous n'avons encore rien fait pour mériter la reconnaissance de qui que ce soit. Nous ne sommes que de simples travailleurs imparfaits en service, et le service est la plus grande force qui met en évidence nos propres imperfections. Nous avons tous en Jésus un créancier divin dont il nous est défendu d'oublier l'infini bonté.

Et caressant les cheveux de Marcelo, il ajouta :

— Tu as déjà entendu sa parole céleste, abandonnant le mal « afin qu'il ne t'arrive rien de pire ». Ainsi, sois heureux. En réalité, nous sommes en ce moment heureux car notre objectif d'aujourd'hui est la réalisation du Règne de Dieu, en nous, avec le Christ. Travaillons avec Lui, pour Lui et par Lui, guérissant nos maux pour toujours.

Le jeune homme se jeta dans nos bras comme s'il avait été un fils cher à nos cœurs, et nous sortîmes ensemble en une agréable excursion d'étude pendant que son corps physique reposait tranquillement.

9

MÉDIUMNITÉ

Hautement intéressé par le cas expressif de Marcelo, je soumettais à Caldéraro, le jour suivant, certaines questions qui me préoccupaient fortement.

Les réflexes conditionnés ne s'appliqueraient-ils pas aussi à divers phénomènes médianimiques ? N'éclairaient-ils pas les mystifications inconscientes qui, bien souvent, perturbent les cercles des expérimentateurs incarnés ?

Quelques-uns des passionnés de l'étude du Spiritisme, dévoués et honnêtes, reconnaissant les écueils du champ de la médiumnité, créèrent l'hypothèse du fantôme animique du propre médium qui agirait à la place des entités désincarnées. Cette théorie serait-elle adaptée au cas en question ? Sous l'évocation de certaines images, la pensée du médium ne deviendrait-elle pas sujette à des associations déterminées, interférant automatiquement dans l'échange

entre les hommes de la Terre et les habitants de l'Au-delà ? En de nombreux cas, de telles interventions pourraient provoquer des déséquilibres importants. Réfléchissant aux observations entendues les derniers temps, en divers centres de culture spiritualiste, concernant le sujet, je me demandais si le problème offrait des relations avec les mêmes principes de Pavlov.

L'instructeur m'écouta, patiemment, jusqu'à la fin de mes considérations puis répondit, bienveillant :

— Ta demande exige une réflexion plus poussée. La thèse animiste est respectable. Elle est partie d'investigateurs consciencieux et sincères, et elle est née pour réfréner les probables abus de l'imagination ; cependant, elle est cruellement utilisée par la majorité nos collaborateurs incarnés qui en font un organe inquisitorial quand ils devraient en profiter comme d'un élément éducatif dans l'éducation fraternelle. Des milliers de compagnons fuient le travail, effrayés, reculent devant les désagréments de l'initiation médiumnique parce que l'animisme s'est transformé en Cerbère. Des affirmations sérieuses et édifiantes transformées en un système oppressif empêchent le passage à l'œuvre des candidats par la gradation naturelle de l'apprentissage et de l'application. On leur demande une précision absolue, oubliant les leçons élémentaires de la nature. Réfugiés dans le château théorique, nombre de nos amis, au moment de se réunir pour le service élevé d'échange avec notre sphère, n'acceptent généralement pas les serviteurs qui doivent croître et se perfectionner avec le temps et par l'effort. Ils exigent de simples appareils de communication comme si la lumière spirituelle se transmettait de la même manière que la lumière électrique par une ampoule vulgaire. Aucun arbre ne naît en produisant, et n'importe quelle faculté noble requiert le polissage. La médiumnité a donc

son évolution, son camp, sa route. Il est impossible de diplômer l'étudiant en cours supérieur sans qu'il se soit suffisamment appliqué dans les cours préparatoires à travers quelques années de lutte, d'effort et de discipline. En raison de tout cela, André, découle notre légitime préoccupation en face de la thèse animique qui prétend renfermer toute la responsabilité du travail spirituel dans une tête unique, c'est-à-dire, celle de l'instrument médiumnique. Nous avons besoin d'appels plus élevés qui motivent les coopérateurs débutants, leur fournissant de plus vastes moyens de connaissance sur la route qu'ils parcourent eux-mêmes, afin que la spiritualité sanctifiante pénètre les phénomènes et les études relatifs à l'esprit.

Il fit un petit intervalle que je n'osai interrompre, fasciné par l'élévation des concepts entendus, puis continua :

— Occupons-nous de ta suggestion. Les réflexes conditionnés rentrent dans le cadre, effectivement, du sujet ; cependant, il nous revient d'explorer un domaine aux plus graves appréciations. Les animaux de Pavlov démontraient une capacité mnémonique : ils mémorisaient des faits par associations mentales spontanées. Cela signifie qu'ils mobilisaient une matière subtile, indépendamment du corps dense, qu'ils jouaient avec les forces mentales dans leur appareillage d'impulsions primitives. Si les « consciences fragmentaires » de l'expérimentation étaient capables de se servir de cette énergie, provoquant la répétition de phénomènes déterminés dans l'univers cellulaire, quels prodiges ne réaliserait pas l'esprit d'un homme cédant, non à de simples réflexes conditionnés, mais à des émissions d'un autre esprit en syntonie avec lui ? À l'intérieur de tels principes, il est impérieux que l'intermédiaire croisse en valeur propre. Des faits extraordinaires et inconnus occupent la vie dans tous ses recoins, mais l'élévation donne lieu à une fer-

vente recherche. Personne ne recevra les bénédictions de la cueillette sans la sueur de l'ensemencement. Mais lamentablement, la majeure partie de nos amis semble méconnaître de telles obligations de travail et de coopération : ils exigent des facultés complètes. L'instrument médiumnique est automatiquement discrédité si il n'a pas la chance d'exhiber une harmonie absolue avec les désincarnés dans le triple domaine des forces mentales, spirituelles et physiologiques. Comprends-tu la difficulté ?

Oui, je commençais à comprendre. Toutefois, les éclaircissements étaient bien trop fascinants pour que je me risque à la moindre observation ; pour cette raison, j'attendis la suite des définitions dans la posture d'un humble apprenti.

L'assistant perçut mon attitude intérieure et continua :

— En cherchant un symbole plus simple, imaginons le médium comme étant un pont reliant deux sphères entre lesquelles s'établit une apparente solution de continuité en raison de la différenciation de la matière dans le domaine vibratoire. Pour être un instrument relativement exact, il lui est indispensable d'avoir appris à ne pas céder, et ce ne sont pas tous les ouvriers de l'atelier médiumnique qui réalisent, en un court chemin, une telle acquisition qui réclame dévotion à la félicité de son prochain, une compréhension élevée du bien collectif, un esprit avancé de concours fraternel et de supériorité sereine dans les confrontations avec l'opinion d'autrui. Afin de parvenir à obtenir une édification de cette nature, il est nécessaire de se réfugier fréquemment dans « l'habitation des principes supérieurs ». L'esprit du serviteur doit se fixer dans les zones les plus élevées de l'être où il apprendra la valeur des conceptions sublimes, se rénovant

et se quintessenciant pour construire l'élément type de ceux qui suivent sa trajectoire. L'homme, pour aider le présent, est obligé de vivre dans le futur de la race. L'avant-garde lui impose la solitude et l'incompréhension, parfois douloureuses ; toutefois, cette condition représente un article de la Loi qui nous impose d'acquérir afin que nous puissions donner. Personne ne peut enseigner les chemins qu'il n'a pas parcourus. Il naît de cela, en parlant de médiumnité édifiante, la nécessité de fixer les énergies instrumentales dans le sanctuaire le plus élevé de la personnalité. Il faut reconnaître que des phénomènes — peu importe leur nature — importent la créature de toute part. La science légitime est la conquête graduelle des forces et des opérations de la Nature qui se maintiennent dissimulées à notre perception réduite. Et comme nous sommes des fils du Dieu Révéléteur, infini en grandeur, il nous faut toujours attendre face aux champs d'observation illimités, dont les portes s'ouvriront à nos désirs de connaissance, de manière à ce que nos titres méritoires puissent donner des graines. Pour cela, André, nous considérons que la médiumnité la plus stable et la plus belle commence, parmi les hommes dans l'empire de l'intuition pure. Moïse exécuta sa tâche, contraint par les manifestations de phénomènes qui l'entouraient ; sous une incoercible commotion, il reçoit les sublimes principes du Décalogue, se retrouvant face à des visages et à des voix matérialisés du plan spirituel ; cependant, en même temps qu'il transmet le « tu ne tueras point », il ne semble pas tellement enclin à l'inébranlable respect de la vie d'autrui ; sa doctrine, bien que vénérable, repose sur l'exclusivisme et sur la crainte. Avec Jésus, l'aspect de la médiumnité est différent. Le Maître se maintient en contact permanent avec le Père à travers sa propre conscience, à travers son propre cœur ; il transmet aux hommes la Révélation Divine, la vivant en lui-même ; il ne réclame pas justice, pas plus qu'il

ne réclame une compréhension immédiate ; il aime les créatures et les sert, se maintenant uni à Dieu. Pour cette raison, la Bonne Nouvelle est un message de confiance et d'amour universel. Nous voyons donc deux types de médiateurs du Ciel, éminemment différents, montrant quel est le modèle désirable. Toutefois, dans le médiumnisme commun, le collaborateur servira avec la matière mentale qui est sienne, souffrant de ses imprécisions naturelles face à l'investigation terrestre ; et après s'être adapté aux impératifs les plus nobles de renoncement personnel, il édifiera, non pas à l'improviste mais au prix d'un travail incessant, le temple intérieur du service dans lequel il reconnaîtra la supériorité du programme divin au-dessus de ses caprices humains. Cette réalisation atteinte, il sera préparé pour entrer en syntonie avec le plus grand nombre de désincarnés et d'incarnés, leur offrant, à l'image du pont bienfaisant, l'opportunité de se rencontrer les uns avec les autres, dans la position évolutive dans laquelle ils se trouvent, au travers de compréhensions constructives. Je dois te dire que nous ne parlons pas ici de facultés accidentelles qui apparaissent et disparaissent parmi les candidats au service, sans esprit d'ordre et de discipline, véritables tubes à essais, s'entraînant pour les vols de l'avenir ; nous nous référons à la médiumnité acceptée par le coopérateur et mobilisable en toute situation pour le bien commun. Commentant activités et tâches, nous devons souligner les modèles qui s'y rapportent, et telle est la caractéristique de l'instrumentalité spirituelle dans les sphères supérieures. Il est logiquement impossible de l'atteindre tout à coup ; tout œuvre impose un commencement.

La commotion qui s'empara de moi face aux concepts entendus devenant indomptable, l'assistant modifia l'inflexion de sa voix et me rassura :

— Nous reportant encore au Christ, il faut recon-

naître que le Maître vécut isolé dans le « mont divin de la conscience » ouvrant un chemin pour les vallées humaines. Il est clair qu'aucun de nous n'abrite la prétention de recopier Jésus ; mais nous avons besoin de nous inspirer de ses leçons. Il y a des millions d'êtres humains, incarnés et désincarnés, la pensée fixée dans la région la moins élevée des impulsions inférieures, absorbés par les passions instinctives, par les restes d'un passé avili, attachés aux réflexes conditionnés par les commotions perturbatrices auxquelles ils se livrent, sans défenses ; d'autres, en même nombre, se maintiennent soumis à la chair, dans et hors d'elle, dans l'activité désordonnée, dans des manifestations affectives sans but, dans l'attachement déséquilibré à l'apparence qui est passée où à la situation qui ne se justifie plus ; d'autres encore s'arrêtent dans la posture de béatitude du mysticisme religieux exclusif, sans réalisations personnelles dans le secteur de l'expérience et du mérite qui les inscrirait dans le cadre de l'authentique élévation. Une fois le corps physique retiré, la situation reste quasiment toujours inaltérée pour l'organisme périsprital, fruit du travail patient et de la longue évolution. Bien que constitué d'éléments plus modelables et plus subtils, cet organisme se trouve être encore l'édifice matériel de rédemption de la conscience. Sur le plan de la Surface Planétaire, de nombreuses personnes imaginent que le Ciel nous revêt d'une tunique angélique tout de suite après que le corps ait été descendu dans la tombe. Mais cela est une grave erreur sur le terrain des attentes. Naturellement, nous ne nous référons pas, dans ces circonstances, à l'esprit de l'étoffe d'un François d'Assise, ni aux créatures extrêmement perverses, les uns et les autres ne rentrant pas dans notre situation : le zénith et le nadir de l'évolution terrestre ne font pas partie de nos réflexions ; nous parlons de personnes vulgaires tel que nous-mêmes qui sommes engagés dans un voyage progressif plus ou

moins normal, pour conclure que nous attirons des intelligences désincarnées ou désincarnées dont nous nous faisons les instruments, bien que de manière indirecte, en fonction de l'état mental que nous nourrissons. Et la réalité, mon ami, c'est que nous tous, qui nous comptons par centaines de millions, nous ne pouvons faire abstraction d'intermédiaires illuminés, aptes à nous placer en communication avec les sources de l'Approvisionnement Supérieur. Nous avons besoin de l'aide d'en haut, nous avons besoin du concours des bienfaiteurs qui demeurent au-dessus de nos parages. Pour cela, il faut organiser des moyens de réceptivité. Notre esprit souffre d'une soif de lumière comme l'organisme terrestre a faim de pain. L'amour et la sagesse sont des substances divines qui maintiennent notre vitalité

L'instructeur fit une brève interruption et ajouta :

— Comprends-tu maintenant l'importance de la médiumnité, c'est-à-dire, de l'élévation de nos qualités réceptives pour atteindre la syntonie nécessaire avec les sources de la vie supérieure ?

Je lui répondis que oui, j'avais compris ses observations en réfléchissant à leur portée.

— Ce n'est pas un travail que nous pouvons organiser de la périphérie vers le centre, poursuivit Caldéraro, mais de l'intérieur vers l'extérieur. L'homme incarné, presque toujours en proie au sommeil de l'illusion, pourra commencer par le phénomène ; mais au fur et à mesure que se réveillent les énergies les plus profondes de la conscience, il sentira la nécessité du réajustement et reviendra à la cause de manière à perfectionner les effets. C'est une œuvre de construction, de temps, de patience...

Arrivés à cette hauteur de la conversation, l'orienteur m'invita au service d'assistance auprès de cette femme

dévouée, médium en processus de formation, qui recevait de l'aide pour continuer sa tâche avec la force et la sérénité indispensables.

Me fournissant cette heureuse occasion, mon aimable interlocuteur conclut :

— Le cas est opportun. Tu observeras avec moi les obstacles créés par la thèse animiste.

Une pendule marquait précisément vingt heures quand nous pénétrâmes dans la confortable habitation. Plusieurs entités de notre plan s'activaient au côté de onze compagnons réunis pour la séance privée consacrée au service de la prière et du développement psychique. Dès notre entrée, un collègue attentionné à qui je fus présenté avec une sincère satisfaction nous reçut.

Il me donna d'entrée des informations condensées que je notais avec joie. Il avait également été médecin mais avait quitté l'expérience physique avant d'avoir pu concrétiser d'anciens plans d'assistance fraternelle envers d'innombrables malades pauvres. Il gardait la joie d'une conscience tranquille, il prenait soin du bien général quand cela lui était possible ; mais percevant la possibilité de faire quelque chose outre-tombe, il reçut la permission de coopérer dans ce petit groupe d'amis, avec l'objectif de réaliser certains plans de secours pour les infirmes désemparés. L'échange avec les désincarnés ne pourrait pas transformer les hommes en anges d'un jour à l'autre mais pourrait les aider à être des créatures meilleures. Il serait impossible d'installer le paradis à la Surface du monde en quelques semaines ; cependant, il était valable de coopérer au perfectionnement de la société terrestre, incitant à la pratique du bien et à la dévotion à la fraternité. À cette fin, il demeurait ici intéressé à contribuer à la protection des malades les plus défavorisés.

Accompagnant ses arguments avec admiration, je me maintenais silencieux, mais Caldéraro demanda, courtois, après qu'il eût exposé les faits :

— Et comment se passe le déroulement de vos desseins élevés ?

— Difficilement, répondit l'interpellé. Les moyens de communication à ma portée ne sont pas encore de taille à inspirer confiance à la majorité des compagnons incarnés. À vrai dire, je ne suis pas intéressé à comparaître ici, le nom auréolé par la terminologie classique, et je ne m'aventurerai pas à offrir de nouvelles thèses concourant avec le monde médical. À présent, je ne suis guidé que par le sain désir de pratiquer le bien. Cependant...

— N'ont-ils pas encore entendu vos appels par l'intermédiaire d'Eulalia ? demanda mon instructeur.

— Non ; jusqu'à maintenant, non. Toujours le même soupçon d'animisme, de mystification inconsciente...

Nous nous approchâmes du groupe d'amis plongés dans une profonde concentration.

Pendant que le nouvel ami s'approchait d'une dame au port distingué, s'essayant certainement à la transmission du message qu'il désirait passer à la sphère physique, Caldéraro me fit observer :

— Regarde l'ensemble. J'ai déjà pris mes notes. À l'exception de trois personnes, les autres, au nombre de huit, gardent une attitude propice. Ils se trouvent tous dans la position de médiums par la passivité qu'ils démontrent. Analyse notre sœur Eulalia et tu reconnaîtras que l'état réceptif le plus avancé lui appartient ; des huit coopérateurs potentiels, c'est elle qui s'approche le plus du type nécessaire. Cependant, notre ami médecin ne trouve pas dans son

organisation psychophysique les éléments affins parfaits : notre collaboratrice ne se lie pas à lui à travers tous ses centres péricrâniens ; elle n'est pas capable de s'élever à la même fréquence vibratoire où se trouve celui qui cherche à se communiquer ; elle ne possède pas suffisamment d'« espace intérieur » afin de partager ses idées et connaissances ; elle n'absorbe pas son enthousiasme pour la Science, car elle ne le rapporte pas d'autres existences et elle n'a pas construit, dans l'existence actuelle, les touches de l'évolution nécessaires que seul le travail senti et vécu peut conférer. Malgré tout, Eulalia manifeste un grand pouvoir, celui de la bonne volonté créatrice — sans lequel il est impossible de commencer l'ascension dans les zones les plus élevées de la vie. C'est la porte la plus importante par laquelle elle s'entendra avec le médecin désincarné. À son tour, pour réaliser le noble désir qui l'anime, celui-ci se verra forcé, face aux circonstances, de mettre de côté la nomenclature officielle, la technique scientifique, le patrimoine de paroles qui lui est particulier, les définitions nouvelles, la position de renom qui couronna sa mémoire dans les cercles de ses connaissances et de ses clients. Il pourra s'identifier avec Eulalia pour le message nécessaire, se servant également, à son tour, de la bonne volonté ; et, adoptant cette forme de communication, il profitera avant tout de la communion mentale, réduisant au minimum l'influence sur les centres neuropsychiques ; c'est qu'en matière de médiumnité, il y a des types identiques de facultés mais une énorme inégalité des degrés de la capacité réceptive, lesquels varient infiniment, comme les personnes.

L'instructeur se tut pendant quelques instants puis poursuivit :

— N'oublions pas que nous formons maintenant une équipe de travailleurs engagée dans une action expérimentale.

tale. Celui qui se communiquera probablement n'est pas arrivé à concrétiser les bases de son projet, pas plus que le médium est déjà arrivé à obtenir une clarté et une perméabilité suffisantes pour coopérer avec lui. Sur un terrain d'activités définies de cette nature, nous pourrions agir à volonté ; ici, non : nous devons procéder avec la neutralité mentale et non pas l'interférence. Comprenant qu'il faut donc profiter de tous les recours pour le succès de l'édification louable, aucun d'entre-nous n'interviendra, perturbant ou gaspillant du temps. Il nous est permis d'échanger des idées, d'analyser le fait, mais avec le plus absolu désintéressement. Le moment appartient au communicant qui ne dispose pas d'un appareillage des plus parfaits pour la transmission.

À cet instant, il m'indiqua le collègue qui, debout auprès d'Eulalia, maintenait son esprit illuminé et vibrant dans un admirable effort afin de démolir la muraille naturelle qui se dressait entre notre sphère et le champ de la matière dense.

— Remarque les particularités du travail, me dit Caldéraro avec une inflexion significative dans la voix. Tous les compagnons en position réceptive sont en train d'absorber l'émission mentale du communicant, chacun à sa manière. Observe calmement.

Passant autour de la table, je vis que les rayons de force positive du messenger se déversaient sur les huit personnes. Je reconnus que le thème central du désir formulé par notre ami en ce qui concernait le projet d'assistance aux infirmes, atteignait le cerveau de ceux qui se maintenaient en une attitude passive ; sur l'écran animé des la concentration des énergies mentales, chaque frère recevait l'influx suggestif qui rapidement provoquait en lui la libre association des psychanalystes.

Je fixai les particularités avec attention.

À l'instant où ils reçurent l'émission de force du travailleur du bien, un homme se souvint d'un émouvant paysage hospitalier ; un autre se remémora l'exemple d'une infirmière bienveillante qui avait noué avec lui une relation amicale ; un autre encore abrita des pensées de sympathie adressées aux malades délaissés ; deux femmes se souvinrent de la charitable mission de Vincent de Paul ; l'idée de rendre visite à des personnes alitées qui lui étaient chères, vint à l'esprit d'une dame déjà d'un âge ; un jeune se reporta, en silence, à de remarquables pages qu'il avait lues sur la pitié fraternelle envers tous ses semblables éloignés de l'équilibre physique.

J'examinai également les trois personnes qui se maintenaient imperméables au digne service du moment présent. Pour deux d'entre-elles, cela était dû à une séance de cinéma perdue, et pour l'autre, une dame d'un âge avancé, c'était en raison de son esprit retenu par le souvenir des préoccupations domestiques qu'elle supposait impérieuses et ne pouvant être ajournées, même ici, dans un cercle d'oraison où elle aurait dû bénéficier de la paix.

Seule Eulalia reçut l'appel du communicant avec netteté. Elle se sentait à ses côtés ; elle se mêlait à ses pensées ; elle était en possession non seulement de la réceptivité, mais également de bonnes dispositions.

Quelques minutes d'attente et de préparation silencieuse écoulées, la main du médium, orientée par le médecin et mise en mouvement en coopération avec les stimuli psychophysiques de l'intermédiaire, commença à écrire, en d'irréguliers caractères, dénonçant le naturel conflit de « deux univers psychiques » différents, mais engagés dans un seul objectif — la production d'un ouvrage élevé.

J'accompagnai la scène avec intérêt.

Encore quelques instants et il était fait la lecture du petit texte obtenu.

Le communiqué était tourné de manière simple, comme un appel fraternel.

« Mes frères, avait écrit l'émissaire, que Dieu nous bénisse.

« Identifiés dans la construction du bien, nous travaillons dans l'assistance aux infirmes, à ceux ayant besoin de notre concours parmi les longues souffrances de l'épreuve terrestre. Le service appartient à la bonne volonté unie à la foi vive. Et l'ensemencement requiert des travailleurs dévoués qui ignorent la fatigue, la tristesse et le découragement.

« Poursuivons en avant.

« Chaque petite démonstration d'effort personnel, dans les réalisations de la charité, recevra du Seigneur la Divine Bénédiction.

« Apprenons, donc, à secourir nos amis malades. À travers l'épaisse nuit de douleur, ils souffrent et pleurent, bien souvent en plein abandon.

« La contemplation d'une telle situation ne vous blessera-t-elle pas ? Rappelons-nous de ce Divin Médecin qui passa dans le monde en faisant le bien. Nous recevrons de Lui la force nécessaire pour progresser. Il sera avec nous dans le grand voyage de commisération pour ceux qui souffrent.

« Nous avons confiance en vous, en votre dévouement à la cause de la bonté évangélique.

« La route sera peut-être difficile et âpre ; cependant, le Seigneur demeurera avec nous.

« Poursuivons, sans craintes, et qu'Il nous bénisse, aujourd'hui et toujours. »

Le communicant signa de son nom et, après quelques minutes, les services spirituels de la nuit se terminaient.

Le président de la séance, suivi des autres participants, ouvrit l'étude et le débat à propos du message. Il reconnut qu'il était édifiant dans son essence, mais qu'il ne présentait pas les indices concluants de l'identification individuelle ; il se pouvait qu'il ne provienne pas de celui qui l'avait signé ; il lui manquait les caractéristiques spéciales car un médecin emploierait la nomenclature adéquate et s'écarterait du style commun.

Et la thèse animiste apparut comme la planche de salut pour tous. La conversation se déplaça vers des références compliquées au monde européen ; on parla longuement de Richet et du métapsychisme international ; Pierre Janet, Charcot, De Rochas et Aksakof étaient à chaque moment mis sur le tapis.

Notre frère qui s'était communiqué depuis notre plan d'action s'adressa, désappointé, à mon orienteur et commenta :

— Regardez-moi ça ! je n'ai jamais cherché à réveiller une telle polémique dans ce foyer. Nous attendions quelque chose de différent. Il nous aurait suffi d'un peu d'amour pour les infirmes, rien de plus.

Caldéraro sourit sans mot dire et, laissant voir sa préoccupation à remplir un objectif plus important, il s'approcha d'Eulalia attristée.

Le médium écoutait les définitions précieuses avec une indomptable amertume.

Son esprit se troublait, maintenant, enveloppé par de

denses voiles de doute. L'argumentation en cours couvrait de nuages sa compréhension. Ses yeux étaient envahis de larmes qui ne parvenaient pas à s'écouler.

Se plaçant à côté d'elle, l'instructeur me dit, bienveillant :

— Nos amis incarnés n'examinent pas toujours les situations sous le prisme de la justice réelle. Eulalia est une collaboratrice précieuse et sincère. Si elle n'a pas encore complété les acquisitions culturelles dans le champ scientifique, elle est suffisamment riche en amour pour contribuer à l'ensemencement de lumière. Mais elle se trouve abandonnée parmi les compagnons qui manquent de vigilance. Elle demeure seule et, assiégée comme elle l'est, elle est susceptible de s'abandonner à l'abattement. Aidons-la sans délai.

La main de l'assistant posée sur la tête de notre sœur respectable émettait des rayons brillants qui descendaient de son encéphale à son thorax tel un flux régénérateur.

Le médium qui semblait auparavant torturée, retenant à grand prix la réaction naturelle face aux opinions qu'elle entendait, retrouva la sérénité. Son masque de mécontentement tomba, sa tristesse destructive se dissipa ; les centres périspiritaux revinrent à la normale ; l'épiphysse émit une lumière suave. Les nuages de souffrance qui étaient visibles dans son esprit s'évanouirent comme par enchantement. En somme, soutenue par l'action directe de mon orienteur, Eulalia prenait connaissance des désagréments du travail et se plongeait graduellement le doux climat de la compréhension.

Rétablissant sa tranquillité, l'instructeur conserva ensuite ses mains appuyées contre les lobes frontaux agissant sur les fibres inhibitrices. Je pus alors observer un nouveau changement. L'esprit du médium, comme s'il se repliait

en lui-même, se désintéressait de la conversation qui avait lieu autour de lui, restant plus attentif à notre champ d'action. Le contact de l'assistant coupait son intérêt pour les commentaires sans profit, sans qu'elle s'en rendit compte, la convoquant à un échange plus intime avec nous.

Avec une tendresse paternelle, Caldéraro, conservant ses mains dans la même position, se pencha vers ses oreilles et dit avec douceur :

— « Eulalia, ne te décourage pas ! La foi représente la force qui soutient l'esprit dans l'avant-garde du combat pour la victoire de la lumière et de l'amour universel. Nos amis ne t'accusent pas, pas plus qu'ils ne cherchent à te blesser : ils dorment seulement dans l'illusion et rêvent, loin de la vérité ; excuse-les pour les futilités du moment. Plus tard, ils se réveilleront pour l'effort de divulgation du bien... Ils investiguent des yeux la superficie des choses, mais leurs oreilles n'entendent pas encore le sublime appel de à la rédemption. Poursuivons devant nous. Nous serons avec toi dans la tâche quotidienne. Il est nécessaire de toujours aimer et pardonner, oubliant le jour obscur, afin d'atteindre les milléniums lumineux. Ne défailles pas ! Le Père Éternel te bénira. »

Je vis qu'Eulalia ne percevait pas ces mots par ses tympanes de chair. Ils remplissaient ses lobes frontaux d'une intense lumière. Les phrases émouvantes de l'instructeur demeuraient dans son cerveau et sans son cœur, tels de sublimes pensées qui lui tombaient du ciel, saturées d'une chaleur réconfortante et bénite.

Oui, répondit la collaboratrice dévouée au fond de son âme, bien que ses lèvres demeurèrent scellées dans un silence incompris, elle travaillerait jusqu'à la fin, consciente que le service de la vérité appartient au Seigneur et non aux hommes. Elle recevrait tous les coups, écouterait les objec-

tions des autres, les transformant en aides. Elle convertirait les opinions démoralisatrices en motif d'énergie nouvelle. Elle s'empresserait de reconnaître ses propres défauts à chaque fois qu'ils seraient désignés par la franchise de quelqu'un, rendant grâce pour l'opportunité de les corriger autant que possible. Elle marcherait devant elle. La médiumnité serait pour elle un champ de travail où elle perfectionnerait les sentiments qu'elle nourrissait, sans se soucier des outils qui lui serviraient : en effet, que lui importaient les difficultés *psychographiques* si elle avait un cœur qui pulsait, disposé à aimer ? Oui, elle écouterait les suggestions du bien avant tout. Elle serait fidèle à Dieu et à elle-même. Si les compagnons humains ne pouvaient la comprendre, ne lui restait-il pas le réconfort d'être comprise par les amis de la vie spirituelle ? Au terme de l'expérience terrestre, il y aurait suffisamment de lumière pour tous. Il lui fallait croire, travailler, aimer et espérer dans le Divin Seigneur.

L'assistant retira ses mains, la laissant libre, et se rapprochant de moi, il fit observer :

— Notre sœur a été aidée et se trouve bien. Dieu soit loué !

Observant les lobes frontaux du médium tellement revêtus de luminosité, je fis sentir à Caldéraro mon admiration.

L'instructeur ami ne cherchant pas à esquiver de nouvelles explications, me dit :

— Eulalia, en cet instant, se fixe mentalement dans la région la plus haute qu'il lui est possible d'atteindre. Elle se recueille, calme, dans le sanctuaire le plus intime, de manière à comprendre et à excuser avec profit.

Indiquant la région cérébrale à laquelle il se référait, il conclut :

— Dans les lobes frontaux, extériorisation physiologique de centres périspiritaux importants, André, des millions de cellules reposent, en attente de l'effort humain dans le secteur de la spiritualisation pour fonctionner. Aucun homme, parmi les audacieux penseurs de l'Humanité, depuis le passé jusqu'à nos jours, n'a jamais réussi à en utiliser un dixième. Ce sont des forces d'un domaine vierge que l'âme conquerra non seulement dans la continuité évolutive, mais aussi à coup d'auto-éducation, de perfectionnement moral et d'élévation sublime ; un tel service, mon ami, ne peut être débuté que par la foi vigoureuse et révélatrice, comme une lampe à l'avant-garde du progrès individuel.

DOULOUREUSE PERTE

Durant la nuit, nous dûmes faire face à un cœur maternel affligé. L'entité qui nous adressait la parole inspirait la compassion par son faciès d'horrible souffrance.

— Caldéraro ! Caldéraro ! supplia-t-elle, anxieuse. Protège ma fille, ma malheureuse fille !

— Oh ! son cas aurait-il empiré ? s'enquit l'instructeur, laissant entendre qu'il était au fait de la situation.

— Grandement ! Grandement !... gémirent les lèvres tremblantes de la mère affligée. J'ai pu voir qu'elle était devenue complètement folle...

— A-t-elle déjà perdu la grande opportunité ?

— Non, pas encore, informa l'interlocutrice, mais elle se trouve au bord d'un désastre extrême.

L'orienteur promet d'accourir auprès de la malade d'ici quelques brèves minutes après quoi nous nous retrouvâmes seuls.

Voyant mon intérêt pour le sujet, l'assistant me présenta rapidement les faits.

— Il s'agit d'une lamentable occurrence, m'expliquait-il bienveillant, dans laquelle la légèreté et la haine apparaissent comme des éléments persévérants. La sœur qui nous a quitté laissa une fille à la Surface Planétaire voilà huit ans. Élevées avec d'excessives gâteries, la jeune fille se développa dans l'ignorance du travail et de la responsabilité bien qu'appartenant à un cadre social très noble. Fille unique, elle s'est livrée très tôt aux caprices pernicioseux dès qu'elle se retrouva sans l'assistance maternelle dans le plan physique, elle a dominé les gouvernantes, elle a subordonné les domestiques, trompé la vigilance paternelle et, entourée de facilités matérielles, à vingt ans, elle se précipita dans les égarements de la vie mondaine. Ainsi, se retrouvant sans protection en raison des circonstances, elle ne s'est pas préparée pour affronter les problèmes de sa propre rédemption. Sans la protection spirituelle particulière à la pauvreté, sans les stimulations bénites des obstacles matériels, et possédant, contre ses nécessités intimes, un visage d'une profonde beauté transitoire, la pauvre renaquit suivie de près, non pas par un ennemi à proprement parler, mais par un complice de fautes graves, désincarné depuis longtemps auquel elle était attachée par de terribles liens de haine d'un passé récent. C'est ainsi qu'abusant de la liberté, plongée dans une oisiveté blâmable, elle acquit les devoirs de la maternité sans la protection du mariage. Se trouvant maintenant dans cette situation, à vingt cinq ans, célibataire, riche et jouissant du prestige de son nom de famille, elle regrette tardivement les engagements contractés et la lutte,

avec désespoir, et cherche à se défaire du petit enfant en gestation, le même comparse du passé auquel je me suis référé ; ce malheureux, par « surcroît de miséricorde divine », cherche ainsi à profiter de l'erreur de son ancienne compagne afin de procéder à la réalisation d'un service rédempteur sous la supervision de nos Supérieurs.

Face à la surprise qui me saisit inopinément, sachant que la réincarnation constitue toujours une bénédiction qui se concrétise avec l'aide supérieure, l'assistant me garantit, m'apportant la tranquillité :

— Dieu est le Père aimant et sage qui transforme toujours nos propres fautes en remèdes amers qui nous guérissent et nous fortifient. C'est ainsi que Cécilia, la démente à qui nous rendrons visite d'ici peu, a recueilli de sa légèreté le recours extrême capable de rectifier sa vie... Cependant, cette créature infortunée réagit féroceement au secours divin par une conduite lamentable et perverse. Je coopère aux travaux d'assistance auprès d'elle depuis quelques semaines, en raison des intercessions maternelles émouvantes et répétées auprès de nos supérieurs ; toutefois, je caresse la vague espérance d'une prochaine réhabilitation. Les liens entre la mère et le fils présumé sont d'amertumes et de haine, consolidant des énergies déséquilibrantes ; de tels liens traduisent une situation où l'esprit féminin doit se recueillir dans le sanctuaire du renoncement et de l'espérance s'il prétend à la victoire. Pour cela, afin de niveler les chemins salvateurs et de perfectionner les sentiments, le Seigneur Suprême créa le tiède et suave nid d'amour maternel ; malgré tout, quand la femme se rebelle, insensible aux sublimes vibrations de l'inspiration divine, il est difficile sinon impossible d'exécuter le programme tracé. La malheureuse créature, donnant des ailes à son aspiration condamnable, a cherché secours auprès de médecins qui, soutenus par notre plan, se refusèrent

rent de satisfaire à sa criminelle tentative ; elle s'est alors mise à utiliser des drogues vénéneuses dont elle abuse intensément. Elle se trouve mentalement dans une situation de regrettable délire.

Terminant son bref préambule, Caldéraro continua :

— Mais nous n'avons pas de temps à perdre. Allons lui rendre visite.

Quelques instants s'écoulèrent avant que nous ne pénétrions dans une chambre confortable et parfumée.

Étendue sur un lit, la jeune femme se débattait en proie à d'atroces convulsions. À ses côtés se trouvait l'entité maternelle, dans la sphère invisible aux yeux de chair, ainsi qu'une infirmière terrestre faisant partie de ces personnes qui, à force d'assister aux catastrophes biologiques et aux drames moraux, deviennent moins sensibles à la douleur d'autrui.

La mère de l'infirmière s'avança et nous expliqua :

— La situation est très grave ! Aidez-la, par pitié ! Ma présence ici se limite à empêcher l'accès d'éléments perturbateurs qui se présentent, implacables, en une ronde sinistre.

L'assistant se pencha vers la malade, calme et attentionné, et me recommanda de coopérer à l'examen particulier du cadre physiologique.

Le paysage organique était des plus émouvants.

La compassion fraternelle nous dispensera de la description de l'embryon prêt à être expulsé.

Se limitant à la thèse de la médication des esprits hallucinés, nous pouvons seulement dire que la situation de la jeune était impressionnante et déplorable.

Tous les centres endocriniens étaient déréglés, et les organes autonomes travaillaient précipitamment. Le cœur accusait une étrange arythmie et les glandes sudoripares s'efforçaient en vain d'expulser les toxines en un véritable torrent envahisseur. L'obscurité était complète dans les lobes frontaux ; dans le cortex encéphalique, la perturbation était manifeste ; c'est seulement dans les ganglions basaux qu'il y avait une suprême concentration des énergies mentales, me faisant comprendre que cette malheureuse créature s'était réfugiée dans le domaine le plus bas de l'être, dominée par les impulsions désintégrant les sentiments eux-mêmes. À partir des ganglions basaux, où s'aggloméraient les irradiations les plus fortes de l'esprit halluciné, des filaments obscurs descendaient jusqu'aux trompes et aux ovaires qu'ils prenaient d'assaut, pénétrant dans la chambre vitale tels de très ténus épieux de ténèbre, tombant sur l'organisation embryonnaire de quatre mois.

La scène était horrible à regarder.

Cherchant à me syntoniser avec l'infirmière, j'entendis ses affirmations cruelles dans le champ de la pensée :

— Je le hais !... Je hais cet enfant intrus que je n'ai pas demandé à la vie !... Je l'expulserai !...

L'esprit du petit en processus de réincarnation suppliait en pleurant comme s'il avait été violenté alors qu'il se trouvait dans un doux sommeil :

— Sois indulgente envers-moi ! Sois indulgente envers-moi ! Je veux me réveiller dans le travail ! Je veux vivre et réajuster le destin... Aide moi ! Je rachèterai ma dette !... Je te paierai avec l'amour..., ne m'expulse pas ! Sois charitable !...

— Jamais ! Jamais ! maudit sois-tu ! disait mentale-

ment l'infortunée. Je préfère mourir que de te recevoir dans mes bras ! Tu empoisonnes ma vie, tu perturbes ma route ! Je te déteste ! Tu mourras !...

Et les rayons ténébreux continuaient de descendre en jets continus.

Caldéraro releva sa tête respectable, me regarda en face et demanda :

— Comprends-tu l'étendue de la tragédie ?

Je répondis affirmativement en proie à une intraduisible impression.

À cet instant de notre angoissante attente, Cécilia s'adressa avec détermination à l'infirmière :

— Je suis fatigué Liana, extrêmement fatiguée, mais j'exige l'intervention cette nuit !

— Oh ! mais comme ça, dans cet état ? demanda l'autre.

— Oui, oui, répondit la malade, agitée. Je ne veux pas retarder cette intervention. Les médecins se sont refusés à la faire, mais je compte sur ton dévouement. Mon père ne peut rien savoir de cela, et je hais cette situation dans laquelle je ne resterai résolument pas.

Caldéraro posa sa main sur le front de la responsable des services de soins, dans le but évident de transmettre une mesure conciliatoire. L'infirmière dit alors :

— Essayons de nous reposer un peu, Cécilia. Tu changeras certainement tes plans.

— Non, non, objecta la future mère imprévoyante avec une mauvaise humeur impossible à dissimuler. Ma résolution est inébranlable. J'exige l'intervention cette nuit.

Malgré sa négation péremptoire, elle absorba le verre de sédatif que l'amie lui offrait en répondant à notre influence indirecte, comme mon instructeur le désirait.

Elle se retrouva partiellement déliée du corps physique, plongée dans un profond sommeil induit par l'effet calmant du remède. Caldéraro lui appliqua des fluides magnétiques sur le disque photosensible de l'appareil visuel, et Cécilia se mit à nous voir, bien qu'imparfaitement, se maintenant stupéfaite dans la contemplation de sa mère.

Cela dit, je vis que si cette dernière versait de très abondants pleurs sous l'effet de la commotion, la fille demeurait impassible malgré la stupéfaction qui s'était peinte dans son regard.

La mère désincarnée avança, prit sa fille dans ses bras et demanda, anxieuse :

— Fille chérie, je viens jusqu'à toi afin que tu ne jettes pas dans la sinistre aventure que tu planifies. Reconsidère ton attitude mentale et harmonise-toi avec la vie. Reçois mes larmes comme un appel du cœur. Par pitié, écoute-moi ! Ne te précipite pas dans les ténèbres quand la main divine t'ouvre les portes de la lumière. Il n'est jamais trop tard pour recommencer, Cécilia, et Dieu, dans son dévouement infini, transforme nos fautes en planches de salut.

L'esprit égaré de l'auditrice se souvint des conventions sociales, de manière vague, comme si elle vivait une minute de cauchemar indéfinissable.

Mais la parole maternelle continua :

— Aide-toi de la conscience, avant tout ! L'idée préconçue est respectable, la société a ses principes justes ; cependant, ma fille, parfois, un moment vient à surgir dans

la sphère du destin et de la douleur où nous devons exclusivement rester avec Dieu. N'abandonne pas le courage, la foi, la confiance... La maternité illuminée par l'amour et par le sacrifice est toujours heureuse, même quand le monde ignorant la cause de nos chutes, nous nie les moyens à la réhabilitation, nous reléguant à la récidive et à l'abandon. Pour l'heure, tu devras faire face à la tourmente de larmes ; la tempête de l'incompréhension et de l'intolérance fouettera ton visage... Mais même ainsi, le calme reviendra. Le chemin est pierreux et aride, les épines déchirent, mais tu auras à la rencontre de ton cœur un petit enfant aimant te montrant le futur ! En vérité, Cécilia, tu devrais ériger ton nid de félicité dans l'arbre de l'équilibre, glorifiant, dans la paix, la réalisation de chaque jour et la bénédiction de chaque nuit : cependant, tu ne peux pas attendre... Tu as cédé aux coups effrénés de la passion, tu as abandonné l'idéal aux premières impulsions du désir. À l'inverse de construire dans la tranquillité et la confiance, sur des bases sûres, tu as choisi le périlleux chemin de la précipitation. Maintenant, il est indispensable d'éviter le précipice fatal, de contourner l'abîme traître, t'accrochant au canot de sauvetage du devoir suprême. Reviens donc à la sérénité du début, ma fille, et résigne-toi devant le nouvel aspect que tu as imprimé à ton propre cheminement, acceptant le ministère de la maternité douloureuse avec le sacrifice aux aspirations enchantées. Dans le silence et dans l'obscurité de la proscription sociale, nous jouissons souvent de la félicité de nous connaître. Si le mépris public précipite les plus faibles dans l'oubli d'eux même, il dresse les plus forts vers Dieu, les soutenant sur le sentier anonyme des humbles obligations jusqu'à la montagne de la rédemption. Il est probable que ton père te maudisse, que les personnes qui nous sont les plus chères te rabaisent et tentent de t'humilier. Mais quel martyr n'ennoblira pas l'esprit disposé au rachat de ses débits,

avec le dévouement au bien et la sérénité dans la douleur ? La couronne d'épine sur le front ne serait-elle pas préférable à l'amas de braises dans la conscience ? Le mal peut nous perdre et nous dévoyer ; le bien corrige toujours. De plus, s'il est certain que la souffrance de la honte abritera ta sensibilité, la gloire de la maternité resplendira sur ton chemin... Tes larmes pareront une fleur aimée et sublime qui sera ton fils, chair de ta chair, être de ton être. Que ne fera pas la femme qui sait renoncer, dans le monde ? La tourmente rugira, mais toujours en dehors de ton cœur, parce qu'à l'intérieur, dans le sanctuaire divin de l'amour, tu trouveras en toi-même le pouvoir de la paix jusqu'à la victoire...

Pratiquement indifférente, l'infirmes écoutait, disposée à ne pas capituler. Elle avait reçu les appels maternels sans modification dans son attitude. Mais la mère, mobilisant tous les recours à sa portée, poursuivait après un intervalle plus long :

— Écoute, Cécilia ! Ne reste pas dans cette attitude impassible. N'isole pas ton cœur du cerveau afin que ta réflexion puisse bénéficier du sentiment, de manière à vaincre dans l'épreuve difficile. Ne reste pas attachée aux prééminences de la forme physique, n' imagine pas que la beauté spirituelle et éternelle dresse son temple dans le corps de chair en transite vers la poussière. La mort viendra de toute façon, apportant la réalité qui confond l'illusion. Ne perdue pas dans le voile du mensonge. Humilie-toi dans le renoncement constructif, prend ta croix et poursuis ton chemin vers la compréhension plus élevée... Sur ton madrier de souffrance intime, tu entendras la voix attendrissante d'un fils béni... Si l'abandon du monde te mortifie, ce sera lui, auprès de toi, le doux représentant de la Divinité... Quel manque te feras le manteau des déguisements si deux petits

bras de velours t'enlacent, câlins et fidèles, te conduisant à la rénovation pour la vie supérieure ?

C'est alors que Cécilia, m'inspirant une profonde surprise par son agressivité, objecta en pensée :

— Pourquoi ne m'as-tu pas dit cela avant ? Sur Terre, tu satisfaisais toujours mes désirs. Tu ne m'as jamais autorisée à travailler, tu m'as facilitée le repos, tu m'as fait croire en la position plus élevée que celle des autres créatures, tu m'as inculqué l'idée que tous les privilèges spéciaux m'étaient dus ; enfin, tu ne m'as pas préparé ! Je suis seule avec un problème tourmentant... Maintenant, je n'ai pas le courage de m'humilier... Mendier un travail rémunéré auquel je me destinais, et affronter la honte et la misère sera pour moi pire que mourir. Non, non !... je ne renonce pas, même devant ta voix que, malgré tout, j'aime encore !... Il m'est impossible de revenir en arrière...

Cette scène émouvante effrayait. J'observais ici le conflit millénaire de la tendresse maternelle avec la vie réelle.

La vénérable femme pleura avec plus d'amertume, elle s'accrocha à sa fille avec plus de véhémence et la supplia :

— Pardonne-moi pour le mal que je t'ai fait pour t'avoir trop aimée... Ô fille chérie, l'amour humain n'est pas toujours vigilant ! Parfois, l'aveuglement nous entraîne à des erreurs retentissantes que seul le coup de la mort, en général, efface. Mais ne prends-tu pas en considération ma douleur ? Je reconnais ma participation indirecte dans ton infortune présente, mais comprenant maintenant l'étendue et la délicatesse des devoirs maternels, je ne veux pas que tu viennes cueillir des épines au même endroit où je souffre les amers résultats de mon imprévoyance. Parce que je me suis trompée par excès de tendresse, ne te détourne pas par une

accumulation de haine et d'insoumission. Après la tombe, le jour du bien est plus lumineux et la nuit du mal est excessivement plus dense et source de tourments. Accepte l'humiliation comme une bénédiction, la douleur comme une opportunité précieuse. Toutes les luttes terrestres arrivent et passent ; même si elles perdurent, elles ne s'éternisent pas. Ne complique donc pas le destin. Je me soumetts à tes reproches. Tous ceux qui, comme moi, ont oublié la forêt des réalisations pour l'éternité, restant volontairement dans le jardin des caprices agréables où les fleurs ne se montrent pas plus que pour quelques fugaces minutes, les méritent. Cécilia, j'ai oublié la houe bienfaisante de l'effort personnel avec laquelle il faut défricher le sol de notre vie, semant les dons du travail édifiant, et je n'ai pas encore assez pleuré pour me libérer d'une si regrettable erreur. Toutefois, j'ai confiance en toi et espère qu'il ne t'arrivera pas la même chose sur le sentier difficile de la régénération. Il est préférable de mendier le pain de chaque jour, de goûter à l'amertume des quolibets de la méchanceté humaine, ici sur la Terre, que de mépriser le pain des opportunités de Dieu, permettant que la cruauté asservisse notre cœur. La souffrance des vaincus dans le combat humain est un cellier de lumière de l'expérience. La Bonté Divine convertit nos plaies en lampes allumées pour l'âme. Bien heureux ceux qui parviennent couverts de cicatrices qui dénoncent la dure bataille. Pour ceux-là, une ère de paix éternelle fulgurera à l'horizon étant donné que la réalité ne les surprend pas au moment où le froid de la tombe souffle sur leur cœur. La vérité devient pour eux une amie généreuse ; l'espérance et la compréhension leur seront de fidèles compagnes ! Ma fille, retourne à toi-même ; restaure le courage et l'optimisme malgré les nuages menaçants qui se sont arrêtés dans ton esprit en délire... Il est encore temps ! Il est encore temps !

Malgré tout cela, l'infirmier fit un suprême effort pour réintégrer son enveloppe de chair, prononçant de rudes paroles de négation, inopinées et ingrates.

Se défaisant peu à peu de l'influence pacificatrice de Caldéraro, elle retourna progressivement vers le camp sensoriel dans des cris rauques.

L'instructeur s'approcha de la mère en pleurs et lui dit :

— Malheureusement, mon amie, le processus de folie par révolte semble effectif. Confions-la, à présent, au pouvoir de la Suprême Protection Divine.

Pendant que l'entité maternelle pleurait à chaudes larmes, la malade, perturbée par les émissions mentales dans lesquelles elle se complaisait, s'adressa à l'infirmière en réclamant :

— Je ne peux pas ! Je n'en peux plus ! Je ne supporte plus... L'intervention, maintenant ! Je ne veux pas perdre une minute de plus !

Fixant la femme durant quelques instants avec une terrifiante expression, elle ajouta :

— J'ai fait un cauchemar horrible... J'ai rêvé que ma mère revenait de la mort et me demandait patience et charité ! Non, non !... J'irai jusqu'au bout ! Je préférerai le suicide, en fin de compte !

Inspirée par mon orienteur, l'infirmière fit encore quelques réflexions respectables.

Ne serait-il pas convenable d'attendre un peu plus ? Ce rêve n'aurait-il pas été une mise en garde providentielle ? L'abattement de Cécilia était énorme. Ne se sentait-elle pas soutenue par une intervention spirituelle ? Ainsi, elle jugeait opportun de remettre à plus tard la décision.

Cependant, la patiente demeura irréductible. Et à notre grande stupeur, devant la mère désincarnée, en larmes, l'opération commença avec de sinistres pronostics pour nous qui observions la scène, profondément émus.

Je n'avais jamais imaginé que l'esprit déséquilibré puisse infliger un tel mal à son propre patrimoine.

Le désordre du cosmos physiologique s'accroissait d'instant en instant.

Douloureusement surpris, je poursuivis dans l'examen de la situation, observant avec effroi que l'embryon réagissait à l'être violenté, comme s'il adhérait désespérément aux parois placentaires.

L'esprit de l'enfant qui n'était pas encore arrivé à maturité commençait à se réveiller au fur et à mesure que l'effort d'extraction augmentait. À présent, les rayons obscurs ne portaient plus seulement de l'encéphale maternel. Ils étaient également émis par l'organisation embryonnaire, établissant la plus grande désharmonie.

Après un long et laborieux travail, le petit être aimé fut finalement retiré...

Effrayé, je vis toutefois que la gynécologue improvisée ne retirait du vase féminin qu'une petite partie de la chair inanimée, car l'entité *réincarnante*, qui offrait des conditions éminemment spéciales, adhérait au champ cellulaire qui l'expulsait, comme si de vigoureuses et indéfinissables forces la maintenaient attachée au corps maternel. À moitié réveillé, dans un ténébreux cauchemar de souffrance, elle reflétait un désespoir extrême. Elle se plaignait avec des cris affligeants ; elle expédiait des vibrations mortifères ; elle balbutiait des phrases incohérentes.

Ne nous trouvions-nous pas devant deux bêtes terri-

blement menottées l'une à l'autre ? Le petit enfant qui n'était pas parvenu à naître s'était transformé en dangereux bourreau du psychisme maternel. Compriment par des impulsions involontaires le nid utérin, précisément dans la région où s'effectuait l'échange entre les sangs maternel et fœtal, il provoqua un processus hémorragique violent et abondant.

J'observai plus.

Déplacé indûment et maintenu par des force incoercibles, l'organisme périsprital de l'entité qui n'était pas parvenue à renaître, atteignit en des mouvements spontanés la région du cœur. Enveloppant les nodules de l'auricule droite, il perturba les voies de stimulation, produisant de terribles chocs dans le système nerveux central.

Pareille situation aggrava le flux hémorragique qui prit une intensité imprévue, obligeant l'infirmière à appeler des secours immédiats, après avoir effacé, comme elle le put, les vestiges de sa faute.

— Je le hais ! je le hais ! clamait l'esprit maternel en plein délire, sentant encore la présence de l'enfant dans son intimité organique. Jamais je ne cajolerai un intrus qui me jetterait dans la honte !

Tous deux, mère et fils, paraissaient maintenant, pour dire plus exactement, syntonisés dans une onde de haine parce que son esprit à lui, affichant une étrange forme de présentation à mes yeux, répondit, au paroxysme de la rage :

— Je me vengerai ! Tu paieras, centime pour centime ! Je ne te pardonnerai pas !... Tu ne m'as pas permis de reprendre la lutte terrestre où la douleur qui nous aurait été commune m'aurait enseigné à te pardonner pour le passé délictueux et à oublier mes déchirantes peines... Tu as renié

l'épreuve qui nous aurait conduits à l'autel de la réconciliation. Tu m'as fermé les portes de l'opportunité rédemptrice ; cependant, le pouvoir maléfique qui règne en toi habite également en mon âme... Tu as ramené à la surface de ma raison la boue de la perversité qui dormait en moi. Tu m'as refusé le recours de la purification, mais nous sommes maintenant nouvellement unis et je te traînerai jusque dans l'abîme... Tu m'as condamné à mort, et pour cette raison, ma sentence est la même. Tu ne m'as pas donné le repos, tu as empêché mon retour à la paix de la conscience, mais tu ne resteras plus longtemps sur Terre... Tu ne m'as pas voulu pour le service d'amour... Mais tu seras nouvellement mienne pour la satisfaction de la haine. Je me vengerai ! tu viendras avec moi !

Les rayons mentaux destructeurs se croisaient en une situation horrible, d'esprit à esprit.

Pendant que j'observais l'intensification des toxines le long de toute la trame cellulaire, Caldéraro pria en silence, invoquant l'aide extérieure à ce qui me semblait. Effectivement, quelques instants plus tard, un petit groupe de travailleurs spirituels pénétra dans l'enceinte de la chambre. L'orienteur passa des instructions. Ils devraient aider l'infortunée mère qui demeurerait liée à sa malheureuse fille jusqu'à la fin de son existence.

Ensuite, l'assistant m'invita à sortir en ajoutant :

— D'ici quelques heures, la désincarnation se sera produite. La haine, André, extermine quotidiennement des créatures dans le monde, avec une intensité et une efficacité plus destructrices que celles de tous les canons de la Terre tirant en même temps. Elle est plus puissante parmi les hommes pour compliquer les problèmes et détruire la paix que toutes les guerres connues par l'Humanité au fil des

siècles. Je ne t'énonce pas une simple théorie. Tu as vécu, avec nous, pendant ces quelques instants, un fait effrayant qui se répète toujours dans la sphère physique. Un empire de forces si détestable s'est établi sur ces deux âmes déséquilibrées, que la Providence a cherché à réunir dans l'institut de la réincarnation, qu'il est dorénavant nécessaire de les confier au temps, afin que la douleur opère les corrections indispensables.

— Oh ! m'exclamai-je affligé, contemplant le duel des deux esprits torturés, comment resteront-ils ? Demeureront-ils entrelacés ainsi ? et pour combien de temps ?

Caldéraro me fixa avec l'accablement d'un valeureux soldat qui a temporairement perdu la bataille, et me dit :

— Maintenant, l'intervention directe ne vaut rien. Nous pouvons seulement coopérer par la prière de l'amour fraternel alliée à la fonction rénovatrice de la lutte quotidienne. Un douloureux processus d'obsession réciproque s'est installé entre eux deux, aux conséquences amères dans l'espace et le temps, et dont aucun d'entre-nous ne peut prévoir l'extension.

11

SEXE

Toujours en proie à la désagréable impression ressentie dans le drame de Cécilia, j'accompagnai Caldéraro jusqu'à un curieux centre d'études où des mentors élevés administraient des connaissances à des compagnons prenant part au travail d'assistance à la Surface.

— Ce n'est pas un temple de révélations avancées, m'informa l'instructeur, mais une institution de secours efficace pour les idées et les entreprises des collaborateurs militants dans les ateliers de soutien spirituel ; cathèdre d'amitié créée par des disciples pour qui l'effort persévérant ennobli.

Face à mon questionnement d'apprenti, il continua avec bienveillance :

— Ces amis se réunissent une fois par semaine afin

d'écouter des messagers, autorités pour tout ce qui relève des questions touchant de près à notre ministère d'aide aux hommes. Je suis heureux de ta présence aujourd'hui car l'émissaire de la nuit commentera des problèmes liés au sexe. Étant donné que tu as étudié, ces derniers jours, les énigmes de la folie avec un temps relativement court pour la réalisation d'expériences directes, la discussion vient à la rencontre de nos désirs.

Il ne fut pas possible de converser plus avant. L'assistant vit que les travaux étaient sur le point de commencer ; nous entrâmes donc sans autre délai.

En effet, nous trouvâmes l'assemblée en pleine activité. Un peu plus de deux cents compagnons de notre plan écoutaient, attentifs, l'illuminé conducteur des âmes. Nous nous assîmes à notre tour, écoutant respectueusement.

Le porteur de sagesse, entouré d'une vive luminosité, enseignait sans affectation. Son discours bien timbré pénétrant dans notre intimité par l'inflexion de sincérité, il disait avec simplicité :

« Dans l'examen des causes de la folie, parmi les individus, qu'ils soient incarnés ou qu'ils soient absents de la chair, l'ignorance relative à la conduite sexuelle fait partie des facteurs les plus décisifs.

« La compréhension humaine de cette matière équivaut à une guerre silencieuse d'extermination et de perturbation qui dépasse, de loin, les dévastations de la peste rapportée dans l'histoire de l'Humanité. Vous savez que l'épidémie de bubons, au VI^e siècle de notre ère, appelée "peste de Justinien", à elle seule élimina pratiquement cinquante millions de personnes en Europe et en Asie... Eh bien, ce nombre important représente une bagatelle en comparaison des millions d'âmes que les angoisses du sexe déchirent tous

les jours. Il s'agit d'un problème pressant qui a déjà rendu fou de nombreux cerveaux d'élite. Nous ne pouvons l'attaquer à tirs de verbalisme, de l'extérieur vers l'intérieur, à la manière des médecins superficiels qui prescrivent de longs conseils aux patients ayant, dans la plus part des cas, une totale ignorance de l'infirmité.

« Maintenant que nous nous éloignons des impositions plus rigides de la forme sans malgré tout nous libérer des ascendants fondamentaux de leurs lois, qui nous soumettent encore aux manifestations, nous comprenons que les énigmes du sexe ne se réduisent pas à un simple fait physiologique. Elles ne résultent pas d'automatismes dans les champs de structure cellulaire tels que ceux qui caractérisent les organes génitaux masculins et féminins, en réalité fondamentalement identiques, se différenciant uniquement dans leur expression signalétique. À ce sujet, nous formulons des concepts plus avancés. S'il réside ici des forces procréatrices répondant aux statuts de la nature terrestre, régulatrices de la vie physique, nous avons, dans l'instabilité morale sexuelle, un phénomène particulier à notre psychisme en marche vers les zones supérieures de l'évolution.

« Mais il douloureux d'observer la désharmonie dans laquelle s'effondrent les hommes, avec de sombres reflets dans les sphères immédiates à la lutte corporelle. D'innombrables mouvements libérateurs surgirent tout à coup au fil des siècles, dans le désir d'une vie meilleure. Des guerres sanglantes de peuple contre peuple, des révolutions civiles répandant des souffrances sans nom, ont été alimentées sur la Terre, au cours du temps, au nom de principes régénérateurs, selon lesquels de nouvelles conquêtes s'ouvrent au nom du droit du monde ; cependant, la prison de l'ignorance dans le domaine sexuel continue de réduire en esclavage des millions de créatures.

« Il est inutile de supposer que la mort offre une solution pacifique aux esprits engagés dans un déséquilibre extrême, qui livrent leur corps aux dérèglements passionnels. La folie dans laquelle ils se débattent ne provient pas de simples modifications du cerveau : elle découle de la division des centres périspritaux, ce qui exige de longues périodes de réparation.

« Indiscutablement, pour la majorité des incarnés, la phase juvénile des forces physiologique représente un délicat état de sensations en raison des lois créatrices et conservatrices qui régissent la famille humaine ; ceci est pourtant un accident et ne définit pas la réalité fondamentale. Le siège du sexe ne se trouve pas dans le corps grossier mais dans l'âme, dans son organisation sublime.

« Dans la sphère de la Surface, hommes et femmes se distinguent selon des signaux organiques spécifiques. Parmi nous, le jeu des souvenirs de l'existence terrestre, en transit, comme nous nous trouvons, vers les régions les plus élevées, prédomine encore ; mais dans ces dernières, nous savons que masculinité et féminité constituent des caractéristiques des âmes particulièrement passives ou franchement actives.

« Ainsi, nous comprenons que nous acquérons, graduellement, dans la variation de nos expériences, des qualités divines comme le sont l'énergie et la tendresse, la résistance et l'humilité, le pouvoir et la délicatesse, l'intelligence et le sentiment, l'initiative et l'intuition, la sagesse et l'amour, jusqu'à ce que nous jouissions du suprême équilibre en Dieu.

« Convaincus de cette réalité universelle, nous ne pouvons oublier qu'aucune extériorisation de l'instinct sexuel sur Terre, quelle qu'en soit sa forme d'expression,

sera détruite si elle n'est pas transformée en état de sublimation. Les manifestations des animaux eux-mêmes participent à la même impulsion ascensionnelle. Dans les peuples primitifs, l'éclosion sexuelle primait par la prise de possession absolue. La personnalité intégralement active de l'homme dominait la personnalité intégralement passive de la femme.

« Le travail patient des millénaires a toutefois transformé ces relations. La femme-mère et l'homme-père ouvrirent l'accès à de nouveaux souffles de rénovation de l'esprit. Avec des bases dans les expériences sexuelles, la tribu s'est transformée en famille, le village amérindien s'est transformé en foyer, la défense armée a cédé au droit, la forêt sauvage s'est transformée en labour pacifique, l'hétérogénéité des impulsions dans les immenses étendues des territoires a ouvert un espace à la communion des idées dans la patrie progressiste, la barbarie s'est érigée en civilisation, les rudes procédés de l'attraction se sont transformés dans les aspirations artistiques qui dignifient l'être, le cri s'est élevé au niveau du cantique. Et, stimulée par la force créatrice du sexe, la collectivité humaine avance, bien que lentement, vers le but suprême du divin amour. De la manifestation spontanée brutale des sens les moins élevés, l'âme voyage vers la glorieuse initiation.

« Désir, possession, sympathie, tendresse, dévouement, renoncement, sacrifice, constituent les aspects de cette odyssee qui apporte la sublimation. Parfois, la créature demeure des années, des siècles, des existences d'une station à l'autre. De rares individus parviennent à se maintenir dans le poste de la sympathie avec l'équilibre indispensable. Plus rares encore sont ceux qui traversent la province de la possession sans affronter de cruels duels avec les montres de l'égoïsme et de la jalousie, auxquels ils se livrent sans

retenue. Un nombre réduit d'entre eux parcourt les départements de la tendresse sans se menotter, durant de longues périodes, aux fantômes de l'exclusivisme. Et, parfois, c'est seulement après des millénaires d'épreuves affligeantes et purificatrices, que l'âme parvient à atteindre le zénith lumineux du sacrifice par la suprême libération, sur le chemin des nouveaux cercles d'unification avec la Divinité.

« L'extase du saint fut, un jour, une simple impulsion, comme le diamant lapidé — goutte céleste élue pour refléter la clarté divine — vécut dans les alluvions, ignoré parmi les roches brutes. Il est certain qu'à l'image du diamant soumis au disque du lapidaire afin d'atteindre le piédestal de la beauté, l'instinct sexuel doit se plier aux impératifs de la responsabilité, aux exigences de la discipline, aux idées du renoncement afin d'être couronné par les gloires de l'extase.

« Mais ces conclusions ne doivent pas nous conduire à des programmes de sanctification compulsive dans le monde physique. Aucun homme ne parviendra à éviter la phase de l'évolution dans laquelle il se trouve. Nous ne pouvons exiger que l'hottentot inculte revête la toge d'un professeur titulaire et se mette, d'un jour à l'autre, à enseigner le Droit Romain. Il serait donc ridicule de réclamer à l'homme à l'évolution moyenne, la conduite d'un saint. La Nature, représentation de l'Inépuisable Bonté, est une mère bienveillante qui offre travail et aide à tous les enfants de la Création. Sa détermination à nous protéger est de plus en plus forte à mesure que nous nous montrons décidés à progresser en direction du Bien Suprême.

« Mais nous ne désirons pas préconiser dans le monde des normes rigoristes de vertu artificielle, ni favoriser le moindre régime de relations inconscientes. Notre drapeau est surtout celui de la compréhension fraternelle. Nous tra-

vaillons afin que la lumière de la compréhension se fasse parmi nos amis incarnés, afin que les angoisses affectives n'entraînent pas autant de victimes dans le gouffre de la mort, intoxiquées de criminelles passions.

« En raison de l'incompréhension sexuelle, d'innombrables crimes prennent possession de la Terre, créant d'étranges et dangereux processus de folie de toute part.

« De temps en temps, une victime recherche les hôpitaux d'aliénés, se soumet au traitement médical, comme l'ouvrier qui apporte ses instruments endommagés à l'atelier de réparation ; mais dans les hospices, nous trouvons seulement ceux qui dégringolèrent jusqu'au fond de l'abîme, tourmentés et vaincus. Des millions de nos frères se trouvent à moitié fous dans les foyers ou dans les institutions ; ce sont des compagnons incapables de dévouement et de renoncement qui s'enfoncent peu à peu dans le ténébreux marécage des hallucinations... L'esprit égaré, fixé dans le profond sous-terrain de la subconscience, ils se perdent dans le domaine des automatismes inférieurs, s'obstinant à rester en de déprimants états psychiques. La jalousie, l'insatisfaction, le désaccord, l'incontinence et la légèreté répandent de terribles phénomènes de déséquilibre.

« D'inquiétantes situations mentales se peignent sur la Terre, nous forçant à un harassant travail de secouriste, de manière à limiter le cercle d'infortune et de frayeur de ceux qui se lancent, insouciant, en de téméraires aventures du sentiment animalisé.

« Nous ne réglerons pas un problème du monde aussi complexe simplement au moyen d'interventions médicales, bien que la contribution de la Science sur le terrain des effets soit admirable, sans toutefois atteindre le cœur des causes. La personnalité n'est pas une œuvre de l'usine interne des glandes, mais le produit de la chimie mentale.

« L'endocrinologie pourra faire beaucoup avec une injection d'hormones, en guise d'urgence auprès des collectivités cellulaires, mais elle ne soignera pas les lésions de la pensée. Aujourd'hui et encore plus demain, la génétique pourra interférer dans les couches secrètes de la vie humaine, perturbant l'harmonie des chromosomes, faisant en sorte d'imposer le sexe de l'embryon ; toutefois, elle n'atteindra pas la zone la plus élevée de l'esprit féminin ou masculin qui maintiendra ses caractéristiques propres, indépendamment de la forme extérieure ou des conventions établies. La médecine inventera mille manières d'aider le corps atteint dans son équilibre interne ; elle méritera toujours notre sincère admiration et notre fervent amour pour cette tâche édifiancée. Cependant, il nous revient de pratiquer la médecine de l'âme qui protège l'esprit attaché dans les ombres...

« Allumer la lumière de la compassion fraternelle autour de nos frères incarnés sur la Terre, traçant des chemins définis pour la responsabilité individuelle est une nécessité. Qu'il y ait plus d'amour avant les vals de la démence de l'instinct, et les débâcles feront place aux expériences sanctifiantes.

« Comment faire profiter la victime de l'angoisse sexuelle du travail béni du médecin si ce dernier doit affronter l'hostilité de la famille ? Comment sauver des malades de l'âme dans une institution de bienfaisance si l'organisme social écrase les infirmes avec tout le poids de leur opinion et de leur autorité ? Naturellement, il serait illusoire de demander à la sociologie une transformation immédiate de ses codes, ou imposer certaines normes de tolérance à la société humaine, incompatibles avec les besoins de défense. Mais nous pouvons maintenir un travail louable de compréhension plus ample, améliorer les dispositions de nos amis

incarnés à la Surface du Monde et les réveiller lentement à la solution que nous recherchons tous.

« L'amour spiritualisé, fils du renoncement chrétien, est la clé capable d'ouvrir les portes de l'abîme où ont roulé et roulent des milliers de créatures, tous les jours.

« Distribuons la bénédiction de la compréhension parmi les hommes ; tendons une main forte à tous les esprits qui se trouvent prisonniers de la perturbation des sensations, leur faisant sentir que les ateliers du travail rénovateur demeurent ouverts à tous les enfants de Dieu, perfectionnant leurs sentiments, sublimant leurs impulsions, dilatant leur capacité spirituelle.

« Rappelons aux cœurs découragés que le sexe en face de l'amour est pareil aux yeux pour la vision, et le cerveau pour la pensée : rien de plus que l'appareillage d'extériorisation. Supposer que seule la parfaite normalité sexuelle, en accord avec les respectables conventions humaines, peut servir de temple aux manifestations affectives, est une erreur lamentable. Le domaine de l'amour est infini dans son essence et dans sa manifestation. Il faut fuir les aberrations et les excès ; cela dit, il est nécessaire de reconnaître que tous les êtres naissent dans l'Univers pour aimer et être aimés. Parfois, nombre d'entre eux fortifient temporairement les impératifs de l'épreuve bénéfique, les devoirs du statut expiatoire, les exigences du service spécialisé, dans lesquels étudiants, débiteurs et missionnaires s'obligent à de longues périodes de faim et de soif en leur cœur. Mais cela ne représente pas un obstacle à l'amour. Jésus n'a pas goûté au mariage sur Terre, et pourtant, la famille de son cœur croît avec les jours ; ses forces ne générèrent pas de formes passagères dans les cercles physiques, et malgré tout, ses énergies fécondantes renouvèrent la civili-

sation, transformant son cours, continuant, jusqu'à aujourd'hui, à perfectionner le monde. Une symbolique sublime transparait dans la conduite du Maître qui, de cette manière, s'est incliné vers les vaincus des conventions humaines, solitaires et humiliés, leur montrant qu'il est possible de coopérer dans l'extension du Bien Infini, aimant et se dévouant, avec l'exclusion de l'égoïsme et de l'objectif inférieur d'être aimés selon leurs propres caprices.

« La construction de la félicité réelle ne dépend pas de l'instinct satisfait. L'échange de cellules entre les êtres incarnés, garantissant la continuité des formes physiques en processus évolutif, est seulement un aspect des échanges multiformes d'amour. Il importe de reconnaître que l'échange de forces sympathiques, de fluides combinés, de vibrations syntonisées entre les âmes qui s'aiment, planera au-dessus de n'importe quelle extériorisation tangible de l'affection, soutenant les œuvres impérissables de vie et de lumière, dans les sphères limitées de l'Univers.

« Mettons donc en place une affectueuse assistance auprès de ceux qui se désespèrent dans le monde qui se sentent dans la condition transitoire de déshérités. Enseignons-leur à libérer l'esprit des mailles de l'instinct, ouvrons-leur un chemin vers les idées de l'amour sanctifiant, rappelons-leur que fixer la pensée dans le sexe torturé, au mépris des autres départements de réalisation spirituelle à travers le cosmos organique, revient à stationner inutilement sur le sentier évolutif ; c'est se livrer, sans défense, à l'influence de dangereux monstres de l'imagination tels que le dépit et l'envie, le désespoir et l'amertume, qui ouvrent de ruineuses plaies dans l'âme et qui imposent l'exclusivisme, peine qui peut s'étendre jusqu'à la folie et l'inconscience. Invitons-les à élargir les horizons de leurs cœurs. L'amour rencontrera toujours des mondes nouveaux. Et pour que de telles décou-

vertes se couronnent de lumière divine, il suffira que la créature abandonne l'oisiveté, qu'elle combatte par elle-même la perverse ignorance. La clarté libératrice resplendit à l'intérieur de chacun d'entre-nous, sans faiblir, dans la pensée de rénovation pour le bien commun que nous devons cultiver et intensifier à chaque jour de la vie.

« La prison des tourments du sexe n'est pas un problème qui peut être résolu par des hommes de lettres ou de médecine qui agissent dans le champ extérieur : c'est une question de l'âme qui demande un processus de guérison individuel que seul l'esprit résoudra dans le tribunal de sa propre conscience. Il est indéniable que toute aide externe est précieuse et respectable, mais il faut reconnaître que les esclaves des perturbations du camp sensoriel seront seulement libérés par eux-mêmes, c'est-à-dire, par la dilatation de la compréhension, par la compréhension des souffrances d'autrui et de leurs propres difficultés, enfin, par l'application du « aimez-vous les uns les autres », aussi bien dans l'éclaircissement que dans l'intimité de l'âme, avec les meilleures énergies du cerveau et avec les meilleurs sentiments du cœur. »

Je me rendis compte que l'enseignement touchait à sa fin au milieu du respect général.

Le discours du messenger me fascinait. Ces notions de sexologie étaient nouvelles pour moi. Ce n'était pas la répétition de compendiums descriptifs, ce n'était pas le fruit de froides observations de scientifiques et d'écrivains préoccupé à produire un effet avec de vaines paroles. Elles naissaient du verbe enflammé d'amour fraternel d'un orienteur dévoué aux nécessités de ses frères encore fragiles et moins heureux.

Un certain mouvement commença à se faire sentir

alentours. Je compris que les personnes présentes pourraient formuler des questions relatives au thème de la nuit, et, en effet, plusieurs demandes d'information furent faites, recevant de précieuses réponses par leur côté éclairant et édifiant.

L'enquête éducative se poursuivait avec profit quand un compagnon agita une question qui piqua ma curiosité.

— Vénérable instructeur, dit-il avec respect, ces derniers temps, sur Terre, les psychologues incarnés, en nombre considérable, épousent les principes freudiens comme bases d'investigation des perturbations de l'âme. Pour le grand médecin autrichien, pratiquement toutes les perturbations psychiques prennent leur source dans le sexe détourné. Mais quelques-uns de ses disciples modifièrent un peu ses théories. Corrigéant la thèse des hallucinations érotiques que le psychanalyste appliqua largement aux enfants eux-mêmes, dans l'étude des rêves et des émotions, d'éminents penseurs appliquèrent l'affirmation selon laquelle tout homme et toute femme sont porteurs du désir inné de se donner de l'importance, ce qui les entraîne à maintenir des impulsions primitives de domination ; d'autres représentants de la culture intellectuelle soutiennent, à leur tour, que l'être humain est le réceptacle de toutes les expériences de la race, apportant avec lui un vaste arsenal de tendances liées à des lignes de la pensée déterminées.

Le demandeur fit une pause face au silence général qui régnait autour de sa précieuse remarque :

— Aujourd'hui, éloignés du corps dense de la chair, nous savons que la vie est déconcertante par ses surprises pour la science terrestre ; cependant, étant donné que nous nous consacrons à une tâche d'aide auprès des compagnons torturés à la Surface Planétaire, ne pourrions-nous pas rece-

voir des éclaircissements adéquats à ce sujet dans le but de les transmettre à d'autres ?

Le sage instructeur ne se fit pas prier et il expliqua :

— Je sais déjà ce que vous désirez. Vous vous référez aux mouvements de la psychologie analytique dirigés par Freud et par deux courants distincts de ses collaborateurs. Le remarquable scientifique a centralisé l'enseignement dans l'impulsion sexuelle, lui conférant un caractère absolu, alors que les deux autres courants de psychologues qui lui étaient initialement affiliés, se différencièrent dans l'interprétation. Le premier étudie le désir congénital de la créature dans ce qui se rapporte à l'importance personnelle, pendant que la seconde proclame qu'au-delà de la satisfaction du sexe et de l'importance individualiste il existe l'impulsion de la vie supérieure qui torture l'homme terrestre apparemment plus heureux. Pour le cercle des chercheurs essentiellement freudiens, tous les problèmes psychiques de la personnalité se résument à une angoisse sexuelle ; pour une grande partie de ses collaborateurs, les causes s'étendent à l'acquisition de pouvoir et à l'idée de supériorité. En ce qui nous concerne, nous dirons que les trois écoles se trouvent porteuses d'une certaine dose de raison, mais avec toutefois un manque de connaissance basique pour ce qui touche à la réincarnation. Elles représentent de belles et précieuses maisons des principes scientifiques cependant dépourvues du toit de la logique. Nous ne pouvons affirmer que tout, dans les cercles corporels, constitue le sexe, le désir d'importance et l'aspiration supérieure ; néanmoins, parvenus à la compréhension actuelle, nous pouvons affirmer que dans la vie, tout est impulsion créatrice. Tous les êtres que nous connaissons, du vers à l'ange, sont des héritiers de la Divinité qui nous confère l'existence, et nous sommes tous dépositaires de facultés créatrices. Le végétal, amené par héliotropisme, sur-

git dans le paysage en distribuant la vie et en la rénovant. La luciole scintille dans l'obscurité en cherchant à se perpétuer. Le batracien sent les vibrations de l'amour et de la paternité dans les tréfonds de l'étang. De minuscules oiseaux voyagent sur de longues distances afin de trouver le matériel nécessaire à la construction d'un nid. Le fauve oublie l'instinct sauvage quand il lèche, avec tendresse, un petit, nouveau-né. Et plus de la moitié des millions d'Esprits incarnés à la Surface de la Terre, l'esprit fixé dans la région des mouvements instinctifs, concentrent leurs facultés dans le sexe, duquel dérivent naturellement les vastes et fréquentes perturbations nerveuses ; ils constituent des légions compactes dans les voisinages d'un paysage primitif de l'évolution planétaire, nos frères dans l'enfance de la connaissance qui ne savent pas encore créer sensations et vie sinon en mobilisant les recours de la force sexuelle. Mais une grande partie des créatures ayant conquis la raison demeure au-dessus des instincts dans les folies de l'abus de pouvoir, séduite par le caprice autoritaire, affamée du besoin d'apparaître et de la mise en avant, bien qu'étant souvent attachée à un travail profitable et à de nobles passions... Enfin, un petit groupe d'hommes et de femmes, après avoir atteint l'équilibre sexuel dans la zone instinctive de l'être, et après avoir obtenu les titres conférés par leur travail et avec lesquels ils dominent la vie, régissant leurs propres énergies en plein régime de responsabilité individuelle, viennent se fixer dans la sublime région, dans la super conscience, ne rencontrant plus la joie intégrale dans le contentement du corps physique ou dans le besoin d'apparaître ; ils cherchent à atteindre les cercles les plus élevés de la vie, absorbés dans un idéalisme supérieur. Ils se sentent sur le seuil des sphères divines depuis déjà la route brumeuse de la chair, à la manière du voyageur qui après avoir vaincu de difficiles chemins dans l'obscurité nocturne s'arrête entre les dernières ombres de la nuit et les

promesses indéfinissables de l'aurore... Pour ceux-là, le sexe, l'importance individuelle et les avantages de l'immédiat terrestre sont sacrés en raison des opportunités qu'ils offrent pour l'accomplissement des desseins dédiés au bien ; cependant, dans le sanctuaire de leurs âmes respandit la lumière nouvelle... La raison particulariste se transforme en compréhension universelle. Leurs sentiments sublimés croissent en direction du domaine supérieur. Ils pressentent la Divinité et souhaitent s'identifier à elle. Ce sont les hommes et les femmes qui, ayant réalisé les plus hauts modèles humains, posent leur candidature au statut d'ange...

Mais d'une manière ou d'une autre, les facultés créatrices sont toujours héritées de Dieu dans un jeu permanent dans les situations de la vie. Tout être est poussé à créer dans l'organisation, la conservation et l'extension de l'Univers...

L'instructeur imprima une expression bien significative à sa physionomie, procédant à une longue pause dans l'enseignement en cours, puis il ajouta ensuite, de bonne humeur :

— Bien souvent, les créatures instituent le mal, elles dévient le courant naturel des circonstances bénéfiques, elles empoisonnent les opportunités, stationnant un temps terriblement long engagées dans des tâches de réparation ou expiatoires ; cependant, il est ici aussi nécessaire de remarquer la manifestation incessante du pouvoir créateur qui nous est propre, même chez ceux qui s'égarerent... En réalité, ils tombent dans les précipices du crime, se jettent dans les vals de l'ombre, mais, organisant et réorganisant leurs propres actions, ils acquièrent le patrimoine béni de l'expérience ; et avec l'expérience, ils atteignent la lumière, la paix, la sagesse et l'amour avec lequel ils se rapprochent de Dieu.

Nous concluons ainsi, que si la psychologie analytique de Freud et de ses collaborateurs a grandement avancé dans le domaine de la recherche et de la connaissance, résolvant, en partie, certaines énigmes du psychisme humain, il leur manque toutefois la clé de la réincarnation afin de solutionner intégralement les questions de l'âme. Il est impossible de résoudre le sujet de manière définitive sans les notions de perfectionnement, d'évolution, de responsabilité, de réparation et d'éternité. Il ne sert à rien de découvrir des complexes et des frustrations, d'identifier des lésions psychiques et des déficiences mentales sans y remédier... En résumé, ne vous limitez pas au simple examen de la coquille : il est essentiel d'atteindre le noyau et de procéder à des modifications dans les causes. Pour cela, il est indispensable de confesser la réalité de la réincarnation et de l'immortalité. Mais jusque là, aidons nos amis du monde dans la conquête de la confiance en eux-mêmes, dans la pénétration de l'espérance divine et dans le continuel auto-perfectionnement par le travail rédempteur.

L'émissaire se tut, souriant.

D'autres questions surgirent, intéressantes et opportunes, obtenant des réponses claires et édifiantes, avec un réel profit pour tous les auditeurs.

La réunion terminée, je me retirai en silence au côté de Caldéraro qui se recueillait également à la lumière révélatrice des concepts entendus. Je ne sais pas à quoi pensait l'assistant serviable, plongé en une profonde méditation. Je reconnais seulement que pour la première fois, je découvrais un nouveau champ de connaissances dans le domaine de la sexologie. À partir de cet instant, d'autres notions d'amour éclosaient dans ma conscience, illuminant tout mon être.

12

UNE ÉTRANGE INFIRMITÉ

Accompagnant ce frère dévoué des souffrants, je pénétrai dans une confortable résidence où Caldéraro me conduisit, sans attendre, en présence d'un homme respectable en repos.

Nous nous trouvions dans une chambre élégante, décorée dans les tons or-vieilli. Un magnifique tapis complétait la beauté de l'ambiance, affichant des arabesques soignées qui s'harmonisaient avec les dessins du plafond.

Allongé sur un divan, l'infirmes à qui nous venions rendre visite était plongé dans une profonde méditation. À côté, une humble entité de notre sphère se tenait là, comme si elle nous attendait.

Elle s'approcha et nous salua aimablement.

Aux fraternelles interpellations de l'assistant, elle répondit, serviable :

— L'état de Fabricio s'améliore. Cependant, les phénomènes d'angoisse continuent. Il se trouve dans un état inquiet, affligé...

Lançant un regard expressif au malade, l'orienteur insista :

— Parvient-il à maintenir son auto-contrôle ? Ne s'est-il pas totalement abandonné aux impressions destructrices ?

Révélant un certain contentement, son interlocutrice lui dit :

— La Miséricorde Divine n'a pas manqué. Pour le moment, le déséquilibre intégral n'a pas érigé son empire. Au nom de Jésus, notre collaboration a prévalu.

S'adressant à moi, Caldéraro demanda alors fraternellement :

— T'est-il déjà arrivé d'examiner des cas déclarés de schizophrénie ?

Je n'avais pas acquis de connaissances spécialisées de cette matière ; cependant, je n'ignorais pas que ce mal constituait une des plus inquiétantes questions de la psychiatrie moderne.

— Cette branche ingrate de la Science qui étudie la pathologie de l'âme, déclara le compagnon, comprenant mon ignorance, est, depuis longtemps, un champ de bataille entre les physiologistes et les psychologues ; en réalité, un tel conflit est lamentable et byzantin¹, d'autant que les deux

¹ NdT : byzantinisme : tendance à aborder les choses sous un angle formel et oiseux, faisant excessivement preuve de subtilités.

courants possèdent des raisons fondamentales dans les arguments avec lesquels ils se disputent. Nous sommes malgré tout forcés de reconnaître que la psychologie occupe la meilleure position afin de disséquer le problème dans ce qui environne les causes profondes, pendant que la physiologie analyse les effets et cherche à y remédier en superficie.

Peu après, l'assistant me recommanda d'examiner la sphère mentale de celui à qui nous rendions visite.

Je me mis à l'ausculter intérieurement, restant atterré par les inquiétudes qui peuplaient son être. Le cerveau présentait d'étranges anomalies. Toute la face inférieure montrait des taches sombres. Les perturbations de la circulation, du mouvement et des sens étaient visibles. Caldéraro me présenta Fabricio, le classant comme faisant partie des schizophrènes ; mais ne nous trouvions-nous pas devant un cas de neurasthénie cérébro-cardiaque ?

L'instructeur m'écouta patiemment et répondit :

— Diagnostic exact pour ce qui est de l'état que nous présente aujourd'hui notre ami. Mais la schizophrénie, prenant son origine dans de subtiles perturbations de l'organisme périsprital, se traduit dans le vase physique par un surprenant ensemble de maladies, diverses et indéterminées. Pour le moment, nous avons la maladie de Krishaber avec toutes les caractéristiques qui lui sont particulières.

Affichant sur son visage une expression grave, il ajouta :

— Cela dit, regarde au-delà des effets changeants. Analyse l'esprit et les domaines des sensations.

Je lançai plus en profondeur la sonde de mon observation sur les situations intérieures de l'infirmes, et je perçus ses images torturantes sur l'écran de sa mémoire.

Méditatif, Fabricio ne se rendait pas compte de ce qui se passait sur le plan extérieur. Les bras immobiles, les yeux fixes, il se maintenait distant des suggestions ambiantes ; toutefois, intérieurement, la zone mentale ressemblait à un foyer ardent.

L'imagination super excitée s'employait à *écouter le passé...* Il se rappelait du visage d'un vieillard agonisant. Il écoutait ses paroles de la dernière heure du corps quand il recommanda à ses bons soins les trois jeunes qui étaient également présents dans le paysage de ses réminiscences. Le moribond devait être leur père et les garçons, des frères. Ils conversaient entre eux, en pleurs. Tout à coup, ses souvenirs se modifièrent. L'ancien et les jeunes semblaient se révolter contre lui, l'accusant. Ils le nommaient à l'aide d'appellations dépourvues de charité...

Le malade écoutait les voix intérieures, anxieux, amer. Il souhaitait se défaire du passé, il aurait payé n'importe quel prix pour oublier, il désirait avec angoisse se fuir lui-même, mais en vain : toujours les mêmes souvenirs atroces qui lui fouettaient la conscience.

Je notai ses dégâts organiques, fruits de l'usage intensif des analgésiques. Cet homme devait être engagé dans un duel contre lui-même depuis de nombreuses années.

Je me trouvais en train d'examiner la situation quand une dame âgée entra dans la chambre, essayant de le rappeler à la réalité :

— Allons, Fabricio ! Ne vas-tu pas t'alimenter aujourd'hui ?

L'interpellé promena son regard sur la pièce, ébaucha une réponse négative sans mots et se laissa retomber dans la même position.

La vieille femme insista, affable, mais sans parvenir à le dissuader. Et parce qu'elle continua, attentive, cherchant à lui faire prendre un potage, l'infirmes se leva subitement comme s'il était tout à coup devenu fou. Il vociféra des paroles inconvenantes et ingrates ; rubicond sous l'effet de la colère, il repoussa l'offre, me surprenant par la crise de son système nerveux désorganisé.

Son épouse s'en retourna à l'intérieur de la maison, s'essuyant les yeux pendant que Caldéraro, ému, m'expliquait :

— Il se trouve au seuil de la folie et n'a pas encore pris franchement la direction vers le terrain de l'aliénation mentale grâce à l'assistance d'une ancienne parente désincarnée qui l'assiste, vigilante.

Tout de suite après, l'assistant le soumit à des opérations magnétiques de réconfort, fortifiant sa résistance.

Face au neurasthénique, à présent plus calme, il me raconta avec sérénité :

— Notre frère infirme a eu le malheur de s'approprier indûment un grand héritage après avoir promis à son père mourant de veiller sur ses frères plus jeunes, en leur présence. Mais quand il se sentit maître de la situation, il abandonna les enfants et les expulsa du foyer, se servant d'avocats chicaneurs bien rémunérés, de l'espèce sans scrupule de ceux qui vivent en corrompant les textes légaux. Pour énergiques et convaincantes qu'aient été les justes réclamations, pour émouvants que furent les appels à l'amitié fraternelle, il se maintint dans une surdité criante, entraînant ses frères dans la pénurie et les difficultés de toutes sortes. Deux d'entre eux moururent dans un sanatorium sur des grabats de l'indigence, minés par la tuberculose qui les avait surpris au profit d'excessifs travaux nocturnes ; quant à

l'autre, il se désincarna en de misérables conditions d'infortune, relégué à l'abandon, avant d'avoir eu trente ans, victime d'une profonde avitaminose¹ conséquence de la sous-alimentation à laquelle il avait été contraint. Notre malheureux ami est parvenu à faire tout cela en échappant à la justice terrestre ; cependant, il ne peut éliminer des recoins de la conscience les résidus du mal pratiqué ; les restes du crime sont gardés dans son organisation mentale comme des charbons dans un paysage noirci après un incendie dévorant. Et ces charbons se transforment en braises vives à chaque fois qu'ils sont attisés par le souffle des souvenirs. Le mauvais fils, frère pervers, parvenait à se fuir sans grande difficulté quand il se trouvait encore maître des patrimoines que la virilité du corps lui offrait. L'argent facile, la santé solide, les divertissements et les plaisirs tenaient, pour lui, le rôle de lourds rideaux entre son personnalisme arrogant et la réalité vivante. Néanmoins, le temps fatigua son appareil physiologique et consuma la plus part de ses illusions ; peu à peu, il se trouva lui-même. Mais dans le *voyage de retour à son propre moi*, il se vit seul face aux souvenirs qu'il ne parvenait plus à fuir. Vainement, il tenta de découvrir la bonne humeur et le bien-être : ils lui étaient cachés. Il lui était impossible de se concentrer sans entendre son père et ses frères, l'accusant, le blâmant pour sa bassesse... L'esprit tourmenté ne trouve pas de refuge consolateur. S'il se remémorait le passé, celui-ci exigeait réparation ; s'il cherchait le présent, il n'obtenait pas la tranquillité pour se maintenir dans le travail sain ; et quand il essayait de se hisser vers le plan supérieur, désireux de prier le Très-Haut, il était, ici encore, surpris par de douloureuses mises en garde portant sur une correction immédiate de la faute commise. Dans cet

¹ NdT : avitaminose - maladie causée par la carence en une ou plusieurs vitamines.

état spirituel, il s'intéressa tardivement au destin de ses frères. Les informations recueillies ne lui laissaient pas d'espace pour le paiement immédiat ; ils étaient tous partis, le précédent dans le grand voyage de la tombe. Dès lors, concluant à l'impossibilité d'une rectification rapide du tortueux destin, le malheureux se fixa dans les zones les plus basses de l'être. Il perdit les nobles ambitions et les saines idées, il se mit à ignorer les recours de l'espérance. Les avantages matériels, à l'inverse de le consoler, lui inspiraient à présent une effrayante répulsion et un intraduisible dégoût. Accroché à la machine des responsabilités financières, qu'il avait lui-même créées sans l'esprit de posséder pour donner au nom du Bien Universel, il lui fut impossible de se soustraire aux obligations de la vie sociale, en qualité d'homme de haut commerce, jusqu'à ce qu'il s'écroule dans une suprême torpeur. Se sentant incriminé dans le tribunal de sa propre conscience, il commença à voir des persécuteurs de tous les côtés. Il acquit ainsi de lamentables phobies. Pour lui, tous les plats sont empoisonnés. Il se méfie de pratiquement tous les membres de son entourage et ne tolère plus les anciennes relations. L'excès de recours matériels l'a rendu incroyant quant à l'amitié sincère, lui a conféré des notions de privilège qu'il n'a jamais mérité, accentuant son indépendance destructive, éteignant en son cœur la lumière bénite du verbe « servir ». Comme nous le voyons, sa situation est absolument défavorable au redressement nécessaire. Par les désirs les moins nobles desquels il s'est nourri, il s'impose une condition d'apathie et de stérilité...

À cette hauteur de la narration, Caldéraro indiqua plus particulièrement le cerveau du malade, et expliqua :

— Le système nerveux qui s'attache à la chambre encéphalique à travers un processus indescriptible dans la technique de la science humaine, n'est rien d'autre que la

représentation d'un important secteur de l'organisme périspirituel, selon ce que nous avons étudié il y a peu. L'esprit en faillite de Fabricio expérimente d'incessants remords et d'affligeantes préoccupations, il a intoxiqué ces centres vitaux avec d'incessantes émissions d'énergies corruptrices. En conséquence, on peut observer ce qu'en bonne psychiatrie nous pourrions désigner comme une « lésion généralisée du système nerveux ». Un tel désastre a atteint, en premier lieu, les sièges des conquêtes les plus récentes de la personnalité, c'est-à-dire, les cellules et les stimulus plus jeunes qui se situent dans les lobes frontaux et dans le cortex moteur, empêchant temporairement notre ami d'accéder à la méditation élevée et au travail sain, l'obligeant à régresser sur le terrain spirituel, à l'intérieur de lui-même. Avec l'esprit stationnant, maintenant, en pleine région instinctive de l'individualité, notre infirme ne se trouve pas encore positivement déséquilibré grâce à l'assistance continue de notre plan.

L'assistant se taisant, j'osai demander :

— Mais y a-t-il un espoir de rééquilibre sous peu ?

— Absolument pas, répondit l'interpellé, de manière significative. Dans son cas, les thérapeutiques en usage fonctionneraient en vain. L'esprit délinquant peut recevoir les plus divers genres de collaboration, mais il sera obligatoirement son propre médecin. La Justice Divine exerce une action invariable, bien que les hommes ne l'identifient pas dans leurs relations ordinaires. Pendant longtemps, les criminels peuvent échapper à la correction de l'organisation judiciaire du monde ; cela dit, tôt ou tard, ils vagueront devant leurs frères en humanité, en bas du terrain spirituel, représentant une situation d'afflictions punitives. Pour les proches et les amis, Fabricio est un schizophrène, incapable de résister aux applications du choc insulinaire en raison de

son cœur fragile et fatigué ; cependant, il est pour nous un compagnon accidenté dans l'ambition inférieure, profitant des résultats amers de ses intentions de dominer égoïstement dans la vie.

L'orienteur s'interrompant, je donnai abri à de naturelles interrogations dans le camp intérieur.

Si le malade n'offrait pas de perspectives d'amélioration, quel serait l'objectif de notre assistance ? Pourquoi restions-nous en face d'un cas insoluble, comme celui-ci, en raison de l'impossibilité d'une rencontre prochaine entre le criminel et ses victimes ?

Caldéraro ne me laissa pas sans réponse.

— Nous sommes ici, expliqua-t-il, prévenant, afin de lui fournir une mort digne. Il ne parviendra pas à devenir définitivement fou. Avec notre concours fraternel, il se désincarnera avant l'éclipse totale de la raison.

Et parce que je me montrai stupéfait, l'ami serviable ajouta :

— Fabricio a épousé un être, à tous les titres créateur du soutien céleste, et cette femme, pratiquement sublime, lui donna trois enfants auxquels il se consacra noblement, les préparant pour un ministère social élevé. À présent, deux d'entre eux sont professeurs et le troisième est médecin, tous dévoués à l'idéal supérieur de travailler pour le bien collectif. Fabricio n'a pas le droit de perturber la famille organisée à l'ombre de son soutien matériel, mais éduquée sans son personnalisme despotique. Par le service qu'il a rendu à son épouse et à ses enfants, il a reçu d'en haut le secours présent, de manière à être retiré de son milieu familial, par imposition de la mort, préparé pour le futur de réajustement. Les prières de sa compagne et de ses

enfants lui garantissent une prochaine « bonne mort » pour laquelle nous organisons ses énergies et habituons *pari passu* la famille à demeurer en mission active dans le bien sans sa présence matérielle.

L'assistant demeura silencieux, se disposant à faire des applications magnétiques sur son appareil circulatoire.

Il resta de longues minutes en lui administrant des forces autour des veines les plus importantes puis pratiqua ensuite des passes longitudinales destinées à la tranquillisation des nerfs.

Face à mon étonnement naturel, Caldéraro s'expliqua :

— Nous préparons un accès à la thrombose par la calcification de certaines veines. La désincarnation viendra doucement, d'ici quelques jours, en guise de providence compatissante, indispensable à la félicité de l'infirmes et de ceux qui suivent de près son martyre.

Plus calme, le malade semblait avoir absorbé un miraculeux analgésique. Il se tranquillisa, reposant sa tête sur de blancs oreillers.

Au milieu du silence qui s'était établi entre-nous, je demandai avec curiosité :

— Cependant, considérant le décès qui surviendra d'ici peu de jours, comment se poursuivra le processus de rédemption de notre ami ?

— La liquidation a déjà commencé, répondit sereinement l'orienteur.

— Comment ?

Caldéraro fit un geste expressif et me recommanda :

— Attends.

À cet instant, l'infirmes actionna la clochette qui se trouvait à son chevet. Son épouse se présenta, empressée. Elle le trouva mieux et sourit, heureuse.

Le vieil homme, plus tranquille, lui demanda :

— Inès, est-ce que je peux voir Fabricinho ?

— Pourquoi ne le pourrais-tu pas ? répondit sa compagne avec dévouement. Je vais le chercher.

Quelques minutes plus tard, elle revenait en apportant un petit de huit ans. Ce dernier se lança dans les bras squelettiques avec une tendresse extrême, et demanda :

— Tu vas mieux, grand-père ?

Le malade le contempla, attendri, lui disant :

— Je vais mieux, mon petit... Pourquoi n'es-tu pas venu ce matin ?

— Grand-mère ne m'a pas laissé.

— Oui, c'est vrai ; je ne me sentais pas bien...

La vieille femme se retira pour assister à la scène de l'autre côté du rideau.

Le grand-père et son petit-fils se sentiraient plus à leur aise.

Totalement transfiguré par la présence de l'enfant, notre ami presque dément demanda humblement :

— Fabricinho, je souhaite que tu pries pour moi...

Le petit ne se fit pas supplier.

Il s'agenouilla là où il se tenait et dit, respectueusement, l'oraison dominicale.

La prière terminée, les yeux embués de larmes, le malade demanda :

— N'oublie pas de prier pour moi quand je serai mort, mon petit enfant.

À présent debout, le garçonnet enlaça son buste et s'exclama, pleurant discrètement :

— Tu ne vas pas mourir !...

Se montrant soulagé, le vieillard répondit au geste affectif, fixa son petit-fils et demanda, un étrange éclat dans le regard :

— Fabricinho, crois-tu que Dieu pardonne aux pécheurs tel que moi ?

Confondu et en larmes, le petit répondit :

— Je crois que Dieu nous pardonne tous, grand-père.

Révéla les inquiétudes qui peuplaient son âme, il lui posa à nouveau une question :

— Même à un homme qui trahit la confiance paternelle et vole ses frères ?

Le petit hésita, incapable d'appréhender toute l'étendue de la question intentionnelle ; cependant, dans le désir de faire plaisir au malade par tous les moyens, il balbutia dans toute sa simplicité enfantine :

— Je pense que Dieu pardonne toujours...

— C'est ce que je voulais savoir, ajouta le vieillard, plus réconforté.

La conversation se poursuivit entre eux deux, affectueuse et amène.

Après un examen attentif, Caldéraro m'indiqua l'enfant et m'expliqua :

— Ce petit est l'ancien père de Fabricio qui est revenu à la vie auprès du fils délinquant par les portes bénites de la réincarnation. C'est le seul petit-fils de l'infirme et, plus tard, il assumera la direction des patrimoines matériels de la famille, biens qui lui appartenaient initialement. La Loi ne dort jamais.

Stupéfait par l'information, je me mis à ruminer des questions qui affleuraient en mon esprit, spontanées.

Comment le vieux Fabricio à son tour se rachèterait ? Reviendrait-il, en des jours futurs, dans ce même foyer ? Souffrirait-il d'un déséquilibre complet après la mort ? Resterait-il perturbé ?

Terminant nos travaux d'assistance dans cette maison, Caldéraro me sourit, se prépara pour le départ et reconnut :

— Gardant dans son esprit les résidus de l'action criminelle, notre ami infirme, peu après l'abandon du domicile physiologique, ressentira pendant longtemps les résultats de sa chute, jusqu'à ce que la souffrance allège les éléments malins qui intoxiquent son âme. Quand ce travail de purification sera complet, alors...

— Il reviendra vers ses proches ? demandai-je, anxieux, devant la phrase en suspend.

— Si l'actuel groupe consanguin aura élevé le niveau spirituel jusqu'aux lumineuses culminances, il sera obligé à s'efforcer intensivement pour l'atteindre. Mais il ne sera jamais abandonné. Nous avons tous l'immense famille au sein de laquelle nous nous intégrons depuis notre origine : l'Humanité.

À cet instant, nous abandonnâmes la somptueuse chambre.

En quelques courtes secondes, nous retournions à la Nature jouissant de la bénédiction d'un ciel très limpide. Et pendant que mon instructeur se réfugiait en lui-même, répondant aux responsabilités du travail, je laissais libre court à de nouvelles pensées concernant l'amplitude et la grandeur de l'empire de la justice.

13

PSYCHOSE AFFECTIVE

Suivant Caldéraro, nous allâmes, en pleine nuit, nous occuper d'une sœur infortunée au bord du suicide.

Nous pénétrâmes dans la résidence confortable, bien que modeste, percevant la présence de plusieurs entités malheureuses.

L'assistant me semblait pressé. Il ne fit aucune appréciation.

Je l'accompagnai, à mon tour, jusqu'à une humble chambre où nous trouvâmes une jeune femme en pleurs convulsifs, dominée par un désespoir incoercible. Son esprit accusait un déséquilibre extrême qui s'étendait à tous les centres vitaux du champ physiologique.

— Pauvre petite ! dit l'orienteur de manière émou-

vante. La Bonté Divine ne lui fera pas défaut. Elle a tout préparé afin de s'enfuir par le suicide cette nuit ; cependant, les Forces Divines nous aideront à intervenir...

Il plaça une main sur le front de notre sœur en larmes et expliqua :

— C'est Antonina, une compagne de lutte dévouée. Orpheline de père dès son plus jeune âge, elle s'est initiée au travail rémunérateur alors qu'elle avait huit ans, afin de soutenir sa mère et sa petite sœur. Elle passa son enfance et sa première jeunesse engagée dans d'énormes sacrifices, ignorant les joies de la phase souriante de petite fille et de jeune fille. À l'âge de vingt ans, elle perdit sa mère alors entraînée par la mort, et malgré ses hauts idéaux féminins, elle fut obligée de se sacrifier pour sa sœur qui était sur le point de se marier. Antonina chercha à s'éloigner afin de prendre soin de sa propre vie ; mais très tôt, elle se rendit compte que l'époux de sa petite sœur se caractérisait par une abominable manière d'être, vicieuse. Perdu dans les plaisirs inférieurs, il se livrait quotidiennement à l'ivrognerie, rentrant au foyer à des heures tardives, distribuant des coups, vomissant des insultes. Touchée par le destin de la compagne, notre dévouée amie demeura dans la maison au service du renoncement silencieux, soulageant ses souffrances, et l'aidant à élever et à aider ses neveux. Les années passèrent, tristes et lentes, quand Antonina fit la connaissance d'un jeune homme qui avait besoin d'appui, pour soutenir le lourd effort qui le maintenait dans les études. Ils se ressemblaient par leur âge et par la communion d'idées et de sentiments. Dévouée et noble, elle répondit à sa sympathie, se transformant en sœur pleine d'abnégation pour le jeune homme. D'une certaine manière, sa compagnie projetait une lumière bénite dans sa nuit de solitude et de sacrifice ininterrompus. Répartissant son temps et ses possibilités entre

sa sœur, les quatre petits neveux et celui qui partageait ses rêves fulgurants, elle se consacrait au travail rédempteur de chaque jour, animée et heureuse, attendant le futur. Elle désirait également obtenir, un jour, la couronne de la maternité, dans un foyer simple et pauvre, mais suffisant pour recevoir la félicité de deux cœurs unis pour toujours devant Dieu. Toutefois, Gustavo, le jeune homme qui se servit de sa collaboration aimante pendant sept années consécutives, se sentit excessivement important après son périple universitaire pour lier son destin à celui de la modeste jeune femme. À présent indépendant et en possession d'un titre professionnel, il se mit à remarquer qu'Antonina n'était pas, physiquement, la compagne que ses objectifs réclamaient. Exhibant un diplôme de médecin et ressentant l'urgente nécessité de constituer une famille, avec un programme grandiose concernant la vie sociale, il épousa une jeune femme détentrice d'une importante fortune, méprisant le cœur loyal qui l'avait aidé dans les instants incertains. Profondément humiliée, notre malheureuse sœur le rechercha mais fut reçue avec une froideur railleuse. Avec une présomption répulsive, Gustavo lui transmit durement la nouvelle : il avait eu besoin de mettre de l'ordre dans ses affaires matérielles et, pour cela, il avait choisi un meilleur parti. De plus, il lui déclara que sa position requérait une épouse qui ne vienne pas d'un milieu aux activités humiliantes ; qu'il prétendait à quelqu'un qui ne soit pas ouvrière de laboratoire, qui n'ait pas les mains calleuses, ni de fils argentés dans sa chevelure. La jeune femme écouta tout cela, pleurant à chaudes larmes, sans réaction, et s'en retourna à sa maison, hier, minée par l'ardent désir de mourir d'une manière ou d'une autre. Elle croit que ses espérances se sont évanouies, anéanties par le coup inopiné, que l'existence se réduit en cendres et poussière, que le renoncement ouvre les portes à la ruine et à la mort. Elle est arrivée à se procurer

une certaine dose d'une substance mortelle qu'elle prétend ingérer aujourd'hui même.

Faisant une petite pause dans ses explications, il me recommanda :

— Examine-la pendant que je lui administre les secours initiaux.

Je me maintins dans une auscultation minutieuse durant de longues minutes.

De lourdes larmes s'écoulaient des yeux d'Antonina ; cependant, des rayons purpurins partaient de la chambre cérébrale pour envahir le thorax et envelopper plus particulièrement son cœur. De torturantes pensées lui embrouillaient l'esprit. Percevant ses secrets appels, j'étais peiné d'entendre les cris de désespoir et les ardentes supplications.

Serait-ce un crime, pensait-elle, d'aimer quelqu'un avec un tel excès de tendresse ? Où se trouvait la Justice du Ciel qui ne récompensait pas ses sacrifices de femme dédiée à la paix familiale ? Elle aspirait à l'allégresse et à la félicité, comme ses amies d'enfance qui avaient eu plus de chance ; elle soupirait après la tranquillité du mariage digne, avec l'expectative de recevoir quelques petits enfants concédés par la Bonté Infinie de Dieu ! Serait-ce une aspiration condamnable que de rêver à l'édification d'un modeste foyer, avec la protection d'un compagnon simple et bienveillant, quand les oiseaux eux-mêmes possédaient leurs propres nids ? N'avait-elle pas toujours travaillé pour la félicité des autres ? Pourquoi des raisons inconnues l'avaient-elles faite reléguer à l'abandon par Gustavo ? Les callosités des mains et les marques du visage ne témoignaient-elles pas de son dévouement au service honnête ? Aurait-il valu la peine de souffrir tant d'années, poursuivant une réalisation qu'elle

pensait, à présent, impossible ? Non ! Elle prétendait ne plus rester dans un monde où le vice triomphait si facilement, piétinant la vertu ! Malgré la foi qui apportait du courage à son cœur, elle préférerait mourir, affronter l'inconnu... elle se sentait bouleversée, sans chemin, presque folle. Ne serait-il pas plus raisonnable, se demandait-elle, de rechercher les ténèbres de la sépulture plutôt que de pourrir sur le grabat d'un hospice ?

Étendue sur le lit, la malheureuse plongeait son visage dans ses mains, sanglotant toute seule, inspirant la pitié.

Caldéraro interrompit le travail d'assistance, me fixa avec une significative expression et me dit :

— J'ai des instructions visant à lui imposer le sommeil le plus profond qui soit une fois minuit passé.

Et vérifiant que l'horloge indiquait la proximité du moment prédéfini, l'assistant commença à lui administrer des applications fluidiques le long de son système nerveux sympathique.

Le vaste réseau de neurones ressentit l'influence anesthésiante. Antonina tenta de se lever, cria, mais n'y parvint pas. L'intervention était trop vigoureuse pour que l'infirmière puisse réagir.

L'orienteur continua avec soin, l'enveloppant doucement de fluides calmants. Rapidement, cédant à l'irrésistible domination, la jeune femme s'appuya, vaincue, contre les oreillers, dans un état que le magnétiseur commun nommerait « hypnose profonde ».

Caldéraro la maintint dans un repos complet pendant plus d'une demi-heure. Ce temps écoulé, deux entités auréolées d'une intense lumière pénétrèrent dans l'enceinte de la

chambre. Ils embrassèrent mon instructeur qui me présenta cordialement.

Mariana, qui avait été la mère dévouée d'Antonina, et Marcio, Esprit illuminé qui lui était lié depuis de lointains siècles, étaient à présent avec nous.

Émus, ils remercièrent mon orienteur qui passa la malade sous la direction maternelle.

La sympathique dame désincarnée se pencha au-dessus de sa fille et l'appela doucement, comme elle le faisait sur la Terre. Partiellement déliée de sa grossière enveloppe, Antonina se redressa dans son organisme périsprital, enchantée, heureuse...

— Maman ! Maman ! s'écria-t-elle, se confiant en se réfugiant dans les bras maternels.

Mariana la recueillit, câline, la serrant contre sa poitrine, prononçant des paroles attendrissantes.

— Ma petite maman, aide-moi ! Je ne veux plus vivre sur la Terre ! Ne me laisse pas revenir à mon lourd corps... Le destin me rejette. Je suis malheureuse ! Tout va contre moi... Emporte-moi hors d'ici... pour toujours !

La noble femme la contemplait tristement quand Marcio s'approcha, se montrant à l'infirmes estimée.

La jeune fille ouvrit démesurément ses yeux et s'agenouilla instinctivement, soutenue par sa mère. Elle semblait s'efforcer de ramener dans ses souvenirs quelqu'un qui venait d'un lointain passé... On pouvait voir son extrême difficulté à se rappeler avec précision. Elle contemplait l'émissaire baignée de pleurs différents : elle ne versait plus les tristes larmes de quelques instants plus tôt. Elle était à présent touchée d'un sublime réconfort, d'une jubilation mystique qui naissait inexplicablement des profondeurs de son cœur.

Marcio s'approcha intimement, posa une main lumineuse sur son front et dit avec tendresse :

— Antonina, pourquoi cet anéantissement quand la lutte rédemptrice commence à peine ? As-tu oublié, par hasard, que nous ne sommes pas orphelins ? Au-dessus de tous les obstacles plane l'Infinie Bonté. Veux-tu refuser la « porte étroite » qui nous fournit l'heureux accès aux retrouvailles ?

Peut-être parce que l'interlocutrice avait d'elle-même postulé à un excessif travail visant à raviver des paysages perdus dans le temps, le messager la prévint fraternellement :

— Ne force pas la situation ! Calme-toi ! Le présent empli de travail béni et de lumière rénovatrice n'est-il pas suffisant ? Un jour, tu reconquerras les patrimoines de la mémoire totale ; pour l'instant, contente-toi des dons limités. Profite des minutes dans la recomposition du destin, sers-toi des heures afin de reconduire tes aspirations jusqu'aux sphères supérieures. Quels sont les motifs qui te suggèrent ce crime qu'est de donner la mort ? Quelles sont les raisons qui conduisent tes pas dans la direction du précipice ténébreux ? Ta mère et moi avons senti le danger de loin, et nous sommes ici pour t'aider...

Il fit une longue pause, la fixant amoureusement, et continua :

— Ô mon amie bénite, comment ouvres-tu ainsi ton cœur aux monstres du désespoir ? Dis-le moi ! ne reste pas silencieuse... Je ne suis pas ton juge ; je suis ton ami dans l'éternité. N'aurai-je pas la consolation de t'entendre ?

L'infirmes désirait parler ; cependant, les doux rayons de lumière émis par Marcio l'entouraient entièrement, étouffant sa gorge dans l'extase de ces instants inoubliables.

Mais paraissant vouloir lui fournir l'opportunité à de plus amples confessions, il la relava, attentionné, et insista :

— Parle...

Encouragée, Antonina balbutia timidement :

— Je suis exténué...

— Mais malgré tout, tu n'as jamais été oubliée. Tu as reçus mille recours de la Providence, indispensables au précieux service de rédemption. Le corps terrestre, la bénédiction du Soleil, les opportunités de travail, les merveilles de la Nature, les liens affectifs et les douleurs elles-mêmes de l'expérience humaine ne seraient-ils pas d'inestimables dons du Secours Divin ? Ignore-tu, douce amie, la félicité du sacrifice, renies-tu la possibilité d'aimer ?

C'est alors que je vis la jeune femme le contempler avec plus de confiance. Se sentant forte face à l'indéniable manifestation de tendresse, elle s'ouvrit avec une franchise fraternelle :

— J'ai rêvé de posséder un foyer... je désire vivre pour un homme qui, à son tour, m'aidera à porter l'existence... j'aimerais recevoir de Dieu des petits enfants que je pourrais dorloter ! Est-ce un pécher que d'aspirer à de telles choses, céleste messager ? La femme qui cherche à sanctifier les principes naturels de la vie serait-elle délinquante ? Après avoir peiné des années de suite pour la félicité de ceux qui me sont chers, je note que le destin se rit de mes espérances. Serait-ce une vertu que de vivre parmi des personnes allègres et heureuses quand notre cœur s'écroule, mort ?

Marcio l'écouta fraternellement, lui caressant les mains et mettant en évidence ses hautes acquisitions du véritable amour, il ajouta, plus compréhensif et plus tendre :

— Amie dévouée, ne permets pas que l'ombre de

quelques heures ternisse la lumière des siècles futurs. Est-il possible, Antonina, que tu te sentes si terriblement seule quand le Suprême Seigneur te concède le sublime foyer du monde entier ? L'Humanité est notre famille, les petits enfants de la douleur nous appartiennent. Je reconnais que de transitoires humiliations des sentiments lacèrent ton âme, que tu désirerais t'attacher au bras câlin d'un compagnon digne et fidèle. Cependant, mon amie, c'est de la Volonté Supérieure que tu reçois, pour le moment, les avantages qui peuvent être trouvés dans la solitude. S'il y a des périodes de floraisons dans les vallées humaines parmi lesquelles nous nous enivrons en plein printemps de la Nature, certaines existences s'observent isolées et malheureuses, dans les hauteurs de la méditation et du renoncement, à la lumière desquels nous nous préparons pour de nouveaux voyages sanctifiants.

N' imagine pas que le fatal passage par la sépulture nous ouvre les portes de la liberté : la Loi nous poursuit en tout lieu car le Seigneur Suprême, s'il exerce la compassion infinie, ne néglige pas la justice inflexible. La Sagesse Éternelle nous offre toujours l'endroit où nous pouvons être le plus utile et le plus heureux.

Tu te declares déshéritée et malheureuse, et cependant, tu n'as pas encore recensé les sublimes possibilités qui t'entourent. Tu te dis incapable de prendre les petits de Dieu dans tes bras, mais pourquoi un tel exclusivisme pour les enfants consanguins ? N'as-tu, jusqu'à aujourd'hui, pas encore vu les enfants abandonnés, n'as-tu jamais vu les gamins de la pauvreté et de la privation ? Si tu ne peux pas être mère de fleurs de ta propre chair, pour quel motif de te fais-tu pas tuteur spirituel des petits nécessiteux et des petits souffrants ? Antonina, crois-tu que nous puissions être absolument heureux en écoutant des gémissements à

notre porte ? Y aura-t-il une parfaite allégresse dans le cœur qui bat à côté d'un cœur de larmes ? Le monde n'est pas notre propriété. Ce sont nous, les enfants du Très-Haut, qui avons été amenés à coopérer dans les œuvres qui nous entourent. Le véritable malheur, c'est de se croire favorisé par les Cieux, comme si le Père Sage et Compatissant n'était rien d'autre qu'un dictateur partial et fragile ! Secoue ta conscience endormie... Souviens-toi que le Tout Puissant ne se limite pas à notre particularisme de créatures faillibles, et n'oublie pas que, face à Son universalité, d'inaliénables devoirs de travail nous reviennent, requérant les précieux recours qu'il nous a concédés afin qu'un jour nous puissions atteindre la perfection de la sagesse et de l'amour.

Tu souffres dans ton organisation, que tu as orienté vers le personnelisme, parce qu'un homme dont le niveau psychique s'est harmonisé avec le tien sous de nombreux aspects, modifiant ensuite le chemin de ta vie, t'a relégué à l'oubli. Tu pleures parce que tu t'attendais à trouver en sa compagnie quelque chose de la Divine Présence qui apporterait la sérénité à tes angoissantes espérances de femme délicate et sensible... Les inquiétudes du sexe ont pris forme dans l'intimité de ton sanctuaire et tu souffres du long assaut des tourments. Mais... penses-tu qu'il y ait dans le sexe la source exclusive de l'amour ? Serais-tu également victime de cette fatale tromperie ? En irradiant à travers toutes les magnificences de l'âme, l'amour est un soleil divin.

Parfois, nous sommes privés de sensations que nous recherchons avec anxiété, empêchés d'utiliser les énergies créatrices des formes physiques, afin que nous puissions chercher les patrimoines les plus élevés de l'être ; mais même pour cette raison, de tels désagréments n'empêchent pas l'extériorisation du sublime sentiment ; en réprimer le cours reviendrait à détruire l'Univers. C'est le climat du

caractère que nous avons nous-mêmes organisé qui torture l'esprit humain en de telles occasions. Emmurés dans l'égoïsme féroce, nous ne savons pas perdre quelques jours pour gagner dans l'éternité, ni céder des valeurs transitoires pour conquérir les dons définitifs de la vie.

Face à la jeune femme qui le contemplait, extasiée, au travers d'un épais voile de larmes, le messager poursuivit :

— Effectivement, si tu ne peux pas partager l'expérience de l'homme choisi en face des circonstances qui t'obligent au renoncement, pourquoi ne pas lui consacrer le pur amour fraternel qui élève toujours ? Serions-nous, par hasard, empêchés de transformer en frères les êtres que nous admirons ? En outre, tu ne dois pas oublier que le fiancé qui se parjure, portant faussement la beauté dans les traits de sa physionomie, vêtira également, plus tard, le vêtement usé de la fatigue et de la vieillesse, s'il n'attache pas rapidement à son visage le masque de l'infirmité et de la mort. Tu connaîtras le désenchantement de la chair et tu apprécieras, dans le silence, la recherche de l'esprit. Si tu l'aimes, en vérité, pourquoi le torturer avec le sarcasme du suicide, au lieu de reprendre des forces pour l'attendre à la fin du jour de l'existence mortelle ? Si tu ne peux pas être la cruche d'eau pure pour le voyageur aimé, pourquoi ne pas être l'oasis qui l'attendra dans le désert des désillusions inévitables ? En plus de cela, comment es-tu parvenue à sentir un si criant abandon si nous t'attendons aussi, avides de ton affection et de ta tendresse ?

Antonina sourit, en extase, en dépit des larmes qui coulaient abondamment.

Observant l'effet salutaire de ses paroles encourageantes, Marcio lui caressa les cheveux en murmurant :

— Pourquoi attendre les enfants de la chair pour

mettre en pratique le véritable amour ? Jésus ne les a pas eu, et pourtant, nous nous sentons tous protégés par son infinie abnégation. Antonina, promets-tu de modifier tes dispositions mentales, dorénavant ? La femme digne et généreuse, sublime et chrétienne, oublie le mal et aime pour toujours...

Émus, nous vîmes son interlocutrice s'agenouiller de nouveau, et s'exclamer solennellement :

— Je m'engage à modifier mon attitude, au nom de Dieu.

À cet instant, l'émissaire appliqua ses mains sur le front de l'infirmes, l'enveloppant en jets de lumière qui ne touchèrent pas seulement la matière périspiritale, mais qui s'étendirent également jusqu'au corps dense, se fixant particulièrement dans la zone de l'encéphale, du thorax et des organes féminins. Peu après, Antonina, soutenue par sa mère et par le compagnon de la spiritualité supérieure, s'éloigna pour une agréable et reposante excursion. Aux premières heures du clair matin, Caldéraro se chargerait de l'aider à réintégrer le lourd véhicule.

Édifié par les observations de la nuit, je revins en sa compagnie jusqu'à la chambre de cette demoiselle qui voulait se suicider.

Entre six et sept heures, la mère désincarnée rapporta la fille dont la physionomie fulgurait une félicité inconnue et incompréhensible.

L'instructeur l'aida à reprendre possession de son enveloppe physiologique, entourant son cerveau d'émanations fluidiques anesthésiantes afin que la jubilation du souvenir de l'expérience de la nuit ne lui soit pas permise dans tous ses détails. Si elle gardait un souvenir intégral, dit

Caldéraro, elle deviendrait folle de joie à cause du bonheur. Ainsi, les joies qu'elle a intensément vécues seraient archivées dans son organisme sous la forme de forces nouvelles, stimulations inconnues, courage et satisfaction à l'origine inconnue.

En effet, quelques minutes plus tard, Antonina se réveilla comme s'il s'était agi d'une toute autre personne ; elle se sentait inexplicablement ranimée, presque heureuse.

Un des petits neveux entra dans la chambre en l'appelant. La généreuse tante le contempla, ravie.

Une énergie prodigieuse, qu'il ne lui était pas donné de connaître, avait ravivé son intérêt pour la vie. Elle trouvait un contentement indicible dans le Soleil qui traversait le vitrage, elle bénissait l'humble chambre où elle avait lutté pour répondre aux desseins de Dieu, et elle souriait à l'idée d'avoir pensé, la veille à fuir, sans raison, l'apprentissage du monde. N'avait-elle pas été favorisée par la Providence avec un merveilleux nombre de bénédictions ? Elle contempla cet enfant enchanteur pauvrement vêtu, sollicitant sa compagnie pour descendre dans le petit jardin où des fleurs nouvelles éclosaient. Qu'importe l'insignifiant échec du cœur face aux sublimes travaux qu'elle pouvait exécuter dans sa situation de femme jeune et en bonne santé ? Les petits enfants de sa sœur ne lui appartenaient-ils pas également ? Ne serait-il pas plus noble de vivre pour être utile en attendant toujours après l'Inépuisable Miséricorde ?

— Tante Antonina ! Tante Antonina, allons-y ! Allons voir le nouveau rosier ! cria l'espiègle petit garçon de cinq ans en une allègre invitation à la vie.

Observant la restauration de ses forces, nous la vîmes se réjouir sincèrement, se lever et répondre, souriant :

— Attends ! J'arrive mon enfant !

MESURE SALVATRICE

Nous venions de terminer une collaboration active dans une ambiance élevée consacrée à la prière quand un compagnon s'approcha de nous, réclamant le concours de l'assistant dans un cas particulier.

Caldéraro devait certainement connaître les détails de la situation car il s'établit entre eux deux un curieux dialogue.

— Malheureusement, dit le nouveau venu, notre Antidio ne parvient pas à surmonter la situation ; il demeure dans une débâcle presque totale. Il s'est de nouveau attaché à de dangereux éléments de l'ombre et il est revenu aux erreurs nocturnes, causant un grave préjudice à notre travail de secouriste.

— Les améliorations des derniers quinze jours ne lui ont pas été salutaires ? s'enquit fraternellement l'orienteur.

— Il s'en est servi pour revenir plus vite à l'irréflexion, précisa l'interlocuteur avec une inflexion de tristesse.

— Cela dit il faut remarquer qu'il se trouvait pratiquement complètement fou.

— Oui, mais il avait pu bénéficier, l'autre fois, d'un état organique enviable grâce à votre dernière intervention ; toutefois, dès qu'il s'est vu fortifié, il est retourné effrontément auprès des alcooliques. La soif dévorante provoquée par son propre chagrin et par l'instigation des vampires¹ qui, voraces, fourmillent autour de lui, a bouleversé son système nerveux. À moitié libérée du corps dense par les pernicieux processus de l'ivresse, l'organisation périscopitale peuple son esprit de cauchemars atroces aggravés par l'action des entités perverses qui le suivent pas à pas.

— Se trouve-t-il chez-lui à cette heure-ci ? demanda Caldéraro avec intérêt.

— Non, dit l'autre, abattu. Je l'ai laissé, à l'instant, dans un lieu des plus indignes où la situation de notre malade a pris des caractéristiques des plus lamentables.

L'instructeur étudia le cas en silence pendant quelques instants et répondit :

— Nous pourrions nous en occuper ; cependant, si l'autre fois l'aide avait consisté à rétablir son équilibre organique possible, il faut pour le moment agir de la manière contraire. Il convient d'administrer une désharmonie à caractère plus accentué et provisoire en son corps. Ici, comme en d'autres processus difficiles, l'infinité corrige toujours.

¹ NdT : voir le *lexique* en début d'ouvrage.

Et contemplant le bienfaiteur du nécessiteux distant, il demanda :

— Êtes-vous d'accord ?

— Parfaitement, répondit-il, sans hésitation. Vous êtes spécialiste en assistance et je respecte vos décisions. C'est la santé réelle du malheureux frère qui s'est livré sans défense aux appels du vice qui nous intéresse.

Nous nous mîmes en route à destination du local où nous devrions porter secours à l'ami égaré.

Nous pénétrâmes dans les lieux aux amples fenêtres et à l'illumination abondante.

L'ambiance était étouffante. De désagréables émanations se faisaient à chaque fois plus épaisses au fur et à mesure que nous avançons.

Dans le salon principal de l'édifice, où d'extravagantes décorations abondaient, quelques dizaines de couples dansaient, l'esprit absorbé dans les basses vibrations que l'atmosphère insufflait vigoureusement.

Une indéfinissable et déchirante impression dominait mon être. Elle ne provenait pas de l'étrangeté que l'indifférence des hommes et la légèreté des femmes me provoquaient ; ce qui m'emplissait de stupeur, c'était la situation qu'ils ne voyaient pas. La multitude des entités perturbées et vicieuses qui se déplaçaient ici était énorme. Les danseurs ne dansaient pas seuls, mais ils correspondaient, inconsciemment, dans le rythme empressé de la musique inférieure, à de ridicules gestes des compagnons irresponsables qui leur étaient invisibles. Des attitudes simiesques étaient visibles ici ou là et, de temps en temps, des cris hystériques déchiraient l'air.

Caldéraro ne s'arrêta pas. Il se montrait habitué à la

scène ; mais ne parvenant pas à réprimer la stupéfaction qui s'emparait de moi, je lui sollicitai un instant, demandant :

— Mon ami, que voyons-nous ? des créatures allègres entourées d'êtres si inconscients et pervers ? Danser serait-il donc un crime ? Rechercher la joie constituerait-il une faute grave ?

L'instructeur écouta patiemment les questions ingénues qui s'échappaient de mes lèvres, dictées par la surprise qui m'avait subitement assailli, et expliqua :

— Que me demandes-tu, André ! L'acte de danser peut aussi bien être sanctifié que celui de prier car l'allégresse légitime est un sublime héritage de Dieu. Mais ici, la situation est différente. En ce lieu, la danse et le plaisir signifient un retour déclaré aux états primitifs de l'être avec d'évidentes circonstances aggravantes de viciation des sens. Nous observons, dans cet endroit, des hommes et des femmes dotés d'une haute capacité de réflexion, mais assumant des attitudes qui inspireraient la honte à de nombreux singes. Toutefois, loin de nous toute récrimination : nous le regrettons simplement. Ce sont des transfuges sociaux qui, pour la plus part, sont des rebelles envers la discipline instituée par les Desses Supérieurs pour leurs chemins terrestres. Un grand nombre d'entre eux est profondément malheureux, ayant besoin de notre aide et de notre compassion. Ils cherchent à noyer dans le vin ou dans les plaisirs certaines notions de responsabilité qu'ils ne parviennent pas à oublier. Faibles devant la lutte, mais dignes de pitié en raison des remords et des tribulations qui les dévorent, ils méritent d'être soutenus fraternellement.

Et survolant du regard la multitude d'Esprits perturbés qui s'adonnaient ici au vampirisme et au sarcasme, il dit :

— Quant à ces infortunés, que faire sinon les recommander au Pouvoir Divin ? Ils s'essayaient également à l'impossible fuite d'eux-mêmes. Hallucinés, ils ne parviennent qu'à retarder la terrible minute de l'auto-reconnaissance qui arrive toujours quand on l'attend le moins, à travers les mille processus de la douleur, de l'épuisement des recours de l'amour divin, que le Père Suprême nous offre, à tous. Leur esprit est également attaché aux instincts primitifs et, fragiles et hésitants, ils craignent la responsabilité du travail de la régénération.

Me voyant pantois et affamé de nouveaux éclaircissements, l'assistant me proposa :

— Allons-y ! Laissons-les se divertir. La danse, en ce lieu, ne s'arrêtera pas d'être, pour eux, en dernière analyse, un bénéfice. Nos amis incarnés et désincarnés, ici présents, sont arrivés à un niveau si misérable, que sans aucun doute, si ce n'était ce trépigement, ils seraient dehors, se livrant à des actes extrêmement condamnables, étant donné la prédisposition au crime dans laquelle ils se trouvent. Que le Père s'apitoie sur nous tous.

Nous nous enfonçâmes à l'intérieur avec empressement.

Dans une petite salle dissimulée, un homme d'environ quarante-cinq ans était étendu, tremblant, ne parvenant pas à se maintenir debout.

Caldéraro l'examina avec attention et demanda au nouvel ami qui nous accompagnait :

— Il est revenu vers les alcooliques il y a plusieurs jours ?

— Il y a précisément une semaine.

— On peut voir qu'il s'est rapidement épuisé.

Pendant qu'il commençait l'application des fluides magnétiques, l'orienteur me conseilla de noter les caractéristiques de la scène dantesque qui s'offrait à nos yeux.

Antidio, malade et infortuné, malgré les conditions précaires, réclamait un petit verre, toujours un petit verre de plus, qu'un garçon de service lui apportait, obéissant. Ses membres tremblaient, dénonçant son abattement. Une sueur glaciale coulait de son front et, de temps à autres, il poussait des cris de terreur sauvage. Tout autour, quatre entités abruties le soumettaient à leurs désirs. Elles s'accaparaient son organisation physiologique alternativement, à chacune leur tour, se relayant afin de s'essayer à l'absorption des émanations alcooliques, actes dans lequel elles resentaient un singulier plaisir. Elles s'emparaient particulièrement de la « route gastrique », inhalant la boisson au moment où elle se volatilisait du cardia au pyllore.

La scène inspirait angoisse et stupeur.

Serions-nous devant un homme ivre ou d'un verre à vin vivant dont le contenu était absorbé par de sataniques génies du vice ?

Le pauvre Antidio se trouvait avec son estomac attestant du liquide et sa tête troublée par les vapeurs.

À moitié délié de son organisme dense par l'effet anesthésiant du toxique, il commença à s'assimiler plus intimement avec les entités qui le persécutaient.

Les quatre malheureux désincarnés avaient, à leur tour, leur esprit envahi de visions terrifiantes de la tombe qu'ils avaient traversé dans la situation de dipsomanes. Assoiffés, affligés, ils portaient avec eux les images spectrales de vipères et de chauves-souris des lieux sombres où ils étaient restés.

Entrant en syntonie magnétique avec le psychisme déséquilibré des vampires, l'ivrogne se mit à demander d'une voix puissante :

— Sauvez-moi ! Sauvez-moi, pour l'amour de Dieu !

Et indiquant les murs tout proches, il hurlait en proie à une terreur indéfinissable :

— Oh ! les chauves-souris !... Les chauves-souris ! Chassez-les ! Retenez-les ! Pitié ! Qui me libèrera ? Au secours ! Au secours !...

Deux hommes également obnubilés par le vin s'approchèrent, effrayés. Mais l'un des deux rassura l'autre, disant :

— C'est rien de spécial. C'est à nouveau Antidio. Les crises sont revenues. Laissons-le en paix.

Pendant ce temps, le pauvre ivrogne continuait à crier :

— Ah ! Ah ! un serpent... Il me serre, il m'étouffe... qu'est-ce que je vais devenir ? Au secours !

Les entités perturbatrices se vantaient dans des attitudes sarcastiques ; elles riaient de manière sinistre. Le malheureux les entendait, percevant leur écho au fond de son être, et il criait, tentant de s'en prendre, bien que chancelant, aux bourreaux invisibles :

— Qui se moque de moi ? Qui ?!

Serrant les poings, il ajouta :

— Maudits ! Soyez maudits !

La scène se poursuivit douloureusement quand Caldéraro s'approchant de moi, expliqua :

— Il s'agit d'un déplorable père de famille qui, inca-

pable de réagir contre les attractions du vice, se livre, sans défense, à l'influence de malfaiteurs désincarnés en harmonie avec sa position déséquilibrée. En réponse aux intercessions de son épouse et de deux petits enfants aimants qui le suivent, nous l'assistons par tous les moyens à la portée de nos possibilités ; cependant, ce frère imprévoyant ne répond pas à notre effort. Il émerge de toutes les tentatives de plus en plus disposé à la perversion des sens ; il cherche avant tout à se fuir ; il déteste la responsabilité et ne se décide pas à connaître la valeur du travail. Atténuant son anxiété irréfrenable à consommer de l'alcool, nous espérons qu'il se rééduquera. Mais pour cela, nous emploierons maintenant un recours drastique étant donné que le malheureux se révèle rebelle à tous nos processus d'aide.

Fixant sur moi un regard expressif, il conclut :

— À partir d'aujourd'hui et pendant quelques temps, Antidio sera protégé par l'infirmité. Il connaîtra la prison dans le lit durant quelques mois afin que son corps ne pourrisse pas dans un hospice, ce qui commencerait d'ici quelques jours, jetant sa noble femme et les deux enfants en une poignante incertitude quant au futur.

Une fois ceci dit, Caldéraro commença un travail de passes compliqué, le long de l'épine dorsale.

L'infirmes se calma, peu à peu, dans le vieux fauteuil où il se trouvait. L'assistant se mit à lui appliquer des effluves lumineux sur le cœur pendant plusieurs minutes. Je remarquai que ces émanations se concentraient graduellement dans l'organe central qui, tout à coup, accusa un arrêt subit.

Antidio paraissait sur le point de se désincarner quand l'orienteur lui restitua ses énergies dans un rapide mouvement. Oppressé par le phénomène circulatoire qui lui

valut un terrible choc, le pauvre ami se mit à demander de l'aide à grands cris. Il y avait une telle inflexion de douleur dans la voix plaintive, qu'un grand nombre de personnes s'approcha, peinées.

Un homme compatissant prit son pouls, constat le désordre du cœur et, rapidement, réquisitionna une voiture de l'assistance publique. Quelques courts instants plus tard, Antidio était transporté sur un brancard d'hôpital afin de recevoir les secours urgents, suivi de près par l'obligeant bienfaiteur spirituel.

Se retirant en ma compagnie, Caldéraro ajouta tristement :

— L'infortuné ami sera porteur d'une névrose cardiaque pour approximativement deux à trois mois. Il utilisera en vain la valériane et d'autres substances médicamenteuses, en vain il recourra aux anesthésiques et aux substances de désintoxication. Durant quelques semaines, il connaîtra un intraduisible mal-être, de manière à établir l'harmonie du cosmos psychique. Il ressentira une indicible angoisse, il se soumettra à des médications et à des régimes qui diminueront sa tendance à oublier les obligations sacrées du moment, et réveilleront ses sentiments, lentement, à la noblesse de l'acte de vivre.

Remarquant ma surprise, l'assistant conclut :

— Que faire mon ami ? Les mêmes Forces Divines qui concèdent à l'homme la brise caressante lui imposent la tempête dévastatrice... Pourtant, l'une et l'autre sont des éléments indispensables à la gloire de la vie.

APPEL CHRÉTIEN

Mes possibilités d'étude en compagnie de Caldéraro étaient prêtes de toucher à leur fin quand, la veille de la visite promise dans les cavernes de la souffrance, l'estimé assistant m'invita à écouter les paroles de l'instructeur Eusébio qui, cette nuit là, s'adresserait à quelques centaines de compagnons catholiques-romains et protestants des Églises réformées se trouvant encore en transit dans les services de la sphère physique.

— Ce sont des frères moins dogmatiques et plus libéraux qui, durant les instants de sommeil, deviennent susceptibles de recevoir notre influence plus directement. Par les vertus dont ils sont porteurs, ils deviennent dignes des directives des plans les plus élevés.

Je ne dissimulai pas la surprise qui me prenait d'as-

saut face à l'information, mais Caldéraro ajouta sans perdre de temps :

— Il importe de comprendre que la Protection Divine ne connaît pas les privilèges. La grâce céleste est comme le fruit qui surgit dans la frondaison des efforts terrestres : où il y a collaboration digne de l'homme, il se trouve la protection de Dieu. Ce n'est pas la confession religieuse qui nous intéresse mais la révélation de la foi vive, l'attitude positive de l'âme dans le voyage de l'élévation. Il est clair que les écoles de croyance varient, chacune se situant dans un cercle différent. Plus le cours de la compréhension religieuse est rudimentaire, plus grande est la combativité inférieure qui trace les malheureuses frontières de l'opinion et provoque de déplorables hostilités, comme si Dieu n'était rien d'autre qu'un dictateur en difficulté dans le maintien de son pouvoir. Le Spiritisme évangélique constituant un prodigieux centre de compréhension sublime, il est normal qu'il soit considéré comme une école chrétienne plus élevée et plus riche. Possédant d'importantes bénédictions de connaissance et d'amour, il lui revient de les étendre à tous les compagnons, même quand ces derniers se montrent rebelles et ingrats en raison de l'ignorance dont ils ne sont pas encore parvenus à s'écarter. La compassion de Jésus pourrait être mesurée par l'état d'évolution de ceux qui le suivirent de près. Face à l'esprit de nombreuses personnalités importantes de son époque, incarcéré dans l'intellectualisme vaniteux, nous le voyons enflammés d'énergie divine ; au contraire, le dernier jour, à Jérusalem, en face de la populace exaltée et ignorante — bien qu'attachée aux principes de la croyance —, nous le trouvons silencieux et humble, sollicitant le pardon pour ceux qui le blessèrent.

Imprimant une inflexion plus douce à ses paroles, il ajouta, bienveillant :

— Par-dessus tout, n'oublions pas que nous nous engageons dans une œuvre éducative. Sauver quelqu'un ou le secourir ne signifie pas soustraire l'intéressé à l'opportunité de la lutte, de l'élévation ou de l'édification. Cela signifie soutenir fraternellement afin que celui que nous aidons se réveille et se lève, entrant en possession d'équilibre qui caractérise celui qui l'a aidé. Le Seigneur Suprême ne se complait pas dans le fait de posséder des fils misérables et malheureux dans la Création ; Il répand des bénédictions et des dons, des richesses et des facilités éternelles par poignées, espérant seulement que chacun de nous se dispose à régir avec sagesse son propre patrimoine spirituel. Comme nous le voyons, tous les secteurs du service spirituel réclament la divine assistance.

Avant d'avoir pu obtenir de plus amples explications se référant à ce sujet, nous atteignîmes le champ tranquille où le noble émissaire se faisait entendre.

En un clin d'œil, je vis que la réunion ne se distinguait pas par un grand nombre de collègues incarnés qui se comptaient en peu de centaines, assistés par une quantité considérable de coopérateurs de notre sphère d'action.

Le clair de lune adoucissait les arbres qui s'inclinaient au passage du zéphyr.

Imposant par la clarté qui auréolait son vénérable visage, Eusébio, à ce qu'il me sembla, avait commencé son discours depuis longtemps. Extasiés, les auditeurs enregistraient ses paroles touchées de lumière céleste, leurs physionomies altérées par un ébahissement impossible à dissimuler. Confondus et agenouillés, en grand nombre, dans l'herbe fraîche, ils se sentaient tout à coup transportés au paradis...

Enveloppé de reflets saphirs, l'instructeur parlait avec un irrésistible pouvoir d'attraction :

« Si le patrimoine de la foi religieuse représente l'indiscutable facteur de l'équilibre mental du monde, que faites-vous de votre trésor, en oubliant son utilisation, à une époque où l'instabilité et l'incertitude menacent toutes vos institutions d'ordre et de travail, de compréhension et de construction ? Votre conscience se réveillant, ne seriez-vous pas surpris par la bourrasque rénovatrice qui refond et les principes et les nations ? Imaginez-vous une ère de paix extérieure possible sans la préparation intérieure de l'homme dans l'esprit d'observance et d'application des Lois Divines ? Parce qu'elle admet un tel contresens, la machine fille de votre intelligence annule vos possibilités de faire une incursion plus haute dans le règne de l'Esprit Éternel.

« Autrefois, être chrétien symbolisait le choix de l'expérience la plus noble, avec le devoir d'exemplifier le modèle de conduite consacré par le Maître Divin. Cela constituait un combat ininterrompu contre le mal avec les armes du bien, manifestation active de l'amour contre la haine, assurance de victoire de la lumière contre les ténèbres, triomphe incontesté de la paix constructive sur la discorde destructrice.

« Devant le moloch de l'État Romain converti en impérialisme et corruption, les membres des sectes¹ de l'Évangile ne s'exposaient pas aux polémiques mordantes, ils ne s'em mêlaient pas dans les toiles du personnalisme dissolvant, ils ne dilapidaient les précieuses opportunités en érigeant des frontières dogmatiques... Ils s'aimaient les uns les autres au nom du Seigneur, et ils offraient leur propre vie en gage de gratitude à Celui qui n'hésita pas à s'avancer vers la Croix par amour pour nous tous. Ils ont érigé dans la communion leurs plus sublimes sanctuaires avec les principes sancti-

¹ NdT : dans les premiers temps du Christianisme, les propagateurs des enseignements de Jésus se réunissaient en petites sectes sous le sceau du secret afin d'éviter les persécutions des Romains. C'est à cela que fait référence l'auteur spirituel.

fiant qui les identifiaient au Sauveur du Monde. Ils savaient perdre les avantages transitoires afin de conquérir les *impérissables trésors célestes*. Ils se sacrifiaient les uns pour les autres dans la démonstration vivante du dévouement fraternel. Ils répartissaient les souffrances et multipliaient les jubilations entre eux. Ils mourraient en d'angoissants témoignages afin d'atteindre la vie éternelle. Ils menaient une guerre contre les déséquilibres de leur époque et de leurs contemporains, non à coup de malédiction, ni au fil de l'épée, mais par la pratique du renoncement, se soumettant à de cruelles disciplines et révélant, dans leurs paroles, dans leurs pensées et dans leurs actes, le sublime message du Maître qui rénovait leurs cœurs.

« Cependant, héritiers que vous êtes de ces héros anonymes, qui transitèrent dans les afflictions l'esprit édifié dans les promesses du Christ, qu'avez-vous fait de l'espérance qui transforme, de la confiance sans vacillation ? Où avez-vous placé la foi vive que vos patriarches acquirent au prix du sang et des larmes ? Qu'est-il advenu de l'esprit de fraternité qui signalait les apprentis de la Bonne Nouvelle ? Enrichis par les grâces du Ciel, vous avez peu à peu oublié les portes de la Révélation Divine en échange des commodités humaines.

« Vous avez construits entre-vous des barrières difficilement franchissables.

« Le dogmatisme vous intoxique, la séparation vous corrompt. D'étroites interprétations du plan divin vous obscurcissent les horizons mentaux.

« Vous ouvrez une hostilité franche au nom du Royaume de Dieu qui signifie amour universel et union éternelle.

« Vous souillez la source des bénédictions, vous maudissant les uns les autres, invoquant pour cela le Prince de

la Paix qui, pour nous aider, n'a pas hésité face à sa propre mort ignominieuse.

« À quel délire êtes-vous arrivés en établissant une concurrence mutuelle dans l'obtention imaginaire de privilèges divins ?

« Autrefois, les compagnons du Christ se disputaient l'opportunité de servir ; cependant, de nos jours, vous cherchez les moindres occasions pour être servis.

« Vous proclamez en Lui la gloire de la paix, et vous encouragez la guerre fratricide dans laquelle hommes et institutions se trucident réciproquement.

« Vous recourez au Divin Maître, centralisant dans sa bonté infinie la source inépuisable de l'amour ; cependant, vous cultivez la désharmonie dans les recoins de l'être.

« Par quelles étranges convictions pensez-vous conquérir le paradis à la force d'affirmations sorties des lèvres ?

« Avez-vous oublié que le verbe, divins dans ses fondements, est toujours créateur ? Comment admettre la rédemption au prix de simples mots auxquels vous ne prêtez aucun sens objectif par vos attitudes ?

« Toutefois, il est impérieux de reconnaître le caractère sublime de votre tâche dans le monde.

« Jésus a fondé la Religion de l'Amour Universel que les prêtres politiques divisèrent en plusieurs écoles orientées par le sectarisme injustifiable. Malgré cette regrettable erreur des hommes, l'essence de vos principes est la même qui alimenta le courage et la noblesse des travailleurs sacrifiés dans les premiers jours du Christianisme.

« Parce que quelques missionnaires des vérités religieuses oublièrent la Paternité Divine et se permirent des excès d'autorité, préférant l'oppression et la tyrannie, vous n'êtes maintenant pas moins responsables des dépôts sacrés

que Jésus nous a confié, destinés aux services de l'évolution humaine et de la sanctification de la Terre.

« L'Évangile, en ses bases, garde la beauté du premier jour. Aucun sophisme n'est parvenu à ternir l'éclat du "aimez-vous les uns les autres, comme je vous aime"...

« Face aux défis du Ciel, croyez-vous, par hasard, servir Dieu, incarcérant les services de la foi dans les temples somptueux ? La pompe du culte extérieur fait seulement ressortir la folie de vos dangereuses illusions concernant la vie spirituelle.

« La divine mission du Maître aurait été infructueuse si la Bonne Nouvelle était restée circonscrite aux tranchées sectaires où vous vous réfugiez présomptueusement dans l'objectif d'enflammer l'abominable bûcher des hostilités faussement cordiales.

« N'avez-vous pas trouvé une autre manière d'extérioriser la croyance autrement que par la concurrence la plus indigne ?

« Vous érigez en vain les châteaux de l'opinion pour le verbalisme sans œuvre car si la mort surprend le matérialiste rebelle, lui dévoilant la réalité de la vie, la tombe ouvre également le tribunal de la droite justice à ceux qui se servent de la religion pour dissimuler au mieux l'indifférence qui habite leur cœur.

« Ne croyez pas que la foi soit consacrée au petit effort.

« Comme il en va de la science, la religion a son travail spécifique dans le monde. Force équilibrante de la pensée, ses serviteurs sont appelés à collaborer dans l'harmonie de l'esprit humain.

« Il réside dans la foi positive la force régulatrice des passions, des impulsions irrésistibles de l'animalité dont

nous émergeons tous, dans le processus évolutif qui préside à notre existence.

« Pour cela, Jésus ne confina pas ses enseignements au cercle étroit des temples de pierre. En vérité, il révéra les monuments qui rappelaient les “lieux saints de la prière”, consacrés aux manifestations supérieures de l'esprit ; cependant, il ne s'est pas cristallisé dans les attitudes adoratives : il vécut en conquérant des amis pour le Règne du Ciel.

« Il n'imposait pas de sévères normes d'action à ses partisans : il leur demandait amour et compréhension, foi sincère et courage pour les travaux édifiants.

« S'approchant de Magdalène, il ne se disperse pas en vaines conversations : son cœur s'intéresse au sublime apostolat rénovateur. Rendant visite à Zachée, il bénit son effort noble et constructif. S'adressant à la femme samaritaine, il ne descend pas dans les disputes inutiles : il l'impressionna par le contact de son âme divine, lui faisant abandonner la cruche de l'illusion pour qu'elle cherche les sources éternelles. Vivant au milieu des aveugles et des lépreux, des fous et des malades de toutes sortes, il exemplifia la vie sociale basée sur la fraternité la plus pure et sur les stimulations à la sanctification les plus élevées. Enfin, immolé sur la croix, ses deux derniers compagnons étaient des criminels reconnus auxquels il n'hésita pas à adresser une parole fraternelle, enflammée d'amour.

« Comment invoquer son nom afin de justifier les égarements de la séparation pour des motifs de foi ? Comment s'appuyer sur l'ami de tous afin de provoquer des conflits d'opinion, allumant les bûchers de la haine au préjudice de la solidarité commune dont il montra l'exemple jusqu'au sacrifice suprême ? Ne serait-ce pas dénigrer sa mémoire, défendre la discorde en son nom ? »

Je remarquai que les paroles de l'orienteur provoquaient une profonde impression. La plus part des auditeurs pleurait en proie à une commotion irréprouvable, se sentant touché par le Juge Céleste.

Eusébio qui retenait toujours l'attention générale poursuivit avec hardiesse :

« On ne vous demande pas le transfert du dépôt spirituel de la croyance vénérable. Dans tous les secteurs où la semence du Christ éclos, il est possible d'honorer la Loi Divine, gravant ses paragraphes sublimes dans le cœur. Ce qui est demandé à votre esprit de croyance, c'est le profit des bénédictions célestes sur vous déversées en abondants courants de lumière.

« Mais ne vous limitez pas à la démonstration de la confiance dans le Très-Haut aux cérémonies du culte extérieur. Balayez l'indifférence qui glace vos somptueuses basiliques. Convertissons-nous en véritables frères les uns des autres. Transformons l'église en un doux foyer de la famille chrétienne, quelque soient nos interprétations. Oublions la fausse affirmation selon laquelle les temps apostoliques sont pour toujours passés. Chaque apprenti de l'Évangile conserve dans sa propre vie un recoin destiné au culte vivant du Maître Divin devant lequel s'écoule la multitude des nécessiteux, tous les jours...

« Aimant et portant secours, croyant et agissant, Jésus soutint l'esprit déséquilibré du monde gréco-romain, lui insufflant une vie nouvelle en faveur de l'Humanité plus heureuse. Ainsi, chaque disciple de la foi rédemptrice peut et doit coopérer au redressement des frères fragiles et vacillants.

« Fuyez le pharisaïsme des temps modernes qui se refuse à l'aide fraternelle au nom du génie satanique du schisme dogmatique. Jésus n'a jamais été prêcheur de la

désharmonie, il n'a jamais soutenu la vanité insolente de ceux qui, par les lèvres, se déclarent purs, maintenant leur cœur enlisé dans la boue miasmatique de l'orgueil et de l'égoïsme fatals !

« Mobilisons notre confiance dans le Tout Miséricordieux, dilatant son règne béni de rédemption.

« Attendre le Ciel en méprisant la Terre est œuvre de la démence.

« Aucun d'entre-nous ne corrompra la Justice Divine, bien que nous demeurions, de nombreuses fois, en train de cultiver l'idée d'un commerce ridicule avec la Divinité.

« Si un laboureur n'est jamais placé sans obligations face aux broussailles incultes et au marécage périlleux, comment rester sans devoirs immédiats auprès des paysages de crime et de ténèbre, d'inquiétude et de souffrance ? !...

« Le frère qui a chuté représente notre charge précieuse, la difficulté est notre sainte incitation, la douleur, notre école purificatrice.

« Prenons-nous donc dans les bras les uns des autres, au nom de l'Agneau de Dieu qui réforma l'esprit, le hissant aux plans supérieurs par l'ascension glorieuse au travers du sacrifice.

« Mes amis, c'est seulement ainsi qu'il est possible de répondre à la destination élevée qui nous revient.

« Face au monde périliclitant, halluciné par les ambitions méprisables et dominé par la haine et la misère, conséquences des guerres incessantes et destructrices, harmonisons-nous en Jésus Christ afin que nous équilibrions la sphère physique.

« Des ombres perturbatrices se déplacent autour de vos pas et de vos institutions, en ronde sinistre.

« Évitez la subversion des valeurs spirituelles, fuyez

les ténèbres qui menacent vos organisations politico-religieuses. Craignez la science qui parade sans la sagesse, libérez-vous de la réflexion qui calcule sans amour, contrôlez la foi afin que ses impulsions ne succombent pas au désordre, au manque d'édification.

« La surface de la Terre est actuellement un champ de bataille des plus difficiles, des plus douloureux...

« Réveillez la conscience endormie et attachez-vous à la Loi Divine, oubliant l'esclavage multi séculaire de l'illusion.

« Le salut est un travail continu de rénovation et de perfectionnement.

« Au monde tourmenté, proclamons notre foi dans le Christ Jésus pour toujours !... »

Eusébio se trouvait auréolé de prodigieuses émissions de lumière quand il termina.

Prosternée, l'assemblée laissait voir des visages livides de stupéfaction.

Un important groupe de collaborateurs de notre plan éleva sa voix en harmonies, entonnant un émouvant cantique de glorification au Seigneur Suprême.

Les mélodieuses notes de l'hymne se perdaient au loin, dans les arbres distants, dans les ailes de la douce brise...

Les travaux de la réunion terminés, je remarquai que, sous la protection des collègues de notre plan engagés dans des activités d'aide, les amis incarnés ne s'éloignaient pas animés et optimistes car nombre d'entre eux, comprenant, peut-être avec clarté, hors du véhicule dense de l'expérience physique, les erreurs de la croyance égarée, se retiraient abattus, sanglotants...

ALIÉNÉS MENTAUX

Avant que nous ne visitions les cavernes de la souffrance, Caldéraro insista pour que nous rendions une rapide visite à un grand institut consacré à l'accueil des aliénés mentaux, dans la Sphère de la Surface.

— Tu comprendras alors plus exactement la tragédie des hommes qui se désincarnent en plein déséquilibre des sensations, m'expliqua-t-il, généreux, en s'adressant à moi avec la délicatesse qui lui était particulière. À l'exception des cas purement organiques, le fou est quelqu'un qui a cherché à forcer la libération de l'apprentissage terrestre par indiscipline ou ignorance. Nous avons dans ce domaine un genre de suicide habilement dissimulé, l'auto élimination de l'harmonie mentale par le manque de résignation de l'âme dans les situations de lutte que l'existence humaine présente. Face à la douleur, à l'obstacle ou à la mort, des milliers de

personnes capitulent, se livrant, sans résistance, à la perturbation destructrice qui finalement leur ouvre les portes de la tombe. Au début, ce sont de simples mécontents et de simples désespérés qui passent inaperçus, même pour ceux qui les connaissent personnellement. Cependant, ils se transforment peu à peu en malades mentaux de diverses gradations, à la guérison pratiquement impossible, porteurs qu'ils sont de problèmes inextricables et ingrats. Les fruits imperceptibles de la désobéissance commencent à ruiner le patrimoine physiologique qui leur a été confié à la Surface de la Terre, et ils finissent appauvris et infortunés. Affligés et à moitié morts, ce sont des hommes et des femmes qui souffrent dès les cercles terrestres, enfoncés dans d'inférieurs précipices, pour s'être rebellé contre les desseins divins, les négligeant dans l'école de la lutte qui perfectionne, en raison de caprices insensés.

Gardant précieusement l'observation, je l'accompagnai dans l'excursion matinale jusqu'au grand établissement où les aliénés se trouvaient en grand nombre.

Dans le premier patio que nous rencontrâmes, la quantité de femmes déséquilibrées qui discutaient était compacte.

L'une d'entre-elles, âgée, les cheveux blancs, laissant percevoir une férocité acerbe dans son regard, portait l'uniforme de la maison comme qui eût porté un vêtement royal. Et elle disait à deux compagnes apathiques :

— En qualité de marquise, je ne tolère pas l'intromission de médecins inconscients. Je crois que je suis retenue prisonnière pour des motifs secrets de ma famille dont je m'assurerai à la première occasion. J'ai de puissants ennemis à la Cour ; néanmoins, mes amitiés sont des plus prestigieuses et des plus fidèles.

Elle baissa la voix, comme craignant des espions invisibles, et elle dit à l'oreille de l'une des deux sœurs de souffrance :

— L'Empereur s'occupe de mon cas et il punira les coupables. Ils m'ont mise de côté pour de misérables questions d'argent.

Élevant tout à coup la voix, elle s'écria :

— Tous paieront ! Tous paieront !

Et elle continua à s'expliquer avec des gestes de grande dame.

Cela me peinait d'observer la promiscuité entre les infirmes incarnés et les entités malheureuses qui se bousculaient ici. Encore attaché à une ancienne habitude de curiosité, je tentai de m'arrêter afin d'écouter la démente jusqu'à la fin, mais l'assistant s'empressa de faire remarquer :

— Ne nous attardons pas. Nous traversons malheureusement une longue galerie de souffrance expiatoire où nos ressources d'aide n'offrent aucun avantage immédiat. Ici, presque tous les aliénés sont des créatures qui abdiquèrent de la réalité, s'attachant à des circonstances du passé n'ayant plus de raison d'être. Cette pauvre sœur a déjà possédé des titres de noblesse en une existence antérieure ; elle perpétra de retentissantes fautes laissant s'étendre les énergies aveugles de l'orgueil et de la vanité. Renaissant dans un humble apprentissage afin de procéder au réajustement indispensable, elle prit peur face aux premières épreuves plus rudes de la correction bienfaitrice, réagit contre les résultats de son propre ensemencement, livra son enveloppe physique à une succession d'occurrences néfastes et, enfin, elle se plaça mentalement dans les zones les plus basses de la personnalité, commençant à résider, en pensée, dans le

passé de mensonges brillants. Désespérée, elle s'attacha aux souvenirs de la marquise vaniteuse des salons qui ont déjà disparus, et elle déambule dans les vals de la démence en de regrettables conditions.

Nous n'avions fait que quelques pas quand nous rencontrâmes un nouvel attroupement où se détachait une curieuse dame, extrêmement nerveuse.

— Que Dieu me libère de vous tous, que Dieu me libère de vous tous ! criait-elle, inquiète. Je ne reviendrai pas ! Jamais, jamais !...

Une infirmière s'approcha prudemment et lui demanda :

— Madame, calmez-vous ! C'est votre mari qui vient vous rendre visite. Allons jusqu'à votre garde-robe.

Et elle ajouta en souriant :

— Ne vous sentez-vous pas heureuse ?

— Jamais ! cria la démente avec un effroyable visage angoissé. Je ne veux pas le voir ! Je le hais, je le hais, comme tout ce qui lui appartient !

Répétant des expressions de mépris, elle se raidit et sombra dans une lamentable crise de nerfs pour laquelle l'infirmière due requérir des secours urgents.

Je désirai rester afin d'étudier la situation, mais l'assistant m'en empêcha en m'expliquant :

— Ne perds pas de temps. Tu ne remédieras pas au mal. Notre passage ici est rapide. Je te recommande de noter seulement le refuge de ceux qui oublient les devoirs présents, prétendant échapper aux impératifs de la réalité éducatrice.

Il modifia l'inflexion de sa voix et poursuivit :

— Nous n'affirmons pas que tous les cas de l'hospice sont exclusivement liés à ce facteur. De nombreuses personnes traversent cet effrayant tunnel sous la pression des exigences de l'épreuve rectificatrice ; il faut cependant reconnaître que la majorité a commencé le douloureux drame en elle-même. Ce sont des frères révoltés face aux desseins supérieurs qui les amènent à récapituler des enseignements difficiles, tel que celui de se rapprocher de vieux ennemis par l'intermédiaire des liens du sang ou d'affronter des obstacles apparemment insurmontables.

Afin que s'effectue le voyage illuminant de l'esprit, il est indispensable de déplacer la pensée, de remuer les idées, de rénover les conceptions et de modifier, invariablement, la manière d'être intérieure, l'orientant vers le bien supérieur, comme nous le faisons avec le sol lors de la revivification de la labour productive, ou comme avec tout institut humain de restructuration pour le progrès général. Mais l'âme se refusant à recevoir l'aide divine au travers des processus de transformation incessante qui lui sont offerts, pour son propre bénéfice, par les différentes situations dont les jours se composent dans l'apprentissage physique, se retire sur les bords de la route, créant des paysages perturbateurs par des désirs injustifiables.

Nous pouvons pratiquement affirmer que quatre-vingt-dix cas de folie sur cent, à l'exception de ceux qui prennent leur origine dans une incursion microbienne dans la matière grise, commencent dans les conséquences de fautes graves que nous commettons, par impatience ou par tristesse, c'est-à-dire, par l'intermédiaire d'attitudes mentales qui projettent de déplorables reflets sur le chemin de ceux qui les accueillent et les alimentent. À partir du moment où

ces forces déséquilibrantes s'installent dans le champ intérieur, la désintégration de l'harmonie mentale commence ; parfois, celle-ci ne dure pas qu'une seule existence, mais plusieurs d'entre-elles, jusqu'à ce que l'intéressé se dispose, avec fidélité, à profiter des bénédictions divines qui tombent sur lui comme la rosée pour rétablir la tranquillité et la capacité de rénovation qui sont inhérentes à son individualité, dans le travail évolutif béni. Par la rébellion, l'âme responsable peut s'acheminer vers de nombreux crimes, s'attachant indéfiniment aux résultats néfastes ; et par l'abattement, elle peut sombrer dans les abîmes de l'inertie, entraînant un retard fatal dans les édifications qu'il lui revient de réaliser.

À cet instant des éclaircissements, nous pénétrâmes dans une très grande véranda du département masculin et nous trouvâmes rapidement un homme qui entraînait dans la catégorie des schizophrènes absolus. Des entités au sombre aspect l'entouraient. Le malade ressemblait à un parfait automate sous la main de fer de tels compagnons. Il exécutait des gestes machinaux, et il expliqua au garde qui s'approchait prudemment, sur un ton très sérieux :

— Venez, « m'sieur » João. N'ayez pas peur. Hier, j'étais le « lion », mais aujourd'hui, vous savez ce que je suis ?

Face à l'infirmier hésitant, il conclut :

— Aujourd'hui, je suis le « bananier ».

Sans l'ombre d'un doute, je trouverais dans ce cas une occasion d'enrichir mes expériences puisque je reconnaissais immédiatement l'engrènement complet entre la victime et les obsesseurs qui lui étaient invisibles. Le malheureux était un parfait fantôme entre les mains des bourreaux typiquement pervers. Mais Caldéraro ne me permit pas d'interrompre notre marche.

— Le processus de déséquilibre est commun, m'informa-t-il, et tu ne rencontrerais pas le moyen de recomposer, dans un travail rapide, ses énergies mentales centralisées dans la région inférieure. L'infortuné se trouve être l'objet de pratiques hypnotiques des persécuteurs implacables ; il se trouve exposé à des émissions continuelles de forces qui le dépriment et le rendent fou.

— Mon Dieu ! m'exclamai-je sidéré, comment le secourir ?

— Il s'agit d'un homme qui, lors d'incarnations antérieures, abusa du magnétisme personnel, ajouta l'orienteur.

Je ne pus réfréner la question qui naissait spontanément en moi :

— Comment ? Les sciences magnétiques sont toutes récentes...

Caldéraro imprima dans son regard complaisant qui lui était caractéristique et rétorqua :

— Crois-tu qu'elles ont commencé avec Mesmer ?

Et souriant, il ajouta :

— Si nous considérons le sens littéral du texte, l'abus de magnétisme personnel aurait commencé avec Eve, au paradis...

Il indiqua l'infirmier et poursuivit :

— Dans un passé pas si lointain, notre imprévoyant ami s'est surpassé dans son potentiel de fascination, le détournant vers des aventures les plus indignes. Plusieurs femmes qui souffrirent son action corrosive lancèrent contre lui d'incessantes explosions de haine malade et corruptrice, débordements que le pauvre compagnon méritait en conséquence de l'activité condamnable à laquelle il s'est livré

durant de nombreuses années. Miné par la réaction persistante, cela fit décroître son capital de résistance ; il devint ainsi un jouet des forces destructrices auxquelles, à vrai dire, il s'était volontairement uni en embrassant avec enthousiasme la pratique déclarée du mal. Il est impossible de prévoir jusqu'à quand il restera dans une telle situation. Généralement, quand nous commettons un délit, nous pouvons préciser l'instant exact de notre entrée dans la désharmonie ; mais nous ne savons jamais quand sonnera le moment de l'abandonner. Devant traverser les bourbiers dans lesquels nous nous sommes vautrés, par indifférence et mauvaise foi, nous ne pouvons fixer à l'avance de dates pour le retour sur le droit chemin : nous nous impliquons dans les jeux des circonstances dont nous nous désempêtrons seulement après un douloureux réajustement...

Observant mon étonnement face à l'expérience hypnotique que les froids bourreaux réalisaient, l'assistant considéra :

— Ne sois pas impressionné. La mort physique ne modifie pas d'un instant à l'autre les intelligences dédiées au mal, comme le duel de la lumière avec l'ombre ne se limite pas aux étroits cercles physiques.

Tout de suite après, nous étions surpris par deux petits vieillards hébétés qui prononçaient des phrases décousues.

— Le temps, m'expliqua l'orienteur en les indiquant, finit toujours par dénoncer notre véritable position. Quand la créature n'a pas fait de l'existence un sacerdoce de travail constructif qui nous revient sur la Terre, les phénomènes séniles du corps sont des plus tristes pour l'âme car dans ce cas, l'individu ne domine déjà plus les intérêts forgés par les besoins de l'immédiat humain, rendant effectif la fixation de

son esprit dans les impulsions inférieures. Des millions de nos frères demeurent durant des siècles d'affiler dans la phase enfantine de la compréhension pour ne pas s'être investi dans l'effort du perfectionnement personnel. Pendant qu'ils reçoivent la coopération transitoire de la santé physique relative, des conventions terrestres, des possibilités financières et de diverses impressions passagères que l'existence à la Surface Planétaire offre à ceux qui passent par la chair, ils se réfugient dans les titres de citoyens que la société leur confère ; mais bien vite après qu'ils aient été visité par la maladie, par le manque de recours ou par la décrépitude, ils révèlent l'enfance spirituelle dans laquelle ils errent : ils redeviennent des enfants, malgré leur âge avancé qui se manifeste à travers leur véhicule d'os, pour être resté trop longtemps dans les régions superficielles de la vie.

L'exposition ne pouvait être plus logique ; cependant, examinant le vaste milieu où autant de fous des deux sexes somnolaient loin de la réalité du monde, sans la plus petite perspective de désincarnation prochaine, je pensais aux êtres qui renaissaient déjà imparfaits et perturbés, aux enfants retardés et aux jeunes garçons en lutte contre la démence juvénile ; aux phobies sans nombre tourmentant des personnes respectables et utiles, et je demandais alors des éclaircissements à mon orienteur sur les situations de souffrance de ce genre qui prennent d'assaut les milieux domestiques les plus distingués sans crier garde.

L'assistant ne parut pas surpris et dit :

— Ici, André, nous étudions la moisson des semences du présent comme du passé. Nous ne parlons pas seulement de l'apprentissage relatif à une existence éphémère, mais également du pèlerinage sur les chemins infinis de la vie, de la vie impérissable qui continue toujours, vain-

quant les obligations et les injonctions de la forme, se purifiant et se sanctifiant à chaque jour. Tu vérifieras, avec nous, le cadre affligeant des souffrances spirituelles, et il est possible que tu apprennes quelque chose des déséquilibres qui affectent l'esprit qui s'est détourné des Lois Universelles, dans un hospice humain. En réalité, l'aliénation mentale marque le commencement de la « descente de l'âme dans les zones inférieures de la mort ». D'une certaine manière, il est possible de comprendre, à travers l'asile, la folie des hommes et des femmes qui sont ensuite relégués, au-delà de la tombe, à un innommable désespoir des sentiments, où ils échangent les divines valeurs éternelles contre des satisfactions immédiates et illusives, hommes et femmes qui paraissent équilibrés dans le milieu social de la Surface Terrestre. Quant aux perturbations qui accompagnent l'âme dans la renaissance ou dans l'enfance du corps, dans la jeunesse ou dans la vieillesse, il faut reconnaître que le déséquilibre commence dans l'inobservance de la Loi, comme l'expiation commence dans le crime. Si la conduite est adoptée en désaccord avec la réalité, l'esprit, dans tous les cercles où il se trouvera, rencontrera invariablement les effets de sa propre action. Que ce soit dans les mécanismes de l'hérédité physiologique, que ce soit hors de son influence, l'esprit incarné ou non, se révèle dans la cueillette de ce qu'il a semé dans le champ d'évolution de l'effort commun, sur le mont de l'élévation par la pratique du bien suprême, ou dans le val expiatoire par l'exercice du mal.

Se disposant à se retirer, l'assistant me fixa longuement et conclut :

— De manière générale, et considérant non seulement le présent mais aussi le passé lointain, le fou est quelqu'un que les bénédictions de l'expérience humaine ont empli d'horreur, préférant se limiter aux caprices mentaux ;

et l'entité spirituelle tourmentée après la mort est toujours quelqu'un qui a délibérément fui les réalités de la Vie et de l'Univers, se créant des régions purgatoires. Comprends-tu ?

Je fixais l'instructeur avec reconnaissance.

Oui, j'avais compris. Et réfléchissant à la leçon de la matinée, je suivis l'orienteur qui abandonnait silencieusement le domaine de l'observation afin que nous rencontrions plus tard les bienfaiteurs qui visiteraient les cavernes, en mission de paix et d'amour.

À L'ENTRÉE DES CAVERNES

À présent que Caldéraro et moi étions réunis à la commission de travail d'aide qui opérait dans les cavernes de souffrance, j'étais surpris par l'expression de notre sœur Cipriana qui dirigeait les activités de cette nature.

Le groupe se constituait d'un nombre réduit de compagnons : sept en tout.

M'apercevant aux côtés de l'assistant, Cipriana demanda avec simplicité après les salutations d'usage :

— Notre frère André prétend-il venir en notre compagnie ?

L'ami plein d'abnégation répondit que l'instructeur Eusébio lui-même avait rappelé l'intérêt de ma visite dans les abîmes purgatoires ; il expliqua que j'étais intéressé par l'obtention d'informations sur la vie dans les sphères infé-

rieures, afin de les relater aux compagnons incarnés, les aidant dans la préparation nécessaire à la science du bien vivre.

La directrice écouta, bienveillante, et objecta :

— Oui, concernant les observations préliminaires du Seuil Inférieur, la suggestion d'Eusébio est valable. Mais en tant que responsable des travaux directs de l'expédition, je ne peux l'accepter pour le moment dans toutes les phases.

Elle me fixa d'un regard lucide et tendre, comme si elle regrettait cette impossibilité, et ajouta :

— Notre estimé André n'a pas suivi le cours d'assistance aux souffrants dans les ombres épaisses.

Elle m'effleura légèrement de sa douce main et poursuivit :

— S'il nous est indispensable d'obtenir de difficiles réalisations préparatoires afin que nous puissions recueillir le bénéfice des Grandes Lumières, l'initiation nous est indispensable afin que nous répandions le même bénéfice dans les « grandes ténèbres ».

Face au désappointement que je ne pus dissimuler, la vénérable bienfaitrice continua :

— Cependant, nous sommes conscients que notre frère ne se trouve pas auprès de nous sans des problèmes importants à résoudre. Chaque situation à laquelle nous sommes amenés est porteuse d'enseignements cachés pour notre bien. Les desseins supérieurs ne nous proposent jamais de questions dont nous n'avons pas besoin dans l'arène des circonstances. Si Eusébio a été amené à suggérer cette opportunité, c'est qu'André Luiz a dans ces endroits un important travail à exécuter. Mais considérant les responsabilités qui me reviennent, je ne peux permettre qu'il nous

suive jusqu'au bout ; malgré tout, j'invite notre Frère Caldéraro à demeurer en compagnie de l'apprenti serviable à l'entrée des cavernes sans descendre avec nous. Même ainsi, studieux comme il l'est, il trouvera d'inépuisables sujets d'observation sans avoir besoin d'affronter des situations embarrassantes pour lesquelles il ne s'est pas encore préparé convenablement...

En face de la situation présentée, l'allégresse générale revint nous encourager. Satisfait, je la remerciai. Caldéraro manifesta également sa reconnaissance. Et, dans la joie des travailleurs qui se réjouissent d'apprendre de manière incessante pour le bien, nous avançâmes en direction d'une zone à l'obscurité effrayante.

Ah ! J'avais déjà aperçu de terribles précipices où des entités coupables s'interpellaient les unes les autres dans de déplorables attitudes ; j'avais vu pleuvoir des étincelles flamboyantes du firmament sur les vals de la révolte ; j'avais découvert d'innombrables entités dominées par d'étranges hallucinations dans des chambres rectificatrices ; mais ici...

Serions-nous en train d'atteindre la « selve obscure¹ » à laquelle se réfère Alighieri dans son poème immortel ?

Des voix plaintives dispersées me déchiraient le cœur alors qu'elles s'envolaient vers le ciel de fumée ! Non, non ce n'était pas seulement des lamentations ; au fur et à mesure que nous avançons, descendant, le tapage se modifiait ; nous entendions également des éclats de rire, des imprécations.

Nous nous arrê tâmes dans une plaine marécageuse énorme où de nombreux groupes d'entités humaines désin-

¹ NdT : André Luiz se réfère ici à *l'Enfer* de Dante Alighieri, poète italien du XIIIe siècle.

carnées se perdaient au loin, hors de vue, dans un effroyable désordre, à l'image de milliers de fous, séparés les uns des autres, ou en bandes, selon le type de déséquilibre qui leur était particulier.

Il m'était impossible de calculer l'étendue de l'immense plaine et bien qu'il y ait eu des marques topographiques pour une telle appréciation, le brouillard était trop dense pour qu'il fût possible d'évaluer les distances.

Nous parcourûmes quelques kilomètres sur le plan horizontal et, quand le terrain s'inclina de nouveau, ouvrant d'autres perspectives évoquant les abîmes, sœur Cipriana et nos collègues prirent congé joyeusement, nous laissant, l'assistant et moi, nous signalant qu'ils viendraient nous rechercher six heures plus tard.

Me serrant dans ses bras, la directrice me dit gentiment :

— Je te souhaite tout le succès possible dans tes études, mon ami. À notre retour, nous recevrons tes impressions réconfortantes.

Je souris, enchanté, face à une si généreuse démonstration de considération.

Quelques instants plus tard, Caldéraro et moi nous retrouvions seuls dans l'immensité lugubre peuplée d'étranges habitants.

Les conversations alentours étaient innombrables et complexes. Il me semblait que ce « peuple désincarné » ne se rendait pas compte de sa propre situation selon ce qu'il m'a été donné de juger dès le départ.

Pendant que des foules compactes d'âmes torturées se débattaient dans une substance visqueuse, sur le sol où nous marchions, des assemblées d'Esprits déments four-

millaient non loin, en d'interminables querelles relevant d'intérêts mesquins.

Le paysage était franchement impressionnant en raison des caractéristiques infernales qui nous entouraient. Notant le chagrin d'un grand nombre de ces frères malheureux, je ne pus retenir les méditations profondes qui surgissaient en moi.

Les groupes d'infortunés agissaient, ici, en méconnaissant les souffrances les uns des autres. Certains groupes *volitaient*¹ à une faible hauteur telles des volées de corbeaux noirâtres, plus obscurs que la propre obscurité qui nous entourait, pendant que de vastes rassemblements d'infortunés erraient, plombés au sol, comme de misérables oiseaux aux ailes brisées... Comment expliquer tout cela ?

Je commençai mon interrogatoire en m'adressant à l'instructeur :

— Est-ce que ces malheureux damnés nous voient ?

— Quelques-uns, oui, mais il ne nous prêtent pas plus d'importance que ça : ils sont très préoccupés par eux-mêmes ; ils ont abrité dans leur cœurs des sentiments méprisables, et ils tarderont à s'en libérer.

— Mais tous ces êtres demeurent abandonnés, livrées à eux-mêmes ?

— Non, répondit Caldéraro avec patience. D'innombrables postes de secours et plusieurs écoles fonctionnent par ici où de nombreuses personnes pratiquent l'abnégation. Les souffrants et les individus torturés sont traités en accord avec les possibilités de profit qu'ils démontrent.

¹ NdT : *voliter* - voir Lexique en début d'ouvrage.

Une expression de bienveillance se peignit sur son visage et il dit :

— Les régions inférieures ne seront jamais sans infirmiers et sans maîtres car l'une des plus grandes allégresses des cieux est de vider les enfers.

Voyant les groupes d'êtres se déplaçant dans l'air, nous frôlant pratiquement, je me souvins qu'en notre colonie, les facultés de volition n'étaient pas couramment employées afin que nous ne blessions pas ceux qui ne les avaient pas développées ; mais... et ici ? Des créatures aux basses conditions se déplaçaient dans les airs, bien qu'à peu de mètres du sol.

Mais Caldéraro m'expliqua :

— N'en sois pas surpris. La volition dépend, fondamentalement, de la force mentale emmagasinée par l'intelligence ; il est néanmoins important de remarquer que les hautes envolées de l'âme se font seulement possible quand l'amour sublime s'allie à l'intellectualité élevée. Il y a des Esprits pervers avec une grande capacité *volitive* bien qu'étant circonscrits dans les basses incursions. Ce sont les maîtres d'un immense pouvoir de raisonnement et ils manient certaines forces de la Nature, mais sans les caractéristiques de sublimation dans le sentiment, ce qui leur interdit de grandes ascensions. Cependant, en ce qui concerne les entités admises dans notre colonie spirituelle, encore incapables d'utiliser ce pouvoir, le phénomène est naturel. Il est plus facile de recueillir des créatures au plus grand potentiel d'amour avec une intelligence réduite, et vivre avec elles, dans le processus évolutif commun, que d'abriter des personnes hautement intellectuelles sans amour pour leurs semblables ; avec ces dernières, la vie en commun, dans le sens constructif, est pratiquement impra-

ticable. Mais au chapitre de la volition, il faut observer les ascendants naturels, prenant en compte la Nature elle-même : les corbeaux volent bas, recherchant des détritits, pendant que les hirondelles planent dans les hauteurs, cherchant le printemps.

L'observation effectuée, je demandai, me rappelant des injonctions terrestres :

— Mais... et les nécessités de subsistance ?

L'instructeur ne se fit pas prier et m'expliqua :

— Il ne leur manque rien en ce qui concerne les exigences essentielles de secours et de manutention, comme il en va dans un hôpital de la sphère physique.

L'assistant procéda à une courte pause et poursuivit :

— En nous référant à l'hôpital psychiatrique, je précise maintenant qu'en visitant un hospice en ta compagnie, mon intention était justement de te préparer pour l'excursion que nous faisons à présent. Nous avons ici, dans ces assemblées d'incompréhension et de douleur, des files infinies de déments qui s'empêtrèrent volontairement dans les filets des réalités de la vie. Ils fixèrent leur esprit dans les zones les plus basses de l'être et, écoutant le patrimoine sacré de la raison, ils commirent de graves fautes, contractant de lourds débits.

Tu as déjà vu, dans notre organisation spirituelle de la vie collective, des frères souffrants convenablement soutenus ; certains souffrent encore d'étranges perturbations hallucinatoires, d'autres sont gardés dans un état similaire à celui de momies périspirales en profonde léthargie, attendant leur réveil ; d'autres occupent de vastes infirmeries afin de se redresser spirituellement, peu à peu... Toutefois, ici, ce sont de véritables tribus de criminels et de délinquants qui

sont rassemblées, attirés les uns par les autres, résonnant à la nature des fautes qui les identifient. Un grand nombre est intelligent et, intellectuellement parlant, éclairé. Mais sans un seul rayon d'amour qui éclairât leurs cœurs, ils errent d'obstacle en obstacle, de cauchemar en cauchemar... Pour eux qui sont encore imperméables à l'aide sanctifiante par la dureté qui qualifie leurs sentiments, le choc de la désincarnation semble les renforcer dans la position mentale où ils se trouvaient au moment du transite entre les deux sphères et, de cette manière, il n'est pas facile de les arracher de si tôt au déséquilibre dans lequel ils se sont précipités, imprévoyants. Ils accumulent du retard, parfois plusieurs années de suite, s'obstinant dans les erreurs auxquelles ils se sont habitués et, renforçant des impulsions inférieures par l'incessant échange d'énergies, les uns avec les autres, ils se mettent à vivre, en général, non seulement la perturbation, mais également le déséquilibre des autres compagnons.

Face au pandémonium que nous observions, l'orienteur continua :

— La représentation antique de l'Erèbe aux flammes de la vengeance divine crépitant éternellement est une dangereuse illusion ; cependant, les lieux faisant office de purgatoires des désirs et des actions criminelles, attendant les âmes souillées par les égarements, constituent des réalités logiques dans les zones spirituelles du monde. Ici, les avarés, les assassins, les cupides et les personnes dépendantes de vices en tous genres se rassemblent en une déplorable situation d'aveuglement intérieur. Ils forment des files compactes se dirigeant de plus en plus vers les abîmes. Chacun d'entre eux possède une histoire horrible aux événements angoissants. Prisonniers d'eux-mêmes, ils ferment leur compréhension aux révélations de la vie et limitent leurs horizons mentaux, se déplaçant dans leur propre intérieur, agissant

exclusivement selon les impulsions primaires, cultivant le passé qu'ils devraient expurger. En s'améliorant, ils sont assistés par des congrégations de secours qui fonctionnent ici, actives et dévouées. Répondant à des impératifs supérieurs, des autorités parmi les plus gradées de notre sphère improvisent des tribunaux ayant des fonctions éducatives dont les sentences, faites d'amour et de sagesse, aboutissent toujours à des décisions de travail régénérateur à travers la réincarnation à la Surface Terrestre ou de laborieuses tâches au sein de la Nature, quand il y a suffisamment de compréhension et de repentir chez les intéressés qui enfreignirent la Loi, s'offensant eux-mêmes.

Il ressort de ce très vaste arsenal de l'aliénation mentale assombri de culpabilité, le plus grand coefficient de réincarnations douloureuses qui peuplent les cercles physiques. À partir d'ici, comme en d'autres zones analogues, des millions de frères s'en vont vers le champ physique, plus dense, afin d'alléger leurs débits et d'harmoniser leur intimité perturbée. Peu parviennent à profiter de l'opportunité terrestre, dans le sens de restaurer leurs propres énergies. Il est toujours facile de fuir le droit chemin ; mais le retour est alors très difficile...

À cet instant, un groupe énorme de souffrants s'approcha de nous. Il s'agissait d'un ténébreux attroupement de frères positivement fous. Ils s'exprimaient de manière décousue, commentant des homicides ; ils se remémoraient avec de cruelles paroles des scènes indescriptibles de douleur et de perversité.

L'un d'entre eux découvrit notre présence.

Avec une grande sérénité, Caldéraro, connaissant ma curiosité, m'expliqua :

— Ces malheureux demeurent liés les uns aux

autres en obéissance à des affinités quasi parfaites, et ils sont seulement retenus par les lois vibratoires qui les régissent. Mais si tu souhaites entrer en relation avec l'histoire de quelques-uns d'entre eux, sonde l'esprit individuel de celui qui te suscite un plus grand intérêt.

Profitant d'un moment où leur rixe se calmait, je m'approchai d'un malheureux frère qui impressionnait par son faciès décharné.

Je me syntonisai avec l'onde mentale qu'il offrait, mais la situation que je vis ne me permit pas une longue observation.

Je notai sa motivation qui culminait dans un total égarement : il avait assassiné son épouse lors d'effroyables circonstances. Mais même ainsi, le misérable ne ressentait pas le moindre repentir ; il caressait le désir de revoir sa victime afin de la supplicier autant qu'il le lui serait possible. Quelle tragédie se dissimulait ici derrière ces souvenirs, causes de tant de tourments ?

Sans voix, je levai mes yeux vers l'assistant dans une interrogation muette, mais, passant auprès de nous, un lourd groupe d'êtres monstrueux lévissait, faisant un vacarme assourdissant ; j'oubliai bien vite l'uxoricide¹ qui retenait mon attention. Percevant ma perplexité, Caldéraro m'expliqua :

— Ce groupe d'Esprits misérables, qui se déplacent comme il leur est possible, est constitué d'anciens négociants terrestres dont le seul but fut d'amonceler de l'argent afin de satisfaire à leur propre cupidité sans en faire bénéficier qui que ce soit. L'or qui leur appartenait de manière

¹ NdT : *uxoricide* - terme de droit pénal désignant l'homme ou la femme ayant assassiné son conjoint.

transitoire ne servit jamais à semer la gratitude en un seul compagnon du voyage humain. Affamés de fortune facile, ils inventèrent mille recours visant à monopoliser les gains, grands et petits, sans s'intéresser en quoi que ce soit à la paix de leur prochain. Ils étaient des hommes à la pensée agile, ils savaient voler mentalement à de longues distances, garantissant le succès absolu aux entreprises matérielles qu'ils menaient à leur terme avec une finalité exclusivement égoïste. La souffrance de leurs voisins ne les incommodait pas, ils ignoraient les difficultés d'autrui, ils ne se souciaient pas de la valeur du temps en relation à l'épuration de l'âme. Ils voulaient uniquement accumuler des avantages financiers et rien de plus. Divorcés de la charité, de la compréhension et de la lumière divine, ils se créèrent le mythe froid et rigide de l'or, fondant avec lui l'esprit vigoureux et le cœur mesquin... Maintenant, réduits en esclavage par l'idée fixe de toujours gagner, ils volent lourdement ici et là, déments et confus, recherchant les monopoles et les gains qu'ils ne trouveront plus.

Je compatissais et voulus en retenir quelques-uns, discuter fraternellement avec eux de manière à les éclairer ; cependant, l'instructeur paralysa mes bras en murmurant :

— Que fais-tu ? Ce serait inutile. Il est impossible de réajuster, en un instant et rien qu'avec des mots, autant d'esprits en déséquilibre cruel.

Et me poussant en avant, il conclut :

— Allons-y : tu emploierais de nombreuses semaines pour connaître le paysage de douleur qui s'étend face à nous et nous ne disposons que de quelques heures.

VIEILLE AFFECTION

Nous n'avions pas parcouru une grande distance qu'une assemblée de vieillards se trouva à nos côtés.

Ils affichaient tous des mines hideuses à l'aspect lamentable. Couverts de haillons, squelettiques, ils avaient les mains pleines d'une substance boueuse qu'ils portaient de temps à autres à leur poitrine, anxieux, affligés. Au moindre souffle du vent, ils s'accrochaient aux fragments de boue qu'ils plaquaient contre leur cœur, démontrant une crainte infinie de les perdre. Ils s'entregardaient épouvantés, comme s'ils eussent craint un désastre tout proche. Ils chuchotaient entre eux, malicieux et méfiants. Parfois, ils émettaient l'idée de courir, mais ils se maintenaient au même endroit, entre la peur et la méfiance.

D'une voix rauque, l'un d'eux fit observer :

— Nous avons besoin d'une sortie. Nous ne pouvons demeurer ici. Et nos affaires ? Nos maisons ? La richesse que nous avons découverte est incalculable...

Et il montrait avec ostentation les poignées de boue qui coulaient de ses mains crochues.

— Mais... poursuivit-il, pensif. Tout cet or que nous avons avec nous demeure à la merci des voleurs dans cette lande misérable. Il est indispensable que nous gagnions le chemin du retour. Tout ce qui nous entoure effrayerait n'importe qui.

Écoutant ce singulier personnage, j'adressai un regard interrogatif à Caldéraro qui m'expliqua, avenant :

— Ce sont des usuriers s'étant désincarnés il y a de nombreuses années. Ils descendirent jusqu'à un degré si profond d'attachement à la fortune matérielle transitoire qu'ils deviennent inaptes à l'équilibre dans la zone mentale du travail digne car ils sont incapables d'accéder au sanctuaire intérieur des aspirations supérieures. Alors à la Surface de la Terre, ils ne percevaient pas les moyens de se protéger avec l'ambition modérée et noble, et ils ne se rendirent également pas compte des méthodes qu'ils utilisaient pour atteindre leurs fins égoïstes. Ils méprisèrent les droits d'autrui et se moquèrent des afflictions des autres. Ils dressèrent de véritables guets-apens pour y faire tomber des compagnons imprévoyants dans le but de sucer leurs économies, s'enrichissant sur le dos de l'ingénuité et de la confiance aveugle. Ils répandirent tellement de souffrance par leurs actions irréfléchies que la matière mentale des victimes, en émissions maléfiques de vengeance et de malédiction, leur a imposé une cuirasse éthérée dans le domaine des idées ; ainsi, étourdies, elles se fixèrent dans les délits du passé, les transformant en d'authentiques fantômes de l'ava-

rice tourmentée par les mirages de l'or dans ce désert de souffrance. Nous ne pouvons prédire quand ils se réveilleront étant donné la situation dans laquelle ils se trouvent.

Je les plaignis sincèrement, ce à quoi Caldéraro répondit :

— Ils sont devenus fous dans la passion de posséder, terminant la sinistre aventure en esclaves de monstres mentaux à la formation indéfinissable.

Je me disposais répliquer quand un des vieillards éleva la voix dans l'étrange concert, s'exclamant :

— Amis, ne serions-nous pas victimes d'un cauchemar ? Parfois, j'en viens à supposer que nous sommes dans l'erreur. Il y a combien de temps que nous déambulons loin de nos foyers ? Où sommes-nous ? Ne serions-nous pas devenus fous ? !...

Oh ! Cette voix ! En l'écoutant, un doute effrayant s'empara de moi. Qui était fou ? me demandai-je. Ce vieil homme ou moi ?

Je fixai ses traits. Oh ! Serait-ce possible ? Ce malheureux Esprit me rappelait mon grand-père paternel, Claudio. Il s'était pris d'affection pour moi depuis mon plus jeune âge. Faisant preuve d'une manière d'agir glaciale avec les autres, il me cajolait souvent, caressant mes cheveux d'enfant de ses mains que les années avaient ridé. Ses yeux étincelaient quand ils croisaient les miens et ma mère affirmait toujours que ce n'était qu'en ma compagnie qu'il parvenait à se calmer de ses crises de nerfs qui précèdent sa fin. Je ne me souvenais pas de son histoire dans les détails ; cependant, je n'ignorais pas qu'il avait amassé une fortune considérable en intérêts scandaleux, endurant une vieillesse épineuse en raison de l'excès d'attachement à l'argent. Il

devint perturbé dans les derniers temps de son corps physique et il se mit à voir des délateurs et des voleurs de toute part. Affligé, mon père le fit transférer dans notre résidence où ma mère l'aida à vaincre ses dernières souffrances.

En un instant je me souvins de son décès. On m'apporta du collège où je suivais le cours secondaire, afin de contempler ses mains froides pour la dernière fois. Je n'avais jamais oublié son impressionnant masque cadavérique. Ses mains recourbées sur sa poitrine paraissaient garder, jalousement, quelque trésor invisible, et dans ses yeux vitreux que des mains pleines de pitié n'étaient pas arrivées à fermer, flottait la terreur de l'inconnu, comme si de tragiques visions l'assaillaient dans l'Au-delà où il était emporté à contrecœur.

Au cours du temps, je vins à savoir que mon grand-père avait laissé un précieux patrimoine financier que nous, ses parents, avions dilapidé en de luxueuses illusions... Revenant au passé, je reconnus qu'un vigoureux lien m'unissait à cet infortuné qui souffrait encore du cauchemar de l'or terrestre, transportant des plaques de boue qu'il serait tendrement contre son cœur.

Pendant que les réminiscences m'envahissaient en cet instant, un malheureux compagnon lui criait :

— Cauchemar ? Jamais, jamais ! Ô Claudio, ne sois pas aussi sensible !...

Ah ! son nom avait été prononcé. La confirmation m'épouvanta ; je voulus crier mais ne le pus pas. Comprenant ce qui se passait en mon être, Caldéraro, serviable, me soutint en me garantissant :

— Je sais déjà tout, André. Je comprends à présent la signification de ta venue dans ces parages : sœur Cipriana

avait raison. Nous n'avons pas de temps à perdre. Le vieillard se révèle réceptif. Il a commencé à comprendre qu'il devait probablement être dans l'erreur, qu'il respirait peut-être l'atmosphère d'un cruel cauchemar. Aidons-le. Il est urgent de venir en aide à sa vision afin qu'il puisse nous voir.

Affligé, je suivis l'orienteur dévoué qui se mit à appliquer des recours fluidiques sur les yeux ternes de mon misérable ancêtre. Grâce à un providentiel afflux de force, l'entité obtint une lucidité provisoire et, finalement, nous vit.

— Oh ! cria-t-il devant ses comparses atterrés. Quelle lumière différente !

Et se frottant les yeux, il ajouta en s'adressant à nous :

— D'où venez-vous ? Êtes-vous des prêtres ?

Il devait certainement se référer aux tuniques très blanches que nous portions.

Je m'avançai rapidement et lui demandai :

— Mon ami, êtes-vous Claudio M..., ancien fermier dans les voisinages de V... ?

— Oui, vous me connaissez ? qui êtes-vous ?

Dans une attitude de soulagement, il ajouta avec une inflexion émouvante :

— Je suis prisonnier depuis très longtemps dans cette région mystérieuse pleine de dangers et de monstres, mais où abonde l'or, beaucoup d'or... Vos paroles me redonnent courage... Oh ! par pitié ! Aidez-moi à sortir... Je veux rentrer...

Et, maintenant agenouillé, les bras tendus vers moi, il répétait :

— Rentrer... revoir les miens, me sentir de nouveau à la maison !

Peiné, je le pris dans mes bras et, sans chercher à le choquer avec des révélations importunes, je m'expliquai :

— Claudio M..., vous êtes victime d'une regrettable erreur. Votre maison a fermé ses portes avec vos yeux physiques qui ont déjà disparu. Vous avez enfermé votre esprit dans un vain rêve de richesses trompeuses. La mort a retiré votre âme du domicile corporel il y a plus de quarante ans.

Le vieil homme écarquilla des yeux angoissés. Il ne résista pas, fondit en pleurs convulsifs, déchirant mes fibres les plus intimes.

— Je le sentais, murmura-t-il, inspirant la compassion. J'ai la pensée embrasée, incapable de réfléchir ; mais... et l'or, l'or que j'ai accumulé par tant de sueur ?

— Regardez vos mains maintenant que la clarté divine souffle sur votre esprit ! Le patrimoine accumulé au prix des difficultés d'autrui s'est transformé en détritux boueux. Regardez.

Mon grand-père se mit à contempler les masses de boue qu'il serrait dans ses bras et cria, terrorisé. Puis, posant des yeux larmoyants, il dit :

— Est-ce là ma punition ? Ma faute envers Isménia exigeait punition...

Avec des sanglots qui asphyxiaient ma gorge, je demandai :

— À qui vous référez-vous ?

— À ma sœur dont j'ai bafoué les droits.

Nous émouvant intensément, il poursuivit :

— Vous êtes des envoyés de Dieu, écoutez-moi en confession. Au moment de mourir, mon père me confia une sœur qui n'était pas une fille légitime de notre maison. Ma mère, dévouée et sainte, l'éleva avec le même soin infini qu'elle me réservait. Mais quand je me trouvais seul, je la chassais du milieu domestique. Je profitais du fait qu'elle ne partageait pas mes liens consanguins pour m'approprier la fortune que mes parents nous léguèrent. La pauvre petite m'implora et souffrit ; cependant, je la reléguai à un misérable destin, jaloux de la solide base financière que j'avais réussi à obtenir. Je suis resté riche, j'ai multiplié les capitaux, j'ai toujours gagné...

Et fixant ses mains souillées, il poursuivit amèrement :

— Et maintenant ? !...

J'allais le consoler, lui ouvrant mon cœur ému jusqu'aux larmes, mais Caldéraro fit un geste impérieux à mon intention, me recommandant le silence.

Mon triste aïeul poursuivit, me révélant de nouveaux domaines de sentiments :

— Où vivront mes parents dont le futur me préoccupe ? Où s'en est allé l'argent que j'ai amoncelé avec peine, oubliant jusqu'à ma propre âme ? Où respirera ma sœur que j'ai dépossédé de tous les moyens ? Pourquoi ne m'a-t-on pas enseigné, sur Terre, que la vie se poursuit au-delà du sépulcre ? Serais-je effectivement « mort » pour le monde, ou fou et aveugle ? Ah ! misérable que je suis ! Qui viendra à mon secours ?

Étendant des bras desséchés, il suppliait :

— Ayez pitié de moi ! Mes parents ont été emportés dans la tombe il y a de nombreuses années, et mes enfants

m'ont certainement oublié... Je suis délaissé, sans personne. Aide-moi, émissaires de l'Éternel ! N'abandonnez pas un vieillard trahi dans ses ambitions et ses desseins ! Maintenant que je me confesse, j'ai peur, très peur...

Attardant sur moi son regard qu'un lourd rideau de larmes assombrissait, il dit :

— Mes proches oublièrent mon dévouement. Il n'y a qu'une personne au monde qui se souviendrait de moi et me tendrait des mains protectrices si elle savait où je me trouvais...

Une expression de tendresse se peignit sur le masque douloureux, et il expliqua :

— Mon petit-fils, André Luiz, était la lumière de mes yeux. Bien souvent, son affection calmait mon esprit torturé. En de nombreuses occasions, j'ai manifesté, à la maison, mon désir de le voir se consacrer à la Médecine. Je lui ai destiné un legs à cette fin. Je voulais le voir faire le bien que moi, homme ignorant, je n'avais pas su pratiquer. Le remords de l'extorsion que j'avais infligée à ma sœur m'assaillait fréquemment. Mais je me consolais avec l'idée que le petit-fils de mon cœur, d'une manière ou d'une autre, dépenserait l'argent que j'avais indûment mis de côté, en s'éduquant comme il convenait pour le bien de tous... Il serait le bienfaiteur des pauvres et des malades, il répandrait les semences généreuses où mon existence inutile avait répandu les pierres et les épines de l'inconséquence. Mon petit-fils serait bon, aimé, respecté...

Essuyant des larmes abondantes, il demanda d'une voix suppliante, son attention retenue à mes gestes :

— Qui sait si vous, messagers de Dieu, vous pourriez apporter à mon petit-fils la terrible information des maux qui

me dévorent ? Je ne mérite pas l'éloignement de cette geôle où je suis devenu fou, mais ce me serait une consolation que de savoir qu'André a connaissance de mes souffrances !

Ah ! Les signes de l'assistant Caldéraro ne servaient plus à rien pour que je pusse me contenir, attendant encore. Ma poitrine éclata tel un torrent de pleurs irrépressibles. Je ne me trouvais pas ici devant des assemblées supérieures dont les émissions d'énergie m'auraient soutenues jusqu'à la fin dans le combat éducatif de l'autodiscipline, mais en face de souvenirs déplorables des passions terrestres. Je me souvins de mon grand-père me caressant les cheveux ; je me souvins que mon géniteur faisait toujours allusion aux désirs de son père en ce qui concernait ma préparation académique... Je pensais aux longues années que le malheureux avait gaspillées, ici, attaché aux idées de possession financière ; je comprenais l'étendue de ma dette envers lui en ce qui concernait le diplôme de médecin que je n'avais pas su honorer dans le monde... J'adressai un regard suppliant à Caldéraro, lui demandant de me pardonner...

L'assistant sourit et comprit tout.

Qui aura complètement perdu l'enfant qui dort en lui si le Christ lui-même, Suprême Guide de la Terre, ouvrit ses doux bras, un jour, dans le berceau de la mangeoire ?

Revenant mentalement à des scènes de l'enfance lointaine, je me sentis à nouveau petit garçon ; d'un bond, je vainquis l'espace qui nous séparait et je m'agenouillai aux pieds de mon infortuné bienfaiteur qui, à présent, m'observait tremblant et surpris. Je couvris ses mains de baisers et, levant vers lui des yeux pleins de larmes, je demandai :

— Grand-père Claudio, alors, ne me reconnais-tu plus ?

Il serait impossible de décrire ce qui se passa.

L'espace d'un moment, j'oubliai les études que je m'étais imposé ; j'oubliais la situation de cet endroit qui provoquait curiosité et peur. Mon esprit respirait la reconnaissance sincère et l'amour pur ; et, pendant que les entités misérables, emmurées dans l'usure, criaient de manière révoltées pour les unes et riaient sournoisement pour les autres, incapables de comprendre la scène improvisée, protégé par Caldéraro qui essayait aussi de discrètes larmes devant la commotion qui me submergeait, je pris mon grand-père dans mes bras comme si je transportai, fou de joie, un précieux fardeau qui était doux et léger à mon cœur.

19

NOUVEAU RAPPROCHEMENT

Quand Cipriana revint en compagnie des autres amis, elle me trouva en larmes. Ayant écouté l'étrange récit de mon grand-père à moitié lucide, elle ébaucha un geste aimable et dit, bienveillante :

— Je savais, André, que tu ne serais pas venu sans aucune raison.

En quelques courtes minutes, je décrivis les faits, lui fournissant toutes les informations sur le passé.

La directrice réfléchit, sereine, sur ma promenade à travers le passé et dit :

— Nous disposons de peu de temps ; et comme il ne sera pas possible au malade de nous accompagner, il faut déjà le faire interner dans un hospice ici même.

Malgré la joie de m'avoir reconnu, mon grand-père ne possédait pas un équilibre raisonnable : il prononçait des phrases incohérentes où le nom d'Isménia était répété à chaque instant.

— Nous ne pouvons oublier que notre frère Claudio a besoin de soins et d'attention, précisa la vénérable instrictrice. Il est impossible de prévoir quand il se trouvera en condition de respirer une atmosphère plus élevée.

Se disant, généreuse et douce, elle auscultait le petit vieillard à moitié fou, l'examinant maternellement.

Quelques instants s'étant écoulés, elle me fit savoir :

— André, pour que l'état de notre infirme s'améliore avec plus de rapidité et d'efficacité, il lui faudrait s'en retourner à l'expérience physique.

— Alors dans ce cas, dis-je humblement, mériterions-nous votre aide, ma sœur ?

— Pourquoi ne la mériteriez-vous pas ? Quand il s'agit de réincarnation pour de simples activités réparatrices, sans projection dans les intérêts collectifs de manière plus ample, notre concours personnel peut être décisif et immédiat. Nous avons dans ces établissements de nombreux bienfaiteurs qui arrangent des réincarnations en grande quantité dans les cercles régénérateurs. Voyons comment étudier la situation future de ce frère.

Elle soumit le malade à un affectueux interrogatoire.

Ému, l'ancien raconta que son père, quand il se maria, amena jusqu'au foyer une fille de sa jeunesse turbulente, fille que sa mère avait accueillie avec douceur. Plus tard, cette sœur serait pour lui une nourrice attentionnée, devenant la créditrice de sa gratitude méritée. Toutefois, aveuglé par le désir inférieur de posséder démesurément de

l'argent, il la déposséda des biens qui lui revenaient, à l'occasion du décès des parents qui, victimes d'une fièvre maligne, l'avaient laissée la veille de son mariage. Spoliée, après avoir pleuré et vainement réclamé, Isménia fut contrainte à se réfugier dans la résidence d'une riche famille où il lui fut concédé, comme faveur, une place de servante à la rémunération méprisable. Il sut que, écrasée par des difficultés matérielles de toutes sortes, elle avait épousé un analphabète, homme rude et cruel, qui la maltraita et lui donna plusieurs filles dans de douloureuses conditions de misère. Ayant exposé la déviation maximale de son cheminement, il se mit à commenter les idéaux indignes qu'il avait nourri dans le domaine de l'avarice, faisant frémir nos cœurs.

Se montrant habituée aux problèmes de cette nature, Cipriana m'expliqua :

— Nous connaissons déjà deux points essentiels pour les travaux qui lui reviennent : la nécessité de se rapprocher à nouveau d'Isménia que nous ne savons pas où trouver, si elle est incarnée ou pas, et l'impératif de la pauvreté extrême assortie d'un travail intensif afin qu'il rééduque ses propres aspirations.

Une fois en possession de l'adresse probable des descendants de la sœur autrefois humiliée, Cipriana recommanda à deux de nos compagnons qu'ils se chargent d'une rapide investigation à la Surface Terrestre afin que nous puissions nous orienter quant aux directions à prendre dans ce travail inattendu.

Les émissaires ne mirent pas plus de quatre-vingt-dix minutes. Ils apportaient de bonnes nouvelles qui me reconfortèrent.

Ils avaient localisé la famille à laquelle le malheureux

vieillard s'était référé lors de ses réminiscences amères, et ils apportaient une information sensationnelle. Les amis de notre sphère nous expliquèrent qu'Isménia s'était réincarnée et vivait dans la phase juvénile des forces physiques. Elle avait pris un corps dans le même groupe domestique auquel elle avait prêté sa collaboration à l'époque où mon grand-père l'avait expulsée du domaine familial.

Cipriana écouta tout, touchée, et s'intéressant à nous, suggéra que nous organisions les bases de la future expérience, conquérant sans attendre les sympathies de la jeune fille.

À ce moment, nous nous trouvions déjà entre les murs d'une organisation de secours qui reçut la sollicitation de notre directrice en faveur de l'infirmes, avec une excellente disposition à nous servir.

Entourant mon ancien créancier de toutes les attentions, l'estimée bienfaitrice, alors qu'elle s'adressait à moi, fit ressortir :

— Notre ami ne pourra pas, pendant deux ans, s'absenter de cette maison d'assistance fraternelle. Il demeure encore profondément proche de l'atmosphère de ces lieux. Nous lui rendrons régulièrement visite, le soutenant avec nos recours jusqu'à ce qu'il puisse à nouveau respirer l'air de la Surface. Il faut noter que son esprit ne se libérera pas des toiles de l'incompréhension avec facilité et, dans cet état, il ne retournerait pas avec succès à l'école de la chair.

Je respectai la réflexion, accompagnant le cours des mesures qui étaient prises pour le cas de mon grand-père.

Cipriana contempla, émue, l'entité démente et poursuivait, bienveillante :

— Maintenant, André, finalisant nos travaux de la

semaine, nous essayerons d'amener Isménia jusqu'ici pour les travaux préparatoires au nouveau rapprochement. Se trouvant actuellement en pleine jeunesse terrestre, elle nous aidera probablement le moment venu, recevant le frère perturbé dans son propre institut domestique. Mais avant toute autre chose, nous avons besoin de sa sympathie en ce qui concerne notre programme de relèvement.

— Si Isménia accepte, si elle consent... ajoutai-je hésitant.

— Nous nous chargerons du reste, promit mon interlocutrice, dévouée ; le retour de Claudio à la sphère physique aura des caractéristiques très personnelles, sans reflets d'une grande importance sur l'esprit collectif, raison pour laquelle nous pourrions fournir presque tout.

Confiant l'infirmes aux compagnons bienfaisants qui veillaient dans la maison d'amour chrétien où nous nous abritions, nous prîmes la direction de Rio de Janeiro où nous rencontrerions Isménia dans un modeste foyer de Bangu.

En pleine nuit, nous entrâmes respectueusement dans l'humble résidence.

La sœur de mon grand-père était maintenant la sixième fille de la femme qui, dans l'existence physique, était connue pour être la petite-fille de la vieille Isménia dont la personnalité, pour la famille terrestre, s'était perdue dans le temps et qui n'était rien d'autre que la jeune fille sous nos yeux, de retour aux travaux de perfectionnement de la lutte physique.

Tout ici respirait la pauvreté digne et une adorable simplicité.

S'avançant, Cipriana plaça une main sur le front de la jeune fille endormie, comme l'appelant jusqu'à nous.

Effectivement, quelques instants plus tard, elle vint avec nous et, remarquant que notre orienteuse, nimbée d'une lumière intense, la couvrait avec un geste de bénédiction, elle s'agenouilla, déliée de la matière, s'exclamant en larmes de jubilation :

— Mère Céleste, qui suis-je pour recevoir la grâce de votre visite ? Je ne suis qu'une servante indigne...

Elle couvrit de ses mains son visage, se sentant peut-être troublée par la clarté sublime et retint à grand peine la commotion qui brûlait dans sa poitrine ; mais notre vénérable bienfaitrice s'approcha, posa de tendres mains sur l'épaisse chevelure noire, et dit avec compassion :

— Ma fille, je ne suis que ta sœur, ton amie... Écoute ! Quelles sont tes intentions dans la vie ?

Comme la jeune fille levait vers elle des yeux embués de larmes, la noble messagère ajouta :

— Nous avons besoin de ta collaboration et nous ne désirons pas être des amis inutiles. En quoi pouvons-nous t'être utiles ?

De lourds instants d'attente s'écoulèrent.

— Parle ! ajouta Cipriana, serviable. Explique-toi sans crainte...

La voix entrecoupée par l'émotion, elle dit avec une ingénuité juvénile :

— Ma mère, s'il m'est donné de vous demander quelque chose, je demande votre aide pour Nicanor. Nous sommes fiancés depuis presque quatre ans, mais nous sommes pauvres. Je travaille dans l'industrie du tissage, avec un salaire réduit, pour aider à l'entretien de notre maison, et Nicanor est maçon... Nous avons rêvé de l'organisa-

tion d'un foyer, petit et modeste, sous la protection de la Divine Providence. Pourrions-nous attendre le consentement de Dieu ?

Cipriana fit ressortir à travers sa physionomie une extrême douceur maternelle, et dit :

— Pourquoi ne le pourriez-vous pas ? Tes désirs sont justes et sanctifiants. Nicanor aura notre soutien, et tes espérances notre vive contribution. Mais nous attendons quelque chose de ta part...

— Ah ! En quoi pourrai-je vous servir, moi, misérable servante que je suis ?

La directrice ne prolongea pas plus avant la conversation, lui demandant seulement :

— Viens avec nous !

Ensuite, à ma grande surprise, Cipriana couvrit son visage d'un mince voile d'une substance similaire à de la gaze afin qu'il ne lui soit pas donné de voir les impressionnants paysages que nous devrions traverser.

Ayant été soutenue par nous tous, la jeune fille se retrouvait quelques instants plus tard agenouillée, curieuse et émue, devant mon grand-père qui, en la voyant, éclata en exclamations d'où suintait l'anxiété :

— Isménia ! Isménia ! ma sœur, pardonne moi !...

Lui caressant les mains, torturé, il contemplait son humble visage :

— Oh ! C'est bien elle, avec la même tristesse de ce jour où je l'ai expulsée !... insista-t-il, saisi d'une évidente surprise. Mais qu'a-t-elle fait pour être aujourd'hui plus jeune et plus belle ?

Comme la visiteuse gardait le silence, confondue, il dit, affligé :

— Dis-le, dis que tu m'as pardonné, que tu as oublié le mal que je t'ai fait !

À cette hauteur de l'entrevue inattendue, Cipriana intervint, s'adressant à Isménia en demandant :

— Tu n'as jamais su que ton arrière-grand-mère a eut un frère...

La fille ne la laissa pas terminer, demandant à son tour :

— ... qui l'a expulsé de la maison ?

— Oui.

— Ma mère s'est déjà référée à ce passé lointain, ajouta-t-elle, mélancolique.

— Tu ne le reconnais pas ? demanda la bienfaitrice, affable. Tu ne te souviens pas ?

À cet instant, le vieillard intervint, excitant sa mémoire :

— Isménia, Isménia ! Je suis Claudio, ton malheureux frère...

La fille ne savait pas comment interpréter ces évocations, mais notre directrice, lui entourant les lobes frontaux avec ses mains en l'enveloppant dans d'importantes irradiations magnétiques, insista, tendrement, provoquant l'émergence de la mémoire dans ses plus importants centres périspiritaux :

— Revoit le passé, mon amie, afin que nous puissions servir au mieux l'Œuvre Divine.

Étonné, je notai que quelque chose d'anormal se pro-

duisait dans l'esprit de la jeune fille car ses yeux jusqu'alors doux et tranquilles devenaient dilatés et inquiets. Elle tenta de reculer devant l'expression suppliante de mon grand-père, mais l'énergie de Cipriana la retint, évitant l'expansion de ses impulsions initiales de peur et de révolte.

— Maintenant, oui ! Je me souviens... gémit-elle, atterrée.

Notre instructrice libéra alors son front et, indiquant l'infirmes, elle demanda sur un ton émouvant :

— Et n'as-tu pas de pitié ?

Quelques secondes expectative s'écoulèrent lourdement ; mais l'amour, toujours divin chez la femme aux aspirations élevées, triompha dans le regard attendri d'Isménia qui, complètement modifiée, se jeta dans les bras du malade en s'exclamant :

— Alors c'est toi, Claudio ? Que t'est-il arrivé ?

Mon ancêtre évoqua longuement ses peines, lui exposant ses fautes passées, et, plus lucide et content, il lui fit part du réconfort que ce nouveau rapprochement lui conférerait.

Elle le garda longuement contre sa poitrine, lui faisant ressentir son immense tendresse, son dévouement et une compréhension sans limite.

Quand ils parurent parfaitement réconciliés, Cipriana s'approcha d'elle et dit :

— Mon amie, nous aimerions recevoir ta promesse d'aider notre frère Claudio dans un futur proche. Si la Loi Divine autorise ton mariage, coopéras-tu avec nous pour son profit, le recevant dans tes bras pleins d'abnégation de mère ?

Respectueuse, me laissant percevoir les trésors d'une existence simple et humble sur la Terre, la visiteuse s'exclama :

— Si le Ciel me concède la félicité de contribuer en quoi que ce soit pour le bien de Claudio, c'est à moi que ce bien sera fait ; et si je reçois, un jour, le bonheur conjugal, il sera notre premier et bien-aimé petit enfant. Je sais d'avance que Nicanor se réjouira de mon engagement.

Contemplant, ravie, le malheureux prisonnier des ombres, elle promit :

— Il partagera notre vie pauvre et honorable, il connaîtra les joies du pain, fils de la sueur avec la Protection Divine, et il oubliera, en notre compagnie, les illusions qui nous séparèrent pendant si longtemps...

Mettant en évidence une délicieuse simplicité de cœur, elle projetait, en extase :

— Ce sera un maçon heureux, comme Nicanor ! Il bénira la lutte digne que nous bénissons actuellement !...

Comme elle pleurait, émue, Cipriana la prit dans ses bras, elle aussi touchée en son cœur, les yeux humides, assurant :

— Bienheureuse sois-tu, fille chérie, toi qui comprends en notre compagnie le ministère céleste de la femme noble, toujours disposée à la maternité sublime.

Quelques minutes s'écoulèrent encore en une salutaire compréhension et, quand le Soleil perla l'horizon de tonalités diamantines, nous étions de nouveau dans la modeste chambre d'Isménia, l'aidant à regagner son appareil physiologique et à oublier l'expérience qu'elle avait vécue auprès de nous, dans la sphère de l'Esprit.

Elle se réveilla dans le lourd véhicule en ressentant une jubilation inconnue. Elle avait l'esprit rafraîchi d'idées heureuses. Elle eut la nette impression qu'elle revenait d'un merveilleux pèlerinage dont elle ne se souviendrait pas les détails. Sans savoir comment, elle gardait en cet instant la certitude absolue qu'elle se marierait et que Dieu lui réservait un avenir heureux.

Qui aurait pu définir notre reconnaissance et notre admiration en cette heure ? Mes compagnons la bénirent, et la quittant à mon tour avec émotion, j'effleurai sa main minuscule d'un baiser silencieux de profonde amitié et d'indécible gratitude.

20

DANS LE FOYER DE CIPRIANA

La semaine d'études que m'avait proposé Caldéraro terminée, l'esprit enrichi de nouvelles valeurs, je l'accompagnai en plein crépuscule jusqu'à la bienfaisante fondation des zones inférieures que l'assistant appelait « Foyer de Cipriana ».

Extrêmement perplexe, face au problème qui requerrait mon attention, celui de la rencontre inespérée avec mon grand-père, il ne me restait plus à présent le temps d'adresser de longues interrogations d'ordre philosophico-scientifique à la culture privilégiée de l'instructeur, prêt à prendre congé.

La recherche cédait la place à la méditation, le raisonnement au sentiment. J'avais recueilli un important

matériel relatif aux manifestations de l'esprit, obtenant de précieuses conclusions pour définir les déséquilibres de l'âme ; j'avais examiné divers malades avec lesquels j'avais noué des relations ; j'avais identifié des maladies dont les causes s'attachaient aux plus profondes et aux moins connues racines de l'esprit ; mais parmi les nouveautés, j'avais rencontré un infirme qui m'avait transféré de l'ardente curiosité intellectuelle aux plus attentives réflexions liées au destin et à l'être.

Je reconnaissais, maintenant, que pour parvenir à la sagesse avec profit, il était indispensable d'acquiescer l'amour.

Durant ces instants, les questions impatientes, souffertes par mon cœur douloureux, se turent en mon être.

Je pouvais en réalité avoir énormément avancé dans le domaine des connaissances nouvelles, conquérant des sympathies prestigieuses, rénovant les conceptions de la vie et de l'Univers, les améliorant ; cependant, à quoi me serviraient de pareils trophées s'il ne m'était pas possible de secourir un bienfaiteur en difficulté ?

La pensée fixée sur la surprenante question du moment, j'arrivai, en compagnie de Caldéraro, à l'énorme institution où Cipriana administrait le constant bénéfice de son dévouement fraternel.

Il s'agissait, selon ce que je pouvais voir, d'un établissement de secours différent de ceux que je connaissais ; il ressemblait à un grand centre de travail à proprement parler terrestre.

La majorité des compagnons qui s'y déplaçaient n'étaient pas porteurs d'une expression lumineuse, mais de personnalités humaines typiques en processus régénérateur. À l'exception de Cipriana et des assesseurs qui composaient

sa suite, l'importante communauté était formée de créatures à l'évidente infériorité : hommes et femmes similaires, dans leur aspect, à ceux qui peuplent les cercles physiques.

Comme cela se produisait habituellement, Caldéraro vint à mon secours en expliquant :

— Sœur Cipriana a imaginé cet agréable coin de restauration spirituelle, et elle l'a concrétisé en utilisant les propres frères souffrants et perturbés qui vaguaient dans les régions environnantes.

Il est certain qu'elle ne réside pas systématiquement ici ; elle passe toutefois une grande partie de son temps dans ce collège, temps qu'elle consacre à son ministère sanctifiant dans les sphères au bas niveau d'évolution. Au fond, l'organisation fonctionne sous la vigilance des propres compagnons qui sont sur le chemin du rétablissement. Il s'agit donc d'une importante école de réajustement animique, d'auto-reconnaissance et de préparation pour les individus de bonne volonté. Notre bienveillante amie a commencé l'œuvre et en est devenue la plus fidèle directrice. Malgré tout, l'institut est d'une région inférieure pour les créatures qui désirent améliorer leurs conditions d'existence. En raison de l'action directe de ceux qui en recueillent les bienfaits, d'école transitoire il est devenu, de cette manière, un précieux centre d'instruction et de soutien. Des êtres libérés de la chair en de douloureuses conditions intérieures dans les secteurs de la connaissance, reçoivent ici un précieux concours afin de se réadapter convenablement à la vie.

Divers groupes de condition intermédiaire se dirigeaient vers un édifice situé au centre de l'extrêmement vaste organisation que je devinais être un temple dédié à la prière.

De nombreux compagnons y convergeaient, pressés,

conversant à nos côtés. Il y avait ici autant de personnes allègres que de personnes préoccupées, comme sur n'importe quelle voie publique des grandes villes dans le plan dense ; j'eus l'impression que nous visitions une énorme université située dans un sombre climat.

Bien qu'ils fussent distincts entre eux quant à leur aspect, ils étaient identiques les uns aux autres par la note vive d'espérance qui brillait dans le regard frappant de chacun, que ce soit parmi les groupements petits ou plus importants de frères qui se déplaçaient ici. Quant à ceux que nous rencontrions, ils affichaient une attitude indéniable de travail et de rénovation ; même les blessés et les malades qui se trouvaient ici, en grand nombre, démontraient des dispositions teintées d'optimisme transformateur.

— La vénérable instructrice, poursuivit l'assistant, bienveillant, a assemblé ici un véritable atelier de restauration de l'esprit. D'anciens représentants de l'orgueil qui parmi les hommes s'élevaient dans la vanité et dans le crime, après de nombreuses années de purification et après avoir démontré des intentions de réédification, sont recueillis dans cette institution où ils réorganisent sentiments et capitaux, sur le chemin du futur. Il sort d'ici, comme en d'autres institutions du même genre situées en pleines régions expiatoires, d'innombrables réincarnations rectificatrices. Le programme fondamental de Cipriana est l'oubli du mal avec la valorisation permanente du bien, à la lumière de l'espérance en Dieu. Au commencement, l'organisation lui coûta de nombreux sacrifices en terme de temps et de droits qui étaient tout à son mérite personnel ; mais au fil des années, des éléments qu'elle avait elle-même formés se mirent à superviser l'ouvrage et à le conserver.

Je pensais à la bonté et à la sagesse de cette coura-

geuse missionnaire prête à tout service de collaboration supérieure, me souvenant de mon propre cas face à mon grand-père dément enchevêtré dans les ombres, quand nous pénétrâmes dans le sanctuaire où sa voix se faisait entendre lors des prières. Plusieurs individus de sa connaissance l'entouraient.

Un homme, visiblement enthousiaste, lui disait avec révérence :

— Suivant vos conseils, ma sœur, je n'ai plus ressenti de cauchemar. J'ai rénové mon attitude avec mes proches : je me suis mis à coopérer au lieu de combattre.

— Maintenant, oui ! s'exclama Cipriana, satisfaite. Le bien durable est fils de la collaboration fraternelle. Vous verrez qu'une différence sensible pour votre félicité s'observera autour de vos pas.

— Ma sœur, lui dit une dame sympathique, ma situation est autre. À présent, je reconnais que le monde n'a pas été édifié pour moi et que l'obligation de travailler au profit du monde me revient.

Une belle expression se peignit dans la physionomie de la respectable interlocutrice qui fit observer :

— Votre progrès est visible. L'oubli de nos caprices personnels dilate notre compréhension.

Un vieillard tremblant, avec toutes les caractéristiques d'une personne récemment désincarnée, s'adressa à elle, les yeux emplis de larmes.

— Ma sœur, balbutia-t-il tristement, je ressens encore les infirmités. Il y a des moments où je me sens tomber, perdant la notion de moi-même, pour me réveiller ensuite, affligé...

L'orienteuse le caressa discrètement, l'encourageant :

— Cela est naturel. Mais vous êtes convaincus que la situation s'améliore. Parfois, nous passons des années à engranger des impressions qui naturellement ne s'évanouissent pas en quelques jours.

D'autres compagnons s'approchaient avec l'évidente intention de l'écouter, mais notant notre présence, elle vint jusqu'à nous, souriante, expliquant, obligeante :

— André, le problème de notre infirme a déjà été traité en ce qui concerne tous les points susceptibles d'obtenir une solution immédiate. Claudio restera dans le recueillement jusqu'à ce qu'il présente les conditions de changement pour notre institut régénérateur. Ici, il se préparera convenablement pour le retour aux cercles physiques. Tout se passera avec l'harmonie souhaitée. De plus, nos coopérateurs sont informés en ce qui concerne l'aide que nous devons à Isménia pour la concrétisation de ses idéaux.

Je la remerciai, confondu et ému, rendant grâce à Dieu. Notre entretien ne se prolongea pas plus. Le signal de l'oraison nous appelait au joyeux et doux devoir.

Assumant la direction de la prière, Cipriana se fit assister par les collaborateurs directs qui la suivaient à ce moment.

L'âme contrite, je la vis les yeux élevés vers le haut, d'où une lumière intense jaillissait sur son front... Il naissait de son thorax, de son cerveau et de ses mains de radieuses émissions de force divine dont elle constituait l'intermédiaire visible pour nous tous.

Atteints par les fulgurants rayons qui fluaient de la sphère supérieure à travers sa sublime personne, nous nous sentions bercés par une indicible douceur...

Un chœur harmonieux d'une centaine de voix très épurées chanta un inoubliable hymne de louange au Père Suprême, m'arrachant d'abondantes larmes.

Peu après, la parole émouvante de l'instructrice vibra dans l'air, implorant la protection du Christ :

*« Seigneur Jésus,
Inspiration permanente de nos chemins,
Ouvre-nous, par miséricorde,
Comme toujours,
Les portes sublimes
De ta providence incommensurable...*

*Donateur de la Vie,
Réveille notre conscience
Afin que nous semions la résurrection
Dans les sombres vallées de la mort ;*

*Distributeur du Bien Suprême,
Aide-nous à combattre le mal
Avec les armes de l'esprit ;*

*Prince de la Paix,
Ne nous laisse pas indifférents
À la discorde
Qui flagelle le cœur
De nos compagnons souffrants ;*

*Maître de la Sagesse,
Fais fuir loin de nous
La sensation de fatigue
En face des services
Que nous devons rendre
À nos frères ignorants ;*

*Émissaire de l'Amour Divin,
Ne nous accorde pas la paix*

Tant que nous n'aurons pas vaincu
 Les monstres de la guerre et de la haine,
 Coopérant avec toi,
 Dans ton auguste ouvrage terrestre ;

 Pasteur de la Lumière Immortelle,
 Fortifie-nous,
 Afin que nous ne nous sentions jamais intimidés
 Face aux angoisses et aux désespoirs des ténèbres ;

 Distributeur de la Richesse Infinie,
 Remplis nos mains
 De tes recours illimités,
 Pour que nous soyons utiles
 À tous les êtres du chemin,
 Qui se sentent encore dépourvus
 De tes dons impérissables ;

 Ambassadeur Angélique,
 Ne nous abandonne pas au désir
 De reposer indûment,
 Et convertis-nous
 En tes humbles serviteurs,
 Où que nous soyons ;

 Messager de la Bonne Nouvelle,
 Ne permets pas
 Que nos oreilles s'endorment
 Devant le chœur des sanglots
 De ceux qui demandent de l'aide
 Dans les cercles de la souffrance ;

 Compagnon de l'Éternité,
 Bénis nos responsabilités et nos devoirs ;
 Ne nous relègue pas à l'imperfection
 Dont nous sommes encore les porteurs !

Donne-nous, Jésus aimé, la faveur de Te servir
 Et que le Suprême Seigneur de l'Univers Te glorifie
 Pour toujours.
 Ainsi soit-il !... »

L'intérieur du sanctuaire devint resplendissant. Je vis alors, à travers l'épais voile de larmes qui apparaissait sur mes yeux, qu'une couronne merveilleuse de brillants évanescents se mit à scintiller, tout à coup, sur la vénérable tête de cette missionnaire du bien, comme si elle y avait été subitement placée par des mains invisibles...

La réunion terminée, Cipriana, avec une admirable simplicité, vint me faire ses au revoir.

Pourquoi ne pas le dire ? J'avais les yeux voilés de larmes, je désirais la suivre comme un fils à toujours reconnaissant, tant son esprit glorifié débordait de sagesse et d'amour.

Caldéraro fut le premier à me serrer dans ses bras, faisant des vœux de bon voyage auxquels je ne pus répondre, suffoquant sous le coup d'une intense commotion. Les autres compagnons me saluèrent, attendris, et, enfin, me serrant contre sa poitrine, Cipriana m'embrassa maternellement et dit avec les yeux humides :

— Que le Père te bénisse. N'oublie jamais la bonté dans l'accomplissement de toute obligation.

Et peut-être parce qu'elle me vit si profondément ému, elle ajouta :

— Nous serons unis par l'esprit.

Je me détachais de ses bras avec les sentiments d'éloignement du fils chez qui la flamme de la gratitude ne s'éteindra jamais dans son sanctuaire intérieur.

À présent de retour aux travaux qui m'attendaient, solitaire et troublé, je respirai les parfums de la nuit claire qui se peuplait des prodigieux messages des astres scintillants...

— Miséricordieux Seigneur, suppliai-je mentalement, daigne bénir le ver que je suis !...

J'eus l'impression qu'en ma poitrine mon cœur pulsait, enflé. Face à mes yeux, les constellations étincelaient, indiquant de glorieux destins dans un futur infini...

Et réfléchissant en silence à la grandeur de Dieu, je versai d'abondants pleurs de jubilation, donnant refuge aux intraduisibles sensations qui envahissaient mon âme, extasiée et heureuse, sous l'espoir nouveau !